L'école phonologique de Leningrad : histoire et modernité

édité par
Irina IVANOVA, Elena SIMONATO-KOKOCHKINA
et Natalia SVETOZAROVA
avec la participation de Vadim KASEVICH

Cahiers de l'ILSL, n° 43, 2015

UNIL | Université de Lausanne

Ont déjà paru dans cette série :
Cahiers de l'ILSL

L'Ecole de Prague : l'apport épistémologique (1994, n° 5)
Fondements de la recherche linguistique :
perspectives épistémologiques (1996, n° 6)
Formes linguistiques et dynamiques interactionnelles (1995, n° 7)
Langues et nations en Europe centrale et orientale (1996, n° 8)
Jakobson entre l'Est et l'Ouest, 1915-1939 (1997, n° 9)
Le travail du chercheur sur le terrain (1998, n° 10)
Mélanges en hommage à M.Mahmoudian (1999, n° 11)
Le paradoxe du sujet : les propositions impersonnelles
dans les langues slaves et romanes (2000, n° 12)
Descriptions grammaticales et enseignement de la grammaire
en français langue étrangère (2002, n° 13)
Le discours sur la langue en URSS à l'époque stalinienne
(2003, n° 14)
Le discours sur la langue sous les pouvoirs autoritaires (2004, n° 17)
Travaux de linguistique. Claude Sandoz (2005, n° 19)
Un paradigme perdu : la linguistique marriste (2005, n° 20)
La belle et la bête : jugements esthétiques en Suisse romande et
alémanique sur les langues (2006, n° 21)
Langues en contexte et en contact (2007, n° 23)
Langage et pensée : Union Soviétique, années 1920-30 (2008, n° 24)
L'édification linguistique en URSS : thèmes et mythes (2013, n° 35)
La linguistique soviétique à la recherche de nouveaux paradigmes
(2014, n° 40)

Les cahiers de l'ILSL peuvent être commandés à l'adresse suivante

CLSL, Faculté des Lettres, Anthropole
CH-1015 LAUSANNE
renseignements :
http://www.unil.ch/clsl/page67767.html

L'école phonologique de Leningrad: histoire et modernité

Centre de linguistique et
des sciences du langage

numéro édité par
Irina IVANOVA, Elena SIMONATO-KOKOCHKINA
et Natalia SVETOZAROVA
avec la participation de Vadim KASEVIČ

Illustration de couverture : Jacques Dupâquier (1956)

Cahiers de l'ILSL, n° 43, 2015

UNIL | Université de Lausanne

Les Cahiers de l'ILSL peuvent s'obtenir auprès du CLSL
Le Centre de Linguistique et des Sciences du Langage
Faculté des Lettres
Anthropole
Université de Lausanne
CH-1015 Lausanne, Suisse
au prix de CHF 20.- le numéro

ISBN: 978-2-9700801-9-0

Cahiers de l'ILSL, N° 43, 2015, pp. 01-02

Avant-propos

Nous avons choisi comme thème de ce volume l'Ecole phonologique de Leningrad, aujourd'hui Saint-Pétersbourg. Jusqu'à aujourd'hui, cette école demeure peu connue des linguistes d'Occident, car elle est souvent présentée uniquement dans son opposition à l'Ecole phonologique de Moscou, qui s'est développée en symbiose avec l'Ecole de Prague[1].

En même temps, l'Ecole phonologique de Leningrad est riche d'une tradition ininterrompue longue de plus de cent ans. La cinquième génération de linguistes continue de développer les principes de cette Ecole, non seulement en Russie et à Saint-Pétersbourg en particulier, mais aussi dans d'autres pays du monde (Finlande, Pays-Bas, Allemagne, Israël, Etats-Unis, etc.).

Les rédactrices du volume, formées aux traditions de l'Ecole phonologique de Leningrad, estiment qu'il est important de présenter cette Ecole qui a joué et joue encore un rôle considérable dans la linguistique russe, afin de combler une lacune dans l'histoire et l'épistémologie des idées linguistiques.

La composition du volume a été déterminée par le principe consistant à laisser la parole aux membres de l'Ecole eux-mêmes. C'est la raison pour laquelle la présentation de l'Ecole a été confiée à un linguiste de renom, membre de l'Ecole, professeur de l'université de Saint-Pétersbourg, spécialiste éminent de linguistique générale et de phonologie des langues orientales, Vadim Kasevič.

Le volume comporte trois parties. La première partie intitulée «Histoire» commence par la présentation de Lev Ščerba, fondateur de l'Ecole, par ses élèves, et de son étude fondatrice, et comporte les traductions de textes de deux autres linguistes dont on ne saurait surestimer le rôle dans la formation de l'Ecole, à savoir Margarita Matusevič et Lev Zinder. Complètent cette partie deux articles consacrés à l'histoire de l'Ecole.

La deuxième partie, portant le titre «Modernité», se compose des contributions des membres de l'Ecole, disposées selon l'ordre chronologique de leur parution, qui montrent l'évolution qu'ont suivie les principes de l'Ecole jusqu'à nos jours.

---

[1] Nous renvoyons le lecteur au volume N° 5 des *Cahiers de l'ILSL* intitulé *Le Cercle de Prague: L'apport épistémologique*, édité par Mortéza Mahmoudian et Patrick Sériot, 1994, ainsi qu'au N° 55 des *Cahiers Ferdinand de Saussure* (2002) qui constitue les actes de la Table ronde «La phonologie dans l'œuf» (Genève, 16 juin 2001).

La troisième partie comporte les annexes biobibliographiques qui permettront au lecteur européen de se familiariser avec les travaux des membres de l'Ecole de Leningrad présentés dans le volume.

En ligne avec les traditions d'édition des *Cahiers de l'ILSL*, la translittération scientifique internationale a été adoptée pour le russe, y compris pour les auteurs qui parfois ont publié dans d'autres volumes avec un nom transcrit différemment. Les transcriptions phonétique et phonologique des exemples contenus dans les articles ont été laissées telles que présentées par les auteurs.

Les rédactrices expriment leur gratitude au Comité du Centre de Linguistique et des Sciences du Langage auprès de l'UNIL, ainsi qu'à la Faculté des Lettres, pour le soutien de ce projet d'édition.

Notre reconnaissance va aux personnes qui ont contribué à la préparation de ce volume. Son édition n'aurait pas pu être possible sans l'aide précieuse de Madame la professeure Natalia Svetozarova, qui a grandement contribué à la conception et à la réalisation de ce projet. Nous remercions Monsieur le professeur Vadim Kasevic pour ses conseils précieux. Notre gratitude va également à Madame Elena Erofeeva, professeure de l'université de Perm', pour son aide précieuse.

Nous remercions aussi Madame Anna Isanina, Messieurs Jean-Baptiste Blanc et Digby Thomas pour leur aide dans la préparation de ce volume.

© Irina Ivanova, Elena Simonato-Kokochkina

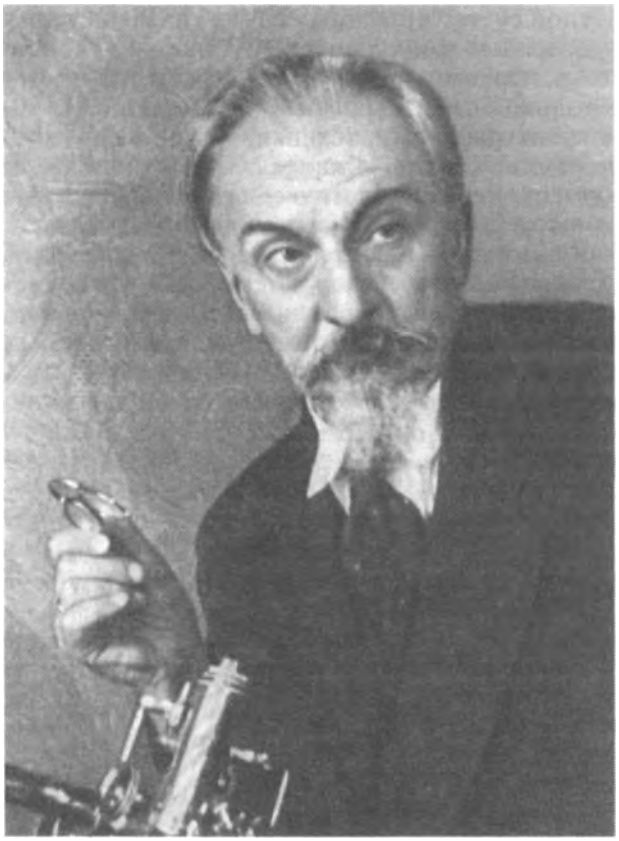


Image 1. Lev Ščerba

Cahiers de l'ILSL, N° 43, 2015, pp. 3-13

Foreword

Vadim KASEVIČ

This small book presents an overview of the origins and evolution of a phonological school known as the Leningrad (St. Petersburg) School. It is also often referred to as the Ščerba School.

The compilers, editors and other contributors to this volume certainly realize that the subject deserves more than the fragmentary exposition afforded by this book. Yet this book-length essay, supplemented by a reader, may serve as an introductory 'front-door': an invitation to learn more about the subject.

The genre of this particular section of the book can be thought of as an extended encyclopaedia article highlighting are the 'distinctive features' of this intellectual edifice. The reader of the section is expected to be familiar with basic ideas in the realm of phonology, the author considering his primary goal to be to outline the specific approaches associated with Ščerba. In some instances, the coverage includes exposition of ideas that do not belong to the Ščerba School. This is to show how the School developed against the background formed by its 'theoretical environment'.

When an historian of science comes to choose a single author or a single theme as his/her subject, their motives for doing so can be various: the significant role played by that theme or author in history and/or in present-day science;[1] the need to do justice to a person who has crucially anticipated current ideas; the conviction that the professional readership is not sufficiently acquainted with certain important ideas; and indeed any number of other reasons right down to personal likes and dislikes. To our minds, there seems to be more than just one reason why Ščerba's legacy is not properly appreciated outside Russia. One of these is undoubtedly the linguistic barrier — aptly epitomized in the Latin expression popular among Russians, *Rossicum est, non legitur,* which naturally (and

[1] It should be stressed that, in many cases, the differentiation between historical science and that of the present-day is artificial. For instance, in mathematics, Pythagoras's theorem clearly belongs to history, but, at the same time, it belongs, by virtue of its being true, just as much to the present. (see Kasevič et al. 2014).

regretfully) applies not just to linguistic scholarly texts but to Russian writing in general.[2]

INTRODUCTORY REMARKS: WHAT IS A SCHOOL IN SCIENCE?

An informal definition of the concept of a 'school' can be found in the standard dictionaries, cf. for instance Chambers Dictionary: 'those who hold a common doctrine or follow a common tradition' (Chambers 1964: 988). Practically, such an understanding is not far removed from that found in the more specialist discourses of (the philosophy of) science (see below).

It is believed by most researchers that sciences are normally organized into *schools* (*schools of thought*), language sciences being no exception. Thus linguists speak of the Prague School of Linguistics, the Firthian School of Phonology, Structural Schools of Thought, etc. To tell one school from another, the adherents or opponents of the schools in question choose either a quasi-geographical principle (cf. the Prague School above), or the personal name of the school's founding father (cf. the Firthian School above), or, yet again, the technical term to which the school presumably owes its uniqueness or originality (cf. the Structural Schools of Thought above).

This apparently prevailing understanding has been problematized by Thomas Kuhn's (1962/2012) epochal contributions to the philosophy of science (cf. also some important ideas of Gilles Gaston Granger 1960). According to Kuhn, hard sciences — such as physics or chemistry — differ significantly from the humanities or social sciences — such as history — in as much as the former do not exhibit a clear tendency to be subdivided into schools, whereas, precisely this tendency is highly typical of the latter. This distinction is attributable to the different role of the *paradigm* in these two basic domains of human knowledge. In the hard sciences, there is a commonly shared set of ideas, scientific and analytical tools, etc., which is termed the *paradigm* and which makes the process of investigation a collective endeavour whose very existence is due to the paradigm's commonly accepted statements and principles. Thus, sciences like physics are labelled *paradigmatic*, and represent so-called *normal science*. Sciences such as history, on the other hand are labelled *non-paradigmatic* or proto-paradigmatic, since it is difficult to isolate a set of universally accepted statements (*the* paradigm) which would underlie them.

Yet, such a sharp differentiation does not seem fully justified. Using standard linguistic terminology, one could say that the so-called

[2]It should be noted that Ščerba's seminal ideas were (and still are) extremely influential in many domains of linguistics in Russia but, undoubtedly, his phonological legacy is especially important; suffice it to say that Ščerba was the first to introduce the still valid definition of the *phoneme* into world linguistics (see below).

paradigmatic disciplines typically operate with subdisciplines which form an *opposition*, whereas the non-paradigmatic disciplines are typically split into branches which show a *complementary distribution*. In other words, schools can be found within any science, although their status is different. It would in fact be fair to say that the evolution of the so-called paradigmatic sciences goes through a process of intermittent paradigm shifts: a series of scientific revolutions, where one set of the mainstream theories is replaced by another (the 'old' paradigm often being retained as a specific or limited case, such as how Newtonian physics has maintained a limited validity alongside its Einsteinian replacement).

One more great name should be mentioned here. Karl Popper argued that, instead of the *verification* of scientific ideas, one should rather demonstrate the idea's' resistance to *falsification.* According to Popper, while it is logically impossible to claim that, for instance, a given human being will never die, it *is* possible to reject, on purely empirical grounds, statement that all human beings will live forever. If a statement is not falsifiable, it doesn't belong to the realm of science at all, but is rather a matter of belief (cf. Ludwig Wittgenstein's famous maxim: "Was sich überhaupt sagen, läβt sich klar sagen; und wovon man nicht reden kann, darüber muβ man schweigen").

ŠČERBA'S PHONOLOGY: BASIC PRINCIPLES AND THEIR EVOLUTION

THE ISSUE OF PSYCHOLOGISM

Earlier authors, if they used the term 'phoneme' at all, didn't attach any special meaning to the word. Their usage makes it obvious that for them (including, with some reservations, de Saussure[3]) the phoneme is no more than a speech sound. Some of these (for example, Henry Sweet) apparently 'felt' that there should be some linguistic entities that underlie audible speech sounds and that the former could not be entirely reduced to the latter; yet most of them didn't use the term 'phoneme', nor did they try to develop a rigorous phonological theory.

---

3 Saussure's indifference to the special sense of the term 'phoneme' as a meaning-differentiating elementary unit shouldn't be overestimated, however. Suffice it to recall such pronouncements of his as, 'the phonemes are above all oppositive, relative and negative entities" (Saussure) or "we shall take into account only the differential elements, those that are salient to the ear and capable of delimiting acoustic units in the chain of speech" (Saussure 19..: 83). Pieter Seuren is quite positive in maintaining that "de Saussure did have a notion of the phonological fact that in each language some sound differences serve to distinguish different words (morphemes) while others are in free variation or anyway indifferent" (Seuren 1988:151).

It is to Jan Baudouin de Courtenay and his pupil Mikolai Kruscewski (who had coined the term 'phoneme' as a special technical term in its own right) that we owe the beginning of the development of phonological theory. In Pieter Seuren's words, Baudouin "is rightly regarded as the prime founder of phonology, the functional study of speech sounds" (Seuren 1988: 144). The same author quotes Daniel Jones's recollection of how "the students of Baudouin, whom he met in England just before the First World War, made him see the importance of the notion of phoneme, with the result that by about 1915 the theory of the phoneme as the psychological principle behind the realization of speech sounds began to find a regular place in the teaching dispensensed by the Department of Phonetics at University College" (Seuren 1988: 144-145).

To be more precise, Jones's approach to the notion of phoneme was 'physicalist' rather than psychological. This can be seen from his remarks in "The phoneme: Its nature and use" (1950, para. 24) where he defines allophones as "the *members* of a phoneme" (our italics). In other words, there are two opposed approaches, where one is associated with Jones (and such linguists as Leonard Bloomfield) for whom the phoneme is a class of sounds (grouped together due to acoustic/physiological similarity or complementary distribution), while the other is typical of Baudouin, for whom phonological identity is rooted in psychological identity; in turn, the psychological identity of 'sounds' is provoked by an assignment to the same morpheme (for more details, see below).

It should be emphasized that even in his earlier works Ščerba's approach was never reducible entirely either to 'physics' or psychology. Let us look at the definition of the phoneme we find in his 'Russian vowels…': "Phoneme is the shortest phonetic entity recurrent in the language that is capable of being associated with a semantic entity and can differentiate words" (Ščerba 1912: 14; translated by the writer). In the above English translation, the word 'entity' stands for the *predstavlenie* of the original text, where *predstavlenie* is used as a technical term in psychology (its nearest English equivalent is *representation*). Ščerba himself admitted a perceivable psychological note in his theory. Nikolaj Troubetzkoy, a Russian scholar who is regarded by many as the founder of 'classical' phonology, reproached Ščerba for his allegedly psychological bias and praised Nikolaj Jakovlev for having 'cleansed' the phoneme of any psychological 'overtones'.

Yet even today, the problem of how we should free phonology from psychological notions and terms is not a simple one. In his article **Fonema** written for *Wielka Encyclopedia powszechna illustrovana* (Warszawa 1899, t.22; see also its Russian translation (M. 1963), Baudouin says: "When pronouncing, for instance, the word *noga* in Polish, we pronounce four sounds, organized into two syllables. But as the respective phonation terminates, left in our soul are acoustic and phonetic traces" (Baudouin 1963: 351). Baudouin's wording is strikingly reminiscent of that of St. Augustine's explanation of the measure of time. According to St.

Augustine, the Past is no longer with us and the Future is not yet here, while the Present has no duration at all. "It is in my soul that I measure Time", - concludes Augustine (Augustine the Blessed, 11, XVII). St. Augustine is widely acknowledged as the first great psychologist of history. Both Augustine and Baudouin refer to the **Soul**; if we replace "Soul" with, say, *man's mental mechanisms* or, even more specifically, with man's *memory*, the result will be acceptable to many. In order to square the circle, we will need perhaps to admit that our reasoning is applicable to the domain of psycholinguistics (should such a thing exist) rather than that of 'pure' linguistics.

In other words, Ščerba and even Baudouin are not really 'guilty' of doing psychology in the guise of phonology;[4] rather their terminology simply reflects the usage of their time.

DISCOVERY PROCEDURES IN ŠČERBA'S TEACHINGS

SEGMENTATION

In his programmatic paper entitled "Three possible approaches to language and speech and the linguistic experiment" (1931), Ščerba presents his own version of the theory of language and speech that was first advanced by Ferdinand de Saussure (1916). Unlike the latter, Ščerba differentiates (to use modern terminology) between **language, speech** and **verbal (language) behaviour (**Ru**. *rečevaja dejatel'nost',*** which covers speech production and speech perception). We can see, that the two systems match each other numerically (three terms in both), but the opposed terms overlap rather than coincide. Ščerba's system accounts for one of the most important aspect of language: its ability to make human communication possible, while Saussure's 'third term' *language* practically defies any clear interpretation.

Insisting upon *la langue* as the linguist's sole subject, Saussure admits that, in principle, *la linguistique de la parole* may emerge at some future date, at which *la parole* would be analogous to verbal behaviour rather than to speech. Within the Ščerba school, these ideas have been developing very actively (cf. Bondarko 2000). This can be partly explained by the important role traditionally attached to applied linguistics: automatic speech recognition, testing communication lines, etc. have always been attractive to Ščerba, his associates and followers right down to the present day.

---

[4] In his earlier works, Baudouin, as we know, was inclined to treat even alternants belonging to different languages as one and the same phoneme as long as such 'sounds' were associated, etymologically or otherwise, with the same morpheme (Baudouin 1895).

Alongside Saussurian language and speech, one more important type of verbal behaviour should be mentioned, namely, language acquisition and how it is mirrored in the modelling of language by professional linguists.

Here we come close to what has been dubbed 'discovery procedures' in some works by American 'descriptive' linguists. The discovery procedures system takes texts (speech) as its input and, as its output, reconstructs a set of rules (the grammar) that presumably underlie the given texts.

The procedures are applied in a hierarchical order. As far as phonological modelling is concerned, the first step is to recode an amorphous acoustic entity that lacks any systematic internal structure into a sequence of discrete further unanalyzable *phones*.

It is very important to stress that the Ščerba's school is unique in its recognition of segmentation as constituting a special step in the unfolding of discovery procedures. All other schools confine the problem of segmentation to dealing with ambiguous cases, in which the mono- / bi-phonemic problem arises (cf. the so-called Troubetzkoy's Rules, where it is recommended that one should rely on such factors as consonant or vowel duration to decide whether the 'sound' in question is mono-phonemic or not). Yet such a restricted use of segmentation is clearly fallacious; the text, which is the starting point of any kind of phonological analysis, contains no natural markers, of whatever kind, on which to rely for segmentation: any text is continuous, while the phonemic structure is discrete.

When effecting segmentation in phonology, one should realize that the phones referred too above are *(pre)phonological* entities. Although at this stage of analysis, the phones are not yet identified paradigmatically (which phone is a manifestation of which phoneme), they are identified syntagmatically, since all of them present the limit case of segmentation, any further linear analysis being impossible.

Last but not least, it is in Ščerba's phonology that the **criteria** for segmentation are afforded particular attention. According to Ščerba and his followers, no phonological segmentation of text is possible unless one refers to its morphological structure; as a matter of fact, phonological boundaries are simply derivatives of the morphological boundaries. E.g., in Ukranian, /*aj*/ from /*maju/* '[I] have' is not a phonemic (phonological) diphthong since it is dissected by the morphological boundary.

There is every reason to consider the logical structure of the above-mentioned 'phonology-via-morphology-analysis' as a special manifestation of Goedel's famous incompleteness theorem. According to the aforesaid theorem, any closed system is incomplete in that it potentially contains propositions which can be neither proved nor falsified. To do that, one has to address the system which stands at the next level up in relation to the given one. For instance, in geometry some planimetric formulae cannot be either verified or falsified unless stereometric arguments are used. But this

is precisely our case: when carrying out phonological segmentation, we encounter boundaries which are ambiguous (non-unique, cf. Chao 1958) but can be disambiguated through morphological considerations (cf. above).

Supplemented by one more feature, called *resyllabification*, the adopted functional approach makes it possible to identify a new special class of (*mono)syllabic* languages (such as Chinese, Vietnamese, etc. predicted by Ščerba long ago). Resyllabification is a shift in syllabic boundaries, like Ru. /tok./ → /to.ka/ where the dots point to the syllable boundaries. Both the impossibility of analyzing the syllable into smaller constituents *and* the stability of the syllabic boundaries point to the same conclusion: functionally, the syllable in syllabic languages is 'monolithic', thus displaying its affinity to the ***phoneme*** in a number of ways. No matter how 'heretical' it may sound, *there is no fully-fledged analogue of the phoneme in syllabic languages.*

PHONE IDENTIFICATION

As already mentioned above, each phone, whether vowel or consonant, should be interpreted in terms of the phonemes relevant to a specific language. This means that the general set of phones arrived at as the result of segmentation procedures are distributed among equivalence subsets, each of which corresponds to a specific abstract entity: the phoneme of the language L.

It is important to emphasize that the oft repeated allegation that the Ščerbian understanding of the phoneme rests entirely on phonetic similarity misses the point. In reality, there are **three** main criteria — two distributional and one functional — which together are both necessary and sufficient for two (or more) phones to be identified as allophones of the same phoneme. The two distributional criteria, alluded to above, are free variation and complementary distribution, while the functional criterion is an alternation of phones within a morpheme that do not compromise the latter's identity. E.g. Eng. [p$^{\#}$] and [p^{h}] (non-aspirated and aspirated [p], cf. *spit* and *pit*) are distributed complimentarily, while [ʔa] and [a] (checked and plain [a], cf. *at*) are in free variation. The functional criterion is, of course, decisive — cf. [fĩl.] ~ [fĩ.liŋ], where syllable-initial and syllable-final liquids, complementarily distributed, can alternate while keeping the morpheme intact (*feel ~ feeling*).

The phonemes arrived at through the above procedures are opposed to one another. In other words, phonemic oppositions constitute the final stage of segmental phonological analysis rather than its initial one. A corollary is very important: the central function of the phoneme is constructive rather than distinctive; in other words, the phonemes are there not to differentiate morphemes but, rather, to be elementary 'building blocks' for the latter.

It is the oppositions that make the inventory of individual phonemes a phonological (phonemic) **system**. However classified, these oppositions form the basis for representing each phoneme in terms of its **distinctive features**.[5]

It is presupposed by many that the set of distinctive features defined for a given language is relevant to all the phonemes in all the relevant contexts in that language. For instance, if such a feature as 'sonorant ~ obstruent' is relevant for, say, /m/ ~ /b/ opposition, it should feature as well in the bundle of distinctive features assigned to /l/, despite the fact that there is no obstruent counterpart of /l/ in the system.

This approach triggered the greatest and, perhaps, best-known theoretical quarrel between the Ščerba Phonological School and the Moscow Phonological School.[6] Let us give a simple example. In Russian, word-final obstruent consonants are regularly devoiced, cf. *roga* /roga/ 'horn', Acc. Sing. → *rok* [rok] 'horn', Nom. Sing. According to the Moscow School, the devoiced consonant must be phonologically interpreted as /g/, since there is no voiced/voiceless word-final opposition and, at the same time, the /g/ ~ /k/ alternation doesn't violate the morphemic identity. Contrary to that, the St. Petersburg approach is to treat the word-final [k] as /k/, which is a phonologically voiceless entity. The chief reasons for this are twofold. First: The voiced/voiceless distinction is *phonemicised* in the Russian language; given that, any occurrence of [k] is just /k/ (cf. above). Second: No allophone of X should coincide with an allophone of Y, where X and Y are different phonemes (which is precisely what is advocated in the Moscow approach outlined above.

A few more points should be added to make these cursory remarks more informative.

Another, apparently bizarre, solution to the problem discussed here is offered by the Prague School. Their point of departure is the same as that already presented; namely, it is based on the fact that no opposition exists with respect to the distinctive feature voiced ~ voiceless in such instances as Ru. *roga* ~ *rok*. This makes the problem of the phonological qualification of word-final obstruents actually *unsolvable*. The consequences of this very radical answer to the problem prove to be just as radical: the Prague theorists propose the introduction of a new phonological entity, an archiphoneme, which is only to be found in no-oppositional contexts. The archiphoneme is defined by the appropriate set (bundle) of distinctive features *minus* the feature which is impossible in the given context.

---

5 We need to admit that the problem of distinctive features has not yet been satisfactorily solved by any of the existing phonological schools. It seems clear that distinctive features are ***not*** phonetic entities. Traditional labels such as "apical" or "nasal" consonants are apparently misleading. But, unlike phonemes, these distinctive features resist any linguistically justified algorithm capable of demonstrating their functional independence.

6 For details see Zinder 2007.

Such contexts are referred to as those of *neutralization*. Ironically, the notion of neutralization introduced to account for non-oppositional **phonological** contexts have nothing to do with phonology. It is morphemes that are neutralized rather than phonemes. As mono-lateral entities, phonemes are deprived of any expression plane, whereas neutralization presupposes that neutralized entities merge so far as their expression plane is concerned, the content plane becoming semantically ambiguous. This is easily understood in terms of morphemes but cannot be interpreted in terms of phonemes.

One further remark suggests itself in connection with the notion of neutralization as expounded here. The usual result of neutralization is *homonymy*. Taking the example already used above, we can see that the *rog ~ rok* opposition can be neutralized in favour of /rok/ 'horn' / 'destiny'; as a result, the number of homonyms increases. By definition, homonyms are entities possessing an identical expression plane but different content planes. The identity of the expression plane means that homonyms originated in this way must be perceived identically, a postulate that is easily tested using simple experiments. This would, however, be impossible should we differentiate between /rok/ 'horn' Nom.Sg. and /rok/ 'destiny', or /roK/ where /K/ stands for the archiphoneme, with the same meaning.

Such are the principal theoretical tenets in the realm of phonology as viewed from the inside the of School by one of its own adherents.

Many theoretical niceties have been ignored, nothing, for example, has been said about the relationship between the Ščerba School and Generative Phonology or other phonological schools of thought which have developed from from the beginning of the twentieth century to the present. And yet this first round of discussion provides a working outline of the Ščerba style of phonology and will hopefully serve the reader as a common thread with which to trace the story.

I. HISTOIRE

Cahiers de l'ILSL, N° 43, 2015, pp. 13-20

Un linguiste de l'«âge d'argent» toujours actuel

Lija BONDARKO, Ljudmila VERBICKAJA

Par l'étendue de ses intérêts, le caractère fondamental et l'originalité de ses idées, Lev Ščerba appartient aux premiers rangs non seulement des linguistes nationaux, mais aussi de la communauté scientifique internationale. Un des plus grands chercheurs philologues, membre correspondant de l'Académie des Sciences de l'URSS, Ruben Avanesov (1902-1982) écrit dans ses *Mémoires*:

> Les Vladimirovič Ščerba constitue toute une époque dans l'histoire de la linguistique nationale, et notamment de la linguistique générale, de la phonétique et de la phonologie, dont il fut l'un des fondateurs, mais aussi de la dialectologie, de la grammaire, de la théorie de l'orthographe, de la lexicographie et de la lexicologie, de la méthode d'enseignement de la langue maternelle et des langues étrangères, de l'analyse des textes littéraires, etc. Peu de gens savent que Ščerba fut un fin connaisseur de la grammaire comparée des langues indo-européennes. (Avanesov, 1981, p. 3)

Lev Vladimirovič Ščerba naquit le 03 mars 1880 dans la ville d'Igumen, dans la région de Minsk, où résidaient alors ses parents, originaires de Saint-Pétersbourg. En 1898, Ščerba entre d'abord à la Faculté des sciences naturelles, puis l'année suivante à la faculté de philologie et d'histoire de l'université de Saint-Pétersbourg, «désireux depuis mes années de jeunesse de devenir professeur de langue et littérature russes», comme il l'écrit dans ses mémoires.

Ščerba fréquente d'abord les cours de psychologie, puis les cours des linguistes A.A. Šaxmatov (1864-1920) et A.I. Sobolevskij (1806-1908), et, dès la troisième année, travaille sous la direction de Jan Baudouin de Courtenay (1845-1929). En dernière année, il reçoit un prix pour son travail «L'élément psychique en phonétique». En 1903, Baudouin de Courtenay le retient au Département de grammaire comparée et de sanskrit, qu'il dirige à l'époque. Tout en se préparant aux examens de *magister*, Ščerba entame son activité pédagogique. Il désire enrichir l'enseignement scolaire avec les acquis de la linguistique. En 1906, il part

pour un stage à l'étranger, en Allemagne, où il pourra réaliser son intention d'étudier à fond une nouvelle langue vivante sans écriture, condition qu'il considérait nécessaire afin de ne pas imposer à une langue des catégories et schémas tout prêts. Son fils Dmitrij Ščerba (1906-1948) se souvient :

> Il vivait aux alentours de la ville de Mužakow, non seulement sans rien comprendre mais ne sachant pratiquement rien lire en sorabe. Il apprenait la langue de la famille au sein de laquelle il vivait. (Ščerba D.L., 1951, p. 8)

En 1909, Ščerba revient à Saint-Pétersbourg, où il est nommé privat-docent au Département que dirigeait alors Baudouin de Courtenay. On lui assigne la direction du Cabinet de phonétique expérimentale qui avait été fondé en 1899, mais qui depuis lors n'avait presque pas fonctionné. Ščerba contribue à mettre en place le Laboratoire de phonétique expérimentale. Les années 1909 à 1916 s'avèrent très fructueuses. En 1912, Ščerba publie et présente sa thèse de *magister* «Les voyelles russes du point de vue qualitatif et quantitatif» (Ščerba, 1912) et, en 1915, sa thèse de doctorat «Un dialecte sorabe oriental» (Ščerba, 1915). En 1916, il est professeur de l'université de Petrograd. Il participe alors au travail organisationnel, pédagogique et scientifique d'autres institutions scientifiques, à savoir aux cours de langues étrangères de Bobriščeva-Puškina, à l'Institut pédagogique, aux cours Bestoujev pour les femmes, à l'Institut du Mot Vivant et à l'Institut d'Histoire des Beaux-Arts*. Au début des années 1920, Ščerba est président de la Société de linguistique. Entre 1923 et 1928, paraissent sous sa rédaction quatre fascicules de la revue *Russkaja reč'* ['Langue russe'], qui présentent les recherches de D.N. Ušakov (1873-1942), V.I. Černyšev (1866-1949), S.G. Barxudarov (1894-1983), S.I. Bernštejn (1892-1970), V.V. Vinogradov (1894-1969), B.A. Larin (1893-1964), etc.

En 1924, Ščerba est élu membre correspondant, puis en 1943 membre effectif de l'Académie des Sciences de l'URSS, où il dirige le Département d'histoire et de philologie. Ses activités variées et fructueuses se sont manifestées dans l'élaboration de sa conception générale du langage, de sa théorie des dictionnaires, mais aussi dans son implication dans la Commission pour l'orthographe, créée en 1939 auprès de la Commission Dialectologique. Tout en se consacrant à ce travail au sein de l'Académie des Sciences, Ščerba s'occupe de problèmes d'importance capitale pour la société, comme par exemple l'édification culturelle. Il supervise des manuels de grammaire russe et un volume d'exercices de russe, et participe également à la création d'alphabets pour une série de langues nationales. Il décède soudainement en décembre 1944 à la suite d'une grave maladie.

---

* Les cours Bestoujev formaient de 1878 à 1917 un établissement d'enseignement universitaire destiné aux jeunes filles, le premier de la sorte en Russie impériale.

On aimerait enrichir le canevas de la vie et de l'œuvre de ce chercheur en fournissant quelques détails sur les principales directions de ses activités scientifiques et pédagogiques.

On se rappellera que Ščerba a toujours porté un profond intérêt pour l'activité langagière de l'individu, qui s'est d'abord manifesté lors de ses études de sorabe et qu'il a pu approfondir grâce à ses travaux au sein du Cabinet de phonétique expérimentale. Cet intérêt l'a amené à élaborer une conception de linguistique générale qui tient compte aussi bien des propriétés systémiques du langage que des mécanismes de leur réalisation dans des situations concrètes. Sa triade «système de la langue (lexique et grammaire) – matériau langagier (la somme de tout ce qui est dit et écrit en cette langue) – activité langagière (processus de compréhension et de parler)» permet de comprendre la relation entre l'aspect individuel et l'aspect social dans le fonctionnement du langage (Ščerba, 1931). Ce schéma clair, qu'il considère nécessaire pour étudier chacun des aspects du système de la langue aussi bien que de l'activité langagière, traverse en filigrane tous ses travaux. Il leur confère, outre profondeur scientifique et concision, une sorte de «bon sens» fort souvent absent dans les ouvrages de nos théoriciens. On relèvera qu'il s'agit là de la solution que Ščerba avait avancée dans une période où aucun des ouvrages linguistiques ne pouvait passer sous silence le caractère établi et fructueux de l'opposition saussurienne entre la langue, comme phénomène social, et la parole, comme phénomène individuel.

Il suffit de mentionner les principaux problèmes posés, élaborés et résolus par Ščerba. Il fut le premier à énoncer la thèse consistant à affirmer l'importance de l'expérimentation en linguistique, ainsi qu'à montrer que le matériau langagier dit «négatif» joue un rôle important pour comprendre la structure du langage humain. Sa doctrine des parties du discours, fondée sur la nécessité de tenir compte des aspects sémantiques lors de la distinction desdites catégories, engendra un grand intérêt et n'a pas perdu de son actualité. Ses thèses au sujet du mélange des langues, à propos des divers types de bilinguisme, ainsi que ses travaux dans le domaine de l'enseignement de la langue maternelle et celui des langues étrangères, ses développements dans le domaine de la théorie de l'élaboration des dictionnaires de différents types, tout cela a défini pour de nombreuses années le développement subséquent de la linguistique nationale. Ces thèses servent encore de nos jours de point de départ à de nombreuses études contemporaines. Ščerba conférait une importance capitale à la compilation des dictionnaires. Il écrivait ainsi:

> Je considère fort incorrect le dédain de nos linguistes qualifiés envers le travail sur les dictionnaires, qui a fait que presque personne ne s'en est jamais occupé. […] Or ce travail doit prendre un caractère scientifique et ne doit aucunement consister à confronter mécaniquement des éléments tout prêts. (Cité d'après Istrina, 1951, p. 82)

D'après Ščerba, «il doit exister quatre types de dictionnaires: ainsi par exemple, pour le français et le russe, il faut deux dictionnaires unilingues (l'un pour le lecteur russe et l'autre pour le lecteur français) et deux dictionnaires bilingues, là aussi l'un pour le lecteur russe et l'autre pour le lecteur français» (Zinder, Matusevič, 1974, p. 19).

Ščerba laissa un héritage assez limité en terme d'ouvrages publiés. Comme il a été dit plus haut, nombre de ses thèses s'apparentant par leur importance et leur profondeur à des théories scientifiques à part entière ont été exposées dans de brefs articles, thèses et communications. Il n'a pas eu le temps d'écrire le livre de phonétique générale dont il a souvent parlé à ses élèves, et ce travail fut achevé par Lev Zinder (Zinder 1960).

Il se distingue cependant des chercheurs de son époque par le fait d'avoir créé sa propre conception phonologique et fondé les bases d'une école scientifique, qui existe jusqu'à nos jours, représentée par plusieurs générations d'élèves de Ščerba et des élèves de ces derniers.

En 1906, Ščerba avait suivi le cours de phonétique dispensé par E. Sievers (1850-1932) à Leipzig, fréquenté durant une année le Laboratoire de phonétique à Paris, au Collège de France, dirigé alors par J.-P. Rousselot (1846-1924). Non seulement il avait ainsi acquis la qualification requise, mais de plus il affirmait désormais la nécessité d'un cours de phonétique dans le cursus universitaire. D'après lui, connaître les aspects phonétiques de l'activité langagière aide à comprendre nombre de chapitres de la science du langage. Dans son cours d'introduction intitulé «La phonétique expérimentale, son histoire et sa signification», dispensé en octobre 1909, il définit pour la première fois la phonétique comme une science à part entière. Il achète ses premiers appareils à Paris en 1908 avec sa bourse d'études. Mais dès 1910, son Cabinet reçoit 1000 roubles pour acheter de nouveaux manuels et appareils: kymographes, dispositifs pour réaliser des palatogrammes, outils de description comme par exemple des larynx conservés dans de l'alcool ou des moulages du larynx et des oreilles, ensembles de diapasons, et plus généralement tous les appareils nécessaires au phonéticien dans la recherche et dans l'enseignement, utilisés dans les meilleurs centres scientifiques de l'époque. Vers 1914 déjà, le Laboratoire possédait tous les appareils permettant de mener à bien des recherches de phonétique expérimentale au niveau scientifique nécessaire. Ainsi, Ščerba commande à la fabrique Zimmermann une collection de diapasons, produisant une série ininterrompue de tons de 20 à 2500 Herts avec des intervalles de 4 à 8 Hertz. Cette collection unique dans notre pays peut être observée de nos jours au Département de phonétique de l'université de Saint-Pétersbourg.

Le Département de phonétique, organisé sur initiative de Ščerba en 1932 auprès de la faculté des lettres de l'Université de Leningrad, est devenu un centre où les méthodes de recherches en phonétique expérimentale sont élaborées et perfectionnées. C'est là qu'a été créée la conception d'une analyse complexe de l'activité langagière de l'homme, qui dépend à la fois de l'organisation de la langue comme système et des

processus matériels gérant la production et la perception des messages langagiers, selon les capacités et les possibilités des locuteurs. Il s'agit de l'unique moyen de dépasser la séparation entre les constructions théoriques et les faits réels du fonctionnement des unités phonétiques dans la parole vivante. La théorie phonologique de Ščerba a garanti une coopération fructueuse de son créateur et de tous ses adeptes avec les courants appliqués de la science, comme la logopédie, la phoniatrie, la création des alphabets pour les langues non écrites, ainsi que les aspects techniques suivants: la transmission de la parole par canal de communication, les tests de la qualité des appareils de transmission de la parole, etc. Cette approche, combinant la théorie linguistique et les renseignements phonétiques, est importante car détacher les descriptions phonologiques de la nature matérielle, sonore, de la parole humaine, donne libre cours aux constructions arbitraires, voire fantaisistes. Tenir compte des liens entre les fonctions et les propriétés des unités sonores garantit de construire des modèles étoffés de fonctionnement du langage au sein de la société. Par ailleurs, nombre de travaux dans le domaine de la physiologie, de la psychologie et de l'acoustique, conduits dans notre pays et à l'étranger, abordent ces problèmes sans égard à l'essence purement linguistique des règles du comportement langagier, et dès lors les modèles formels de production de la parole et de reconnaissance des messages oraux fournissent une image faussée du comportement langagier.

La science qui étudie les sons du langage est représentée dans notre pays par deux écoles phonologiques majeures, celle de Moscou et celle de Ščerba, qu'on appelle souvent école de Leningrad ou de Saint-Pétersbourg. C'est à Ščerba que l'on doit l'impulsion dont partit l'orientation scientifique qui reçut son nom (Zinder 1997; Bondarko 2001).

Le Département de phonétique et le Laboratoire de phonétique expérimentale qui en fait partie ont grandement contribué à construire la théorie de la description phonétique et à mettre en place la pratique de l'étude de la phonétique de nombreuses langues. Ščerba fut le premier président du Département, en octobre 1941, et son élève M.I. Matusevič (1895-1979) dirigea le Département jusqu'en 1966. Par la suite, un autre élève, Lev Zinder dirigea le Département jusqu'à 1977, et même après être devenu professeur consultant, resta son chef spirituel jusqu'à son décès en 1995.

Depuis la fondation du Département et du Laboratoire, des centaines de thèses de *kandidat* et des dizaines de thèses de doctorat ont été préparées. Elles portaient sur l'analyse de la structure sonore de langues concrètes, mais aussi sur des problèmes de linguistique générale concernant la relation entre caractéristiques systémiques et caractéristiques proprement phonétiques dans l'activité langagière humaine. On peut affirmer dès lors que les principes de l'analyse et ses bases théoriques remontent aux idées de Lev Ščerba. La tradition de l'activité scientifique se poursuit, la communauté scientifique prépare de nouveaux étudiants, qui participent à des projets scientifiques en dernière année d'études et ensuite

lors de leurs études de doctorat. Une nouveauté importante consiste en la mise en place des cursus de spécialisation «Processus langagiers et technologies» et «Phonétique et communication langagière». Ščerba considérait indispensable d'introduire les informations les plus récentes dans le processus d'enseignement. Cette idée s'est reflétée dans les programmes inscrits dans ce cursus, qui prévoyaient une participation des chercheurs de renom dans la lecture des principaux cursus. Ščerba portait une grande dévotion, voire un amour, à son travail. Il y a eu une année où il a donné un de ses cours avancés à un seul étudiant (I.L. Andronnikov), partant de l'idée que le désir de savoir ne serait-ce que d'un seul individu devait être satisfait.

Les idées de Ščerba dans le domaine de la phonologie se sont avérées fructueuses pour divers domaines des sciences humaines. A part les domaines cités précédemment, tels que la correction des défauts de la parole, on peut citer des développements fondamentaux dans le domaine de la théorie de l'écriture ainsi que certaines idées fructueuses sur les méthodes d'enseignement des langues étrangères. On rappellera ici que Ščerba a transformé le Département de phonétique en Département de phonétique et des méthodes d'enseignement des langues étrangères. On mentionnera encore les tâches que Ščerba fixait aux linguistes et qui ont commencé à recevoir des solutions dans les dernières décennies seulement. Il énonçait la nécessité de créer des archives de phonogrammes, dont la structure serait scientifiquement fondée, servant à stocker et à étudier la multiplicité des moyens langagiers employés dans les langues humaines. Il put mettre sur pied avec ses adeptes et ses élèves une méthode novatrice de création des archives qui se fondait sur des avancées de la technique de calcul, ainsi qu'une base de données sonores pour le russe et nombre d'autres langues. Il faut insister sur l'importance de ces bases de données dans la situation actuelle où certaines langues des petits peuples sont sur le point de disparaître et doivent à tout prix être conservées, et où d'autres langues deviennent au contraire des symboles d'auto-identification du peuple et attirent l'attention des chercheurs. La prise en compte des faits de l'activité langagière lors de la création des systèmes phonologiques amena Ščerba à concevoir le syntagme comme une unité qui réalise les formes intonatives propres au système de la langue sur des segments dont les limites sont déterminées par le sens. On peut affirmer que l'emploi du concept même de syntagme tel que Ščerba le concevait détermina l'évolution fructueuse de la théorie de l'intonation sur la base de nombre de langues appartenant à différents systèmes.

La force des idées et de la personnalité de cet homme issu de l'«âge d'argent» en fait un participant toujours actuel aux processus de formation et de recherche.

© Ljudmila Verbickaja, Lija Bondarko
Traduit du russe par Elena Simonato et Jean-Baptiste Blanc

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

AVANESOV Ruben, 1981: «O vstrečax so L'vom Vladimirovičem Ščerboj», in : *Teorija jazyka. Metody ego issledovanija i prepodavanija,* Leningrad : Nauka, p. 13-14. ['Mes rencontres avec Lev Ščerba']

BONDARKO Lija, 2001 : «Eksperimental'naja fonetika v Sankt-Peterburgskom gosudarstvennom universitete: vtoraja polovina stoletija», in : *Sto let èksperimental'noj fonetiki v Rossii,* Sankt-Peterburg, p. 3-10. ['La phonétique expérimentale à l'université d'Etat de Saint-Pétersbourg']

ISTRINA Evgenija, 1951 : «L.V. Ščerba kak leksikograf i leksikolog», in : *Pamjati akademika L'va Vladimiroviča Ščerby*, Leningrad: Izdatel'stvo LGU. ['Lev Ščerba comme lexicographe et comme lexicologue']

KRIVNOVA Ol'ga, 2001 : «Razvitie idej L.V. Ščerby o fonetičeskom členenii reči», in : *100 let èksperimental'noj fonetike v Rossii. Materialy meždunarodnoj konferencii,* Sankt-Peterburg, p. 109-112. ['L'évolution des idées de Lev Ščerba sur la division phonétique de la parole']

ŠČERBA Dmitrij, 1951 : «Lev Vladimirovič Ščerba (1880-1944)», in : *Pamjati akademika L'va Vladimiroviča Ščerby*, Leningrad : Izdatel'stvo LGU.

ŠČERBA Lev, 1912: *Russkie glasnye v količestvennom i kačestvennom otnošenii*, Sankt-Peterburg, 2e éd., 1983. ['Les voyelles russes du point de vue qualitatif et quantitatif']

—— , 1915: *Vostočnoluzickoe narečie*, tome 1, Petrograd. ['Un dialecte sorabe oriental']

—— , 1931: «O trojakom aspekte jazykovyx javlenij i ob èksperimente v jazykoznanii», *Izvestija Otdelenija russkogo jazyka i literatury,* № 1, p. 113–129. ['Du triple aspect des phénomènes langagiers et de l'expérimentation en linguistique']

ZINDER Lev, MATUSEVIČ Margarita, 1974: «L.V. Ščerba. Osnovnye vexi ego žizni i naučnogo tvorčestva», in: L.V. Ščerba, *Jazykovaja sistema i rečevaja dejatel'nost',* Leningrad: Nauka, p. 5-23. ['Lev Ščerba. Principales étapes de sa vie et se son œuvre']

ZINDER Lev, 1960 : *Obščaja fonetika*, Leningrad : Izdatel'stvo LGU, Moskva : Vysšaja škola, 1979. ['Phonétique générale']

—— , 1997 : «L.V. Ščerba i škola Ščerby našix dnej», *Eksperimental'no-fonetičeskij analiz reči : problemy i metody,* fasc. 3, Sankt-Peterburg, p. 3-12. [' Lev Ščerba et son école de nos jours']

Le Ščerba. Croquis fait en 1944 par un étudiant.[1]

[1] In: T. Kolomijceva, «Edinstvennyj smysl žizni – služenie nauke», http://fra.1september.ru/view_article.php?ID=201001205

Cahiers de l'ILSL, N° 43, 2015, pp. 21-40

L'étude de Ščerba «Les voyelles russes du point de vue qualitatif et quantitatif»

Lev ZINDER, Lija BONDARKO

Le livre de Ščerba que nous sommes en train de rééditer, intitulé «Les voyelles russes du point de vue qualitatif et quantitatif», paru en 1912 à Saint-Pétersbourg, fut présenté par Lev Ščerba comme thèse de *magister*. Ce travail est remarquable sous de nombreux rapports, mais il convient particulièrement d'en relever trois. Premièrement, quoique ce livre fût rédigé à l'aube de la phonologie, l'investigation en expérimentation phonétique y est conduite en tenant compte de la valeur phonologique des caractéristiques acoustiques et articulatoires des sons de la parole. Ščerba écrit :

> J'ai entamé cette recherche comme un linguiste qui recourt aux méthodes phonétiques déjà existantes et plus ou moins accessibles, afin d'obtenir des réponses à certaines questions linguistiques. (Ščerba, 1912, p. 23)

Deuxièmement, on y trouve pour la première fois dans l'histoire de la science du langage une analyse extensive et approfondie du concept de phonème, que Ščerba emprunte à son maître Jan Baudouin de Courtenay (1845-1929). Troisièmement, bien que plus de trois quarts de siècle se soient écoulés depuis la parution du livre, celui-ci n'a pas perdu de son importance. Il n'est pas exagéré d'affirmer que nombre d'idées qui y sont exposées n'ont trouvé de développement que de nos jours. Nous détaillerons ici certaines d'entre elles.

Dans les années où Ščerba étudiait les voyelles russes à l'aide des méthodes de la phonétique expérimentale, dominait au sein de cette discipline la conviction que de telles recherches doivent s'affranchir des représentations propres à la linguistique, que la phonétique expérimentale n'a que faire des unités linguistiques établies par les linguistes, qu'elle ne doit opérer que sur la base des éléments à disposition dans le matériau sonore de la parole. Tel était le point de vue du phonéticien russe Aleksandr Tomson (1869-1935), à qui on doit un virulent compte rendu des «Voyelles russes». Rejetant le concept même de phonème, qu'il devait

vraisemblablement connaître dans ses grandes lignes grâce aux ouvrages de Baudouin de Courtenay, Tomson écrivait «On ne voit pas ce que la phonétique aura à gagner en recourant, à la place des sons de la parole, au concept de 'phonème' employé par Ščerba» (Tomson, 1913, p. 567).

Plus loin, après avoir cité la définition du phonème donnée par Ščerba, Tomson fait remarquer:

> D'après cette définition assez vague, le phonème serait une *représentation* sonore, capable de s'associer avec des représentations de sens. […] Mais introduire de telles marques de sens […] dans une étude strictement phonétique comme la présente (c'est-à-dire «Les voyelles russes», NdT) serait presque comme prendre en considération, dans une classification anthropologique, les caractéristiques des vêtements. Cela ne peut qu'entraver la compréhension de la face sonore du langage, comme c'est le cas chez Ščerba. (Tomson, 1913, p. 567, souligné par nous, L.Z., L.B.)

En 1914 déjà, la même revue publiait la réponse de Ščerba au compte rendu de Tomson. Ščerba y défendait la thèse selon laquelle les sons de la langue sont des unités linguistiques, et non physiologiques:

> Si l'on aborde la parole en tant que phénomène seulement [acoustique, NdT], […] il est alors impossible de parler de *a*, de *e*, etc., puisque ce sont autant de concepts se rapportant à notre langue comme moyen de communication, et d'ailleurs il reste à voir si un acousticien qui n'aurait aucune notion de ce qu'est le langage humain se mettrait à classifier les nuances des sons à notre façon. (Ščerba, 1914, p. 564)

La position de Tomson est fort instructive; elle témoigne avec quelle peine l'idée de phonème a pénétré l'esprit des linguistes, en dépit du fait que, sans s'en rendre compte, depuis les temps les plus reculés, ces derniers ont opéré avec des unités sonores *linguistiques*, c'est-à-dire des phonèmes. Dans sa réponse, Ščerba cherche à démontrer que Tomson lui aussi de fait distinguait les sons de la parole [*'zvuki reči'*] des «nuances sonores constatées physiquement» et illustre sa thèse par des formules de Tomson telles que par exemple: «[…] on ne saurait parler de deux nuances différenciées du *a*» ou «d'après mes observations, le *a* est un 'son' indépendant»[1].

Il va de soi que des phonétiques expérimentales telles que celles d'E.W. Scripture (1864-1945) et de G. Panconcelli-Calzia (1878-1966), qui sont arrivés à la phonétique via la médecine, insistaient sur l'indépendance de la phonétique par rapport à la linguistique. Un long laps de temps fut nécessaire pour dépasser cette conception.

Plus tard, Ščerba désigna par le terme «mécanicisme» l'approche de ces phonéticiens. Celle-ci trouva un écho particulier dans les conceptions

[1] *Ibid.,* p. 564. Ščerba fait remarquer que par «nuances différenciées» et «sons indépendants» [*'samostojatel'nyj zvuk'*] il faut entendre les phonèmes.

des phonologues praguois qui, par la voix de Nikolaj Troubetzkoy, proclamèrent la thèse de la distinction entre phonétique, comme science naturelle, et phonologie, comme science sociale. Il a fallu attendre les années 1950 (soit quarante ans après la parution des «Voyelles russes») pour voir Roman Jakobson, Carl G.M. Fant (1919-2009) et Morris Halle (1923-) combiner une étude phonétique et linguistique. Ils bâtirent leur théorie des traits pertinents binaires des phonèmes sur la base des données acoustiques (et physiologiques). A la fin des années 1960, l'illustre phonéticien Bertil Malmberg (1913-1994) écrivait :

> Lorsqu'on affirmait que la phonétique en tant que science de la substance sonore est une science naturelle, alors que l'étude des phonèmes fonctionnels («phonologie», etc.) est une science humaine, on créait une distinction fort néfaste de la science au niveau des termes, en «phonologie» («phonémique», «phonématique») d'une part, et en «phonétique», de l'autre. Nous avons déjà souligné que nous ne partagions pas ce point de vue désormais complètement dépassé. La forme et la substance se déterminent l'une l'autre et elles doivent être analysées ensemble. (Malmberg, 1968, p. 13-14)

Quelles sont donc les tâches que Ščerba assigne à la phonétique? Celui-ci les formule comme suit :

1) établir le répertoire phonétique d'une langue donnée, autrement dit, dégager les phonèmes qu'elle *identifie* ;

2) fournir, avec les moyens à disposition, leur descriptif complet ;

3) constater les divergences observées ou, ce qui revient presque au même, fixer *dans la mesure du possible* toutes les nuances des phonèmes apparaissant dans la langue donnée et en donner une description;

4) déterminer les conditions de ces divergences, et

5) expliquer les raisons de leur apparition (Ščerba 1912 : 20, souligné par nous, L.B., L.Z.).

Ščerba considérait nécessaire d'associer la méthode de recherche objective, ou, comme on l'appelle couramment de nos jours, instrumentale, aux méthodes subjectives. Cela implique d'une part de conduire une analyse sonore, d'autre part d'avoir recours à la conscience langagière des locuteurs. Il répond à Tomson:

> Il va de soi que je commençais par constater à l'oral toutes les nuances possibles des sons et leurs interrelations, qu'ensuite j'apprenais à les identifier, et qu'ensuite seulement je les étudiais au moyen de diverses méthodes expérimentales. (Ščerba, 1914, p. 567)

Ščerba défendait dans les termes suivants la méthode d'identification des phonèmes : «Habituellement, nous isolons la partie la plus typique de la variante vocalique, qui est la plus courante et qui se trouve en position la plus indépendante» (Ščerba 1912 : 24), c'est-à-dire la variante avec laquelle s'associe le phonème, puisqu'un phonème, «ce ne sont pas des

traits abstraits communs à un groupe de représentations particulières, mais une représentation sonore tout à fait concrète» (Ščerba*, op.cit.*: 12). S'il en est ainsi, alors la première tâche du chercheur consiste à décrire justement la variante qui, comme, par exemple, dans la langue russe, peut constituer un mot isolé, et dont la régularité de la prononciation isolée ne saurait susciter le moindre doute. En parallèle, les autres variantes, qui n'apparaissent pas en position indépendante, doivent également être décrites, et à cette fin le chercheur doit être capable de les identifier.

Ščerba écrit :

> Il va de soi qu'il est difficile d'étudier les mécanismes de production des sons dans le flux de parole. C'est ici que doit se manifester l'art du phonéticien, qui consiste avant tout à identifier des éléments du flux de la parole, sans modifier du tout leur caractère. On y parvient seulement après un entraînement plus ou moins prolongé des organes de la parole; mais il est possible d'atteindre une exactitude, une facilité et une assurance considérable. (Ščerba, 1912, p. 25)

On trouve cette autre remarque dans la réponse déjà citée à Tomson:

> Certes, pour pouvoir appliquer ma méthode, un bon entraînement phonétique est nécessaire, mais sans cet entraînement il est de toute façon inutile de faire de la phonétique […]. Car la première exigence que nous fixons à un phonéticien consiste à être capable d'identifier toutes les nuances possibles des sons présentes dans un mot ou une proposition et à pouvoir conserver durant un long laps de temps l'articulation correspondante. (Ščerba, 1914, p. 567)

Après avoir établi les caractéristiques objectives des différences entre les sons, le chercheur doit élucider si celles-ci possèdent une pertinence linguistique. Afin d'éviter l'arbitraire, il doit saisir l'appréciation de cette différence par les locuteurs. Ščerba écrit :

> Surgit alors la question de savoir comment toute la masse des nuances sonores physiquement constatées se rapporte aux sons de la langue, c'est-à-dire aux phonèmes. On remarquera aussitôt qu'aucune place ne doit être laissée à l'arbitraire dans la résolution de cette question, mais qu'au contraire, il convient de rechercher ce qui est perçu comme son par les locuteurs. (Ščerba, 1914, p. 565)

Il est intéressant de noter comment Ščerba argumente en faveur de la nécessité d'une méthode de recherche perceptive:

> […] le plus difficile (et de loin le plus important) n'est pas de noter les différences les plus subtiles mais de constater, du point de vue du sens, lesquelles des différences dans une langue donnée sont capitales et lesquelles ne le sont pas […]. Fréquemment, ce que nous croyons être des différences saillantes n'est pas perçu comme tel par la population native, alors que ce que nous considérons comme des subtilités sans importance se voit en réalité associé à des représentations morphologiques et sémantiques, et cette

> association, évidente à tout locuteur natif, peut même être constatée par un jeune enfant à qui on aura expliqué ce qu'on veut de lui. (Ščerba, 1912, p. 25)

Il découle de ces paroles que ce qui importe n'est pas la connaissance scientifique de la langue, mais la connaissance intuitive qu'en possède tout locuteur natif qui fait de ce dernier un informateur idéal pour un chercheur qui recourt à la méthode perceptive.

Recourir à la perception par les locuteurs peut s'avérer utile également pour affiner les caractéristiques acoustiques des sons. Ščerba relève:

> Le côté acoustique de la question ne se limite pas à l'étude de la constitution objective ['*ob''jektivnyj sostav'*] d'un son. Notre perception du son joue un rôle important, puisqu'il s'agit de comprendre ce que nous considérons comme étant caractéristique pour le *phonème* en question. Sur ce point, les langues peuvent différer: dans ma pratique j'ai été confronté à un cas où ce que je considérais moi-même indubitablement comme un *o* était considéré par les locuteurs natifs non moins indubitablement comme un *i*, c'est-à-dire comme un son proche de celui que je considérais comme un *i*. (*Ibid*., p. 73)

Ščerba applique les méthodes expérimentales uniquement à l'étude de sa propre prononciation. Il écrit:

> J'ai dû imposer cette limite en partie pour des raisons fortuites, en partie car il serait trop brutal de charger un chercheur de toute la masse de ce travail parfois fort ennuyeux, et je laisse les autres vérifier mes thèses sur eux-mêmes. Cependant, d'après ma conviction profonde quoique *subjective*, les résultats ne différeront sensiblement pas chez les Pétersbourgeois de souche. (*Ibid*., p. 20, souligné par nous, L.Z., A.B.)

Afin de montrer qu'il représente un Pétersbourgeois typique par la langue, il cite quelques renseignements biographiques pour terminer par la thèse suivante:

> Ainsi, je considère que je parle comme un Pétersbourgeois appartenant à la couche moyenne de la société, avec quelques petites déviations individuelles que je vais passer en revue, dans la mesure où je les ai remarquées. (*Ibid*.)

Le Ščerba de l'époque de son article «Le triple aspect»* en aurait trouvé l'explication dans le fait que le système langagier individuel n'est qu'une manifestation du système langagier déterminé socialement.

Ščerba consacre à la théorie phonologique la première partie de sa «Préface», qui porte le titre «Quelques concepts phonétiques fondamentaux». En passant à l'analyse de cette partie, qui s'adresse à un lecteur contemporain, familier avec la problématique et la terminologie

---

* Il s'agit de l'article de Ščerba «Du triple aspect des phénomènes langagiers et de l'expérimentation en linguistique», 1931.

propres à la phonologie actuelle, on fera remarquer que le lecteur ne doit pas perdre de vue le fait que, au moment où Ščerba rédigeait son livre, les problèmes qui y étaient posés n'étaient pas encore discutés dans la science du langage et que lui même n'avait pas de point d'appui en dehors des idées de son maître et inspirateur Baudouin de Courtenay.

Au moment de la rédaction des «Voyelles russes», presque un demi-siècle s'est écoulé depuis la «découverte» du phonème par Baudouin de Courtenay. Ce concept n'était toutefois pas encore entré dans l'usage scientifique et était vraisemblablement inconnu d'une grande majorité de linguistes à l'exception des représentants des écoles linguistiques de Saint-Pétersbourg et de Kazan. Cet état de choses s'explique par le fait qu'on ne trouve pas chez Baudouin de Courtenay d'analyse plus ou moins systématique du concept de phonème. Les éléments présents dans sa «Théorie générale des alternances phonétiques» étaient peu accessibles aux lecteurs de l'époque en raison du caractère novateur des idées que celle-ci contenait et du style lourd de l'exposé, qui par moments pouvait paraître contradictoire. Quant au cours lithographié d'«Introduction à la science du langage», il était, évidemment, peu connu en dehors de l'université de Saint-Pétersbourg et des Cours supérieurs Bestoujev. Les observations éparses de M. Kruszewski (1851-1887) ne contribuaient pas non plus à diffuser le concept de phonème. S'agissant d'un autre représentant de l'école de Kazan, à savoir V.A. Bogorodickij (1857-1941), le terme de phonème n'est même pas employé dans son *Cours de linguistique générale* paru à Kazan en 1911 (seulement une année avant les «Voyelles russes»). Il ne fait aucun doute que celui-ci connaissait bien la théorie de Baudouin de Courtenay, mais, n'acceptant pas cette dernière et ne désirant pas engager une discussion avec son maître, Bogorodickij préférait ne pas mentionner du tout le concept de phonème.

Dans ces circonstances, Ščerba devait tout naturellement commencer son livre par l'exposition de la théorie du phonème. C'est ce qu'il fit, en motivant son choix comme suit :

> J'aurais pu m'appuyer sur les ouvrages de Baudouin de Courtenay pour en arriver immédiatement à l'objet de ma recherche. Cependant, vu que, d'après mes observations, ces idées n'ont pas encore atteint le statut d'acquis universel et que Baudouin ne les a pas développées de manière complète, il me semble tout à fait utile d'investiguer certains concepts qui constituent la base de la présente recherche, et avant tout de m'arrêter sur l'analyse psychologique de ce que Baudouin de Courtenay appelle *phonème*. (Ščerba, 1912, p. 1)

Baudouin de Courtenay mentionnait la double articulation du «langage audio-phonique» [‘*proiznositel'no-sluxovoj jazyk'*], c'est-à-dire phonétique d'une part, sémasiologico-morphologique de l'autre. La première articulation renvoie aux mots prononcés (on parlerait actuellement de mots phonétiques ou de groupes rythmiques), aux syllabes, aux phonèmes ainsi qu'à certaines caractéristiques de ces derniers (préfiguration des traits

pertinents actuels). La seconde renvoie quant à elle aux phrases, syntagmes[2], morphèmes et parties morphologico-sémasiologiques des morphèmes (par quoi on entend les phonèmes alternants). Baudouin de Courtenay n'avait rien précisé au sujet de la relation qui unit ces deux types d'articulation, qui, vraisemblablement, se déroulent de façon parallèle indépendamment l'une de l'autre[3].

Ščerba ne suit pas le processus de segmentation de la parole dans son intégralité. Sa tâche consiste à présenter uniquement le dernier maillon de ce processus, à savoir identifier des phonèmes. Néanmoins, il commence son analyse par la face sonore des propositions à un seul terme du type *Smerkaetsja.* [*Смеркается.* 'Il se fait nuit'], *Svetaet.* [*Светает.* 'Il se fait jour'], *Temno.* [*Темно.* 'Il fait sombre']. Il constate avant tout que «les séries connues de représentations acoustiques complexes» contenues dans ces énoncés sont perçues «comme quelque chose d'uni», et qu'ainsi lors de la perception il n'est nul besoin d'avoir tous les éléments de la totalité. L'image sonore des mots analysés peut «surgir dans notre esprit y compris lorsqu'on prononce des complexes sonores différents», ce que les sujets parlants normalement ne remarquent pas. Ils reconnaissent le mot même si ses éléments sonores distincts sont réduits, voire disparaissent totalement.

Les observations démontrent que, pour pouvoir exprimer une émotion, un seul et même énoncé doit être prononcé avec une certaine intonation et que ces intonations (joie, mécontentement, etc.) sont compréhensibles par elles mêmes. Il en découle l'idée d'une indépendance relative, ou autonomie, de ces éléments des représentations sonores, comme les intonations distinctes, qui en dehors des mots ne peuvent être réalisées par un phonéticien non formé. «Raison de plus, pense Ščerba, pour reconnaître une telle indépendance aux éléments des représentations acoustiques», comme, par exemple, *a, e, s*, qui peuvent facilement être prononcés séparément. Il s'adresse dès lors à l'analyse des processus qui conduisent à dégager les sons distincts ou, en termes modernes, à une identification syntagmatique du phonème.

Ščerba commence par affirmer que «nous reconnaissons […] les éléments *s* et *n* dans le mot *san* [*сан* 'grade'] comme identiques avec les éléments initial et final dans *son* [*сон* 'sommeil'] et, grâce à cela, percevons comme distincts les éléments du milieu, à savoir *a* et *o*» (Ščerba 1912: 6). La majorité des phonologues modernes, à la suite de Troubetzkoy, en reste là, considérant une telle situation, soit la présence d'une opposition de sons dans des paires minimales, comme facteur suffisant pour dégager ceux-ci. Ščerba a un autre avis. Il affirme que

2 Baudouin de Courtenay ne différencie pas clairement le concept de syntagme de celui de mot.

3 C'est ainsi que la linguistique moderne, et notamment A. Martinet, définit la double articulation du langage.

«puisque l'intérêt principal de la langue tient dans les représentations de sens, les représentations sonores ne se trouvent normalement pas dans la partie claire de la conscience» ((*Ibid*.). Les sons distincts ne pourraient pas être identifiés s'ils ne pouvaient être liés au sens. C'est seulement grâce au fait que le *l* dans le mot *pil* [*пил* 'il buvait'], *byl* [*был* 'il était'], *vyl* [*выл* 'il hurlait'], *dala* [*дала* 'elle a donné'], le *a* dans *korova* [*корова* 'vache'], *voda* [*вода* 'eau'], le *u* dans *korovu* [*коровy* 'vache', Acc.sg.], *vodu* [*водy* 'eau', acc.sg.] sont liés à des sens, qu'ils expriment des significations grammaticales, que ces éléments sonores peuvent être identifiés et acquérir une certaine indépendance.

La question de la segmentation ['*členimost'*'] des combinaisons de sons peut être abordée également sous un aspect quelque peu différent. On peut affirmer qu'il y a délimitation dans les cas où la limite des morphèmes passe entre les parties d'une combinaison sonore. En analysant le problème de savoir si les combinaisons [ž'] + [ʒ', mou, NdT] constituent un seul phonème ou deux, Ščerba énonce l'idée suivante: «[…] vu que la limite des morphèmes passe rarement entre eux, […] je suis quelque peu enclin à considérer la combinaison toute entière [ž'ʒ'] comme un seul phonème» (Ščerba 1912: 17). On retrouve ici une première formulation (quoique insuffisamment catégorique) de cette thèse axiomatique pour la phonologie actuelle d'après laquelle une combinaison de sons divisée par une limite de morphème ne peut pas être mono-phonémique. Ščerba reste toutefois assez prudent quant à la résolution de la collision qui surgit lorsqu'on décide d'appliquer de façon conséquente le principe morphologique de segmentation et de garantir une interprétation qui n'entre pas en contradiction avec son propre sentiment langagier (v. «je suis enclin»).

En règle générale, la thèse selon laquelle une combinaison de sons peut constituer un seul phonème est clairement exprimée par Ščerba dans la note de sa première définition du phonème (v. plus bas):

> Il découle de cette définition que, quoique dans les langues proches à la nôtre, *s, k, t, š,* etc. constituent des phonèmes indépendants, cela n'est pas obligatoire; on peut s'imaginer une langue dans laquelle toutes les syllabes ouvertes sont constituées par une quelconque consonne et par la voyelle «a». Dans cette langue, les phonèmes seront *sa, ka, ta, ša*, etc., et le «a» ne sera pas isolé par la conscience. (Ščerba, 1912, p. 8)

Cette thèse lancée en passant s'est avérée fort productive. Elle fut développée par les élèves de Ščerba, E.D. Polivanov (1891-1938) et A.A. Dragunov (1900-1955), qui avancèrent le concept de «syllabophonème» ['*sillabofonema*'], et plus récemment elle fut à la base d'un nouveau courant phonologique (également développé par les successeurs de Ščerba), à savoir la phonologie des langues syllabiques (Kasevič 1977).

En dressant le bilan de la discussion sur la segmentation du flux de la parole, on peut affirmer que, d'après Ščerba, la segmentation audio-phonique est liée à la segmentation sémasiologique et morphologique et en dérive. Cette analyse a permis à Ščerba de donner une définition provisoire du phonème: «c'est l'élément *le plus bref* des représentations acoustiques d'une langue donnée, capable de s'associer dans cette langue à des représentations de sens» (*Ibid*.: 8). Dans cette définition, l'essence purement linguistique de la théorie ščerbienne transparaît sous son enveloppe psychologique.

Plus bas, Ščerba passe à ce que la phonologie moderne appellerait l'identification paradigmatique du phonème, c'est-à-dire l'identification des facteurs regroupant les allophones d'un seul phonème. Tout comme derrière un mot-type [*'slovo-tip'*] sonore se cache une multitude de prononciations parfois fort divergentes, une multitude de nuances sonores divergentes se cache derrière une seule représentation sonore type, c'est-à-dire derrière un seul phonème. «Quels sont les facteurs qui régissent la formation de ces représentations types, c'est-à-dire la formation des phonèmes», dit-il. Nous dirions aujourd'hui : quels facteurs définissent le lien entre les allophones d'un seul phonème et l'absence de lien entre des phonèmes différents. Or Ščerba fournit une réponse directe: on associe les nuances d'un seul phonème «à une seule et même représentation de sens», alors qu'on distingue tout ce qui «en soi peut s'associer à une nouvelle signification» (Ščerba*, op.cit*.: 9).

Ici, d'après Ščerba, la présence ou non d'une ressemblance acoustique ne joue pas de rôle décisif. Ainsi, nous percevons le *t'* palatalisé et le *t* non-palatalisé «comme deux phonèmes distincts, puisque dans *odet'/odet* [*одет/ одеть* 'habiller', inf., 'habillé', participe], *razut'/razut* [*разут/ разуть* 'déchausser', inf./'déchaussé', participe], *tuk/tjuk* [*мук/мюк* '*bruit du frappement à la porte*'/'gros sac'], ils servent à différencier des sens», alors qu'en français, «le *d'* palatalisé et le *d* non palatalisé sont deux nuances d'un seul phonème car ils sont incapables de différencier des mots» (*Ibid*.: 10). Ščerba conférait à cette étape de sa théorie une grande importance et citait une série d'exemples afin de convaincre le lecteur que les mêmes différences sonores peuvent servir dans une langue à différencier des phonèmes, alors que dans une autre langue, elles ne seront que deux nuances d'un seul phonème (*Ibid*.: 10-12).

On mentionnera encore une autre thèse fort importante de Ščerba, restée inaperçue jusqu'à nos jours, portant sur le rôle du facteur de sens lors de l'identification paradigmatique du phonème. Au début du paragraphe intitulé «Les résultats de la recherche», Ščerba, en passant en revue le répertoire de phonèmes du russe, s'arrête sur l'opposition *y*/*i* et dit :

> Puisqu'il n'existe pas de cas d'alternance de *y* et *i* dans les racines, contrairement aux diverses nuances du *e* ('*belyj/ bel*' ['blanc/ la blancheur']), le

> *y* est un phonème à part entière, bien que dans une moindre mesure que les *a, e, i, o, u*. (*Ibid.*, p. 50)

Ainsi, d'après Ščerba, premièrement, les nuances d'un même phonème sont conditionnées par leur position phonétique (elles sont en relation de distribution complémentaire), et deuxièmement, elles doivent être reliées entre elles par le phénomène d'alternance au sein d'un même morphème.

En examinant le problème de l'essence du phonème, ainsi que celui de l'appartenance commune de ses nuances, Ščerba complète la définition du phonème citée ci-dessus, en ajoutant à la formule «capable de s'associer aux représentations de sens» la précision suivante: «et de différencier les mots» (Ščerba*, op.cit.*: 14).

Dès lors, on peut affirmer que si Baudouin de Courtenay avait découvert le phonème, Ščerba a quant à lui découvert sa fonction distinctive au plan du sens. Troubetzkoy a relevé ce fait dans ses *Principes de phonologie*, où il se réfère aussi bien aux «Voyelles russes» qu'à la brochure de Ščerba sur la prononciation russe publiée en 1911 en France (Troubetzkoy 1939 [1960] : 42). Cette brochure ne contient cependant aucune argumentation en dehors de la définition du phonème. N'y est mentionnée que sa capacité de différencier des mots (Ščerba, 1911 [1974] : 141-146).

La priorité de Ščerba fut tout particulièrement mise en avant par S.I. Bernštejn (1892-1970):

> S.K. Šaumjan part du concept de distinction des mots qui avait été introduit en phonologie en tant que critère primordial du phonème, non pas par Baudouin de Courtenay mais par Ščerba. Cependant, le fait que le mérite en revient précisément à Ščerba, pourtant connu de tous, n'est bizarrement pas mentionné par Šaumjan. (Bernštejn, 1952, p. 555)

Dans sa réponse au compte rendu de Tomson, Ščerba défendait à nouveau sa thèse sur l'importance du sens dans l'identification du phonème, mais ne put convaincre ce dernier. Le même numéro du journal publiait, à côté de la réponse de Ščerba, les remarques de Tomson concernant cette dernière. On y trouve les lignes suivantes:

> Les sons palatalisés, comme par exemple *k* dans des séries sonores telles que *kem* [*кем* 'par qui']*, dikie* [*дикие* 'sauvages', adj.pl.], s'associent particulièrement bien entre eux, tout comme s'associent entre eux les *k* labialisés comme dans le mot *kust* [*кусm* 'buisson'], etc., et en conséquence de leur ressemblance, même insignifiante, par le son et l'articulation, tous les sons *k* forment un grand groupe associatif qui, à la différence des *p, t*, etc., est désigné par la lettre «k». C'est ainsi que les représentations sonores fournissent les bases de classification, et l'on ne doit aucunement y rajouter des traits de sens étrangers ['*čužerodnyj'*], comme le fait Ščerba. (Tomson, 1914, p. 574-575)

On voit à partir de ces paroles que Tomson n'a rien compris à la théorie du phonème. Mais le plus étonnant reste que pour nombre de phonologues, à commencer par W. Jones et Troubetzkoy, la ressemblance phonétique, qu'ils mettent au premier plan, devient une condition sine qua non d'identification des allophones d'un même phonème, le facteur de sens tel qu'appréhendé par Ščerba étant quant à lui laissé de côté.

En revenant à son analyse psychologique du phonème, Ščerba dit que il s'agit d'une

> représentation sonore tout à fait concrète, qui survient en nous comme résultat d'un processus d'«assimilation» sous l'influence d'impressions assez diverses […]. Globalement, *les phonèmes sont les nuances qui dépendent le moins des conditions environnantes.* (Ščerba*, op.cit.*, p. 12, souligné par nous, L.Z., A.B.)

L'emploi du terme «phonème» dans cette formulation, qui engendre une fausse compréhension des relations entre phonème et nuance, est à considérer comme inadéquat. Dans sa *Phonétique du français*, Ščerba remplace dans pareil cas le terme de «phonème» par celui de «nuance typique» [*'tipičnyj ottenok'*].

Une lecture attentive des «Voyelles russes…» montre que Ščerba n'assimilait pas le phonème à sa nuance typique, mais qu'il considérait toutes les nuances comme égales représentantes du phonème dans son fonctionnement. Dans le chapitre intitulé «Modifications des phonèmes par rapport aux conditions phonétiques», lorsque Ščerba dit que «le phonème *a* possède deux nuances qui alternent», et «le phonème *e* possède trois nuances qui alternent», il inclut dans ce nombre également les «nuances typiques» (*Ibid*.: 77-79 ; 94), c'est-à-dire ce qu'il avait appelé phonèmes dans le chapitre précédent.

La réalité du concept de nuance type est démontrable par le fait que le locuteur n'a conscience que de cette nuance-là et est enclin à la prononcer, dans quelque position phonétique que ce soit. On lit :

> Dans le processus de la parole, nous cherchons toujours à «prononcer les phonèmes» de manière identique dans toutes les positions. Et si on ne le fait pas […] cela résulte d'un maintien insuffisant de l'attention sur l'influence des autres représentations phonétiques. (*Ibid.,* p. 15)

Il découle de tout ce qui précède qu'il serait plus correct de parler non pas de regrouper des nuances d'un même phonème, comme on le fait lors de l'identification paradigmatique du phonème, mais plutôt de la «décomposer des phonèmes en nuances sous l'influence de facteurs phonétiques divergents» (*Ibid*.: 15). Il serait naturel de s'attendre à ce que les nuances d'un phonème se ressemblent. Même si on laisse de côté toute considération de caractère psycholinguistique sur la conscience des locuteurs pour aborder cette question à partir de positions purement

linguistiques, il convient de reconnaître comme pleinement logique la thèse qu'une seule unité linguistique (dans ce cas, le phonème) doit posséder des traits constants et que seule la diversité des conditions de son fonctionnement dans la parole peut modifier sa qualité. En analysant les kymogrammes présentant un même phonème dans des mots différents, Ščerba fait une découverte tout à fait intéressante qui confirmée par divers chercheurs de nombreuses années plus tard fut. Il écrit:

> Loin de moi l'idée de conférer une importance capitale à ces graphiques: ma méthode naïve ne convient absolument pas pour une recherche de ce type. […] Cependant, ces graphiques démontrent que l'affaire est plus complexe qu'on ne le croit habituellement. De toute évidence, les voyelles dans les mots ont une constitution fort peu uniforme, comme le démontre bien le premier kymogramme. (Ščerba*, op.cit.,* p. 89)

On lit plus loin:

> Par exemple, dans le mot *ad* [*aɔ* 'enfer'], à ce que nous appelons le phonème *a* ne correspond rien d'uniforme dans la prononciation réelle. Au contraire, l'élément vocalique en question […] passe par toutes les nuances possibles du *a* et se termine par un *e* ouvert. En même temps, il s'est avéré que, même dans cette petite partie de la voyelle, un élément reste fixe dans toutes circonstances. S'y manifeste, de toute évidence, l'aspiration à prononcer le phonème de façon identique. (*Ibid.,* p.12-13)

Pendant longtemps, cette thèse de Ščerba n'a pas été discutée dans la littérature phonologique. Ce n'est qu'à la fin des années 1950 qu'on s'est mis à étudier les faits acoustiques caractéristiques de la non-uniformité des voyelles (Bondarko 1961 : 132-140), et, en 1979, L.G. Skalozub, étudiant la dynamique de la formation des sons d'après les données des rayons X, conclut que «la thèse que Ščerba exposa dans ses 'Voyelles russes' a trouvé confirmation dans les études expérimentales portant sur la dynamique de la formation des sons» (Skalozub 1979 : 125).

On relèvera une autre caractéristique importante propre à la théorie du phonème exposée par Ščerba. Celui-ci dit qu'«il n'existe pas de limite absolue entre nuances et phonèmes» et qu'il «existe des phonèmes plus ou moins indépendants», que «certaines nuances sont en train de devenir phonèmes» (*Ibid*.: 16-17). Cette vision des choses débouche sur la diachronie, et voilà ce que Ščerba écrit :

> Globalement parlant, l'histoire phonétique de la langue se ramène en partie à la perte de la conscience, de certaines divergences phonétiques, à la disparition de certains phonèmes, et à la prise de conscience de certaines autres nuances, à l'apparition de nouveaux phonèmes. (*Ibid*.)

Il observe ainsi que dans le sorabe, la distinction *n/n'* est en train de s'effacer dans la conscience des locuteurs, perdant son association avec le sens, qui se voit transféré à la voyelle: le [ɛ] s'emploie après les molles et

le [æ] après les dures (*Ibid*.: 17). Par conséquent, un seul et même mot peut se prononcer aussi bien avec une consonne dure que molle. Cela est indifférent pour les locuteurs. En termes modernes on a donc affaire ici à une variation libre. Dans la langue russe, on prononce les sons mous *d'* et *t'* dans les mots *perednij* [*передний* 'de devant', adj. masc.], *srednij* [*средний* 'moyen', adj. masc.] et *letnij* [*летний* 'estival', adj. masc.]. Cependant, au vu de leur caractère implosif en position précédant une occlusive, leur qualité se manifeste uniquement grâce au fait que le *e* se réalise comme un /e/ fermé. Ščerba dit : «Supposons que cette mouillure [des consonnes, NdT] ait ici un rôle morphologique», dans ce cas les nuances citées «doivent se manifester dans le champ clair de la conscience. Si ces cas sont suffisamment nombreux, apparaîtront des nouveaux phonèmes» (Ščerba*, op.cit.*: 18). On constate combien ces idées sont proches de celles de la phonologie diachronique moderne.

Le chapitre de la *Préface* portant sur la phonologie commence par ces paroles : «Je partais des idées de Baudouin de Courtenay qui avaient été énoncées et le sont toujours dans différentes publications» (*Ibid*.: 1). Il se clôt par un renvoi à Baudouin de Courtenay :

> […] toutes les 'nuances des phonèmes' se manifestant objectivement correspondent aux 'divergences' ['*divergent*'] de Baudouin de Courtenay. Mais il convient de préciser que le contraire n'est pas toujours vrai, car le concept avancé par Baudouin de Courtenay est plus large, et toutes les divergences ne sont pas des nuances des phonèmes. Le concept de divergence inclut également les cas où, sous l'influence de notre sentiment étymologique, nous percevons comme identique ce que nous distinguons dans d'autres cas. (*Ibid.*, p. 19)

Pour comprendre ce que Ščerba entendait par là, il est nécessaire de rappeler que Baudouin de Courtenay construisait sa théorie du phonème en partant du concept de morphème et qu'il considérait initialement comme un seul phonème même les correspondances des sons entre plusieurs langues. Il voyait dans l'unité du morphème la base pour unifier en un seul phonème les sons qui alternent en lui. Il appelait divergences d'un phonème non seulement les sons qui, dans une langue donnée, ne se rencontrent jamais dans une même position, comme par exemple en russe, le *t* labialisé et le *t* non labialisé (ex. *èta, ètu* [*эта, эту* 'cette', Nom. Sg., 'cette', Acc. Sg.]), mais aussi ceux qui alternent dans certaines positions (on dirait aujourd'hui en positions de neutralisation), comme dans /*xoda*/ et /*xot*/ ['la marche', gén.sg., nom.sg.].

Le point de vue de Ščerba diffère fondamentalement de celui de Baudouin de Courtenay, qui fut par la suite développé par les adeptes de l'Ecole phonologique de Moscou. Il soutenait que le phonème est autonome, et que les nuances d'un même phonème ne peuvent jamais se rencontrer dans une même position phonétique. Dès lors, les concepts de divergence et de nuance ne coïncident pas.

Ščerba conduisait ses analyses des caractéristiques acoustiques et articulatoires (physiologiques) des voyelles grâce aux moyens qu'offraient les méthodes expérimentales du XX^{e} siècle, sur un matériau constitué par les «voyelles isolées». En expliquant cette méthode, Ščerba relève particulièrement «la maîtrise du phonéticien, consistant en la capacité d'isoler les éléments dans la parole liée, sans aucunement en modifier les caractéristiques» (*Ibid*.: 25). On relèvera que, essayant d'étudier les caractéristiques phonétiques et phonologiques des unités sonores comme deux côtés d'un seul phénomène, Ščerba évoque à plusieurs reprises la nécessité d'un entraînement spécifique du chercheur (il s'agit d'une thèse oubliée depuis, puisque la science phonétique a fait abstraction des caractéristiques matérielles des unités sonores).

Suit un descriptif des études acoustiques et physiologiques des voyelles, puis un exposé des résultats de ses expérimentations. En mentionnant presque tous les moyens d'analyser les propriétés acoustiques des voyelles (y compris la synthèse, dont le résultat n'a apparemment pas convaincu Ščerba), il fournit une analyse critique des principaux ouvrages dans le domaine de la phonétique acoustique. Il est naturel que dans ces ouvrages, tout comme dans celui de Ščerba lui même, on entende sous «ton caractéristique» [‘*xarakternyj ton’*] de la voyelle un certain harmonique du ton principal, quoique lors du travail avec les diapasons Ščerba ait mesuré les caractéristiques résonatrices des cavités supra-glottiques. On rencontre des observations détaillées relatives aux relations entre les caractéristiques articulatoires et acoustiques dans les descriptifs de sa méthode. En évoquant les moyens de décrire l'articulation, lorsque le diapason provoque la plus forte résonance dans la bouche, Ščerba écrit : «Si, admettons, pour obtenir une bonne résonance on doit soulever la partie médiane de la langue, le diapason est trop haut» (Ščerba*, op.cit.*: 30). Cette remarque montre que Ščerba comprenait les corrélats articulatoires et acoustiques de la diésité (tout comme d'une série d'autres caractéristiques), caractérisés dans sa théorie dichotomique des traits pertinents des phonèmes mentionnés ci-dessus.

En analysant les données obtenues par les autres auteurs, et qui touchent aux caractéristiques acoustiques des voyelles, Lev Ščerba semble partir de l'idée qu'il existe certains types sonores universels, puisqu'il compare chacune des voyelles russes à celles d'autres langues. Une lecture attentive permet toutefois de se rendre compte que Ščerba ne se limite pas à décrire les caractéristiques des voyelles qu'il étudie, mais qu'il reconstitue l'image phonétique du son à partir de ses caractéristiques acoustiques décrites par d'autres auteurs. Le livre de Ščerba abonde en observations de ce type. Par exemple :

> Je me permettrai en outre de relever, dans les définitions avancées par Hermann, un certain dialectisme. Ainsi le *a* que les Russes perçoivent d'ordinaire comme étant leur *o* et qui est si répandu en Allemagne. (*Ibid.*, p. 54)

Les représentations modernes de la structure des formants des voyelles se sont mises en place assez récemment, et le problème du nombre des «tons caractéristiques» qui forment la qualité de la voyelle n'est pas totalement clair, puisqu'il est résolu différemment selon les voyelles[4].

On notera que suite à Helmholtz et à Trautmann, Ščerba est enclin à reconnaître que «toute voyelle possède non pas un, mais deux, voire plusieurs tons» (*Ibid*.: 40). Le tableau des tons caractéristiques des voyelles russes qu'il cite contient des données sur deux ou trois «tons typiques» des voyelles.

Ščerba ne se limitait pas à étudier les principales nuances sonores prononcées isolément. Il étudiait également les nuances des voyelles accentuées qui apparaissent au voisinage d'une consonne molle. D'après lui, on relève des résultats divers de cette influence suivant les voyelles: pour le *a* et le *y*, il y a deux positions : en finale absolue, avant une consonne (et, s'agissant de la voyelle *a*, également devant le *j*), la voyelle est représentée par sa nuance fondamentale. S'agissant de *e,* on trouve trois positions différentes : à l'initiale absolue du mot, après une consonne molle et avant une consonne dure, et par ailleurs après une consonne molle et avant une consonne dure se réalise, d'après Ščerba, la nuance fondamentale du phonème. Entre les consonnes molles apparaît un *e* très fermé, dont Ščerba définit le ton comme 2056 v.d. La troisième nuance du *e* est une voyelle ouverte du type de [ε], prononcée entre deux consonnes dures. La voyelle *i*, d'après les observations de Ščerba, est elle aussi représentée par trois nuances, à savoir : la nuance principale (en finale absolue du mot et devant des consonnes fricatives dures), la nuance qui se réalise devant des consonnes molles (ayant un ton typique de 3520 v.d.) et celle enfin se réalisant devant les occlusives dures (2432 v.d.). Les voyelles *o* et *u*, en revanche, ne posséderaient pas de nuances dépendant du caractère dur ou mou de la consonne qui les suit.

En confrontant les fréquences des tons caractéristiques des voyelles obtenues par Ščerba avec les fréquences des formants des voyelles russes obtenues grâce aux appareils modernes, on est étonné des similitudes constatées. Quoique Ščerba ait délimité plusieurs tons caractéristiques des voyelles, il en cite un seul dans son tableau. Pour les voyelles *i* et *o*, les tons caractéristiques qu'il délimite se situent entre les fréquences FI et FII. En ce qui concerne le *a*, son ton caractéristique est plus proche du FII que du FI, surtout si l'on tient compte du fait que le ton remonte considérablement au voisinage d'une consonne molle, ce qui est typique de la FIII. Pour les voyelles *e* et *i*, leur ton caractéristique se situe dans la

4 «On est amené à croire que le nombre des inhomogénéités qu'un individu distingue dans le spectre de la voyelle non seulement est supérieur à deux (ce qui correspondrait à l'hypothèse des deux formants dans la description des voyelles), mais diffère selon les voyelles et dépend des caractéristiques concrètes du stimulus, telles que la valeur de sa fréquence principale» (Čistovič, Vencov, Ganstrem 1976, p. 274).

région de la fréquence FII, et parfois dans celle entre FII et FIII (ainsi par exemple, pour le *i*, sauf devant une consonne dure). On est surpris de constater combien cette appréciation coïncide avec nos idées modernes sur les moyens de décrire le spectre sonore des voyelles.

En analysant les modifications que subissent les voyelles après les consonnes molles, Ščerba insiste sur la signification linguistique des sons dits transitoires ['*perexodnyj zvuk*']. Premièrement, il remarque que «notre perception de la 'mouillure' des consonnes devant *a, o, i* est conditionnée essentiellement par l'élément médian[5] de la voyelle. Lorsque le *r* et le *k* sont placés au début du mot, notre perception est conditionnée uniquement par cet élément» (Ščerba*, op.cit.*: 67). Il s'agit ici de la relation entre le trait phonologiquement pertinent et sa réalisation; or on sait maintenant combien ce problème possède une importance théorique et pratique de nos jours encore.

Deuxièmement, Ščerba pointe l'importance considérable des sons transitoires dans le processus de l'évolution phonétique des langues, c'est-à-dire qu'il relève les points potentiellement faibles de la chaîne sonore, dont la reconsidération de la charge fonctionnelle peut provoquer un changement phonémique (Ščerba*, op.cit.*: 88 ss).

Troisièmement, il relève plusieurs degrés de modification de la voyelle sous l'influence des segments transitoires. Ainsi, le *u* légèrement réduit à côté d'une consonne molle (*ljut* [*лют* 'sévère, adj. masc.], *tjuk* [*мюк* 'gros sac']) n'est pas identique à la voyelle au contact d'une consonne dure (*pud* [*nyð* '*16 kg'*]), car «la langue n'a pas le temps de changer de position» (*Ibid*.: 91). Au contraire, les voyelles plus longues comportent toujours une partie typique, et l'on peut dire que ces observations de Ščerba évitent des considérations au sujet de la prétendue «symétrie» (ou «proportionnalité») des changements sonores et montrent comment le chercheur analysait en détail chaque fait séparément.

En décrivant les modifications des voyelles inaccentuées, Ščerba aborde la question de la détermination de la composition du mot en phonèmes. En disant que le *o* et le *e*, ainsi que le *a*, ne se rencontrent jamais après les consonnes molles et le *j*, Ščerba écrit : «Il me semble cependant qu'ils sont absents pas uniquement dans la prononciation, mais aussi psychologiquement, c'est-à-dire dans l'intention» (*Ibid*.: 95). Combien ces thèses sur le problème de la relation entre la composition phonémique du mot et sa réalisation demeurent actuelles! Plus loin, Ščerba évoque le rôle des facteurs morphologiques : «Je pense qu'il n'existe, dans les morphèmes du radical, ni de *a* ni de *o* inaccentué après les consonnes palatalisées, alors qu'il en est autrement des désinences» (*Ibid*.: 96). Il est connu que les caractéristiques des parties morphologiquement chargées des mots, comme par exemple les désinences, demeurent une question pertinente pour la linguistique moderne, puisqu'il s'agit des segments de la

[5] Il s'agit de l'élément transitoire que Ščerba caractérise comme ayant un timbre «e».

chaîne sonore qui remplissent une fonction distinctive au plan du sens. Cela amène nombre de chercheurs à l'idée que les caractéristiques phonétiques doivent différer de celles qu'on retrouve dans des situations phonétiques semblables non chargées morphologiquement. Ščerba distingue, d'un côté, la réalisation sonore de ces mots, et de l'autre, leur interprétation psychologique dans des cas bien spécifiques. Ainsi, d'après lui, dans les mots *salo* [*сало* 'lard'] et *dynja* [*дыня* 'melon'], se réalisent les sons [o] et [a], alors qu'il s'agit du [a] et [e] dans les mots *mnogo* [*много* 'beaucoup'] et *znamja* [*знамя* 'drapeau'].

L'analyse des voyelles inaccentuées est intéressante aujourd'hui également d'un point de vue purement phonétique: Ščerba commence par mentionner que la différentiation des syllabes d'après la force est une des raisons de la large variété des voyelles (*Ibid*.: 94); cependant, après examen des sons réels on retrouve chez lui des doutes face à la signification de l'intensité (force) pour les changements qualitatifs, mais aussi la phrase suivante extrêmement claire : «la réduction quantitative des voyelles inaccentuées est la raison du changement qualitatif» (Ščerba, *op.cit.*: 104).

Ščerba distinguait deux degrés de réduction du *a* (qu'il désignait respectivement par les signes [Λ] et [a]). Il ne dégageait pas ces mêmes degrés pour les autres voyelles. Il focalise cependant l'attention sur les sons inaccentués [æ] et [u] dans des mots tels que *taja* [*мая* 'en fondant'], *taju* [*маю* 'je fonds'], etc. En parlant du [æ], Ščerba se plaint du fait que «cette voyelle ne se prête pas à l'étude car elle devient distincte lorsqu'on essaie de le dégager» (*Ibid*.: 103). Les spectrogrammes réalisés de nos jours démontrent clairement son caractère de diphtongue, et son essence phonémique est au centre de discussions.

Mis à part les modifications qualitatives conditionnées par la réduction vocalique, Ščerba mentionne également la nasalisation des voyelles ainsi que leur dévoisement.

Les informations des caractéristiques quantitatives des voyelles ont été obtenues lors de l'analyse d'observations kymographiques de 1377 mots. Il s'agit d'un corpus important, et non seulement pour son époque, mais Ščerba considère qu'il s'agit de résultats provisoires qui doivent être vérifiés lors d'une étude collective. On sait actuellement que l'étude des caractéristiques quantitatives des voyelles russes est au centre de l'attention des phonéticiens, puisque la longueur des voyelles apparaît d'un côté comme un facteur déterminant le type de réduction, et de l'autre, comme un trait essentiel pour l'organisation prosodique du mot et du syntagme.

Ščerba accorde une grande attention aux principes de division et d'interprétation des observations kymographiques, même si on est parfois en désaccord avec son interprétation[6]. Ses observations témoignent de sa

[6] L'importance accordée à l'interprétation des graphiques témoigne de son approche professionnelle du matériau. Toutes les interprétations suggérées par ce chercheur ne sont pas considérées comme correctes de nos jours, mais le principe même de la relation de

profonde compréhension des mécanismes physiologiques de la formation de la parole, à savoir l'inclusion des segments transitoires dans la longueur de la voyelle, les différents principes pour déterminer le début et la fin de la voyelle au voisinage de consonnes sourdes (le début de la voyelle étant indiqué par le début des oscillations de la voix), la prise en compte de divers traits (comme les oscillations de la bouche, du nez et de la voix, etc.) Tout cela est fondé sur la compréhension des mécanismes subtils de formation des sons dans la chaîne sonore.

Impossible de ne pas relever le résultat essentiel de ses mesures des durées des voyelles, en particulier celui d'avoir établi des différences régulières entre voyelles accentuées et inaccentuées puisque «les voyelles accentuées sont en moyenne 1,5 fois plus longues que les voyelles inaccentuées» (Ščerba*, op.cit.*: 148). Tout en constatant ce fait, Ščerba ne remet pas en question le caractère dynamique de l'accent russe, en considérant la durée comme un trait accompagnateur. Aujourd'hui, l'appréciation de ces traits est quelque peu différente. On constate à partir des nombreuses données de phonétique expérimentale que la durée de la voyelle est liée à son caractère accentué ou inaccentué plus qu'avec sa force. Cela se confirme par des caractéristiques objectives tout comme par la perception ainsi que par la pratique de la synthèse des signaux de la parole et celle de la reconnaissance de la parole. On remarquera que Ščerba était arrivé à des conclusions intéressantes concernant la nature complexe de l'accent russe dans la réalisation de laquelle ce sont la durée, mais aussi la qualité particulière de la voyelle et le début de la voyelle accentuée qui sont importants (ce qui peut être relié aujourd'hui avec les caractéristiques des contrastes syllabiques dans les syllabes accentuées).

L'analyse détaillée des caractéristiques réelles de la parole sonore permet à Ščerba de montrer une série de phénomènes complexes. Ainsi, quoique «la durée des diphtongues dans toutes les positions est supérieure à celle des voyelles ordinaires» (*Ibid*.: 152), on ne peut pas affirmer la même chose des combinaisons des voyelles avec le *j*. Notamment, le *yj* ne diffère que fort peu du *y*; en ce qui concerne la combinaison *ij*, «dans la prononciation standard, le mot *sinij* [*синий* 'bleu', adj. masc.] ne diffère pas du *sini* [*сини* 'couleur bleue', subst. au génitif] (dérivé du *sin'*) (*Ibid*.: 153). Dès lors, la réalisation phonétique de ce même modèle (voyelle + j) dépend des caractéristiques de cette voyelle. C'est ainsi qu'on voit le noyau potentiel des modifications phonétiques indépendantes des caractéristiques fonctionnelles des sons, mais engendrées par leurs

l'interprétation avec les mouvements articulatoires apparaît comme fort fructueux. L'incorporation dans la durée de la voyelle du moment de l'explosion des consonnes sonores ne correspond pas aux représentations actuelles sur le développement de l'articulation dans la suite «consonne occlusive + voyelle» : le début de l'explosion (qui correspond au moment d'élevation de la courbe de la bouche dans les kymogrammes) est séparé du début de la voyelle par le temps nécessaire pour l'égalisation des pressions supraglottique et subglottique (d'un ordre de 15-25 ms. pour les consonnes sonores).

propriétés matérielles, qui se manifeste dans le caractère irrégulier des réalisations phonétiques. Le caractère fermé du *i* et du *y* d'abord, et ensuite la proximité des propriétés articulatoires de ces voyelles semblables au /j/, amènent à une simplification de la suite sonore. Par conséquent le caractère biphonémique des combinaisons [ij] et [yj] n'est pas une conséquence des caractéristiques phonétiques spécifiques des compositions, mais de la connaissance de leur fonction grammaticale.

Pour terminer, on relèvera que nombre de questions que Ščerba considérait comme primordiales et comme nécessitant une analyse détaillée ont surgi justement pour la raison qu'il considérait la forme phonétique en lien indissoluble avec la fonction linguistique des sons. Les décennies qui ont suivi ont montré que l'oubli de la forme phonétique au nom de la stricte «fonctionnalité» d'une investigation linguistique amène à des conséquences désastreuses. Dans les cas pareils, le linguiste soit refuse totalement de se tourner vers la substance sonore, la considérant comme étant une forme non obligatoire de la réalisation de la langue, soit il confère à chaque phénomène fonctionnel une forme phonétique nécessaire. L'un comme l'autre empêchent le linguiste de comprendre combien est importante l'analyse des caractéristiques sonores du langage. Comme l'ont démontré les décennies écoulées depuis la parution du livre de Ščerba, son approche s'avère l'unique approche acceptable lorsque le but de l'analyse linguistique n'est pas un beau schéma de plus, mais l'application réelle de nos connaissances sur le langage.

Il est bien connu que les aspects dits appliqués de toute science théorique présupposent l'existence d'un modèle théorique adéquat à l'objet étudié. Dans le cas d'une description phonologique, l'approche de Ščerba s'avère être la plus productive dans la pratique, ainsi que lors de la résolution des problèmes portant sur l'enseignement et la réhabilitation de la parole et de l'ouïe, mais aussi sur la reconnaissance automatique de la parole et la construction d'un modèle fonctionnel de communication à l'aide de la parole sonore.

© Lev Zinder, Lija Bondarko
Traduit du russe par Elena Simonato et Jean-Baptiste Blanc

Traduit depuis de l'original russe : L.R. Zinder, A.V. Bondarko, « Ot redakcii » ['Mot des rédacteurs'], dans *Russkie glasnye v kačestvennom i količestvennom otnošenii,* Leningrad: Nauka, 1983, p. V-XX.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

BERNŠTEJN Sergej, 1952 : « Protiv idealizma v fonetike », *Izvestija Akademii nauk*, tome XI, fasc. 6, p. 541-550. ['Contre l'idéalisme en phonétique']

BONDARKO Aleksandr, 1961 : « K voprosy ob akustičeskom sostave russkix udarnyx glasnyx », *Vestnik Leningradskogo universiteta, serija literatury i jazyka,* N° 2, fasc. 1, p. 132-140. ['La composition acoustique des voyelles accentuées en russe']

ČISTOVIČ Ljudmila, VENCOV A.V, GRANSTREM M.P., 1976 : *Fiziologija reči. Vosprijatie reči čelovekom*, Moskva : Nauka. ['Physiologie de la parole. Perception de la parole par l'individu']

KASEVIČ Vadim, 1977: *Elementy obščej lingvistiki*, Moskva: RGMU ['Eléments de linguistique générale']

MALMBERG Bertil, 1968: « The linguistic basis of phonetics », in: *Manuel of Phonetics*, Amsterdam, p. 13-14.

ŠČERBA Lev, 1911 [1974]: *Court exposé de la prononciation russe*, Paris, 1911, trad. russe dans Ščerba, *Jazykovaja sistema i rečevaja dejatel'nost'*, Leningrad : Nauka, p. 141-146.

—— , 1914: « Einige Bemerkungen zu Ščerbas «Russische Vokale» veranlaßt durch die Rezension von A. Thomson », *Archiv für slavische Philologie*, Bd. XXXV, p. 3-4.

SKALOZUB Larisa, 1979 : *Dinamika zvukoobrazovanija (po dannym kinorentgenografirovanija)*, Kiev : Vyssšaja škola. ['Dynamique de la formation des sons']

TOMSON Aleksandr (=Thomson), 1913 : « L.V. Ščerba. Russkie glasnye v kačestvennom i količestvennom otnošenii », *Archiv für slavische Philologie*, Bd. XXXIV, p. 3-4. ['L.V. Ščerba. Les voyelles russes du point de vue qualitatif et quantitatif']

—— , 1914: « L.V. Ščerba. Russkie glasnye v kačestvennom i količestvennom otnošenii », *Archiv für slavische Philologie*, Bd. XXXV, 566-575.

TROUBETZKOY Nikolaj, 1939 [1960] : *Osnovy fonologii,* Moskva : Nauka. [Principes de phonologie]

Cahiers de l'ILSL, N° 43, 2015, pp. 41-50

Le russe moderne. Phonétique. (Préface)

Margarita MATUSEVIČ

1. LE SUJET DU LIVRE

Le présent manuel a pour but d'exposer les principaux problèmes de la phonétique du russe «littéraire» contemporain. On a l'habitude de comprendre sous le terme de «phonétique»[1] le système de la langue tout entier, c'est-à-dire avant tout la totalité de ces sons. Mais pas seulement les sons : de même leurs alternances phonétiques, divers types d'accentuation (accents de mots et accents de phrases), les types mélodiques et toute une série d'autres problèmes relevant de la mise en forme phonique du discours. Tous ces problèmes sont examinés ici sur le matériau du *russe contemporain* dans le but d'étudier ces phénomènes phonétiques en synchronie, raison pour laquelle cette science porte également le nom de phonétique *synchronique* ou *expérimentale* (de même que celui de *phonétique* tout court, comme ce sera le cas dans notre ouvrage). Les données historiques n'y sont utilisées que dans la mesure où elles sont nécessaires, et en quantité très réduite[2].

Par conséquent, la tâche de la phonétique englobe les problèmes relevant de la formation de sons, de l'accent, de la mélodie, etc., du point de vue de leurs caractéristiques *acoustico-physiologiques* ou *acoustico-articulatoires*[3].

C'est sur la base de ces données acoustiques et articulatoires que se construit la *phonologie.* Plus exactement, on établit le répertoire des phonèmes d'après leurs traits pertinents, d'après leurs oppositions, etc., c'est-à-dire ce qui représente l'aspect *linguistique*, ou fonctionnel (et

[1] Phonétique, du grec phōne 'son'.

[2] On peut cependant analyser le même matériau, mais avec un but différent, qui est de suivre la *totalité* des modifications sonores *sur les différentes étapes* de leur évolution dans le passé. La phonétique *historique* (ou *diachronique*) constitue le résultat de cette analyse.

[3] J. Baudouin de Courtenay et L. Ščerba (dans ses travaux de jeunesse) l'appelaient également *anthropophonie*.

d'après Ščerba, également *social*), des sons de la langue[4].

Tout comme il est impossible de détacher l'aspect acoustique-articulatoire de l'aspect linguistique (puisque c'est ce dernier qui conduit à compter la phonétique parmi les disciplines linguistiques, la phonologie (c'est-à-dire l'aspect linguistique) ne doit pas être détaché de la phonétique (c'est-à-dire de l'aspect acoustique-articulatoire), qui en constitue la base. Ainsi, la phonétique et la phonologique constituent-elles une seule totalité et ne doivent aucunement être séparées.

2. LA PHONÉTIQUE ET L'ORTHOÉPIE

Du paragraphe précédent découle ce qu'est la phonétique et quels en sont les objectifs. Qu'est-ce donc que l'orthoépie, et en quoi consistent ses objectifs et ses liens avec la phonétique ?

L'orthoépie (comme son nom l'indique), c'est-à-dire la science de la prononciation correcte[5], étudie toutes sortes de problèmes ayant trait au *caractère correct* de l'emploi des sons et de combinaisons de sons dans les mots, de l'accent de mot, des différents types de mélodie des phrases etc., autrement dit, elle fixe la *norme prononciative*, sans toucher à l'étude des problèmes relatifs à l'articulation des sons, etc. Ainsi, par exemple, le mot *legkij,* actuellement prononcé [l'oxkъj] et [l'oxk'ъj], est considéré du point de vue orthoépique comme possédant deux variantes prononciatives. La question se pose ici de savoir si les deux variantes sont équitables ou si l'une d'entre elles est plus correcte et l'autre, moins correcte. De même la question de savoir comment il est plus correct de prononcer le mot *doždik,* ([dožž'ьk] ou [dožd'ьk] ou encore [dožžьk]), se rapporte à l'orthoépie qui établit que c'est la variante avec un [ž' :] long et mou qui est la plus correcte, la deuxième variante étant possible dans la prononciation littéraire alors que la troisième relève d'une prononciation dialectale. La question de savoir comment se forme le [ž'] du point de vue articulatoire, quelle en est la caractéristique acoustique, etc., relève de la phonétique. De même, relève de la phonétique la question de savoir ce que sont du point de vue articulatoire les sons [x'] et [k'] dans le mot [l'oxk'ьj], et en quoi la voyelle indistincte représentée comme un [ъ] dans la transcription, diffère du [ь], etc.

3. PHONÉTIQUE, GRAMMAIRE ET LEXIQUE

La phonétique et la grammaire d'une langue sont reliées entre elles sur un autre plan, tout comme la morphologie et la syntaxe. La phonétique est la forme sonore dans laquelle apparaît le système grammatical, c'est-à-dire

[4] V. infra.
[5] Orthoépie, du grec *orthos* 'correct' et *epos* 'parole'.

les formes morphologiques des mots dans leur forme phonique et les phrases dans toute la variété de leurs contours mélodiques, avec leurs accents de phrase, etc. La phonétique est un, mais pas l'unique, moyen d'expression des formes grammaticales dans la langue russe. Elle inclut la prononciation différente des affixes (par exemple, *voda – vody*), l'alternance des sons (par exemple, l'alternance *o/a*, dans *dokančival – dokončil*), l'accent mobile (par exemple, *ruka – ruki)*, la mélodie (par exemple, affirmative et interrogative) dans les phrases différant dans certains cas uniquement par le mouvement du ton (par exemple, dans *Ty pojdeš domoj*. *Ty pojdeš domoj ?* ['Tu iras à la maison']) Ainsi, puisque notre parole est toujours la parole orale[6], les relations entre phonétique et grammaire s'observent en lien avec la forme sonore de la parole et son expression grammaticale.

Il en va de même pour le lien entre phonétique et lexique d'une langue dans la parole sonore. Grâce à la présence de tels ou tels sons faisant partie du mot et constituant son répertoire sonore, on reconnaît le sens d'un mot donné (par exemple, *stol* [*стол* 'table'] – *stul* [*стул* 'chaise'] – *stal* [*стал* 'il est devenu'] – *styl* [*стыл* 'se refroisissait']) ; ainsi, l'aspect sonore, ou phonétique, du mot constitue la forme revêtant son contenu.

Il faut cependant tenir compte du fait que la lexicologie comme discipline scientifique étudiant les régularités dans l'évolution des significations des mots ne se combine jamais (au contraire de la grammaire) aux règles phonétiques de la langue en question.

4. PHONÉTIQUE, GRAMMAIRE ET ORTHOGRAPHE

Notre langue possède également une forme écrite, où la phonétique se reflète dans l'alphabet et dans les règles de lecture de mots et de combinaisons de mots, autrement dit dans la graphie. Comme conséquence de l'évolution de l'écriture de chacune des langues, et en particulier de la langue russe, on élabore, pour désigner ses sons, un système de règles *graphiques*, qui utilise toutes les possibilités qu'offre l'alphabet russe. Dès lors, c'est l'analyse sonore de la parole, autrement dit la phonétique, qui est à la base de la graphie.

Les règles d'orthographe ne tiennent compte que du côté sonore de la langue, sans prêter attention aux considérations de type traditionnel, étymologique, etc. Dès lors, l'individu qui maîtrise les règles de la graphie russe est en mesure d'écrire de façon tout à fait correcte du point de vue de la désignation des sons par exemple *шшыть* [à la place de сшить 'coudre', NdT], *фхот* [à la place de *вход* 'entrée']), etc. Cependant, ces façons

[6] La phonétique ne prend en compte que la parole normale, ses différents aspects, comme par exemple la «parole» des sourds-muets, qui constitue un cas à part, sans tenir compte des autres.

d'écrire sont incorrectes du point de vue des règles d'orthographe, qui ont pour base les principes morphologique, traditionnel et autres. Dans le présent exemple, on observe en vertu du principe morphologique l'écriture des préfixes *s-* et *v-* ainsi que l'écriture du *d-* en fin du mot (puisqu'il est lié avec le verbe *xodit'*), et enfin l'écriture du *-i* en fin de mot à la place du *–y* qu'on entend pourtant.

Les règles d'écriture des mots (évidemment, en tenant compte des règles graphiques de la langue russe), qui tiennent compte également des principes morphologique, traditionnel et autres, constituent le répertoire des règles de l'*orthographe*. Le rapport entre phonétique et orthographe, tout comme les règles d'orthographe, agissent parfois malgré la prononciation, en vertu des principes mentionnés ci-dessus.

5. LA PLACE DE LA PHONÉTIQUE

De tout ce qui vient d'être dit découle le problème de la phonétique comme discipline scientifique parmi les autres disciplines linguistiques.

Actuellement, certains linguistes russes[7] isolent la phonétique de la grammaire en partant de la thèse que la grammaire étudie les *significations des formes*, alors que la phonétique se fonde sur l'étude des phonèmes, c'est-à-dire des sons dépourvus de signification. En même temps ils soulignent également le lien reliant ces deux disciplines, puisque leurs objets, que sont le système phonétique et la structure grammaticale de la langue, sont reliés entre eux.

Certains autres linguistes défendent un point de vue différent, d'après lequel il ne faut pas séparer la phonétique de la grammaire, pour les raisons suivantes. Avant tout, la phonétique rejoint la grammaire dans le caractère abstrayant de leurs lois : elle considère non pas les formes concrètes de tels ou tels mots, mais les principes phonétiques communs de la langue selon les positions phonétiques dans les mots, de même que la grammaire opère non pas avec des mots individuels, mais donne les règles grammaticales générales des catégories entières de mots. Considérant que la grammaire recourt largement aux alternances des sons, à l'accent, à la mélodie (dont il a été question plus haut), c'est-à-dire qu'elle recourt à la phonétique, comme disait Lev Ščerba, «on rapportera plus facilement la phonétique à la grammaire, quoiqu'elle y occupe sans doute une place à part»[8]. C'est également le point de vue défendu par Lev Zinder[9].

Enfin, d'autres scientifiques (comme par exemple V.V. Vinogradov, L.A. Bulaxovskij, etc.) ne touchent absolument pas à ce problème, de toute évidence en le considérant comme non pertinent d'un point de vue de principiel.

---

[7] Avanesov, 1956, p. 15 ss.
[8] Ščerba, 1948, p. 185.
[9] Zinder, 1960, p. 16.

Il me semble que, en tenant compte du fait que les lois phonétiques sont détachées des mots concrets, il convient de rejoindre l'opinion de Ščerba et rapporter la phonétique au domaine de la grammaire, même avec quelques réserves. En effet, prenons par exemple le mot *podxód* [*поdхоd* 'une approche'] et analysons-le du point de vue des régularités phonétiques d'après lesquelles il est construit. En première syllabe préaccentuée dans tous les mots russes, le *o* se prononce comme un *a*, indépendamment de la façon dont il s'écrit (par exemple, dans *motók* [*момок* 'écheveau'], *rasxód* [*расхоd* 'la dépense']). Ensuite, la consonne *d* devant une consonne sourde subséquente alterne toujours avec le *t* (par exemple, dans *podpórka* [*поdпорка* 'un appui'], *podskázka* [*поdсказка* '*indice*'], etc.) Par conséquent, les lois phonétiques agissant dans le russe contemporain possèdent un caractère général, elles sont abstraites des mots isolés, ce qui les rapproche des lois grammaticales analogues. Ce trait en particulier conduit à rapporter la phonétique à la grammaire, malgré le fait qu'elle possède d'autres spécificités, comme cela avait été relevé par Ščerba.

6. LES STYLES LANGAGIERS

Le problème des styles de prononciation fait partie des problèmes clés de la phonétique, ainsi que de l'orthoépie[10], malgré le fait que nombre de linguistes ne lui prêtent pas suffisamment attention.

Avant de passer à ce problème, il convient de nous arrêter sur le problème de la délimitation des *styles de la langue* et des *styles de prononciation* (autrement dit, des *styles phonétiques*). Quoique ces deux concepts soient proches, il ne faut pas les mélanger. On sait que la langue littéraire existe dans différents styles, qui se distinguent entre eux aussi bien par leur lexique que par leur structure grammaticale. Ainsi par exemple, le style de la langue propre aux unes des journaux, celui des articles scientifiques, celui des arrêts juridiques, celui du lexique scientifique ou encore la parole d'orateur possèdent des spécificités stylistiques. Il est vrai que le domaine de la stylistique du russe est relativement peu étudié, quoiqu'il existe une série d'ouvrages tentant d'analyser ces questions[11]. Les divers styles ne sont pas suffisamment délimités. Il en existe plusieurs classifications (non communément acceptées), qui tantôt s'entremêlent, tantôt se contredisent. Leurs auteurs sont conscients de leurs défauts et considèrent leurs recherches comme tentatives d'étudier des problèmes stylistiques complexes et de classer les différents styles.

Sans entreprendre une analyse de ces problèmes complexes, qui ne touchent pas (ou presque pas) le domaine de la phonétique, arrêtons-nous

[10] On sait par exemple que R.I. Avanesov et A.N. Gvozdev abordent ce problème dans unes section sur l'orthoépie.

[11] Voir, par exemple, Gvozdev 1952 ; Vinogradov 1963, etc.

uniquement sur le cercle de problèmes touchant aux styles de prononciation, ou styles phonétiques, de notre langue (et, bien évidemment, de notre *discours oral* uniquement).

7. LES STYLES PHONÉTIQUES

Le problème des styles phonétiques (ou de prononciation) dans la langue russe fut pour la première fois posé par Lev Ščerba en 1915 dans son article «Des différents styles de prononciation et de la composition phonétique idéale des mots» paru dans le *Bulletin de la société néophilologique* auprès de l'université de Petrograd[12]. Dans ses ouvrages postérieurs, Ščerba revint à de nombreuses reprises sur la nécessité de délimiter dans la phonétique les différents styles de prononciation. Il accordait à ce problème une importance capitale dans l'enseignement de la phonétique des langues étrangères. Dans son dernier ouvrage inachevé intitulé *La théorie de l'écriture russe,* publié à titre posthume dans ses *Œuvres choisis sur la langue russe*, il pointe la nécessité, lors de la détermination du répertoire de phonèmes du russe, de «tenir compte des différences dans le niveau de netteté et de distinction de notre parole»[13], c'est-à-dire qu'il distingue en phonétique, en plus de l'orthoépie, le style plein et le style parlé, de prononciation.

Il est tout à fait évident que nous ne parlons absolument pas toujours de la même façon, selon que nous nous rendons compte de la nécessité de prononcer dans certains cas distinctement, ou, au contraire, n'y pensons pas lorsque nous sommes sûrs d'être compris même si nous parlons de façon non soignée ou rapide. Le besoin d'adopter telle ou telle manière plus ou moins distincte dépend des conditions de notre discours, c'est-à-dire des conditions sociales et des conditions de la réalité objective. Un seul et même individu met en forme phonétiquement son discours différemment selon qu'il s'adresse à une seule personne ou à un grand auditoire, à un enfant ou à un adulte, selon qu'il prononce un discours solennel ou bavarde avec sa famille ou ses amis, etc. Notre parole sonne de manière différente du point de vue prononciatif, tout comme elle s'organise différemment du point de vue des constructions grammaticales spécifiques et du lexique.

Le caractère plus ou moins distinct de notre discours est habituellement lié au tempo : nous parlons de manière claire et distincte lorsque nous parlons lentement, et nous parlons de façon indistincte [*'smazanno*'] lorsque nous parlons vite. Cependant il est des individus qui parlent de manière fort distincte y compris en parlant vite, et, à l'opposé, certains autres parlent de manière indistincte même s'ils parlent lentement.

Il existe nombre de gradations dans le caractère distinct du discours, allant d'une prononciation lente par syllabes jusqu'à la parole rapide et peu

[12] L'article fut par la suite réédité dans ses *Œuvres choisis sur la langue russe*, en 1957.
[13] Ščerba, 1915 [1957], p. 154.

soignée. Conscient de ces gradations, Ščerba croyait possible de distinguer deux styles phonétiques, à savoir le *style plein* et le *style parlé*.

7.1. LE STYLE PLEIN

Le style plein est typique notamment du discours en public, lorsque les mots sont prononcés «d'après leur composition phonétique idéale», c'est-à-dire de manière claire et distincte. On pense généralement que ce style n'est pas employé dans la vie quotidienne, ce qui est incorrect. Mais nous prononçons de manière très distincte (avec le style plein) non pas tout notre discours, mais seulement certaines phrases, ou certains mots, voire même des parties des mots. Cela a lieu lorsque nous employons un mot rare ou inconnu pour notre interlocuteur ou lorsque nous parlons à distance (au téléphone, d'une pièce à l'autre) ou avec des personnes malentendantes, bref, dans les occasions où nous désirons attirer l'attention de celui qui nous écoute sur certains éléments de notre discours de façon à ce qu'il les comprenne mieux, comme par exemple dans le dialogue suivant :

> Eto javlenie koaguljacii. ['C'est le phénomène de coagulation.']
> Kakoe javlenie ? ['Quel phénomène ?']
> Ko-a-gu-lja-ci-i.
>
> Skaži Nine, čtoby ona prišla sjuda. ['Dis à Nina de venir ici.']
> Čto skazat'? ['Dire quoi ?']
> Čto-by o-na pri-šla sju-da[14].

Il est absolument évident que dans le cas du style plein, se manifeste ce qu'on appelle la composition phonétique idéale du mot, qui s'efface dans une certaine mesure lorsque nous prononçons la phrase rapidement (et plus encore, si nous la prononçons de manière nonchalante).

Ce qui est caractéristique, c'est que, comme l'écrivait Ščerba,

> […] généralement, toute écriture tend à fixer dans telle ou telle mesure la composition phonétique idéale des mots, et c'est uniquement suite à son inertie, due au fait qu'elle n'arrive pas à suivre l'évolution de la langue, qu'elle ne fixe que les époques écoulées de la langue. (Ščerba 1915 [1974], p. 144)

Toutefois, il faut comprendre sous le style plein non pas le fait d'épeler (il s'agit d'une idée assez répandue, essentiellement auprès des enseignants, mais incorrecte), mais le fait de prononcer *selon les règles «littéraires» en vigueur*. Par exemple, la phrase *Ja počuvstvoval, čto uže pozdno* ['J'ai senti qu'il était trop tard'] sonnera ainsi (dans une transcription approximative) : *Ja pačustvoval, što uže pozna*[15] : les consonnes (dans le mot *počuvstvoval*)

[14] On ne divisera par obligatoirement le mot en toutes ses syllabes, car ce qui compte ici, c'est la prononciation distincte de toutes les *voyelles*, aussi bien accentuées qu'inaccentuées.

[15] Ici, la réduction vocalique n'est pas notée, quoiqu'elle existe dans le style plein, mais dans

et le *d* dans le mot *pozdno* ne sont pas prononcées selon la norme littéraire, le mot *čto* se prononce comme *što* et tous les *o* non-accentués se prononcent dans le style plein presque comme un *a*.

Dès lors, le style plein est la forme de la parole ou de certains de ses segments (selon la nécessité) dans une prononciation ralentie et soignée, mais d'après la norme littéraire existante. Le style plein peut varier de la prononciation par syllabes à la prononciation ordinaire, quoique distincte, où les voyelles inaccentuées ne chutent pas et les consonnes ni ne chutent ni ne fusionnent. (v. infra).

7.2. LE STYLE PARLÉ

Le style parlé présente un nombre encore plus élevé de gradations, sans parler du fait qu'il n'existe pas de limite nette entre le style plein et le style parlé. L'emploi du style parlé est lui aussi conditionné socialement : lorsque nous parlons au sein d'un groupe d'amis ou de notre propre famille, tout comme au sein des personnes du même âge, il n'y a aucun besoin d'adopter une prononciation très soignée, puisque nous savons que les autres nous comprendront, aussi vite et nonchalamment que nous parlions.

Ce qui caractérise le style parlé du point de vue phonétique, c'est une plus forte réduction des voyelles inaccentuées, allant, dans une parole très rapide, jusqu'à leur chute complète, ainsi qu'une plus forte assimilation des consonnes ainsi que la chute de certaines d'entre elles. Les spécificités du style parlé concernent non seulement le répertoire sonore de la parole, mais aussi sa structure syllabique et son rythme, sans parler de la mélodie, qui devient très vivante et variée sans pour autant sortir des limites de la norme littéraire.

Dans toutes les langues, le style parlé se différencie du style plein, mais cette différence est plus flagrante dans la langue russe, qui se caractérise par un degré élevé de réduction des voyelles inaccentuées, suite à quoi une série de modifications dans le domaine des consonnes dans le flux sonore a lieu.

On peut constater la différence entre le style parlé et le style plein à partir de l'exemple suivant : *Kogda Vasja vernetsja, pust' zajdjet ko mne.* ['Lorsque Vasia rentrera qu'il passe me voir.'] La phrase qui sonne dans le style plein (en transcription approximative) :

[kagda vas'a ve^{i}rn'occa / pus't' zajd'ot ka mn'e]

sonnera de la manière suivante dans le style parlé :

[kъgda_vas'ь_ve^{i}rn'occъ / puz'z_zʌjd'ot_kʌ_mn'e]

une moindre mesure que dans le style parlé.

Dans le style parlé rapide, tous les phénomènes de réduction et d'assimilation iront encore plus loin :

[k(ъ)gdʌ_vas'_ v'irn'occ(ъ) / puz'_ zʌjd'ot_kʌ_mn'e]

Même cette transcription approximative, pas tout à fait exacte, met en évidence les modifications des voyelles se déroulant, en comparaison du style plein, dans le style parlé, en particulier dans sa variante extrême, c'est-à-dire dans la parole rapide.

Dès lors, on comprend sous le style parlé la forme sonore de la parole prononcée avec un rythme plus rapide, caractérisée par un tempo accéléré et indistinct, ce qui conditionne les modifications décrites ci-dessus, mais toujours *dans les limites de la norme littéraire en vigueur.*

Il convient de souligner une fois de plus que les deux styles phonétiques sont conditionnés par les conditions de la réalité objective, c'est-à-dire par nos conditions de communication.

Puisque le style parlé s'emploie plus souvent que le style plein, les modifications qui surviennent dans celui-ci créent parfois des doublets prononciatifs, en particulier ceux des mots très courants. Ainsi par exemple, les mots *zdravstvujte* ['bonjour'], *tol'ko* ['seulement'], *kogda* ['quand'], *vsegda* ['toujours'], etc., ainsi qu'une série de numéraux comme *šest'desjat* ['soixante'], *pjat'desjat* ['cinquante'], *tysjača* ['mille'], etc., existent dans des formes doublets : *zdras'te, toka, kada, tada, vsegda, piisjat, tyšča* (ou *tyš'š'a*), qui sous nos yeux pénètrent dans le style plein. Cette interférence du style parlé avec le style plein est facilitée par le fait que d'habitude, un seul et même individu maîtrise les deux styles, les employant selon son besoin.

8. LES DIVERSES UNITÉS DE LA LANGUE, LINÉAIRES ET SEGMENTALES

Il faut distinguer dans le flux sonore les unités *linéaires*, ou segmentales, et des unités *non-linéaires*, ou *suprasegmentales.* On entend par le terme «linéaire» des sons ou des combinaisons des sons qui se situent successivement les uns après les autres. Leur succession se laisse observer également dans le discours oral ainsi que dans ses enregistrements à l'aide d'appareils de toutes sortes, de même que dans la langue écrite, qui reflète le discours oral sous forme de lettres distinctes qui se succèdent dans un ordre linéaire. Tout son (segment) dans le discours oral constitue une partie de la chaîne ininterrompue des sons dans le flux sonore[16].

On compte parmi les unités *suprasegmentales,* l'accent sous tous ses aspects et la mélodie. Elles diffèrent des unités linéaires par le fait

[16] Cette appréhension des segments du discours oral est simpliste, car du point de vue articulatoire et acoustique, le flux sonore constitue une série de passages d'un son à l'autre.

qu'elles ne peuvent pas exister en elles, séparément des sons de la parole (des segments), mais uniquement avec ceux-ci, d'où leur nom, «*suprasegmentales*». Elles se superposent sur les segments linéaires : on peut délimiter, prononcer séparément le segment linéaire, alors que le segment suprasegmental ne peut pas être prononcé en soi.

© Margarita Matusevič
Traduit du russe par Elena Simonato et Jean-Baptiste Blanc

Traduit depuis l'original russe « Vvedenie », in : *Sovremennyj russkij jazyk. Fonetika,* 1976, Moskva : Prosveščenie, p. 5-15.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

AVANESOV Ruben, 1956 : *Fonetika sovremennogo russkogo literaturnogo jazyka*, Moskva. ['La phonétique du russe littéraire contemporain']

GVOZDEV Aleksandr, 1952 : *Očerki po stilistike russkogo jazyka,* Moskva.

IVANOV V., 1966 : *Sovremennyj russkij jazyk. Grafika i orfografija,* Moskva. ['Le russe contemporain. La graphie et l'orthographe']

PANOV Mixail, 1963 : « O stiljax proiznošenija », in : *Razvitie sovremennogo russkogo jazyka,* Moskva. ['Les styles de prononciation']

ŠČERBA Lev, 1974 : « Očerednye problemy jazykovedenija », in : L. Ščerba, *Jazykovaja sistema i rečevaja dejatel'nost'*, Moskva-Leningrad. ['Questions actuelles de la linguistique']

« O raznyx stiljax proiznošenija i ob ideal'nom fonetičeskom sostave slov », in : Ščerba, *Izbrannye raboty po russkomu jazyku*, Moskva, p. 21-25. ['Des différentes styles de prononciation et de la composition idéale des mots']

VINOGRADOV Viktor, 1963 : *Stilistika, teorija poètičeskoj reči, poètika,* Moskva. ['La stylistique, la théorie de la langue poétique, la poétique']

ZINDER Lev, 1960 : *Obščaja fonetika*, Leningrad. ['Phonétique générale']

Cahiers de l'ILSL, N° 43, 2015, pp. 51-56

Les «paires minimales»

Lev ZINDER

Les ouvrages de linguistique des dernières années ont souligné à maintes reprises que l'idée de phonème comme d'une unité sonore distinctive de la langue avait existé bien avant la création de la théorie du phonème. De même, on trouve dans nombre d'ouvrages de linguistique rédigés à des époques reculées des exemples d'emploi de quasi-homonymes, appelés actuellement, à la suite des descriptivistes américains, des «paires minimales», pour prouver la valeur linguistique d'une différence sonore. C'est ainsi que l'on trouve chez Lomonosov cette phrase :

> La différence de longueur de voyelles engendre une différence de sens entre deux mots, par exemple : chez les Allemands, le mot *Stall* avec une voyelle brève, signifie 'étable', alors que le mot *Stahl* avec une voyelle longue, signifie 'acier'. (Lomonosov, 1755 [1952], p. 404)

Si l'on se tourne maintenant vers l'époque qui précède directement celle qui a vu une large diffusion de la théorie phonologique, on mentionnera O. Jespersen (1860-1943), qui cite des listes entières de termes plus ou moins homonymiques de l'allemand, de l'anglais et du français, rendant compte de l'opposition sourdes-sonores (Jespersen 1913: 109).

Depuis la parution des «Voyelles russes» de Ščerba (1912), l'idée que le phonème a une fonction de distinction des sens, ou, plus précisément, de distinction des mots (Zinder 1960: 38), occupe une place centrale, indépendamment du fait qu'elle est ou non présente dans la définition même du phonème. Il est naturel que cette fonction apparaisse de la manière la plus évidente dans les quasi-homonymes. Ščerba déjà illustrait le caractère phonématique d'une opposition donnée en recourant à des quasi-homonymes. Cependant, Ščerba ne considérait pas la présence de tels quasi-homonymes comme condition sine qua non de distinction des phonèmes. Il se limitait à affirmer que ces mots doivent être *possibles* en théorie (souligné par nous, L.Z). Ainsi, les deux «e» en russe sont des variantes d'un seul phonème, non pas parce qu'il n'existe pas de cas où ces deux voyelles différencient une paire de mots, mais parce qu'«il est

impossible de s'imaginer un tel cas ne serait-ce que dans un mot *russe* artificiel» (Ščerba, 1958, p. 130, souligné par nous, L.Z.).

De même, Troubetzkoy recourait aux quasi-homonymes aussi bien dans ses ouvrages de jeunesse que dans ses *Principes de phonologie.* Cela dit, il procédait ainsi, visiblement, en ayant en vue la forte valeur démonstrative de ces derniers. Les règles de différentiation des phonèmes et de leurs variantes proposées par Troubetzkoy n'auraient eu aucun sens si ce dernier avait considéré que tout le travail se ramenait à la quête de mots quasi-homonymiques.

Ainsi, quoique la nécessité de l'existence de quasi-homonymes pour prouver l'opposition phonologique de deux sons ne fût pas formulée sous forme de postulat théorique, les exemples dont se servaient les fondateurs de la doctrine phonologique amenaient à cette conclusion en conséquence d'un entraînement linguistique approfondi. En fin de compte, la méthode dite des quasi-homonymes devint l'unique méthode de dégagement des oppositions phonologiques[1].

Les descriptivistes américains évoquent eux aussi la méthode des paires minimales comme méthode spécifique d'analyse phonémique. On lit chez H. Gleason (1917-2007) :

> Pour prouver l'existence de chacun des 24 phonèmes [en anglais, L.Z.], il est nécessaire de trouver, pour chacune des 276 paires, au moins une paire minimale. (Gleason, 1962, p. 52)

En évoquant les difficultés à trouver ces paires, le chercheur affirme :

> On peut supposer qu'une analyse détaillée de tout l'inventaire des mots anglais permettra de découvrir des paires minimales pour tous les phonèmes consonantiques de l'anglais. (*Ibid*.)

Plus loin, Gleason indique à de nombreuses reprises qu'il existe des méthodes différentes et plus fiables pour établir un répertoire phonémique, tout en soulignant la valeur particulière de la méthode des paires minimales.

En caractérisant l'évolution des idées sur le rôle des paires minimales (quasi-homonymes), on peut dire que si, à l'origine, celles-ci furent considérées uniquement comme le moyen le plus évident ou le plus convaincant d'analyse phonologique, dans les recherches plus tardives ces paires n'étaient plus considérées comme simple procédé de recherche. On y vit lors la condition *sine qua non* pour affirmer l'existence d'une opposition phonologique dans une langue. Ce point de vue est formulé de

[1] De toute évidence, c'est ce qui amena Ščerba à rajouter dans sa *Phonétique française* une note niant le bien-fondé de la méthode en question (Ščerba, 1937 [1955], p. 56).

façon précise dans certains ouvrages récents. Ainsi, I.I. Revzin (1923-1974) écrit :

> En effet, si l'on s'abstrait de tout détail terminologique, la définition courante sonne comme suit. Deux sons appartiennent à deux phonèmes distincts s'il existe au moins une paire de mots qui ne se distinguent que par ces sons et qui possèdent des significations lexicales différentes. (Revzin, 1962, p. 80)

On trouvera également certains fondements à ces idées dans les ouvrages de l'éminent linguiste Roman Jakobson. Je me réfère aux premiers paragraphes des *Fundamentals of Language* où l'exposé se construit sur le matériau constitué des paires minimales, et notamment à l'article qu'il rédigea avec K. Cherry et M. Halle. Ils y considèrent le *g* palatalisé en russe comme un phonème à part entière en se fondant sur le fait que, à côté du substantif *berega* [*берега* 'les rivages'] existe également le gérondif *beregja* [*берегя* 'en conservant'][2]. D'après eux, si le russe ne possédait pas cette paire de mots (d'ailleurs, l'existence réelle du gérondif en question est fort douteuse), le /g/ dur et le /g'/ mou ne seraient pas des phonèmes distincts, et par conséquent une seule paire suffit pour qu'émerge cette opposition phonologique.

Il est tout à fait évident que, dans cette vision des choses, on assigne à la distinction au moyen d'une paire de mots une signification fonctionnelle telle qu'elle ne peut avoir dans aucune circonstance. Il est impossible de s'imaginer que la non-distinction de deux mots, quel que soit leur poids dans la parole, serve d'obstacle à la communication. Premièrement, dans la grande majorité des cas, les quasi-homonymes se rapportent à deux sphères sémantiques distinctes et ne peuvent se mélanger car ils s'emploient dans des situations différentes, comme par exemple les mots russes *vol* [*вол* 'buffle'], *gol* [*гол* 'but'], *mol* [*мол* 'jetée'], *pol* [*пол* 'sol'], *tol* [*мол* '*matière explosive*'], *šël* [*шёл* 'il marchait'], *kol* [*кол* 'piquet'], *sël* [*сёл* 'villages', gén. Pl.]. Il est vrai que les paires comme *mel* et *pol*, ou *vël* et *sël*, se rencontrent dans des situations similaires, mais dans ces cas, le contexte sémantique sinon la différence des liens syntagmatiques constitueront un obstacle suffisant à leur confusion. En ce qui concerne *mël* et *pol*, cela est évident. De même le verbe transitif *vël* se distingue du verbe intransitif *sël* par le fait qu'il est toujours suivi par un complément.

Ensuite, il importe de tenir compte du fait qu'en réalité, le poids de chacune de ces paires dans le discours est presque toujours insignifiant, de même que du fait qu'habituellement, leur nombre n'est pas très élevé.

Enfin, l'idée que la distinction des quasi-homonymes est tellement importante pour la structure de la langue entre en contradiction avec le phénomène fort courant de l'homonymie.

---

2 Cherry, Halle, Jakobson, 1962, p. 281, note de bas de page.

Grâce aux liens avec le contexte, qui créent une grande redondance (si on emploie les termes de la théorie de l'information), la langue est dotée d'une haute résistance aux interférences ['*pomexoustojčivost*'], ce qui en fait un moyen si parfait de communication. Comme résultat de cette redondance, la langue ne craint pas les homonymes, qui constituent autant d'obstacles. Ceci explique que l'histoire de nombreuses langues (il suffira de citer l'anglais et le français) abonde en faits témoignant de la croissance de différents types d'homonymie, tout comme celle de la polysémie et de la «conversion» ['*konversija'*][3].

Le fait qu'il existe des synonymes absolus, comme par exemple *rodnik* et *kluč* [*родник/ключ* 'source d'eau'], *bitva* et *sraženie* [*битва/сражение* 'bataille'], quoiqu'il ne s'agisse pas d'un phénomène courant dans les langues, parle en faveur du fait que la non-correspondance absolue du répertoire phonémique s'accompagne de l'absence de différentiation sémantique. On pourrait y rajouter les quasi-homonymes tels que *obuslavlivat' — obuslovlivat'* [*обуславливать/ обусловить* 'déterminer, conditionner'], *sovremennyj — sovremënnyj* [*современный/ современный* 'contemporain'], qui sont souvent considérés comme doublets prononciatifs (Šaumjan 1962: 15).

Tous ces faits à première vue hétéroclites ne font que confirmer le postulat communément admis dans la linguistique moderne d'après lequel le lien entre la signification d'un mot et son aspect sonore est purement historique, et en fin de compte, arbitraire. Or je soutiens, suite à Šaumjan, qu'ils nous conduisent à une conclusion de portée plus générale, en ce sens qu'ils permettent d'apporter un correctif à cette fonction du phonème qu'on appelle distinctive sur le plan du sens.

Les faits que nous venons d'examiner nous amènent à reconnaître que le phonème, étant une unité langagière du plan de l'expression, ne peut pas être définie à travers le plan du contenu, puisque la distinction ou la non-distinction des unités sur le plan de l'expression n'implique pas distinction ou non-distinction sur le plan du contenu. Du point de vue du contenu, le mot forme ['*slovoforma*'] doit être exprimé par une même suite bien précise de phonèmes, voire plusieurs suites de phonèmes (lorsqu'on a affaire à un doublet). Il n'est pas important que ces suites se distinguent d'autres qui servent à exprimer d'autres formes de mots.

Dès lors, la fonction du phonème consiste non pas à distinguer les mots et les formes des mots (même s'il possède toujours potentiellement

[3] Trnka avait énoncé un point de vue apparemment opposé, en affirmant que le danger de l'apparition d'homonymes est un frein à la coïncidence des phonèmes dans l'évolution des langues. Toutefois, il prouve ce postulat, qui entre en contradiction, d'après moi, avec les thèses exposées au début de son article, avec un exemple qui n'a rien à voir avec l'homonymie. L'histoire de la consonne occlusive interdentale en moyen-allemand témoigne de la «résistance» du système de phonèmes, et non de la «tendance prophylactique à s'opposer à l'apparition d'une homonymie superflue» (Trnka, 1931, p. 155).

cette fonction), mais dans le fait d'identifier ['*opoznavat*'] lesdites unités langagières (Zinder, *op.cit*.: 39). Par exemple, la suite de phonèmes *k, l', u, č* doit impérativement être présente dans la parole pour qu'on puisse identifier la forme du mot *kluč*, dont le sens ressortira du contexte. Le fait que cette suite de phonèmes possède une paire minimale et le nombre de ces paires minimales dans la langue n'ont aucune importance.

Il découle de tout ce qui précède que le critère sémantique n'est pas décisif pour déterminer la valeur phonologique d'une opposition sonore[4]. En ce qui concerne le fait même qu'il existe des paires minimales dans les langues, il ne trouve pas son explication dans la fonction distinctive du phonème. En effet, la paire minimale témoigne uniquement du fait qu'une paire de sons peut, dans une langue donnée, se trouver dans une même position phonologique. C'est cela qui fonde une opposition phonologique. Il est tout à fait naturel que, grâce à la capacité des différents phonèmes de se trouver dans une même position, peuvent se former par hasard (pour différentes raisons) des suites de phonèmes qui ne se différencient que par un seul élément, ce qu'on appelle quasi-homonymes, ou paires minimales.

© Lev Zinder
Traduit du russe par Elena Simonato et Jean-Baptiste Blanc

Traduit depuis l'original russe «O minimal'nyx parax», in : L.R. Zinder, *Jazyk i čelovek,* Moskva : Nauka, 1970, p. 105-109, rééd. in Zinder, 2007, *Obščaja fonetika i izbrannye stat'ji,* Sankt-Peterburg, ['Phonétique générale et articles choisis'] p. 422-426.

4 Šaumjan, *op.cit*., p. 16.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

CHERRY Colin, HALLE Morris, JAKOBSON Roman, 1962 : «K voprosu o logičeskom opisanii jazykov v ix fonologičeskom aspekte», *Novoe v lingvistike*, fasc. II, Moskva, p. 279-299. ['La description logique des langues dans leur aspect phonologique']

GLEASON Henry, 1962 : *Vvedenie v deskriptivnuju lingvistiku,* Moskva : Inostrannaja literatura. ['Introduction à la linguistique descriptive']

JESPERSEN Otto, 1904 [1960] : *Lehrbuch der Phonetik*, Leipzig, Berlin : Trebner.

LOMONOSOV Mixail, 1755 [1952] : *Rossijskaja grammatika,* in : *Polnoe sobranie sočinenij*, vol. VII, p. 389-352. ['Grammaire russe']

REVZIN Isaak, 1962 : «Ob odnom podxode k modeljam distributivnogo fonologičeskogo analiza», *Problemy strukturnoj lingvistiki,* Moskva : Izdatel'stvo AN SSSR, p. 80-85. ['Une approche des modèles de l'analyse phonologique descriptive']

TRNKA Bohumil, 1931 : «Bemerkungen zur Homonymie», *TCLP*, 4, vol.1, p. 52-56.

ŠAUMJAN Sebastian, 1962 : *Problemy teoretičeskoj fonologii*, Moskva : Izdatel'stvo AN SSSR. ['Problèmes de phonologie théorique']

ŠČERBA Lev, 1937 : *Fonetika francuzskogo jazyka,* 4e éd., Moskva, 1955. ['Phonétique française']

—— , 1958 : *Izbrannye raboty po jazykoznaniju i fonetike,* tome 1, Leningrad : LGU ['Œuvres choisies sur la linguistique et la phonétique']

ZINDER Lev, 1960 : *Obščaja fonetika,* Leningrad : LGU. ['Phonétique générale']

Cahiers de l'ILSL, N° 43, 2015, pp. 57-62

Les séminaires auditifs du Département de phonétique de l'université de Leningrad

Mirra GORDINA, Natalia SVETOZAROVA

Parmi les disciplines phonétiques étudiées au Département de phonétique et des méthodes d'enseignement des langues étrangères, les «séminaires auditifs» [*'sluxovye seminary'*] occupent une place de prédilection dans la formation des spécialistes de phonétique, dont les bases furent jetées par Lev Ščerba. Ces séminaires reçurent le nom «Les systèmes phonétiques des langues». Cependant nous, les enseignants, les avons toujours appelés «séminaires auditifs», car leur objectif essentiel consistait à entraîner et à développer, voire à «mettre en place», une ouïe phonétique[1].

L'objectif du séminaire consistait à établir les caractéristiques phonétiques des sons d'une langue ou d'un dialecte inconnu, ainsi que d'établir son répertoire phonémique. On invitait dans ce but un locuteur, ainsi que, souvent, un spécialiste de cette langue, et le responsable du séminaire, en collaboration avec ces derniers, composait le programme, à savoir des listes de mots et de combinaisons de mots illustrant les oppositions phonologiques potentielles. Ses participants (jeunes enseignants, doctorants, étudiants des dernières années) écoutaient ces mots, les transcrivaient à l'aide des tables mises au point par Ščerba, et plus tard, de celles de l'Association phonétique internationale, en essayant d'imiter les sons et de reconstituer l'articulation. A l'issue de la discussion, le responsable donnait le descriptif de l'articulation et suggérait sa conclusion au sujet du statut phonémique des sons. La structure du séminaire et ses objectifs sont restés inchangés jusqu'à nos jours.

Il est évident qu'organiser ce séminaire exige de son responsable non seulement une connaissance profonde de la théorie phonologique ainsi que de la phonétique descriptive, mais aussi une ouïe phonétique exceptionnelle. C'était une qualité dont étaient dotés tous les enseignants de notre Département, à savoir Lev Ščerba, Margarita Matusevič, Lev Zinder, Mirra Gordina, et actuellement, Nina Vol'skaja.

[1] Certes, le rôle de l'analyse auditive fut reconnu par les adeptes de certaines autres écoles et directions de recherches. Ainsi, l'«entraînement de l'ouïe phonétique» [*'ear training techniques'*] fut élaboré au début du XX^{e} siècle par Daniel Jones (Collins, Mees 1999: 99).

Lors de l'entraînement à une prononciation étrangère, Ščerba accordait une importance particulière au côté sonore de la langue. Il visait à atteindre un certain automatisme dans la réalisation des sons inconnus afin de les distinguer à l'ouïe. Ces principes ont été mis à la base du cours d'introduction phonétique, dont les dictées phonétiques constituent une partie importante.

Le fils de Ščerba, Dmitrij Ščerba, philologue-romaniste, décrivait ainsi les séminaires conduits par son père :

> Lev Vladimirovič dirige d'année en année son séminaire de phonétique générale, dont les participants, comme par exemple A.A. Dragunov (1900-1955) ou encore E.A. Jakubinskaja (1895-1961), qui s'occupent respectivement du chinois et de l'estonien, prouvent leurs thèses sur la base des locuteurs vivants qu'on invite à la séance. Parfois, ce séminaire revêt un caractère encore plus approfondi, et alors le travail s'y focalise durant plusieurs années sur un même problème ou sur une même langue. Par exemple, au début des années 1930, un séminaire a porté sur l'accent et l'intonation en allemand ; ses résultats furent exploités par O.N. Nikonova dans son ouvrage *Phonétique allemande*. Au milieu des années 1930, il avait conduit durant plusieurs années, avec I.I. Zarubin (1887-1964), un séminaire portant sur la phonétique des langues iraniennes vivantes, notamment celle du tadjik et de ses dialectes. (Ščerba D.L., 1951, p. 9)

Matusevič décrivait ainsi le rôle de l'analyse auditive :

> Puisque l'emploi de la langue comme moyen de communication se fonde sur la perception auditive, il est évident qu'étudier la prononciation de toute langue doit commencer avec la méthode auditive, qui permet de poser les problèmes, avant de procéder à des enregistrements à l'aide d'appareils. (Matusevič, 1976, p. 52)

Ces séminaires auditifs sont devenus une carte de visite de notre Département. Nombre de chercheurs en parlent dans leurs Mémoires. Ils se souviennent des séminaires dirigés par Matusevič, puisqu'elle fut la première à élaborer et à mettre en place une méthode d'analyse auditive des sons fondée sur le matériau de plusieurs langues. Pour nombre de chercheurs phonéticiens, ces séminaires furent leurs premiers pas dans la recherche.

On trouve également dans des ouvrages édités par des chercheurs de renom des souvenirs des séminaires et des informateurs datant de ces années-là. E.A. Krejnovič (1906-1985) écrivait en 1979 dans son article «La voyelle neutre et le consonantisme des langues tchouktches-kamtchadales» :

> En 1956, Matusevič enregistra au kymographe la voyelle neutre prononcée par l'Itelmène T.G. Fedotova, en l'écoutant au Laboratoire de phonétique expérimentale de Lev Ščerba. (Krejnovič, 1979, p. 157)

La spécificité des séminaires auditifs consistait dans le fait qu'ils étaient habituellement conduits dans les intérêts des doctorants ou des collaborateurs qui étudiaient une langue particulière. On sélectionnait les langues et les dialectes d'après les objectifs réels d'une investigation. Les informateurs n'ont jamais manqué, car ils étaient souvent des doctorants ou encore des auditeurs des cours de phonétique. Souvent, il s'agissait d'étudiants de l'Institut des Peuples du Nord, situé à Leningrad. Georgij Menovščikov (1911-1991), célèbre spécialiste de la langue esquimau, invitait des Esquimaux, et le séminaire durait un semestre entier.

L'étude des langues parlées en URSS, y compris celle des langues ne possédant pas de forme écrite, a toujours été un sujet de prédilection des recherches au Département. Celle-ci s'est surtout déroulée dans les années 1930, du vivant de Ščerba. On étudiait alors les langues iraniennes, paléoasiatiques, finno-ougriennes et celles du Caucase. Matusevič a soutenu à Saratov, durant la guerre, sa thèse de doctorat consacrée à la langue evenki. A.A. Burykin (1954-) se souvient :

> Dans les années 1955-1956, on étudiait au séminaire de phonétique la structure phonétique d'un dialecte evenki, le parler *lamun*, qui fait partie du dialecte *sakkyryr*. Les matériaux de cette étude furent à la base de la thèse de Matusevič «La composition sonore du parler *lamun* de la langue evenki», qui fut publiée après sa mort, en 1979. (Burykin, 2001, p. 33-34)

En tout, plusieurs dizaines de langues furent étudiées durant les années d'existence de ce séminaire. Parmi elles, on citera l'agoul, l'albanais, le bulgare, le hongrois, le géorgien, le kabarde, le ket, le chinois, le lezguien, le lituanien, le mongol, le telugu, l'ouzbek, le khakasse, l'evenki, le iakoute, etc. Nombre de thèses furent soutenues sur ce matériau, parmi lesquelles on citera la thèse de *kandidat* soutenue par Nikolaj Djačkovskij sous la direction de M.I. Matusevič et consacrée au iakoute. Un autre chercheur, Boris V. Bratus' (1918-1986), a exploité dans sa thèse les résultats de l'analyse auditive de la variante américaine de l'anglais. Pour les doctorants du Département, ce séminaire a toujours été obligatoire et servait à parfaire leur formation de phonéticiens.

Force est de constater que les séminaires auditifs reprennent deux directions importantes des activités de Ščerba et de ses élèves, à savoir la méthode phonétique d'enseignement des systèmes de langues vivantes, y compris de ceux des langues de l'Union soviétique qui ne possédaient pas de forme écrite, dans le but de créer des écritures à base phonologique.

Matusevič possédait une ouïe phonétique d'exception, ainsi qu'un appareil articulatoire incroyablement agile, qui lui permettait de prononcer les sons contenus dans les tables élaborées par Ščerba. Durant les dernières années de sa vie, elle a enregistré au magnétophone tous les sons de ces tables, et par la suite plusieurs générations de phonéticiens ont étudié avec «la voix» de Matusevič.

Matusevič accordait une grande importance aux séminaires auditifs. Ses archives personnelles conservées au Département de phonétique de

l'université de Saint-Pétersbourg, comportent un texte écrit de sa main et intitulé «Le séminaire auditif» qui contient le plan détaillé du séminaire faisant partie du cours d'Introduction à la linguistique.

Le séminaire auditif.
I. Objectifs du séminaire :
1) acquérir le mécanisme de la formation des sons, comprendre les conditions de prononciation
2) entraîner l'ouïe phonétique et s'abstraire des sons russes, apprendre à reconnaître d'autres sons, à entendre les sons différents indépendamment de la langue où ils se rencontrent
3) apprendre la transcription
4) prononcer, dans la mesure du possible, les sons inconnus.

Le premier point est le plus simple. Il est bien plus difficile d'entraîner son ouïe phonétique suffisamment afin d'entendre les sons des autres langues et de ne pas les remplacer par des sons semblables, notamment ceux de la langue maternelle. Il est fort difficile d'apprendre à prononcer tous les sons, de plus en un laps de temps si court (20 heures).

II. Etude de l'aspect anatomique et mécanique et de la perception (en laissant de côté l'acoustique).

III. Les organes de la parole, actifs et passifs.

IV. La division des sons de la parole en voyelles et consonnes d'après leurs traits articulatoires, à savoir :
1) la position des organes de la parole, l'obstacle
2) la différence au niveau de la tension et du lieu de l'obstacle
3) la différence au niveau du flux de l'air.

V. La division des consonnes en obstruantes et sonantes. Les sonantes comme type intermédiaire entre voyelles et consonnes.

VI. Classification des voyelles :
1) d'après l'organe actif
2) d'après le type d'obstacle.
Après avoir examiné toutes les conditions de prononciation des sons et étudié la table des sons, on prendra une langue inconnue et on en analysera les sons.

II. Lectures – mon livre (qui est plus simple), à commencer par l'aspect biologique, puis celui de Zinder, et notamment les chapitres 3 et 4. D'autres références seront rajoutées le long du cours.

III. En tout, le séminaire comportera vingt heures.

© Mirra Gordina, Natalia Svetozarova
Traduit du russe par Elena Simonato et Jean-Baptiste Blanc

Traduit depuis l'original russe M.V. Gordina, N.D. Svetozarova, «Sluxovye seminary kafedry fonetiki», in : *Margarita Ivanovna Matusevič (1895-1979). K 120-letiju so dnja roždenija*, Sankt-Peterburg, 2015 : Kafedra fonetiki i metodiki prepodavanija inostrannyx jazykov, p. 34-38.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

BURYKIN Aleksej, 2001 : «Iz istorii izučenija fonetiki zapadnyx dialektov èvenkskogo jazyka», in : *Materialy meždunarodnoj konferencii «100 let èksperimental'noj fonetiki v Rossii»,* Sankt-Peterburg, p. 33-34. ['Histoire de l'étude de la phonétique des dialectes occidentaux de l'evenki']

KREJNOVIČ Eruxim, 1979 : «Nejtral'nyj glasnyj i konsonantizm v čukotsko-kamčatskix jazykax», in : *Zvukovoj stroj jazyka*, Leningrad. ['La voyelle neutre et le consonantisme des langues tchouktches-kamtchadales]

MATUSEVIČ Margarita, 1976 : *Sovremennyj russkij jazyk. Fonetika,* Moskva : Prosveščenie. ['Le russe contemporain. Phonétique']

ŠČERBA Dmitrij L., 1951 : «Lev Vladimirovič Ščerba (1880-1944)», in : *Pamjati akademika L'va Vladimiroviča Ščerby*, *Sbornik statej*, réds. B.A. Larin, L.R. Zinder, M.I. Matusevič, Leningrad : LGU, p. 7-22. ['Lev Vladimirovič Ščerba (1880-1944)']

Image 1 : Le Département de phonétique (1951). Assis : N.K. Rostovceva, L.R. Zinder, M.I. Matusevič, B.V. Bratus', M.G. Kravčenko, Je.Ja. Antipova. Debout : B.Ja. Xaskina, M.V. Gordina, L.V. Zlatoustova, F.F. Nikanorov, I.V. Bratus', G.D. Urjadov, N.M. Štejngardt, M.A. Viller.

Image 2 : M.V. Gordina avec les étudiants et les enseignants des Cours de phonétique du Département de phonétique (1984). In : *Professor kafedry fonetiki Sankt-Peterburgskogo universiteta Mirra Veniaminovna Gordina (k 90-letiju)*, Sankt-Peterburg, 2015, p. 49, 51.

Cahiers de l'ILSL, N° 43, 2015, pp. 63-72

From the history of St. Petersburg (Leningrad) phonological School: On the formation of morphological criteria in phonology

Mixail POPOV

This article discusses some aspects of the formation of the morphological (or to put it more precisely morphemic) criterion in the procedures for establishing the phoneme inventory. Mainly it will be a matter of the St. Petersburg (Leningrad) School of phonology (alias the Ščerba School, or School of Ščerba) and the Moscow School, since both, while solving phonological problems, attach importance to the morphological data, though in different ways.

Both the St. Petersburg and Moscow Schools differ considerably from the Prague Linguistics Circle with respect to the use of morphological information in phonemic analysis. As is well known, N.S. Trubetzkoy dissociated himself not only from 'psychologism' (psychological approach) but also 'morphematicism' (morphemic approach) in phonological procedures. Suffice it to mention his rules for the establishment of phoneme inventory (Trubetzkoy 1935; Trubetzkoy 1960: 52-59, 62-71): seven rules of mono- or polyphonematic status of speech sounds (principles of phonological segmentation) and four rules of discrimination between a distinct phoneme and a variant of phoneme (principles of phonological identification of phones). There is no rule, among them, based on morphemic boundaries or alternations within the same morpheme. In these rules Trubetzkoy takes into account different criteria: the articulatory and acoustic characteristics of speech sounds, their length, syllabification, phonological features, compatibility of phonemes, symmetry of phonological system and simplicity of its description. The only criteria that are not present in the analysis are morphological ones. Further, the only criterion connected with meaning used by Trubetzkoy is the notorious 'minimal pairs' which is of no use at all for the establishment of a phoneme inventory. The importance attached to the criterion of 'minimal pairs' is not surprising and of course it is connected with the fact

that according to the Prague Circle, the fundamental function of the phoneme is not *constituent* but *distinctive*.

It is all quite different with the St. Petersburg and Moscow Schools. For both, it is the *constituent* function of the phoneme (which from the listener's viewpoint is at the same time *identifying*) that is most important. The constituent/identifying function of the phoneme is that phonemes serve as construction material for the plane of expression of morphemes and words, i.e. units of higher levels of linguistic structure. Accordingly, the establishing of phoneme inventory should rely on meaning, i.e. on the semantic level of language.

As for the *distinctive* function, both schools, but especially St. Petersburg, regard it as an immediate corollary of the *constituent* function of the phoneme[1].

The St. Petersburg and Moscow Schools use morphological information in different ways. The difference between them lies principally in regard to the autonomy of the phoneme as a linguistic unit: to what extent is the phonological system and its main element, the phoneme, independent of the morphological system and its meaningful unit, the morpheme? In this respect, the Moscow School is much more 'morphemic' than that of St. Petersburg. The 'Moscow' phoneme is connected to the morpheme much more strongly than the 'St. Petersburg' phoneme. Such a view on the differences between the two schools is more or less common.

But there is a less known fact (especially outside but, according to my observations, also inside the St. Petersburg School) that in some respect, the St. Petersburg School (at least in its current state) relies on the morphological criterion more consistently than does the Moscow School. That is why the former can be considered even more 'morphemic'. Most of all it is related to the procedures of establishing the phoneme inventory, and particularly the division into phonemes (phonological segmentation).

A few words about these procedures. It is clear that to establish the phoneme inventory two procedures are necessary, viz. (1) to divide the speech chain into minimal functional sound units (phonemes), that is to find phonemic boundaries or, bluntly speaking, to decide whether there is a realization of one or two or even more phonemes; and (2) to identify segmented units, that is to establish which of them realize one phoneme, and thus to determine the phoneme repertoire of a given language. Of course, the task of establishing the phoneme inventory is experimental, rather than formal and logical. Its solution is based on the native speakers' speech behavior and is realized through the process of interviews with the informant, as well as on the text produced by him. Nevertheless, the criteria of final solutions should be provided with a theoretical foundation. As a

[1] As early as in 1912 Lev Ščerba in his definition of phoneme put the constituent function on the first place and the distinctive function on the second: "The phoneme is the shortest general phonetic notion of a given language which is capable to be associated with notions of meaning [constituent function – *M.P.*] and to differentiate words [distinctive function – *M.P.*] …" (Ščerba, 1912, p. 14).

matter of fact, the principal task of every phonological theory is to elaborate these criteria.

Let me mention the criteria developed by the St. Petersburg School. This phonological school suggests the following common principle for the segmentation of the speech chain: division into phonemes is connected with division into morphemes, and a morphemic boundary cannot split a phoneme. Hence, in order to carry out phonological segmentation, we should know morphemic boundaries. Thus, if there is a morphemic boundary in a sound combination, there is a boundary between phonemes. By analogy, the same sound combination that is not on the morphemic boundary is also divided into two phonemes. For example, the sound combination [ˈkɑ] in Ru. [rukɑ] *ruka* 'hand' or [ˈkɑrkʲɪ] *k arke* (*к аркe* 'to the arch') is split by a morpheme boundary, and that means that it is divided by a phonological boundary as well. Using the principle of analogy, we conclude that the same sound combination [ˈkɑ] in the word *karta* ('map'), although not divided by a morphemic boundary, is also a realization of two phonemes, because theoretically in can be split by a morphemic boundary. On the other hand, according to the St. Petersburg School, the sound segment [ʔa] including a prevocalic glottal stop, which is normal in Russian at the outset of a syntagma (e.g. Ru. [ˈʔɑrkə] *arka* (*арка* 'arch')) and optional after the vowel inside the syntagma (e.g. Ru. [ˈʔɛtə ˈʔɑrkə] *eto arka* ('it's an arch')) manifests one phoneme because a glottal stop in Russian is never separated from the next vowel phonologically being a part of the vowel /a/.

The principle of analogy follows from another fundamental thesis of the St. Petersburg School: phonetic distinction is a necessary condition for phonological distinction, therefore sound combinations identical for a native speaker should be interpreted phonologically in the same way. It is the use of the principle of analogy that decisively distinguishes the St. Petersburg School from that of Moscow. So when dividing into phonemes (the first stage of the establishing phonemic inventory also called the *syntagmatic identification of phoneme*), the St. Petersburg School uses the morphemic boundary criterion.

At the next stage, during paradigmatic identification of phonemes the St. Petersburg School also uses morphemes. According to this approach, the principle of paradigmatic identification says: two allophones are realizations of the same phoneme if they are in complementary distribution and simultaneously alternate in the same morpheme. This principle can be exemplified by the following example. In the auslaut, the Russian word form [k^{w}ot] *kot* ('he-cat') has is a voiceless non-sonorant [t] which is articulatorily and acoustically different from the prevocalic [t] in the word form [kʌˈtɑ] *kota* (Gen. and Acc.) and from the labialized [t^{w}] in the Dative [kʌˈt^{w}u] *kotu*, and Instrumental [kʌˈt^{w}om] *kotom*, and yet the three sound types are identified as allophones of one phoneme since they alternate in the same morpheme *kot-* and cannot be found in the same phonetic position (they are not opposed to each other). According to the

principle of analogy the same segments [t], [t^{w}] in the non-alternating contexts (e.g. in Ru. [tas] *taz* 'basin', [t^{w}ur] *tur* 'aurochs', etc.) is also a manifestation of the phoneme /t/.

Despite some difficulties which this approach faces (maybe they are not worth mentioning here[2]) the St. Petersburg School has always been and still is the only phonological school that systematically uses functional ("morphological") criteria when establishing the phoneme inventory[3]. Even the Moscow School is not so methodical on this point. For example, one of the founders of this School, P.S. Kuznecov in his article "On the basic concepts of phonology" (1959) maintains that the fundamental criteria of the phonological segmentation into "speech sounds" (*zvuki reči*)[4] and uniting them into 'language sounds' ['*zvuki jazyka*'][5] are articulatory and acoustical. In this context, I cannot help quoting one of the prominent linguists of the St. Petersburg School, Lija Bondarko: "Kuznecov's idea that it is a device that segments speech sounds most accurately, allows us to assert that, according to Kuznecov, the criteria of segmentation are physical rather than linguistic. The same can also be said about the definition of the language sound introduced by Kuznecov" (Bondarko 1981: 46). So as late as the late 1950s, one of the founders of the Moscow School still maintained virtually prephonological views.

The first thing I want to do in this paper is to draw attention to how the approach to morphological criteria was changing inside the St. Petersburg School. The concepts presented above as a creed of the St. Petersburg School were clearly defined in their final shape only in the sixties-seventies and canonized in the 2nd edition of Lev Zinder's *General*

---

2 In more detail about these difficulties and possible way out of them within the framework of St. Petersburg School see (Popov, 2004, p. 42-72).

3 At the Phonetic Department of St. Petersburg university has been preserved a copy of pamphlet "Anleitung zu phonologischen Beschreibungen" (*Manual for phonological description*) (1935) by N. Trubetzkoy with marginal notes of L.V. Ščerba. In the text of Trubetzkoy's 3rd rule of discrimination between a distinct phoneme and a variant of phoneme ("If two articulatorily and acoustically related sounds never occur in the same environment they are combinatory variants of the same phoneme") Ščerba underlined "related" and wrote "Bad!" (*Ploxo*!) (Zinder, 1994, p. 404). Of course for Ščerba the application of criteria of the articulatory and acoustic relationship of phones in order to prove their belonging to one phoneme was unacceptable.

4 "Any speech sound can be separated from the preceding and subsequent speech sound. It can be done with different ranges of accuracy and the means are not important. Though there are articulatory and acoustical transitions from one speech sound to the next, the delimitation can be done by any native speaker, with more accuracy by a linguist, and with even greater precision by a device" (Kuznecov, 1959 [1970], p. 473).

5 "Language sound is a multitude of speech sounds partly identical, partly close to one another in articulatory and acoustical respect, which occur in most different speech flaws and in most different meaningful units (words, morphemes). Limits of the domain formed by this multitude can be somewhat different depending on the means we use when setting them up. These means can be: 1) the feeling of native speakers of a given language, 2) the feeling of a researcher with a linguistically attuned ear, 3) experimental phonetic devices" (Kuznecov, 1959 [1970], p. 474).

Phonetics (Zinder 1979: 36-42, 45-55). In this book, the use of morphological criteria was illustrated by various cases of many languages.

As regards the founder of the St. Petersburg School, L.V. Ščerba, it is well known that he tried to avoid both straightforward polemics and theoretical statements which were too sharp and definite though his views clearly follow from his specific phonological solutions. For example, Ščerba's approach to the problem of phonological segmentation can be seen in his analysis of the palatalized affricate [ǯʲ] (in Ru. [ˈježʲǯʲu] *jezžu* (*езжу* '(I) drive'), [dʌˈžʲǯʲi] *doždi* 'rain' (Nom. Pl.), etc.) in his own pronunciation which was not, by the way, standard[6]. Concerning this, he wrote: "since the this sound (affricate [ǯʲ] – *M. P.*) occurs only in combination with the preceding *ž*, and the morphological boundary rarely divides them, I almost never take it as independent, and I am somewhat inclined to consider the whole combination [ž´ǯ´] as one phoneme" (Ščerba 1912/1983: 16-17). This idea is formulated even more clearly in his later works. For example, in the "Theory of Russian writing" (written in 1942-43): "in a number of cases long consonants are divided by a morpheme boundary, *pod-dat'* (Ru. *поддать* 'to strike'), *sten-n-oj* (Ru. *стенной* 'mural')... On the other hand, now there is no morpheme boundary in such words as *strann-yj* (Ru. *странный* 'strange'), *ssor-a* (Ru. *ссора* 'quarrel')… I think that since in a number of cases long consonants are without doubt interpreted as "double" (i.e. as biphonemic combinations as a result of being split by the morpheme boundary – *M.P.*), this interpretation, naturally, applies to such combinations where a morphological boundary is not clear" (Ščerba 1983a: 35–36). In the same works ("Russian vowels from qualitative and quantitative point of view" (1912) and "Theory of Russian writing" (1942-43), he wrote about phonological identification of phones in connection with the phonological status of Russian [y]. According to Ščerba, [i] and [y] could be interpreted as variants of the same phoneme, /i/, on the ground that these two vowels are in **complementary distribution**: [i] (in unstressed syllables, [ɪ]) found initially, after vowels and after palatalized consonants, [y], after nonpalatalized consonants, and can **alternate in the same morpheme**s (e.g. Ru. [ˈirə] *Ira* (*Ира* 'Irene') – [zʌˈirəɪ̯] *za Iroj* (за Ирой 'after Irene') – [ˈsyrəɪ̯] *s Iroj* (*с Ирой* 'with Irene'), [ɪˈgrɑtʲ] *igrat'* (*играть* 'to play') – [pʌɪˈgrɑtʲ] *poigrat'* (*поиграть* 'to have had a game') – [ˈsyrəi̯] *sygrat'* (*сыграть* 'to have played'), etc.)[7]. Nevertheless Ščerba considered this not a case of complementary distribution because in Russian some words with initial [y] can be found (the name of the letter "*Y*" (*Ы*), *ykat'* (Ru. *ы́кать* 'to use the sound [y]') opposed to "*Y*", *ikat'* (Ru. *и́кать* 'to use the sound

[6] In the early 20th century the words like these should have been pronounced [ˈježʲ:u] *jezžu,* [dʌˈžʲ:i] *doždi* and so on.

[7] In "Russian vowels…" Ščerba stressed the importance of morphological criteria in the procedure of identifying phones as members of one phoneme: "if each [y] and [i] after palatalized consonant alternated in the root then [y] would not be interpreted as an independent phoneme and we would identify it as [i]" (Ščerba, 1912 [1983], p. 50).

[i] instead of [e] in an unstressed syllable', technical term of Russian phonetics) and some others). So in this particular case, violation of complementary distribution allowed him to maintain that there is /y/ in the Russian phoneme inventory (Ščerba, 1912/1983: 52–53).

Let us return to Ščerba's closest disciple Lev Zinder. In the 1st edition of his *General Phonetics* (Zinder 1960), he formulates the morphological criterion for the procedure of phonological segmentation, but does not apply it logically enough regarding the autonomy of phoneme, viz. the principle of analogy which is so important for the theory of the St. Petersburg School. For example, he believes that three types of phonological solutions for long consonants are possible in different languages, viz.

1. a long consonant is a single phoneme in languages where it never occurs on the morphemic boundary (the example of Daghestanian geminates is proposed);
2. a long consonant is a biphonemic combination in those languages where it occurs on the morpheme boundary (long consonants of the Even language are given as an example);
3. but for languages where long consonants can occur both on the morpheme boundary and inside morpheme he, unexpectedly, proposes a solution depending on the quantity proportion of such cases, the problem being solved individually for different phonemes. As a result, Russian long [s:] according to Zinder, should be interpreted as a combination of two phonemes /ss/, while the long consonant [n:], as a single long phoneme, /n:/. Such a decision has been taken because in Russian cases like *sdelannyj* (*сде́ланный* 'made'), *kuplennyj* (*ку́пленный* 'bought'), etc. (passive participles) are much more frequent than cases like *sonnyj* (*сонный* 'sleepy'), etc. (where the long consonant is clearly divided by the morphemic boundary) (Zinder 1960, p. 126-130).

In the 2nd edition of *General Phonetics*, Zinder's interpretation was revised and the principle of analogy was taken into account exactly as it had been in Ščerba's works (Zinder 1979: 127-131).

As regards the morphological criterion in the procedure of paradigmatic identification of phonemes, there is nothing about it in the 1st edition of Zinder's *General Phonetics*. So in 1960, this criterion was not yet realized and formulated by Zinder, which is to say that the complementary distribution criterion was not yet supplied by the criterion of alternation of phones in the same morpheme.

Substantial changes in Zinder's position can be observed in his well-known article on the Russian long palatalized hushing sibilant [šʲ:] (Zinder 1963). There he methodically bases and applies the criterion of morphemic boundary which was then provided with full theoretical substantiation in later Zinder's later writings, as well as in the works of his

colleagues on syllabic languages: first of all, in Mirra Gordina's writings on Vietnamese (Gordina 1959; Gordina 1966).

Concerning the clear substantiation of the criterion of morphemic boundary in the procedure of paradigmatic identification (which as I have just mentioned was absent in the 1st ed. of *General Phonetics*), it was first formulated by Zinder in his short article *Phoneme and Morpheme* in 1977 (Zinder 1977 [2007]). This criterion acquired its canonical form in the 2nd ed. of *General Phonetics* (Zinder 1979: 39-40), and was later further developed in the fundamental monograph *Phonological Problems of General and Oriental Linguistics* Vadim Kasevič (1983: 44-67).

In conclusion I would like to make one conjecture. It seems to me that the morphemic or morphological criterion in the procedures for establishing a phoneme inventory in the theory of the St. Petersburg School probably gets its final shape in the course of a rather heated debate between the two Russian schools of phonology in the 1950s-70s. This discussion was accompanied by constant and obviously unjust criticism of the St. Petersburg School as being 'purely phonetic' and even 'physicalistic' (i.e. non-phonological). One of the leaders of the Moscow School, Alexander Reformatskij, jokingly called School of Ščerba "*uŠČERBnaja*" 'defective'. First of all it is a question of the procedure for the paradigmatic identification of phonemes. As regards the syntagmatic delimitation of phonemic units, the St. Petersburg School was a pioneer and this problem became in a certain sense a "brand" of the School while for the Moscow School it was peripheral and remained virtually undeveloped.

One of the few 'Muscovites' who as early as the 1950s mentioned the necessity of the methodical application of morphological criteria in paradigmatic identification of allophones (or, in the traditional terminology of Moscow School, *variations* in traditional terminology of Moscow School (— which is important because the concept *variation* is the only one that corresponds to the concept of *allophone* in other Schools) was Mixail Panov. That is extremely significant because linguists of the Moscow School, with all their morphological tendencies, do not usually apply this criterion while identifying *variations* (see the quotation of P. S. Kuznecov's article in footnotes above)[8]. Even Mixail Panov himself did not write about this in his later writings.

When speaking about the 1950s, I principally intend Panov's early article "On the importance of the morphological criterion in phonology" (Panov, 1953/1970). It appeared in the context of the discussion about the concept of the phoneme in Soviet linguistics, but was aimed not so much at S. K. Šaumjan (and it was published as a comment on Šaumjan's article "The problem of the phoneme") as the School of Ščerba. In this article Panov cites Zinder's paper "Do speech sounds exist?":

[8] Making an exception only for the problem of [i] and [y] (see above).

> A phonetic range of variants of one phoneme can be very wide but still it has certain limits. This range is limited by the acoustic and articulatory characteristics of variants of all the other phonemes of a given language. (Zinder 1948, p. 300)

Panov ironically commented on this quotation:

> It all comes to this: the range of the phoneme /p/ is determined by the range of the phoneme /b/, and the range of the phoneme /b/ is determined by the range of the phoneme /p/. It is all rather distressing. Everything becomes clear if we remember the morphological criterion. (Panov 1953 [1970], p. 370)

And then he expounds the essence of the morphological criterion, which it transpires is very similar to what we read in the 2nd edition of Zinder's *General Phonetics*, except of course that it bends to the interpretation of the Moscow School. He concludes his paper as follows: "It seems, we cannot do without the morphological criterion in phonology. And instead of using it secretly from oneself, one should apply it methodically in one's phonological research" (Panov 1953 [1970]: 373).

Speaking about applying the morphological criterion "secretly", Panov probably hinted at Zinder's words from the article "Do speech sounds exist?": "Autonomy of speech sounds is determined after all by the morphological analysis" and "though the way to the phonological analysis goes through the morphological analysis, the notion of separate speech sound is constituted exactly by the phonetic (for Zinder "phonetic" here means "phonological" – *M. P.*) analysis" (Zinder 1948: 299).

It looks like M. V. Panov misunderstood Zinder. For Zinder and for the St. Petersburg School, phonological analysis and, first and foremost, the establishment of the phoneme inventory does depend on morphological analysis, but this dependence is limited to the principle of analogy. L.R. Zinder, on the other hand, took into account his opponent's misinterpretation and in his late writings Zinder formulated the limits of the use of the morphological criteria in phonology more precisely.

© Mixail Popov

BIBLIOGRAPHY

BONDARKO Lija, 1981: *Foneti*č*eskoe opisanie jazyka i fonologi*č*eskoe opisanie re*č*i*, Leningrad: LGU. [‘Phonetic description of language and phonological description of speech’]

GORDINA Mirra, 1959: “K voprosu o foneme vo v’jetnamskom jazyke”, *Voprosy jazykoznanija*, № 6, p. 103-109. [‘The problem of the phoneme in Vietnamese’]

—— , 1966: “O razli*č*nyx funkcional’nyx zvukovyx edinicax jazyka”, in: *Issledovanija po fonologii*, Moskva: Nauka, p. 172-183. [‘On the different functional sound units of language’]

KASEVIČ Vadim, 1983: *Fonologi*č*eskie problemy obš*č*ego i vostočnogo jazykoznanija*, Moskva: Nauka. [‘Phonological Problems of General and Oriental Linguistics’]

KUZNECOV Petr, 1959: “Ob osnovnyx položenijax fonologii”, *Voprosy jazykoznanija*, № 2, p. 28-35. Reprint in: REFORMATSKIJ, 1970, p. 470–480. [‘On the basic concepts of phonology’]

PANOV Mixail, 1953: “Otklik na stat’ju S.K. Šaumjana “Problema fonemy” ”, *Izvestija AN SSSR. Serija literatury i jazyka*, t. XII, vyp. 4, p. 373-377. Reprint in: REFORMATSKIJ, 1970, p. 368-373. [‘Comment on the article of S.K. Šaumjan “The problem of the phoneme”’]

—, 2004: *Problemy sinxroni*č*eskoj i diaxroni*č*eskoj fonologii russkogo jazyka*, Sankt-Peterburg: Filologi*č*eskij fakul’tet SPbGU, 2004. [‘The problems of synchronic and diachronic phonology of Russian’]

REFORMATSKIJ Aleksandr, 1970: *Iz istorii ote*č*estvennoj fonologii. Istori*č*eskij o*č*erk. Xrestomatija*. Moskva: Nauka. [‘History of national phonology’]

ŠČERBA Lev, 1912: *Russkie glasnye v ka*č*estvennom i koli*č*estvennom otnošenii*, Sankt-Peterburg, 1983, Moskva: Nauka. [‘Russian vowels from qualitative and quantitative point of view’]

—, 1983a: *Teorija russkogo pis’ma* [‘Theory of Russian writing’]. Leningrad: Nauka.

TRUBETZKOY N., 1935: *Anleitung zu phonologischen Beschreibungen*, Brno: Ed. du Cercle linguistique de Prague.

—, TRUBECKOJ (=TRUBETZKOY) Nikolaj, 1939 [1960]: *Osnovy fonologii*. M.: Izdatel’stvo inostrannoj literatury (Ru. trans. of *Grundzüge der Phonologie*, TCLP, VII, 1939). [‘Principles of phonology’]

ZINDER Lev, 1948: “Suščestvujut li zvuki reči? ”, *Izvestija AN SSSR. Seriya literatury i jazyka*, t. VII, vyp. 4, p. 293-302. [‘Do speech sounds exist?’]

——, 1960: *Obš*č*aja fonetika*, Leningrad: LGU. [‘General phonetics’]

——, 1963: “Fonemati*č*eskaja suščnost’ dolgogo palatalizovannogo [š’:] v russkom jazyke”, *Filologi*č*eskie nauki*, № 2, p. 137-142. Reprint in:

ZINDER, 2007, p. 408-413. ['The phonological status of long palatalized [š':] in Russian']

——, 1977: "Fonema i morfema", in *Problemy lingvističeskoj tipologii i struktury jazyka*, Leningrad: Nauka, p. 10-14. Reprint in: ZINDER, 2007, p. 390–393. ['*Phoneme and morpheme*']

——, 1979: *Obščaja fonetika*, 2-e izd. Moskva: Vyssšaja škola. ['General phonetics']

——, 1994: *Baudouin, Ščerba i istoki fonologičeskoj teorii Trubeckogo*, *Voprosy jazykoznanija*, № 4, p. 126-135. Reprint in: ZINDER, 2007, p. 394–407. ['Baudouin, Ščerba and the sources of Trubetzkoy's phonological theory']

——, 2007: *Obščaja fonetika i izbrannye stat'ji*, 2-e izd., ispr. i dop. Sankt-Peterburg: Filologičeskij fakul'tet SPbGU; Moskva: Izdatel'skij centr "Akademija". ['General phonetics and selected articles']

II. MODERNITÉ

Cahiers de l'ILSL, N° 43, 2015, pp. 73-85

Les diverses unités sonores fonctionnelles de la langue

Mirra GORDINA

Le phonème est habituellement défini comme la plus petite unité linéaire possédant une fonction de distinction des unités significatives de la langue. Deux moments sont à souligner dans cette définition, à savoir : 1) l'indivisibilité sur le plan linéaire et 2) sa fonction distinctive par rapport aux unités d'ordre supérieur. La fonction distinctive exige que des phonèmes différents se rencontrent dans une même position phonétique, ce qui revient à dire qu'ils ne dépendent pas de la position phonétique. Au contraire, des sons se rencontrant uniquement dans des positions phonétiques différentes ne peuvent pas participer à des oppositions et par conséquent ne peuvent être considérés comme deux phonèmes différents. Découle de ce qui vient d'être dit la différence entre phonème et nuance [*'ottenok'*], ou variante. Les nuances des phonèmes sont couramment définies comme des sons se trouvant en relation de distribution complémentaire.

Afin d'élucider le rôle phonémique d'un son et prouver la division de la chaîne sonore en phonèmes, on se sert traditionnellement d'oppositions telles que :

dom — **t**om s**a**d — p**a**t
dom — **d**am p**a**t — p**o**t

En d'autres termes, on construit un paradigme au sein duquel un même son, ou élément de la chaîne sonore, apparaît dans des entourages différents (**d**om — **d**am, s**a**d — p**a**t), et où un même entourage apparaît autour de différents sons (**dom — tom,** s**ad** — p**at**). Toutefois, appliquer ces thèses à l'analyse de formations sonores complexes, à savoir les affriquées, les diphtongues et les consonnes aspirées, engendre de nombreuses difficultés. Ainsi, il n'est pas absolument évident que le [t͡s] en allemand doive être interprété comme un seul phonème. En effet, à côté du mot *kurz* prononcé

[kurts] 'court', on a le mot *Kurt* [kurt] 'Kurt', prénom', de même qu'à côté de *Nutz* 'profit' [nuts] on a le mot *Nuß* 'noix' [nus], etc.; et il en est de même tant avec le [ʤ] en anglais qu'avec les diphtongues en allemand et en anglais. Dans tous ces cas, on observe une suite sonore linéaire d'articulations (de sons) et une localisation des différences dans une des parties de l'articulation complexe, c'est-à-dire qu'on observe une séparation linéaire. Sur ce point, l'affriquée ou la combinaison diphtongale [a⊥] ne diffère guère d'un [aŋ] ou de [an].

Afin de résoudre des problèmes de ce genre, on peut suivre deux voies. La première consiste à se tourner vers la perception du locuteur natif. C'est la voie suivie par D. Jones, qui interprète les affriquées anglaises [č] et [ʤ] comme un seul phonème, car c'est ainsi qu'elles sont perçues par les anglophones, alors qu'en japonais, les nasales syllabiques [m̩, n̩, ŋ̩] constituent des nuances du phonème [ŋ] puisque c'est ainsi qu'elles sont perçues par un Japonais (Jones 1950 : 88-89).

En effet, les jugements du locuteur natif ont une grande importance pour le linguiste ; ce fait fut relevé en 1909 par Lev Ščerba, qui rajoutait aussitôt «à condition qu'ils [les jugements, NdT] soient correctement interprétés» (Ščerba 1909 [1958] : 111-112). La perception du locuteur natif reflète les relations existant au sein du système langagier ; elle peut suggérer au chercheur la voie de ses recherches, mais ne l'affranchit pas de la nécessité d'élucider les raisons objectives qui la sous-tendent[1].

Aussi, la seconde voie de résolution de problèmes litigieux, consistant à analyser de façon objective les relations au sein de la langue, est-elle bien plus importante. Cette voie est proposée par N.S. Troubetzkoy, A. Martinet, M. Swadesh (Troubetzkoy 1939 [1960] : 67-68 ; Martinet 1939 : 96 ; Swadesh 1947 :2), etc[2]. Troubetzkoy et Martinet formulèrent une série de règles d'interprétation des formations sonores complexes. Ils recourent autant à des considérations phonétiques (longueur, degré de ressemblance phonétique, division en syllabes) qu'à celles liées aux relations à l'intérieur du système.

Les règles formulées par Troubetzkoy et Martinet peuvent toutefois difficilement résister à la critique : ainsi, l'une d'entre elles affirme l'impossibilité d'interpréter un élément d'un son composé comme une variante d'un phonème indépendant : Troubetzkoy et Martinet s'appuient ici sur des différences d'ordre phonétique.

Par exemple, Martinet affirme que la combinaison [ks] doit être interprétée comme un seul phonème si ses éléments ne se rencontrent pas dans une même position phonétique. Or, ce recours aux critères purement phonétiques ne prouve rien : on sait que des différences sonores dans des positions phonétiques différentes ne peuvent pas servir de fondement au dégagement des unités phonologiques. Car si les deux sons en question ne

[1] Cela fut maintes fois souligné par A. Martinet (v. Martinet, 1937, p. 172 ; 1962, p. 284).
[2] Pour être correct, on peut trouver une analyse plus ou moins objective dans tout ouvrage consacré à la résolution de problèmes d'ordre phonologique.

se rencontrent que dans cette position phonétique, comme le [ks] dans l'exemple ci-dessus, comment prouver qu'il ne s'agit pas de variantes d'autres sons indépendants [‘*nezavisimyj zvuk*’] conditionnées les unes par rapport aux autres ? De même, les exemples auxquels ils recourent pour affirmer l'indépendance phonologique des affriquées [c] et [č] en russe, à la différence des combinaisons [ts] et [tš] :

o cypke [‘poulette’, prép.] – *otsypke* [‘drainage’, prép.]
očutit'sja [‘se retrouver’] – *otšutit'sja* [‘répondre par une blague’]

ne prouvent rien. Ici, on peut supposer une division différente en syllabes, et par conséquent, des positions phonétiques distinctes.

Le renvoi que Troubetzkoy fait à la division en syllabes n'est absolument pas probant. Pour la même raison, le critère de durée ne constitue pas non plus une preuve : un son long composé peut tout à fait être appréhendé comme un phonème simple long ; la brièveté d'un son composé peut être interprétée non seulement comme un indice de sa mono-phonémicité, mais également comme la conséquence du fait que deux phonèmes indépendants se retrouvent dans des conditions phonétiques particulières.

Troubetzkoy et Martinet font tous les deux appel aux exigences dictées par le système. Toutefois, il est évident que le système peut avoir un aspect différent selon la façon dont on définit ses éléments.

Une multitude de solutions phonologiques avancées par exemple, pour les diphtongues anglaises, roumaines et allemandes, démontre que les critères d'interprétation des sons composés avancés par Troubetzkoy et Martinet ne sont pas rigides[3]. Curieusement, pour prouver un certain point de vue, on admet le recours à des critères non-phonologiques (phonétiques ou morphologiques) ; au plan purement phonologique, une multitude de solutions de distribution des sons par rapport à leur fonction distinctive s'offre à nous. D'où des recherches d'une meilleure solution conduisant à trouver le système le plus simple ou le plus économique (reste cela dit la question de savoir ce qui doit être considéré comme plus simple et plus

[3] Les diphtongues anglaises comportant le second élément *i* et *u* sont interprétés comme suit :
1) Comme des phonèmes indécomposables (Lawrenson 1936 ; Birshert 1940 ; Jones 1950) ;
2) Comme des combinaisons à deux phonèmes comportant un second élément représentant soit des variantes des consonnes [j, w] (Bloch, Trager 1942), soit des variantes des voyelles [i,u] (Swadesh 1937) ;
3) comme combinaisons bi-phonémiques [ai, au, ɔi] et comme des monophonèmes (les autres, : [i], [vu], [ei] et [ou]) (Pike 1957).
Les diphtongues roumaines sont interprétées comme suit :
1) Comme des phonèmes à part entière (Rossetti 1959) ;
2) Comme des variantes des monophtongues vocaliques après consonnes molles ou labialisées représentant des phonèmes particuliers (Petrovici, 1950, 1955) ;
3) Comme des combinaisons de deux voyelles indépendantes (Vasiliu 1962).
Les diphtongues allemandes ont jusqu'à dernièrement été interprétées comme phonologiquement indécomposables, mais un point de vue opposé a été énoncé récemment (Morciniec 1958).

économique : doit-il s'agir d'un nombre moins élevé de phonèmes dans un paradigme et leur nombre plus élevé dans une série paradigmatique, ou le contraire ?). Surgit aussi une interrogation sceptique : «Si deux solutions sont possibles, toutes les deux étant satisfaisantes du point de vue phonologique, est-ce que cela ne signifie pas que les concepts auxquels on recourt correspondent à la réalité objective dans toute sa complexité ?» (Martinet 1949 : 16).

Cette remarque de Martinet se rapporte en réalité, à toute la méthodologie de l'analyse phonologique. On pourrait reformuler les doutes qu'elle génère comme suit : si la méthode de l'analyse phonétique traditionnelle ne permet pas d'aboutir à une solution, ne devrait-on pas revoir ladite méthode ?

Comme on a pu le constater, l'analyse phonologique toute entière est bâtie sur le plan paradigmatique sur l'opposition du genre *dom* ['maison'] — *dym* ['fumée'] — *dam* ['je donnerai'] — *tam* ['là-bas'], etc. Il en découle également le besoin de diviser la chaîne sonore en sons et le rôle distinctif du phonème. Dans cette méthode, il est bien plus compliqué de prouver la non-divisibilité des diphtongues et celle des affriquées que leur divisibilité. En effet, la divisibilité de la chaîne parlée s'explique traditionnellement par des considérations d'ordre phonétique ; ainsi distingue-t-on des consonnes *m* et *k* dans les mots *tam* ['là'] et *tak* ['ainsi'] parce qu'elles *sonnent de manière différente*. Seulement, si *am* et *ak* sont distingués en vertu de ce principe, pourquoi ne pas diviser les diphtongues [ai̯, au̯, ɔi̯] etc. ? Si au contraire les considérations d'ordre phonétique en tant que telles ne suffisent pas à tracer des frontières, quel droit avons-nous de les traiter différemment dans l'analyse ? Dans le couple *stop* ['stop'] – *top* ['*bruit de pas*'], on distingue la consonne [s] en vertu de critères phonétiques ; la différence dans son articulation et sa sonorité par rapport au mot *son* ['sommeil'] n'est pas retenue comme un obstacle pour les considérer comme identiques[4]. Or, c'est justement cette différence phonétique entre deux sons qui sert d'argument pour identifier le second élément de la diphtongue allemande [au̯] avec la voyelle [i] !

De toute évidence, les confrontations paradigmatiques en soi ne permettent pas de conclure sur la possibilité d'identifier les éléments des formations sonores composées (diphtongues et affriquées) à des sons distincts dans d'autres positions phonétiques. En effet, les identifier est justifiable uniquement dans le cas où il est prouvé que le son composé se décompose en unités indépendantes plus petites. Si au contraire, le son est indivisible, il n'y a pas d'éléments qui seraient à identifier l'un à l'autre.

Ce postulat possède une signification plus générale : les éléments séparés de la chaîne sonore se trouvant en différents endroits (dans des entourages phonétiques différents), peuvent uniquement être identifiables

[4] Dans la combinaison des sons [st], la friction [s] lors du passage vers le [t] se réduit jusqu'à la jonction ; dans la combinaison [so] on observe une désocclusion relativement rapide.

entre eux s'il a été prouvé que ces éléments peuvent être distingués comme des entités indépendantes.

Pour les mots russes *tok* [*мок* 'courant électrique'] – *pot* [*nom* 'sueur'] – *kot* [*кот* 'chat'], la fonction distinctive est assurée également dans le cas où on les aborde de façon globale, comme des entités indivisibles, quoique différant par leurs parties (comme par exemple la syllabe [ta] diffère de la syllabe [ca-t͡sa] et de l'allemand [a-a̰]. Afin de prouver que les consonnes initiales [t-, k-] sont identiques aux sons finaux du point de vue phonologique et que les trois voyelles dans les trois positions phonétiques doivent être interprétées comme des entités phonologiques, il est nécessaire de s'assurer au préalable que chacun de ces mots se divise en trois unités sonores ; dans le cas contraire, il n'y a rien à identifier ni à comparer. En d'autres termes, la division linéaire, ou syntagmatique, doit précéder l'analyse paradigmatique[5].

Il est évident qu'il ne convient pas de rechercher les fondements d'une telle division dans les propriétés phonétiques (acoustico-physiologiques) du flux de la parole. On sait que, sur le plan acoustico-physiologique, le flux ne se divise pas en unités possédant une uniformité interne, et que la division de la parole en unités linéaires, les phonèmes, ne reflète absolument pas les changements des caractéristiques acoustico-physiologiques[6]. Ce sont les critères *linguistiques* [M.G.] qui doivent être pris en compte pour distinguer le son comme entité autonome. Lev Ščerba fut le premier à mettre en avant ce postulat il y a plus d'un demi-siècle (Ščerba 1912), mais à l'époque ces idées n'avaient pas reçu d'écho ; elles furent dans une certaine mesure exploitées par Evgenij Polivanov dans son analyse phonologique du chinois (Ivanov, Polivanov 1930); on trouve enfin quelques développements des postulats de Ščerba dans l'ouvrage de Zinder *La phonétique générale* (Zinder 1960 : 33-38). L'essence de leurs idées se ramène à la thèse que la division du flux de la parole dépend de la possibilité de tracer une frontière linguistique (morphologique) entre ses éléments.

Les segments significatifs distincts de la chaîne sonore, à savoir les morphèmes, peuvent être distingués non seulement grâce à leur récurrence, mais aussi grâce à leur fonction de signe [*'znakovaja funkcija'*], c'est-à-dire au lien constant entre signifiant et signifié. Les sons de la parole sont des signes d'autres signes [*'znaki znakov'*]. C'est pourquoi les frontières entre eux sont dépendent des frontières entre les signes, c'est-à-dire entre les morphèmes. Les sons concrets s'abstraient à partir des morphèmes concrets. Dès lors, ce qui compte lors de la segmentation du flux de la parole en éléments n'est pas la présence d'une frontière morphologique entre *chaque* (souligné par nous, M.G.) paire de sons (ce qui est,

[5] Cette thèse vient d'être énoncée, v. Zabrocki 1962. Malheureusement, les considérations de l'auteur ne sont pas convaincantes puisqu'elles se situent uniquement sur le plan phonétique.

[6] Ainsi, ce sont souvent les voyelles voisines qui comportent l'information sur la qualité des consonnes.

évidemment, impossible), mais uniquement la possibilité d'en tracer une à l'intérieur de cette combinaison.

Par exemple, dans les mots *tok – toka* [*мок – мока* 'courant électrique', nom.sg. et gén.sg.], *pot – pota* [*nom – noma*, 'sueur', nom.sg et gén.sg.], on sépare la voyelle [a] de la consonne précédente en vertu de critères morphologiques, et cette circonstance possède des conséquences importantes pour la division du flux de la parole en phonèmes. Dans des cas similaires, les frontières, morphologique et syllabique (phonétique) ne coïncident pas. Dès lors, il devient possible, dans les langues de ce type (langues indo-européennes, turciques, finno-ougriennes, et beaucoup d'autres) de : 1) tracer une frontière phonologique entre la consonne initiale de la syllabe et la voyelle et 2) considérer comme identiques les consonnes en début de syllabe et celles en fin de la syllabe. Cette dernière opération est possible car la consonne finale de syllabe se transforme dans ces langues en consonne de début de syllabe (et à l'inverse), tout en restant au sein d'un même morphème, ce qui veut dire qu'il conserve la même fonction de signe. Il en découle une absence d'opposition entre ces deux consonnes, c'est-à-dire la nécessité de les appréhender comme représentant une *seule* entité phonologique (souligné par nous, M.G.). En d'autres termes, rapporter le [t-] dans le mot [tok] au [-t] dans le mot [pot] à un même phonème est correct non pas parce que la consonne non-aspirée en début de mot et la consonne aspirée en fin de mot se trouvent en relation de distribution complémentaire, mais parce que l'un peut se transformer dans l'autre au sein du même morphème.

L'indépendance réciproque des frontières syllabiques et morphologiques nous porte à distinguer le son de la parole, le phonème, comme une entité particulière, autonome et indépendante de l'entité plus grande, à savoir la syllabe. Dans ce type de langues, la syllabe, étant une entité phonétique, est dépourvue de caractéristique phonologique. Ce n'est pas un hasard si le problème des frontières de syllabes pour ces langues est si difficile à résoudre. Dans nombre de cas, selon toute évidence, sa place n'est pas définie, comme par exemple dans *korma* [kar-ma] et [ka-rma], et *počta* [po-čta] et [poč-ta][7]. Ici, la division en syllabes n'a pas une grande importance ; si elle a un rôle quelconque, c'est uniquement celui que joue une nuance de phonème dans une position particulière. Il est bien entendu que la division en syllabes peut jouer un rôle de signal d'une frontière [*'pograničnyj signal*'], telle la frontière d'un mot en russe, et dans ce sens, elle n'est pas tout à fait exempte de rôle phonologique, mais les différentes variantes d'un même phonème peuvent également jouer ce rôle.

L'indépendance entre les frontières morphologiques et syllabiques rend possible la substitution des variantes des phonèmes au sein du morphème. Cette circonstance semble fort importante sinon déterminante, puisqu'elle permet de considérer des sons se trouvant dans des entourages

[7] V. par exemple les règles de division en syllabes dans la *Grammaire académique du russe* (tome 1, 1960 : 71-74), ainsi que chez Avanesov, 1956, p. 42 ss.

phonétiques différents comme un même phonème. Dans les mots *cep* [’*ustensile pour moudre*’] – *cep’* [’chaîne’], les sons [ε – e^{i}] sont des variantes d’un même phonème pas seulement parce que l’un d’eux ne se rencontre que devant une consonne dure en fin de syllabe alors que l’autre uniquement devant une consonne molle en fin de syllabe. S’il n’y avait que ça, on pourrait difficilement décider si la voyelle diphtonguée [e^{i}] est conditionnée par la présence de la consonne molle ou, à l’inverse, si le caractère mou de la consonne est conditionné par le voisinage du [e^{i}]. Ici une série entière d’alternances au sein d’un même morphème est possible : *cep’* [’chaîne, nom.sg.’] – *cepi’* [’chaîne, gén.sg.’] – *zacepit’* [’accrocher’], etc., ce qui montre qu’une nuance de prononciation est remplacée par une autre tout en conservant les mêmes oppositions aux autres unités sonores de la langue. Il n’y a pas de dépendance *réciproque* [M.G.] entre le [e^{i}] et la consonne molle en fin de syllabe. C’est la raison pour laquelle on peut montrer que le [ε] et le [e^{i}] sont deux variantes d’un phonème, conditionnées par le son qui les suit. S’il n’y avait pas d’alternances intra-morphémiques et s’il y avait non-correspondance des frontières morphologiques et frontières syllabiques, cette preuve ne fonctionnerait pas (c’est le cas du vietnamien, v. plus bas)[8].

Donc, l’identification du son de la parle comme unité autonome et indépendante, non-conditionnée par sa position phonétique, tout comme sa délimitation vis-à-vis des éléments voisins de la chaîne sonore, résultent d’une analyse linguistique du flux de la parole ; cette analyse se fonde sur l’établissement de frontières linguistiques, ou morphologiques, ainsi que phonétiques, ou syllabiques, et sur le rapport qui unit ces deux types de délimitation.

Les unités sonores qu’on a l’habitude de nommer phonèmes dans les langues non-syllabiques sont quant à elles habituellement dotées de cette autonomie.

Bien entendu, l’autonomie des sons-phonèmes présuppose qu’ils revêtent une fonction distinctive. Cette circonstance est habituellement mise en avant et est considérée comme essentielle, voire unique, dans la détermination du rôle phonologique des sons. En effet, pour les langues non-syllabiques, la fonction distinctive des mots et l’autonomie coïncident dans la majorité des cas. Cependant, ici aussi, il y a une exception, à savoir les diphtongues. En effet, du point de vue de l’emploi des sons au plan de la distinction des sens, rien n’empêche de diviser les diphtongues allemandes et anglaises en deux éléments, et il est facile de construire une série paradigmatique correspondante :

all. *Haus* [haus] ‘maison’ – heiß [hais] ‘chaud’
auch [aux] ‘aussi’ – euch [ɔiç] à vous’
eigen [ɔigən] ‘le sien’ – Augen [augən] ‘yeux’

[8] Ščerba releva l’importance des modifications intra-morphémiques des sons dans les années 1942-1943 (V. dans Ščerba 1957).

Eugen [ɐigən] Eugène'
Angl. *by* [bɔɪ à côté de', *boy* [bɔɪ] 'garçon', *bough* [bau] crochet'.

Il est évident que les renvois à une non-correspondance phonétique des éléments de la diphtongue avec les monophtongues vocaliques n'a aucune force de preuve, puisque les sons des diphtongues se trouvent dans une position phonétique particulière. Dans ces langues, les diphtongues sont indivisibles parce que la frontière morphologique ne passe jamais entre leurs éléments, c'est-à-dire en raison de la coïncidence des frontières phonétiques et morphologiques[9].

Dès lors, dans les langues où les frontières des morphèmes ne correspondent pas à celles des syllabes, la fonction distinctive ne présuppose pas toujours que le son soit autonome. Des relations phonologiques particulières existent entre les éléments des diphtongues, relations qui sont liées avec des oppositions sonores en l'absence de lien linguistique (morphologique).

Dans les langues où la coïncidence des frontières des syllabes et celles des morphèmes est de rigueur, c'est-à-dire dans les langues syllabiques, des rapports phonologiques se mettent en place, qui diffèrent considérablement de ceux qu'on observe habituellement[10]. Dans les langues de ce type, par exemple en chinois, vietnamien, birman, thaï, etc., la place de la frontière entre les syllabes dans la chaîne de la parole est rigide ; l'enfreindre engendrerait soit une nouvelle combinaison de morphèmes (mots), soit un non-sens. Ainsi par exemple en vietnamien :

các ahn [kak^{5}a ŋ^{1}] 'frères'

cá cahn [ka^{5}ka ŋ^{1}] 'soupe de poissons'

cá chép [ka^{5} ħɛp^{5}] 'carpe'

cách ép [kaħ^{5} ɛp^{5}] 'moyen de pression'.

En d'autres termes, l'opposition basée sur la division en syllabes possède dans ces langues le même poids phonologique que l'opposition des différents sons dans les langues non-syllabiques. Elle se situe sur le même plan phonologique.

Dans ces langues, la syllabe possède une structure rigide, ses éléments étant disposés selon un ordre précis et occupant une position fixe. Puisque la frontière du morphème coïncide toujours avec la fin de la syllabe, on exclut complètement la substitution des sons de qualités

[9] Pour cette raison, il est tout à fait naturel que, pour résoudre le problème des diphtongues, des affriquées et des sons longs, on recoure souvent au critère morphologique. On conçoit la possibilité de tracer une frontière morphologique entre les éléments de la diphtongue et de l'affriquée comme un fondement suffisant pour une interprétation qui pose deux phonèmes. Toutefois, ce critère possède une signification plus générale. La division en morphèmes constitue le fondement de la division de la parole en sons.

[10] Le fait que dans les langues syllabiques les rapports phonologiques doivent revêtir un caractère particulier fut mis en avant par Ščerba (V. Ščerba 1935).

différentes selon leur position dans la syllabe au sein d'un même morphème (c'est-à-dire que le remplacement d'une syllabe fermée par une syllabe ouverte est impossible, de même celui d'une consonne finale de syllabe par une consonne initiale de syllabe, etc.) Les sons séparés, c'est-à-dire les éléments de la syllabe, sont conditionnés l'un par l'autre et sont subordonnés à la totalité.

Dès lors, plusieurs solutions sont possibles dans l'interprétation phonologique des sons des langues syllabiques à l'aide de la méthode d'analyse phonémique traditionnelle. Ainsi trouve-t-on dans une série de dialectes vietnamiens la consonne obstruante de début de syllabe [j], une voyelle syllabique [i], un [i̯] non syllabique de fin de syllabe et la voyelle [i] dans la diphtongue i̯e. Convient-il d'appréhender ces sons comme une seule entité phonologique ou comme plusieurs ? Et, si on y voit une voyelle et une consonne, comment classer le [i̯] de fin de syllabe ? Il en va de même de la voyelle [u] et du *u̯* non-syllabique, qui sont possibles en fin de syllabe et devant une voyelle[11].

Dans les langues syllabiques, la division en syllabes est importante au même titre que la structure de la syllabe, à savoir le rôle que les différents sons jouent pour les caractéristiques phonologiques de la syllabe. Ce n'est pas un hasard si, pour ces langues, le problème de la structure de la syllabe et de la classification des syllabes est si important[12].

Dans les langues à structure syllabique, quant à elles, on dégage des éléments possédant différents types d'autonomie, ce qui dépend des relations morphologiques au sein de la syllabe.

Affirmer la non-divisibilité morphologique de la syllabe requiert une précision : à l'intérieur de la syllabe, on trouve une frontière quelque peu analogue à la frontière morphologique après une consonne initiale. Elle résulte de semi-répétitions-dédoublements construits de manière que la frontière entre la partie conservée et la partie substituée de la syllabe passe après la consonne initiale (en vietnamien, *vo´´* signifie vo˧˥ viê˧˥c – 'toutes sortes de cahiers', ghê˧˥ 'chaise'– ghê˧˥ ghiê˧˥c 'chaises, sièges', *mó* signifie 'pas clair', alors que *mâp mó* signifie 'flou'[13] ; en chinois *цэнь*^{1}*цы* 'irrégulier', *лин*^{2}*лун* signifie 'clair', *цю*^{1}*цянь* signifie 'balançoire', *цинтин* 'libellule' *ча*^{1}*ла* 'angle'[14] soit comme résultat de l'alternance des initiales lors de la formation de certaines catégories grammaticales (en birman, *ћа*^{2}

[11] Dans les études portant sur le vietnamien, soit on avance des solutions différentes (Emeneau, 1951), soit on admet leur possibilité (Thompson, 1959, § 3).

[12] D'ailleurs, le rôle phonologique de la structure de la syllabe se manifeste également dans les langues non-syllabiques. A ce propos, on mentionnera la différence entre voyelles et semi-voyelles [i – j, u – w], qui ne se retrouvent jamais dans une même position phonétique et peuvent être opposées l'une à l'autre uniquement par le rôle qu'elles jouent au sein de la syllabe. D'où l'interprétation du [j] anglais comme une variante du phonème [i], par exemple dans Jakobson, Fant, Halle, 1952 [1962], p. 179.

[13] Le van Ly, 1948, p. 137 ; Solncev, Lekomcev, Mxitarjan, Glebova, 1960, p. 57-60.

[14] Šu-sjan, 1961, p. 32. Les dictionnaires de rimes et la notation traditionnelle du son d'une hiéroglyphe à l'aide de deux autres, dont la première désigne le son de la consonne initiale et les autres les sons du reste de la syllabe et le ton, en témoignent.

veut dire 'tomber' – *ħa*[2] 'faire tomber', mi̯au˧ grand de taille' – 'soulever')[15].

A cette frontière de morphèmes correspond une séparation phonétique. Ainsi, en chinois, en vietnamien, en birman, la caractéristique tonale de la syllabe n'englobe pas son initiale, mais se superpose uniquement sur sa seconde partie ; la présence ou l'absence de l'initiale n'a aucune incidence sur la durée et sur le ton de la seconde partie de la syllabe ; enfin, la dépendance entre la qualité de la voyelle et l'initiale soit n'est pas du tout observée (en vietnamien, birman), soit est bien moins importante que le lien qualitatif des éléments de la seconde partie, accentuée, du mot. Au contraire, autant du point de vue phonétique que phonologique, cette partie accentuée constitue une unité puisque ses éléments sont liés par un fort lien de dépendance. Cette partie de la syllabe véhicule entièrement la caractéristique tonale de la syllabe, indépendamment de sa structure (une voyelle et une diphtongue, triphtongue, une voyelle et une consonne nasale). Elle possède une durée constante liée uniquement au ton, et non au nombre ni au caractère des éléments de la partie accentuée. Dès lors, l'augmentation de la durée d'un de ses constituants conduit à la réduction de l'autre, et à l'inverse, comme en vietnamien [a:ă̆ – ăn:] *an – ăn* [i:ă̆ – ɨŋ:] *in – inh*, etc. Il existe une forte dépendance qualitative entre les éléments de la partie accentuée de la syllabe. Ainsi, en vietnamien, la voyelle [ă̆]est uniquement possible devant le [ŋ:], soit [ă̆ŋ], tandis que le [- ŋ:] est possible uniquement devant les voyelles d'avant. D'autre part, il existe des combinaisons [a:n, ɛ:n, a:ŋ]. Faut-il interpréter le [ɲ] comme le résultat de la palatalisation d'une consonne d'arrière, c'est-à-dire [ɛŋ′], ou, au contraire, faut-il appréhender le [ă̆] comme le résultat de l'effet de la consonne médiane sur le /a/, c'est-à-dire [ăŋ]. La même question se pose lors de l'analyse de la combinaison sonore [ɨ̯n̩] (dans le dialecte méridional) dans la série [i:n – – ɨ̯n̩ – ɯŋ] : le [ɨ] est-il une variante plus avancée du [ɯ] devant une consonne d'avant, ou le [n̩] est-il le résultat de l'influence du [i] sur une consonne d'arrière ? La méthode appliquée lors de l'interprétation phonologique d'autres langues, non-syllabiques, n'est pas applicable à ce cas. En effet, les constituants dépendent toujours les uns des autres, alors que sont exclues les alternances à l'intérieur du morphème par changement de position du son au sein de la syllabe. D'où l'idée de la possibilité d'une multitude de solutions phonologiques satisfaisantes qui peuvent être proposées au choix du lecteur.

Les éléments de la partie accentuée de la syllabe ne sont pas dépourvus de fonction distinctive. Au contraire, le volume sonore réduit des mots-morphèmes dans les langues syllabiques est à relier au large emploi des différences sonores dans la différentiation. Cependant, cette

[15] Les exemples son tirés de l'ouvrage de Vadim Kasevič *Précis du système de phonèmes du birman contemporain,* 1963.

fonction distinctive se réalise dans les langues syllabiques sur deux niveaux, d'une part au niveau de l'opposition des sons autonomes, les initiales, et d'autre part au niveau des unités phonologiques dépendantes, les éléments de la partie accentuée de la syllabe. La structure de la syllabe au plan aussi bien phonétique que phonologique correspond à la formule proposée par J. Kuryłowicz (1895-1978) *C+(V+C)*, qu'on peut considérer comme le schéma général de construction de syllabe dans les langues en question. Ce point de vue permet d'interpréter de façon évidente les initiales des langues syllabiques et exige d'analyser les autres éléments de la syllabe selon leur rôle dans la syllabe.

On peut alors affirmer qu'il existe dans les langues des unités dotées de degrés d'autonomie divers, qu'il y a deux niveaux d'oppositions phonologiques. On peut également dès lors différencier fonction distinctive et autonomie des sons.

La fonction distinctive peut également se réaliser en l'absence de l'autonomie des sons, comme c'est le cas des langues syllabiques ; dans les langues non-syllabiques, les éléments des diphtongues, qui ne sont jamais séparés par une frontière de syllabe ni par une frontière morphologique, sont quelque peu analogues aux mêmes sons des langues syllabiques. L'autonomie des sons, quant à elle, est liée à la possibilité de frontière linguistique dans la chaîne de la parole ; les sons-phonèmes des langues non-syllabiques possèdent cette autonomie ; dans les langues syllabiques, c'est l'initiale qui leur correspond à un certain degré.

Le système de termes doit refléter ces relations-là. Si on garde le terme de «phonème», en lui conférant un sens général, de façon à ce qu'il englobe tous types de sons opposés dans différentes langues, on pourrait parler d'oppositions phonémiques autonomes et non-autonomes, sinon de phonèmes et quasi-phonèmes. Quoi qu'il en soit, il faut tenir compte du fait qu'il est n'est pas admissible de conférer aux langues syllabiques un système de relations phonologiques typique des langues non-syllabiques.

© Mirra Gordina
Traduit du russe par Elena Simonato et Jean-Baptiste Blanc

Traduction de l'original russe M.V. Gordina, « O različnyx zvukovyx funkcional'nyx edinicax jazyka », in : *Issledovanija po fonologii,* p. 172-183.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

AVANESOV Ruben, 1956 : *Fonetika sovremennogo russkogo literaturnogo jazyka*, Moskva : Izdatel'stvo MGU. ['La phonétique du russe 'littéraire' contemporain']

BLOCH B., TRAGER L., 1942 : *Outline of linguistic analysis,* Baltimore.

BIRŠERT A.F., 1940 : « K voprosu o sisteme fonem anglijskogo jazyka », in : *Eksperimental'naja fonetika i psixologija v obučenii inostrannomu jazyku*, Moskva, p. 37-152. ['Le système de phonèmes de l'anglais']

EMENEAU Murray Barnson, 1951 : *Studies in Vietnamese (Annamese) grammar*, University of California Press.

IVANOV Aleksej, POLIVANOV Evgenij, 1930 : *Grammatika sovremennogo kitajskogo jazyka*, Moskva : Izdatel'stvo Instituta Vostokovedenija. ['Grammaire du chinois contemporain']

JAKOBSON Roman, FANT Gunnar, HALLE Morris, [1952]: *Preliminary to speech analysis,* trad. rus. *Vvedenie v analiz reči*, 1962, Moskva.

JONES Daniel, 1950 : *The phoneme, its nature and use,* Cambridge : Cambridge University Press.

LAWRENSON A.A., 1936 : « Some observations on the phonology of the English vowels », *Proceedings on the 2d International Congress of Phonetic Sciences, 1935*, Cambrigde, p. 131-134.

LY, Le van, 1948 : *Le parler vietnamien*, Paris : Huong Ahn.

MARTINET André, 1937 : « La phonologie du mot en danois », *BSL,* tome 37, N° 2, p. 169-266.

—— , 1939 : « Un ou deux phonèmes », *Acta linguistica,* tome 1, p. 94-103.

—— , 1949 : *Phonology as functional phonetics,* London.

—— , 1962 : « K.L. Pike. Phonemics », *World*, V, p. 284-285.

MORCINIEC H., 1958 : « Zur phonologischen Wertung der deutschen Affrikaten und Diphthonge », *Zeitschrift für Phonetik und allgemeine Sprachwissenschaft*, Bd. 2, N° 1, p. 49-66.

PETROVICI Emil, 1950-1955 : série d'articles dans *Studii şi cercetări linguistice,* Bucarest.

PIKE Kenneth Lee, 1947 : « On the phonemic status of English diphtongues », *Language,* vol. 23, N° 2, p. 151-159.

ROSSETTI Alexandru, 1959 : « Quelques problèmes de la phonétique du roumain », in : *Recherches sur les diphtongues roumaines,* Bucarest.

ŠČERBA Lev, 1909: « Sub''jektivnyj i ob''jektivnyj metod v fonetike », *Izvestija Otdelenija russkogo jazyka i literatury*, vol. XIV, fasc. 4, p. 196–204. ['Méthode objective et subjective en phonétique']

—— , 1912: *Russkie glasnye v kačestvennom i količestvennom otnošenii*, Sankt-Peterburg. [’Les voyelles russes du point de vue qualitatif et quantitatif’]

—— , 1935: «O ’diffuznyx’ zvukax», *Akademiku N.Ja. Marru,* Moskva, Leningrad, p. 451-453. [’Les sons ’diffus’’]

—— , 1957 : *Izbrannye raboty po russkomu jazyku,* Moskva.

SOLNCEV Vadim, LEKOMCEV Jurij, MXITARJAN Tat’jana, GLEBOVA Ivetta, 1960 : *V’jetnamskij jazyk,* Moskva. [’La langue vietnamienne’]

ŠU-SJAN, Luj, 1961 : *Očerk grammatiki kitajskogo jazyka*, I. Slovo i predloženie, Moskva. [‘Précis de grammaire chinoise. I. Le mot et la phrase’]

SWADESH Morris, 1947 : « On the analysis of English syllabics », *Language*, tome 23, N° 2, p. 137-150.

THOMPSON Laurence C., 1959 : « Saigon Phonemics », *Language*, vol. 35, N° 3, 4. 456-476.

TROUBETZKOY Nikolaj, 1960 [1939] : *Osnovy fonologii,* Moskva : Nauka. [‘Principes de phonologie’]

VASILIU Emil, 1962 : « On the category of semi-vowels in Roumanian », *Studia linguistica,* vol. 16, N° 1.

VINOGRADOV Viktor, ISTRINA Evgenija, BARXUDAROV Sergej (réds), 1960 : *Akademičeskaja grammatika russkogo jazyka*, Moskva : Izdatel’stvo Akademii Nauk SSSR, 2 vols. [’Grammaire académique du russe’]

ZABROCKI Ludwic, 1962 : « Phon, Phoneme und distinctive Morphem », *Biuletyn Fonografezny*, Poznań, p. 59-87.

ZINDER Lev, 1960 : *Obščaja fonetika,* Leningrad : Izdatel’stvo Leningradskogo universiteta. [’Phonétique générale’]

Cahiers de l'ILSL, N° 43, 2015, pp. 87-93

La parole spontanée et le système de la langue

Lija BONDARKO, Ljudmila VERBICKAJA, Lev ZINDER,
Natalia SVETOZAROVA, Alla ŠTERN

Dans son célèbre article sur les questions actuelles de linguistique, Lev Ščerba appelait à créer une grammaire et un dictionnaire de la langue russe «littéraire» «qui rendraient compte de la réalité langagière» (Ščerba 1974 : 47). Ščerba recourt à nouveau à l'expression «réalité langagière» en critiquant cette «idée de sens commun» selon laquelle la grammaire serait «un fruit de la réflexion sur l'activité humaine et non une réalité langagière objective qui gère notre parole» (*Ibid*.: 48). Si l'on tient compte du fait que Ščerba considérait la phonétique comme une partie constitutive de la grammaire, quoiqu'y occupant une place particulière (ce qui trouva reflet dans son appréhension de la phonétique comme une discipline linguistique et non naturelle), alors son appel à se fonder sur la réalité langagière réelle doit pleinement être étendu à l'étude de la structure sonore.

Qu'est-ce donc que la réalité langagière, dont les faits ont conduit les linguistes à déduire leur théorie grammaticale ? Tout au long de l'histoire de la linguistique, ces faits étaient extraits presque exclusivement de la langue «littéraire» (normative, codifiée, standardisée), qu'on délimitait des autres manifestations du langage non seulement sous la forme d'une opposition de la langue «littéraire» aux dialectes, mais aussi d'un point de vue qualitatif : on décrivait des échantillons de haute qualité, c'est-à-dire une langue parfaite, exempte d'erreurs, élaborée et policée autant dans le contenu que dans la forme. Ce n'est que dernièrement que la linguistique a pris comme objet d'étude des faits fondamentalement nouveaux, à savoir cet «élément langagier» [*'rečevaja stixija'*] comportant erreurs, inadvertances, incomplétude, manque d'attention pour la forme externe, absolument inacceptable à l'écrit (à l'exception de la correspondance privée) mais naturelle et dès lors habituellement imperceptible pour les interlocuteurs. Une communication fondée sur le discours oral non-préparé par sa forme, produit de façon libre et instantanée, constitue sans aucun doute la plus grande partie de l'activité langagière de tout individu. On appellera ici «parole spontanée» cette forme de parole orale qui peut se combiner avec différents degrés de préparation (de réflexion) de son contenu et s'employer dans différentes

situations de communication (dialogue ou «polylogue» oral, conversation, monologue spontané, exposé ou cours prononcés sans aucun support écrit, etc.), et cette parole constituera un objet d'étude expérimentale du point de vue de sa constitution sonore.

L''idée d'organisation de la langue en tant que système est présente de manière plus ou moins explicite dans tous les ouvrages de linguistique. Etudier la langue revient à dégager sa structure grammaticale, son lexique et son répertoire sonore. Cette approche, qui s'est exprimée d'abord chez les néogrammairiens, fut méthodologiquement fondée par Saussure, qui opposait la linguistique de la langue et celle de la parole et qui ne retenait comme linguistique au sens propre que celle qui considérait la langue comme son unique objet. Les successeurs de Saussure, aussi bien directs qu'indirects, laissèrent de côté les problèmes de production de la parole (de l'activité langagière), et leur point de vue domina jusqu'aux années 1970.

Il est naturel que les linguistes aient puisé du matériau presque exclusivement dans les textes écrits. Cette tradition remonte à l'époque d'existence de la philologie comme science indifférenciée, dont la tâche consistait à expliquer les textes écrits, et elle se justifie en grande partie dans les cas où c'est le système de la langue qui est étudié. Toutefois, afin d'avoir une vision complète de la situation, il importe de comprendre comment ce système fonctionne.

Les textes écrits reflètent bien la structure de la langue, puisque, d'après Ščerba, «notre grammaire aussi bien que notre écriture se fondent entièrement sur un style plein» (Ščerba 1974 : 203). Cependant, le style plein, tout en représentant «la composition phonétique *idéale* du mot» [L.Šč. qui souligne], n'apparaît jamais sous sa forme pleine dans la parole orale. Toute parole orale (prononciation d'un texte écrit, présentation d'un cours, entretien téléphonique) possède plusieurs variantes du point de vue du rapport entre les segments de types plein et non-plein de prononciation : plus le texte est spontané, plus sera importante la part qui constituée de segments de type non-plein. Dès lors, le processus de la genèse de la parole orale diffère de celui de genèse de l'écrit. La spontanéité est pratiquement bannie de la parole écrite. (On peut la retrouver uniquement chez des individus écrivant beaucoup, mais leur nombre est fort limité et l'on peut dès lors en faire exception, alors que le nombre de personnes n'écrivant pas est bien supérieur). Au contraire, la parole orale est spontanée par essence. Peu d'individus recourent à un discours préparé. Par conséquent, la linguistique actuelle, qui cherche à représenter le système dans son fonctionnement, qui requiert de comprendre les mécanismes de production et de perception de la parole, a pris conscience de la nécessité d'étudier la parole spontanée.

Lors de l'étude la parole spontanée, il faut prendre en compte différents éléments, aussi bien purement linguistiques qu'extralinguistiques. On relèvera parmi eux l'aspect sociolinguistique. Les relations entre les participants à la communication possèdent une grande importance. Une discussion entre amis ou membres d'une même famille,

etc., s'établira de façon largement similaire à une discussion entre des personnes inconnues (surtout s'il y a une différence d'âge) ou entre un employé et son supérieur. La parole spontanée s'accompagne habituellement de procédés paralinguistiques, à savoir gestes, mimiques, sons extralangagiers. Des facteurs comme la situation externe possèdent une importance du point de vue extralinguistique : on mentionnera l'absence ou la présence de bruit, les conditions météorologiques (si la conversation se déroule à l'extérieur), etc. De toute évidence, il est nécessaire de citer parmi les facteurs extralinguistiques les particularités individuelles de la voix des interlocuteurs, leur manière de parler, ainsi que les traits psychiques du locuteur (s'il est flegmatique ou expansif, laconique ou loquace). Ces derniers sont fortement liés aux caractéristiques phonétiques, à savoir le tempo, le rythme, la gamme tonale et dynamique, la délimitation syntagmatique, les pauses, la présence de pauses d'hésitation, les lapsus. Tout cela dépend de la complexité des constructions syntaxiques employées par le locuteur, tout comme du choix du lexique dicté par le sujet de la conversation, ainsi que des traits phonétiques des formes morphologiques employées.

Tous les facteurs mentionnés ci-dessus rendent la parole spontanée, si variée dans ses réalisations, fort imparfaite du point de vue phonétique. En effet, ses segments, ses mots, se réduisent et se modifient au point de devenir méconnaissables. D'où la question de savoir si la parole spontanée comporte un inventaire particulier d'unités phonologiques. On ne peut répondre que par la négative, puisque la parole spontanée ne possède ni phonèmes particuliers ni unités suprasegmentales particulières. Cette réponse est dictée par la compréhension correcte de la relation qui unit langue et parole. Saussure lui-même, en distinguant ces deux phénomènes, affirmait que la langue est un système que nous déduisons de la parole : «La langue est un trésor déposé par la pratique de la parole dans les sujets appartenant à une même communauté» (Saussure 1916 [1972]: 160). La parole est possible car le système grammatical existe virtuellement dans le cerveau des locuteurs. La thèse affirmant la relation entre langue et parole fut formulée encore plus distinctement par Ščerba, qui écrivait :

> Nous sont donnés dans l'expérience directe des faits liés au parler, c'est-à-dire l'énonciation de nos pensées, de nos sentiments, de nos désirs, etc, et, d'autre part, des faits liés à la compréhension de ce parler. […] Ces processus postulent la présence de quelque chose qui les engendre et détermine ce qui devrait être appelé la langue. (Ščerba, 1947, p. 60)

La langue et la parole sont indissociables ; elles constituent, d'après Ščerba, deux faces d'un même phénomène. La parole n'est possible que grâce à l'existence dans la conscience de l'individu du système langagier, que celui-ci acquiert dans le processus de communication au moyen de la parole. Pour un «locuteur naïf», bien entendu, la langue est une totalité, ce qui correspond à la signification non-terminologique de ce mot. La maîtrise des modèles syntaxiques, celle de l'inventaire de mots et de morphèmes (et

à travers ceux-ci, de phonèmes), permet au sujet parlant de réaliser son énoncé, et, à l'interlocuteur, de le reconnaître.

Pouvoir reconnaître signifie percevoir correctement, ce qui à son tour est assuré par l'exacte transmission de la forme sonore de l'énoncé (l'image phonétique idéale) ou par la présence d'un contexte suffisant permettant d'enclencher le mécanisme de deviner. On reconnaît un mot lorsqu'on reconstruit la suite des phonèmes, qui forme l'image sonore du mot. Si cela n'a pas lieu, la perception sera erronée et le mot restera non reconnu. L'interlocuteur peut ne pas remarquer que le mot est déformé, mais s'il s'en rend compte (par exemple, /pap/), sa reconnaissance sera liée à la forme pleine (/papa/). Dans la parole spontanée, tel ou tel phonème (ou plutôt son allophone) peut être représenté par un phone possible seulement dans cette parole, mais qui ne comporte aucune caractéristique du phonème.

La spécificité des caractéristiques phonétiques de la parole spontanée consiste en leur variabilité. Ici, on pourra de nouveau renvoyer à Ščerba, qui cite les variantes suivantes du mot *govorit* [*ɡoʙopum* 'parle, 3^{e} p.sg.'], qu'on rencontre dans différentes conditions phonétiques : [gʌvʌrʹít] [gəvʌrʹít] [gəvrʹít] [gərʹít] [grʹit] (Ščerba 1974 : 142). Il convient de noter que la variabilité des unités segmentales et suprasegmentales n'est pas identique. Ainsi, en russe, qui se distingue par une forte réduction des phonèmes (surtout vocaliques), la variabilité de la place de l'accent est fort peu probable. Il est difficile de s'imaginer qu'un locuteur de la langue russe, pour rapidement qu'il parle, prononce un mot avec un accent erroné, par exemple [rukú] à la place de [rúku], [nadá] à la place de [náda], etc.

La particularité de l'organisation phonétique propre à la parole spontanée est liée à une qualité fondamentale du langage, consistant en son «caractère redondant» en tant que code, qui en fait un moyen idéal de communication. Cette redondance a une double source : premièrement, les régularités de combinaison des unités langagières propres à un système linguistique, et, deuxièmement, les régularités statistiques d'apparition de telle ou telle unité dans la parole et leur ordre de succession, l'une par rapport à l'autre. On citera, comme exemple du premier cas,

> *mal'čik čitaet, mal'čiki čitajut* ['le garçon lit, les garçons lisent'], où le nombre du substantif prédit celui du verbe,
>
> *mal'čik čital – devočka čitala* ['le garçon lisait, la fille lisait'], où le genre grammatical prédit le genre du verbe,
>
> *bol'šomu mal'čiku* ['au grand garçon'], où le datif de l'adjectif prédit le genre du nom.

Comme exemples de régularité statistique (que l'on pourrait appeler probabilité linguistique, ou langagière), on pourrait citer

vernyj drug [’un fidèle ami’], *dobryj čelovek* [’une bonne personne’], *valit’ derevo* [’abattre un arbre’], *spat’ na krovati* [’dormir sur un lit’],

où les combinaisons des premiers mots avec *drug, čelovek, derevo, krovat’,* sont statistiquement plus courantes qu’avec d’autres mots.

D’un point de vue purement linguistique, l’étude de la parole spontanée, et notamment celle de ses caractéristiques sonores, acquiert une importance capitale lorsque nous passons de la description empirique des phénomènes observés à l’interprétation théorique de ce qu’ils désignent pour expliquer les processus langagiers, notamment pour le rapport entre le système et la norme. Lors de l’étude du discours oral, la norme de prononciation (orthoépique, liée à l’image phonémique normative du mot, et orthophonique, liée à la réalisation normative des phonèmes) a une importance tout à fait particulière.

On sait que le système de la langue n’est pas uniquement un ensemble d’éléments, mais aussi un certain type de relations entre ces derniers, ainsi que les modèles de leur réalisation. De ce point de vue, le système inclut la distribution des éléments, leur combinaison et leur poids fonctionnel. Le système de la langue est un système de modèles qui ne se réalise pas pleinement dans des textes donnés; les capacités formelles que possède une langue peuvent ne jamais être utilisées pleinement.

Le système admet la possibilité de l’existence de plusieurs procédés de désignation d’une même unité (donc de variantes). Les limites de variabilité sont parfois fort larges. Ainsi, l’absence d’opposition phonologique des phonèmes /c/ et /č/ selon le critère de dur/mou permet la réalisation dans la langue russe d’un /c/ comme insuffisamment dur et d’un /č/ comme insuffisamment mou.

La forte variabilité des caractéristiques que présente la parole spontanée représente l’évolution future de la variabilité qu’admet le discours littéraire. Elle se manifeste dans l’augmentation du nombre des unités modifiées et du degré de leurs modifications (par exemple, d’une réduction maximale de la longueur de la voyelle jusqu’à sa complète disparition, une réduction de la phase de friction des affriquées, etc.)

La plus grande variabilité des caractéristiques sonores de la parole, comparée à la langue littéraire codifiée, conduit à quelques différences dans le fonctionnement, les relations et la fréquence des éléments de son système sonore. Ainsi, quoique la parole spontanée ne possède pas de phonèmes particuliers, son *système* [L.Šč. qui souligne] de phonèmes possède quelques particularités.

Passons maintenant à l’examen du sens réel de ce qu’on appelle les lois internes de l’évolution du langage, qui ne se laisse découvrir que dans leur opposition aux lois externes (extralinguistiques). On citera parmi ces dernières les changements dans la langue qui sont engendrés par des changements dans la vie sociale des individus, par l’évolution des rapports sociaux, celle de la production, celle de la culture, ainsi que par leurs contacts avec un milieu étranger et parlant un idiome différent. On citera

comme exemple de lois internes, l'extension de la terminaison *–a* à la place du *–y* au masculin pluriel, par exemple, *domá* à la place de la vieille forme *domý*, que l'on pourrait expliquer par la perte de l'opposition du pluriel et du duel, ou encore la terminaison *–a* à la place du *–y* au génitif qui a suivi la perte de la signification de quantité (*ložka čaja* [*ложка чая* 'une cuiller de thé'] et *zapax čaja* [*запах чая* 'le parfum de thé']). Comme exemple de lois extralinguistiques, on citera le mot *baranka*, qui à l'origine possédait uniquement le sens de «pain de blé en forme d'anneau», et qui signifie actuellement le volant d'une voiture. Ici, la vieille dénomination a été métaphoriquement transposée sur un nouvel objet grâce à une association par similitude.

La linguistique historique recourt couramment au «principe d'économie» introduit par A. Martinet (1960). Il se rapproche par son essence à ce que la vieille phonétique historique appelait «la loi du moindre effort». Martinet croyait que la raison des changements phonétiques réside dans l'aspiration à simplifier l'articulation. Il n'est pas difficile de remarquer que dans cette vision des choses, le but se substitue à la raison et la solution devient téléologique, contredisant une vision matérialiste des phénomènes langagiers.

Cependant, le locuteur poursuit un seul but, celui d'être compris, et, à cette fin, essaie (sans toujours s'en rendre compte) de parler de façon distincte. Sans aucun doute, il ne se rend aucunement compte de la façon dont son intention se réalise, ni des mouvements que réalise son appareil prononciatif, ni des différents segments de sa parole, ni des segments minimaux, des phonèmes. La parole produite comporte toujours des éléments des possibles modifications phoniques. Or ces modifications ne témoignent pas toujours de simplifications, à considérer qu'on puisse appliquer ce critère. Ainsi, en russe moderne, la tendance à la simplification de la phase occlusive de l'affriquée /č/ et par conséquent, son remplacement par un [š'], comme par exemple dans [óš'en'] (*осень* 'automne') à la place du [óč'en'], du [š'as] au lieu du [č'as], du [noš'] au lieu du [noč'], etc., pourrait être interprétée comme une simplification de l'articulation, puisque l'affriquée est une consonne à deux composantes, alors que les consonnes occlusives comportent une composante. Toutefois, en russe moderne, on constate un remplacement fréquent des occlusives palatalisées antérieures (elle aussi à une composante) /t'/, /d'/ par des affriquées palatalisées [c'] et [z'], comme par exemple dans [c'íxa] à la place du [t'íxa], du [ʒ'en'] au lieu du [d'en'], etc.

Les raisons de ces phénomènes résident dans le système phonologique et dans les oppositions qui lui sont propres. La langue russe ne possède pas les phonèmes /š'/ et /c'/, ni /ʒ'/, raison pour laquelle les locuteurs du russe n'acquièrent pas l'habitude de la réalisation du trait correspondant dans ces phonèmes, d'où une variabilité dans leur prononciation, qui par la suite peut conduire à une modification des

rapports phonologiques. L'opposition «affriquée/occlusive» peut ainsi se transformer en une opposition «palatalisée/non-palatalisée».

En phonétique historique, on n'a pas l'occasion d'observer le processus évolutif de façon directe, c'est-à-dire comment surviennent et évoluent les changements. Les régularités d'ordre général dans la réalisation des unités sonores sont typiques pour une langue concrète dans différentes périodes de son existence, et une analyse détaillée des phénomènes de la parole actuelle peut s'avérer utile pour élucider les mécanismes qui ont déterminé les résultats de certains changements s'étant déroulés dans le passé. La parole spontanée, qui, comme il a été dit plus haut, se distingue par une forte variabilité dans l'expression phonique des unités sonores, fournit de ce point de vue au chercheur un matériau fort fructueux. Connaître les directions possibles que suivent les changements sonores, qui se déroulent notamment dans la parole spontanée, permet d'inclure dans les phénomènes explicables et expliqués des faits appartenant au plan lexico-grammatical. Cela nous permet de supposer que dans la plupart des cas, les modifications ont été engendrées dans le cadre de la parole spontanée. Ainsi, les formes comme *–s* (dans *da-s* à partir du *da, sudar'* ['oui, Monsieur']), le *by* (à partir du *byx* ['j'étais']), *net* (à partir du *ne-est'* ['non-il y a']), etc.

© Lia Bondarko, Ljudmila Verbickaja, Lev Zinder,
Natalia Svetozarova, Alla Štern

Traduit du russe par Elena Simonato et Jean-Baptiste Blanc

Traduit depuis l'original russe « Spontannaja reč' i sistema jazyka », in : *Fonetika spontannoj reči,* 1988, Leningrad: Izdatel'stvo Leningradskogo universiteta, p.4-11.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

SAUSSURE Ferdinand de, 1916 : *Cours de linguistique générale*, Genève : Payot, réed. 1972.

ŠČERBA Lev, 1974 (recueil comportant plusieurs articles): *Jazykovaja sistema i rečevaja dejatel'nost',* Leningrad: Nauka ['Système de la langue et activité langagière']

Cahiers de l'ILSL, N° 43, 2015, pp. 95-104

Styles de prononciation et types de diction

Lija BONDARKO, Ljudmila VERBICKAJA, Mirra GORDINA,
Vadim KASEVIČ, Lev ZINDER

La notion de style de prononciation occupe réellement une place périphérique dans la phonétique, bien que plusieurs auteurs abordent cette question dans une certaine mesure (Avanesov 1972 ; Léon 1971 ; Šapiro 1968)[1]. La distinction des styles de diction est considérée comme importante pour la théorie et la pratique de l'enseignement de langues, et pourtant, même concernant cet objectif, dans la majorité des cas, il n'existe pas de recommandations élaborées.

On estime que l'opposition entre un style «plein» ['*polnyj*'] et un style «parlé» ['*razgovornyj*'], établie par Lev Ščerba en 1915 (Ščerba 1957 : 21)[2], se situe au même rang que la distinction des registres solennel, oratoire, officiel, familier, etc. La classification proposée par Ščerba est considérée seulement comme plus généralisée.

La raison en est donnée par Ščerba lui-même. Premièrement, en utilisant le terme de «style», ce-dernier a provoqué une interprétation de ce phénomène trop vaste, et même fausse. Deuxièmement, dans certaines de ses citations, il inclut ces styles dans les styles de parole en général, comme, par exemple, dans les propos suivants :

> Les diverses formes de la parole, adaptées aux différentes conditions sociales, s'appellent «styles de parole». Les différents styles se distinguent les uns des autres non seulement lexicalement et syntaxiquement, mais aussi phonétiquement. Conformément à la grande diversité des conditions sociales, on peut distinguer quantité de styles. Par souci de simplicité, nous en distinguerons seulement deux. (Ščerba, 1937, p. 19)

---

1 Dans le travail de Šapiro, on trouve une distinction entre «style» et «code», qui est proche de la distinction entre style de prononciation et type de diction.

2 Dans cet article, on ne trouve pas encore les termes de «polnyj» ['plein, complet'] et «razgovornyj» ['parlé'], mais l'opposition elle-même est déjà clairement formulée.

Par ailleurs, on peut trouver chez Ščerba encore d'autres propos. Par exemple, dans un de ses derniers travaux, publié de façon posthume, nous trouvons une formulation qui se différencie significativement de celle citée ci-dessus :

> Il est tout à fait évident qu'est ici possible un nombre infini de degrés intermédiaires, de la clarté et la netteté absolue (par exemple, par une prononciation syllabe par syllabe) jusqu'à la précipitation négligée, quand toutes les syllabes non-accentués sont à moitié avalées. En pratique, il est suffisant de distinguer deux types de prononciation. Nous appellerons le premier «style plein», l'autre «style parlé». (Ščerba 1957, p. 157)

Ici, comme nous le voyons, il ne s'agit pas uniquement de netteté et de non-netteté de la prononciation. Toutefois, dans la mesure où le terme de «style» persiste, existait et existe encore une possibilité de confusion des phénomènes, différents par leur nature.

Evidemment, il est raisonnable de distinguer d'un point de vue terminologique ces deux conceptions du «style de prononciation», en réservant ce dernier terme exclusivement à la caractéristique phonétique commune de l'énoncé. Pour renvoyer à la caractéristique phonétique de détail des éléments de la parole, et jusqu'à celle des segments de l'extension phonémique, on peut proposer le terme de «type de diction»[3] .

Combien existe-t-il de types de diction et comment se distinguent-ils ? Ščerba discernait deux styles de prononciation (dans nos termes – deux types de diction): plein et parlé, ou — plutôt — «incomplet ». La dichotomie de cette classification possède un caractère de principe : elle découle du fait que ce n'est pas telle ou telle qualité d'exécution phonétique ou tel ou tel degré de perfection qui doivent jouer le rôle de critère distinctif des types de diction plein ou incomplet, mais bien plutôt la possibilité d'une *interprétation phonémique* [souligné par nous] d'un segment de la parole. On parlera de type de diction plein dans le cas où un segment de la parole reçoit une certaine interprétation phonémique. Si cette interprétation phonémique unique est impossible, nous avons alors devant nous un type incomplet.

Par exemple, le mot *časy* ['les heures'] peut être prononcé de telle façon que l'identité de la voyelle de la première syllabe comme allophone des phonèmes respectivement /i/, /e/ ou /a/ soit peu claire. En même temps, il ne fait aucun doute que ce mot peut être prononcé également de façon à ce que cette ambiguïté soit exclue. Cela peut être établi objectivement aussi bien par une analyse articulatoire-acoustique que, et c'est particulièrement important, par la perception de ce mot par les locuteurs natifs russes

[3] Les termes de «prononciation» ['*proiznošenie*'] et de «diction» ['*proiznesenie*'] n'ont pas le même sens : le premier désigne un phénomène constant pour un individu ou un collectif donnés, alors que le deuxième caractérise un acte de parole, analysé uniquement du point de vue de sa face sonore.

[‘*nositeli jazyka*’]. Dans le premier cas, nous avons affaire à un type de diction incomplet, et dans le deuxième cas à un type plein.

Ainsi, le critère de définition du type plein est la reconnaissance univoque de la composition phonémique d’une séquence de la parole donnée, et celle-ci, à son tour, est assurée par le maintien dans la prononciation des caractéristiques phonétiques essentielles (pour ce dernier fait, Ščerba utilisait le terme de «composition phonétique idéale»). Le type plein de diction permet *toujours* [souligné par nous] de définir la composition phonémique d’un segment donné de la parole (et également *toujours* de répéter le segment entendu). Le type incomplet, au contraire, impose, pour cette tâche, un contexte ou une situation concrets.

Par conséquent, aucun énoncé ne peut appartenir *entièrement* [souligné par nous] au type incomplet (à l’exception, probablement, des répliques complètement déterminées par leur contexte ou par leur situation). Autrement dit, le type plein doit obligatoirement caractériser la diction d’au moins certaines parties de n’importe quel énoncé. Si cela n’était pas le cas, si tous les segments de l’énoncé permettaient simultanément une pluralité d’interprétations, la perception n’aurait pas de point d’appui permettant la compréhension du texte.

En même temps, même des observations superficielles de la parole coordonnée témoignent que de loin pas tous les segments de cette dernière se réalisent comme relevant du type plein de diction. Il convient, en rapport avec cela, de citer les propos de Ščerba tirés de son article «Des différents styles de prononciation et de la composition idéale phonétique du mot» :

> La face sonore du mot, qui semblait toujours si claire, si indiscutable, et qui se présentait comme un noyau donné de représentations sémiologiques plus au moins floues, se trouve, donc, elle-même non moins floue et indéfinie. (Ščerba, 1957, p. 21)

Une idée analogue revient à R. Jakobson et à M. Halle, qui écrivent :

> Puisque dans beaucoup de cas la charge fonctionnelle du phonème se trouve en réalité réduite pour l’interlocuteur, le sujet parlant, à son tour, est déchargé de la nécessité de respecter exactement toutes les différences sonores ; […] L’image sonore de la parole peut être non moins elliptique que sa construction syntaxique. (Jakobson, Halle, 1962, p. 234)

Ainsi, la chaîne de la parole est habituellement hétérogène. Elle est formée par des segments du type plein de diction, qui s’associent dans la perception de façon univoque aussi bien avec certains phonèmes concrets (ou bien des séquences des phonèmes) qu’avec des segments de type incomplet. Du point de vue de la qualité objective des segments, le type incomplet de diction permet l’existence d’une large gradation. Une chute totale d’un de ces segments peut également se produire. L’indétermination phonétique survenant dans ces cas se caractérise par des niveaux divers de sévérité et peut être éliminée soit par l’extension du contexte, soit par la

limitation du cercle des solutions possibles (par exemple, par l'absence de mots avec une composition phonémique proche).

L'hétérogénéité objective de la chaîne de la parole (manifestée dans certaines limites) n'a pratiquement pas d'influence sur la perception de la parole. Non seulement la perception des segments du type plein, mais aussi la perception des segments qui se caractérisent par un type incomplet de diction restent en général catégorielles, et non fondées sur les lois de la logique des probabilités; s'établit en résultat une séquence de phonèmes tout à fait définie et qui correspond à une unité significative donnée. En plus, l'indétermination de la diction de la chaîne de la parole n'est même pas normalement fixée par la conscience. En conséquence, une telle chaîne de la parole doit être considérée comme homogène du point de vue fonctionnel.

L'indétermination objective de la chaîne de la parole se manifeste (si on l'examine du point de vue de la perception) à l'évidence non dans le résultat final de l'activité d'analyse de l'être humain, mais plutôt dans les méthodes de prise de décision de ce dernier. Les segments prononcés avec le type plein peuvent être reconnus grâce à leurs caractéristiques objectives. La décision concernant les segments du type incomplet est prise en résultat d'autres procédures, basées non seulement sur l'analyse de l'image phonétique, mais aussi (et parfois davantage) sur la prise en compte des liens notamment grammaticaux, sémantiques, et même extralinguistiques.

Ainsi, la perception de la parole, même au sens le plus étroit, c'est-à-dire en tant qu'identification de la composition phonémique de l'énoncé, ne peut pas être attribuée uniquement à l'aspect phonologique. Strictement parlant, ce dernier aspect s'occupe de la reconnaissance uniquement des faits appartenant au type plein de diction. Dans le cas du type incomplet, l'identification d'une unité verbale donnée non seulement ne résulte pas de l'identification de sa composition phonémique, mais, au contraire, souvent l'identification de la composition phonémique est seulement un produit dérivé de la reconnaissance d'une unité donnée grâce à la redondance contextuelle.

Ce qui vient d'être dit ne contredit pas l'opposition des types de diction. Il reste indiscutable qu'il doit exister un certain minimum de segments de la parole dont la composition phonémique ne nécessite pas pour son identification d'information complémentaire. Par exemple, dans une situation d'introduction d'un nouveau mot totalement inconnu des auditeurs, la distinction des types de diction se manifeste de façon tout à fait évidente: dans ce cas, il est absolument nécessaire d'utiliser le type plein dans la prononciation de l'élément radical et des affixes dérivationnels, tandis que la prononciation des affixes flexionnels prédits par le contexte ne le nécessite pas.

Normalement, en présence du contexte, la reconnaissance des segments du type plein peut également avoir lieu à l'aide de facteurs extra-phonétiques, de sorte que les analyses phonétique, grammaticale et sémantique d'un segment perçu de la parole se déroulent simultanément.

La réalité de l'existence de différentes procédures de perception des séquences phonétiques peut être considérée suffisamment évidente. En dépit de l'homogénéité des résultats de ces diverses procédures, n'est phonologique que la procédure de perception des segments du type plein, fondée sur l'usage d'une information proprement phonétique. Si, par exemple, un segment complétement absent dans la prononciation est restitué automatiquement grâce aux facteurs du sens, cela n'a aucun rapport ni avec les procédures phonologiques ni, par conséquent, avec la phonologie.

Ce ne sont pas uniquement un segment donné et son entourage direct qui portent une information phonétique pertinente. Le modèle prosodique de la syllabe, du mot, du syntagme, etc., joue également un rôle important. Pour le russe – en premier lieu, naturellement, pour les voyelles – la position du segment par rapport à l'accent est significative. Dans les expériences de L.V. Bondarko et de L.A. Verbickaja (Bondarko, Verbickaja 1973), il a été observé que, par exemple, la dernière voyelle du mot *njanja* [*няня* 'nourrice', nom.sg.], en situation isolée, est perçue constamment par les auditeurs comme /i/. Cependant, dans la structure du mot, la même voyelle est perçue, de façon tout aussi constante, comme /a/ (et cela ne peut pas être expliqué par la domination de la forme de base, c'est-à-dire de la forme du dictionnaire, car le mot *njani* [*няни* 'nourrice', gén.sg.] a été perçu avec /i/).

Cependant, il serait prématuré de penser, sur la base de tout ce qui vient d'être présenté, que le critère d'une reconnaissabilité stable s'avère ineffectif. Les données expérimentales décrites peuvent être expliquées de la façon suivante. Pour prendre une décision sur l'attribution phonémique d'une voyelle russe, l'individu doit utiliser l'information sur le modèle prosodique du mot; les règles correspondantes qualifient le son non seulement sur la base de la mesure de certains paramètres acoustiques, mais aussi sur la base d'un savoir sur la corrélation de ces paramètres avec le lieu du segment par rapport à l'accent. Dans le cas de l'isolation de la voyelle, comme c'était le cas dans l'expérience, l'information sur son caractère non-accentué est retirée, ce qui provoque une divergence de perception.

En conséquence, une perception univoque témoigne de la présence du type plein de diction seulement dans les cas où sont assurées les conditions d'utilisation d'une information phonétique pertinente. Avec cela, il faut définir comme information phonétique pertinente les caractéristiques de la chaine de la parole, dont il est évident qu'elles sont utilisées par les locuteurs natifs pour l'identification phonémique. Ainsi, les règles de coarticulation et de réduction doivent-elles sans aucun doute être considérées comme cette information phonétique pertinente, dans la mesure où, si celles-ci ne sont pas prises en compte, ni la production, ni la reconnaissance de l'image phonétique du mot ne sauraient être assurées.

La perception univoque en elle-même ne signifie pas encore que nous avons obligatoirement affaire à un segment de parole caractérisé par

le type plein de la diction, car une telle perception est souvent assumée par l'usage d'une information extra-phonétique. On peut affirmer un tel lien seulement à condition que soit retirée la possibilité d'utilisation d'une information extra-phonétique, c'est-à-dire, de fait, quand l'énoncé est privé de sens (ou alors quand l'interprétation sémantique de l'énoncé est rendue possible seulement après identification de sa composition *compète* en phonèmes).

Du point de vue pratique, cela signifie que le matériel le plus fiable pour l'étude des corrélats phonétiques des unités phonologiques sont les «mots» phonologiques sans sens, c'est-à-dire, des «mots» privés de sens mais construits selon les règles phonotactiques de la langue donnée. On peut imaginer le schéma suivant de préparation du matériel expérimental: on compose des mots phonologiques (syntagmes, propositions) qui sont présentés pour leur production à un speaker. Pour s'assurer que ce speaker ait prononcé le matériel expérimental en utilisant le type plein, un enregistrement est présenté aux auditeurs ; après cela on peut alors procéder à l'analyse de l'image phonétique objective, en étant assuré que dans ce matériel sont absents des segments dont l'attribution ne se soumet pas en réalité à une détermination exacte.

Tout cela ne signifie pas qu'il ne faut pas tendre vers l'éclaircissement de l'image réelle de la parole coordonnée spontanée. Il est simplement nécessaire de prendre en compte que dans celle-ci, un pourcentage considérable de la chaîne de la parole est représenté par des segments du type incomplet, dont la qualification d'un point de vue phonologique est irréalisable[4]. D'un côté, cela signifie que l'étude de tels segments ne donne pas d'information sur les caractéristiques invariantes des phonèmes dans le système ; d'un autre côté, si nous possédons telle information, en recevant les données sur les paramètres des segments concrets du type incomplet de diction de la chaîne de la parole, nous ne pouvons pas mettre ces deux groupes des données en corrélation mutuelle univoque.

Bien évidemment, il est impossible de ne pas prendre en compte la grande variabilité des caractéristiques des phonèmes dans le système. De ce point de vue peut survenir la nécessité d'opérations relativement complexes sur la chaîne de la parole pour l'identification des phonèmes possédant des caractéristiques présentant un large «champ de dispersion». Autrement dit, l'absence de règles *simples* [souligné par nous] d'identification ne signifie pas l'impossibilité de principe de cette dernière. Cela conduit à l'idée de la nécessité d'opérations d'analyse complexes sur la chaîne de la parole pour la définition du «champ de dispersion» des caractéristiques des phonèmes.

Il devient évident que la notion de type de diction joue un rôle capital pour la méthode de détermination de la composition phonémique aussi bien de la langue en général que d'unités langagières données.

[4] Le problème de la reconnaissance automatique de la parole est, comme en témoigne ce qui vient d'être exposé, beaucoup plus compliqué qu'il se présente d'habitude.

Pratiquement, en phonologie, cette notion est complètement exclue ; on considère qu'il faut s'appuyer sur la parole coordonnée simultanée, surtout dans la mise en évidence de la composition des phonèmes des mots et des morphèmes. Cependant, déjà en 1915, Ščerba reliait l'analyse des phonèmes avec «la composition phonétique idéale des mots». Jakobson et Halle quant à eux écrivent :

> La diction négligente est seulement une variante de la production réduite de la forme complète et exacte de la parole, qui porte le plus grande quantité d'information. Dans l'analyse du système des phonèmes et des traits distinctifs qui les composent, il faut partir du code le plus complet qui existe dans la disposition des locuteurs parlant cette langue donnée. (Jakobson, Halle, 1962, p. 234-235)

De quelle façon peut-on se représenter la correspondance entre données phonologiques, obtenues sur la base de l'analyse d'un matériel de préférence artificiel, et données de la parole normale ? Nous partons de l'idée qu'une certaine partie des segments d'un énoncé doit être obligatoirement réalisée dans le type plein de diction. Ainsi pourra-t-on définir quel pourcentage de quels segments doit être prononcé de telle manière que l'énoncé puisse être interprété du point de vu phonologique, c'est-à-dire identifié avec les unités verbales concrètes.

Outre cela, il est raisonnable d'étudier le degré de déformation acceptable des segmente du type incomplet de la diction dans certaines conditionnes données. Le degré d'une telle déformation peut fortement varier : d'un son phonétiquement intermédiaire par rapport au phonème paradigmatiquement le plus proche jusqu'à la chute complète du son. Il est évident que le pourcentage des segments de type plein et le degré de déformation des segments de type incomplet se trouve dans une certaine corrélation.

On peut de la même manière définir la caractéristique de la prononciation de certains locuteurs.

La variation de la part et de la qualité des segments du type plein et du type incomplet dans un texte est non seulement déterminée par l'exigence d'assurer l'intercompréhension, mais elle est aussi liée aux conditions de la communication, qui déterminent le *style* [souligné par nous] fonctionnel de la prononciation. Chaque style trouve sa manifestation également dans les caractéristiques phonétiques – particulièrement dans la part relative des segments du type plein et du type incomplet de la diction, ainsi que, peut-être, dans leur qualité spécifique et dans leur distribution dans le tissu syntaxique d'énoncé.

La plus ou moins grande révélation des caractéristiques données pourra justifier l'attribution de l'énoncé donné à tel ou tel style. Il serait ainsi possible d'établir une sorte d'échelle qui permettra de définir qu'un énoncé contenant un certain pourcentage de segments du type plein est un énoncé, par exemple, du style parlé, et qu'un énoncé avec un autre poids spécifique de segments de tel type doit être attribué à un autre style

fonctionnel «plus haut» ou «plus bas» du style parlé. Par cela même, la phonostylistique aurait à sa disposition un certain instrument pour la distinction objective des styles fonctionnels.

La distribution des segments des types plein et incomplet dans la chaîne de la parole, évidemment, est soumise à certaines règles. Sans toucher les tâches expressives et les autres tâches, qui jouent un rôle important dans le choix du type de diction, il faut, avant tout, indiquer le lien naturel entre les segments du type plein et la position forte : en règle générale, le type plein de diction marque, tout d'abord, la syllabe accentuée. Au contraire, les réductions qualitatives et quantitatives, qui caractérisent les positions faibles (non-accentuées) créent les conditions pour la réalisation du type incomplet. Cela, d'ailleurs, ne signifie pas qu'un son réduit obligatoirement soit un élément du type incomplet. Ainsi, dans la parole russe, une voyelle d'avant accentuée [i], malgré sa brièveté relative et une certaine réduction qualitative, peut garder une attribution phonémique unique.

Une étude plus complète des rapports entre les segments des différents types de diction dans la parole permettrait de mettre en évidence un certain «schéma du squelette» du mot, sur lequel se base la perception. On remarque ici la possibilité d'interpréter la notion connue d'image générale du mot du point de vue de son *intégralité* [souligné par nous]. Il est connu que l'intégralité phonétique du mot dans des langues avec l'accent est formée par l'accent même, qui exerce, avant tout, les fonctions cumulative et unificatrice. La mise en évidence d'une syllabe accentuée crée une *hiérarchie* de la structure phonétique du mot, qui à son tour assure une perception plus économe. Une perception strictement successive, «segment à segment», serait, évidemment, moins économe (même dans le cas d'un usage simultané d'une information extra-phonétique), qu'une sorte de perception par niveaux orientée vers certains points de repère. On peut penser que ces «points de repère» sont non seulement la syllabe accentuée, mais aussi la structure rythmique du mot entier, ainsi que la première syllabe du mot (cela explique l'assez régulière forte intensivité de la voyelle initiale). Sur le même plan, on peut analyser aussi l'inégalité informative des voyelles et des consonnes.

Pour préciser la notion de type de diction, il est important de prendre en compte, que le type plein dans lequel se réalise l'image phonétique idéale de l'unité langagière ne possède aucun lien avec la norme orthoépique. Le mot *sem*' ['sept'], par exemple, peut être prononcé de deux façons avec la préservation du type plein : avec une consonne dure ou avec une consonne molle en finale (/*s'em*/ et /*s'em'*/) ; le fait de déterminer quelle prononciation est correcte relève de la norme, de l'orthoépie. De même façon, le mot *pamjatnik* [*памятник* 'monument'] peut présenter différentes prononciations de la deuxième voyelle (/*pám'itn'ik/, /pám'etn'ik*/, /*pám'atn'ik*/) ; et peu importe laquelle de ces trois prononciations est à considérer comme orthoépique, elle sera

considérée de type plein si l'identification de cette voyelle comme /i/, /e/ ou bien /a/ ne provoque pas de doutes.

En pareilles occasions, on affaire à une variation, qui peut s'observer dans la composition phonémique de certains mots. Cette variété stimule l'établissement des certaines normes d'orthoépie.

Même un cas comme la prononciation *San Sanyč* [variante parlée du prénom et du nom plein : Alexandr Alexandrovič], dans le cas d'une réalisation complète de tous les phonèmes, doit être rattachée au type plein de diction. Cette prononciation serait de type incomplet seulement dans le cas où il serait impossible de définir par les données phonétiques complètes quel phonème a été prononcé après /n/ en *Sanyč : /y/, /e /* ou bien */a/*.

En conclusion, il faut revenir à la question de l'enseignement de la prononciation d'une langue étrangère. La finalité de l'enseignement, bien évidente, doit être l'acquisition de deux types de diction dans leur interaction. Cependant, puisque il faut apprendre, tout d'abord, les rapports phonémiques, manifestés dans les unités langagières de la langue étrangère, il faut commencer par le type plein – d'autant plus que le passage vers le type incomplet peut être formulé par des règles concrètes - et non dans l'autre sens.

© Lija Bondarko, Ljudmila Verbickaja, Mirra Gordina,
Vadim Kasevič, Lev Zinder
Traduit du russe par Irina Ivanova et Jean-Baptiste Blanc

Traduit depuis l'original russe: «Stili proiznošenija i tipy proiznesenija», in: *Voprosy jazykoznanija*, N° 2, 1974, p. 64-70.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

AVANESOV Ruben, 1972 : *Russkoje literaturnoje proiznošenije*, Moskva. ['La prononciation littéraire russe']

BONDARKO Lija, VERBICKAJA Ljudmila, 1973 : « O fonetičeskix xarakteristikax zaudarnyx fleksij v sovremennom russkom jazyke », *Voprosy jazykoznanija*, 1. p. 37-49. ['Sur les caractéristiques des flexions post-accentuées dans le russe contemporain']

JAKOBSON Roman, HALLE Morris, 1962 : « Fonologija i ejo otnošenije k fonetike », in : *Novoe v lingvistike*, II, Moskva., p. 231-278. [La phonologie et ses rapports à la phonétique]

LEON Pierre R., 1971 : *Essais de phonostylistique*, *Studia Phonetica*, IV, Ottawa-Montréal : Didier.

ŠČERBA Lev, 1937 : *Fonetika francuzskogo jazyka*, Leningrad-Moskva. ['Phonétique du français']

ŠČERBA Lev, 1957 : « O raznyx stiljax proiznošenija i ob ideal'nom fonetičeskom sostave slov » in : Ščerba, *Izbrannye raboty po russkomu jazyku*, Moskva, p. 21-25. ['Des différentes styles de prononciation et de la composition idéale des mots']

ŠČERBA Lev, 1957 : « Teorija russkogo pis'ma », in : *Ščerba, Izbrannyje raboty po russkomu jazyku*, Moskva, p. 144-179. [Théorie de l'écriture russe].

ŠAPIRO Michael, 1968 : *Russian phonetic variants and phonostylistics*, Berkley; Los Angeles.

Cahiers de l'ILSL, N° 43, 2015, pp. 105-109

Description phonétique de la langue et description phonologique de la parole

Lija BONDARKO

Le problème même de décrire les unités de langue d'un point de vue phonétique et d'appréhender les unités de parole d'un point de vue phonologique peut paraître bizarre, voire inacceptable, si l'on s'en tient à l'opposition «classique» entre langue, en tant que système de relations socialement important (ou de règles), et parole, conçue comme multitude de réalisations individuelles non hiérarchisées. Cette vision des choses doit sa renommée à l'autorité de nombre de chercheurs éminents dont on ne saurait surestimer le rôle dans la compréhension et la description de l'essence sociale du langage. Il s'agit, en premier lieu, de Ferdinand de Saussure, qui écrit dans son *Cours de linguistique générale* :

> En séparant la langue de la parole, on sépare du même coup : 1° ce qui est social de ce qui est individuel ; 2° ce qui est essentiel de ce qui est accessoire et plus ou moins accidentel. (Saussure, 1916, p. 30)

Il est important de relever que Saussure n'opposait pas la langue à la parole comme l'abstrait au concret : «La langue n'est pas moins que la parole un objet de nature concrète» (Saussure, 1916, p. 21). Cette opposition apparut plus tard et s'avéra fort néfaste pour l'étude de la composante sonore de la langue, puisqu'elle conduisit à une opposition entre description phonétique d'une part et phonologique de l'autre.

> Les valeurs phoniques de la langue que la phonologie doit étudier sont des valeurs abstraites. Ces valeurs sont avant tout des rapports, des oppositions, etc., donc des choses tout à fait immatérielles qui ne peuvent être perçues et étudiées ni par l'ouïe ni par le toucher. (Troubetzkoy (1976 [1939]: 14)

Cette opinion, qui fut énoncée par un autre linguiste de renom, Nikolaj Troubetzkoy[1], servit dans une large mesure d'impulsion pour l'émergence

[1] On notera que Troubetzkoy recourait couramment dans ses recherches phonologiques aux données phonétiques.

d'une conception de l'unité phonologique dans laquelle sa réalisation sonore s'avère arbitraire et non indispensable. Cependant, la vision de la langue en général, et de son niveau sonore en particulier, comme système de «relations pures», ne peut pas être considérée comme fructueuse.

Aucun système langagier (ni aucun niveau de ce système) ne peut être décrit en tant que tel sans traiter des caractéristiques matérielles de ses éléments. D'une part, ces caractéristiques sont autant de sources de nos informations sur le système lui-même, et d'autre part, la valeur de la description du système se mesure à ce que le «consommateur» [*'potrebitel'*] de cette description soit en mesure de générer à partir de là les éléments matériels qui réalisent les unités de la langue.

La complétude d'une description linguistique ne se mesure pas uniquement à l'aune de la prise en compte des phénomènes soumis à l'observation, mais au degré d'explication de la dynamique du système langagier, c'est-à-dire dans quelle mesure cette description fournit une explication véridique des changements survenus dans la langue et prédit ceux à venir. A l'exemple des schémas phonologiques, on constate que refuser d'analyser les propriétés phonétiques des unités linguistiques ne contribue pas à leur description exhaustive. Le phonéticien suédois de renom, B. Lindblom, en évoquant les perspectives de construction d'une «théorie phonologique explicative», insiste sur la nécessité de réévaluer le concept de faits linguistiques pertinents, en constatant que jusqu'à présent l'étude phonétique du langage a occupé une position périphérique dans les théories linguistiques (Lindblom 1972 : 65-66). Globalement parlant, recourir aux informations d'ordre phonétique lors de la description linguistique d'une langue est une condition *sine qua non* du progrès en linguistique. D. Fry l'a proclamé de façon convaincante dans son discours d'ouverture du VII^{e} Congrès mondial de phonétique, en ajoutant avec amertume que la linguistique moderne «se rapproche de plus en plus d'une foi plutôt que d'une connaissance» (Fry 1972 : 5). Il assigne aux études phonétiques la tâche de combattre ces tendances, qui nuisent à la véritable science, par l'incorporation de nouveaux faits et de nouvelles données expérimentales, contre ce qui est un «malaise, sinon une vraie maladie professionnelle» (*Ibid*.).

Le caractère paradoxal de l'état actuel des choses tient dans le fait que le mérite de réduire l'écart entre descriptions phonétique et phonologique revient aux chercheurs phonéticiens. Actuellement, les paroles de Troubetzkoy («Ce qui caractérise particulièrement la phonétique, c'est qu'en est tout à fait exclu tout rapport entre le complexe phonique étudié et sa signification linguistique» (Troubetzkoy, 1939 [1976] : 11), sonnent comme un anachronisme flagrant, puisqu'un aspect important de l'analyse phonétique consiste à relever les caractéristiques pertinentes des unités linguistiques et des suites des unités.

L'approche phonologique des unités langagières se fonde comme auparavant sur l'idée que la réalisation matérielle n'est pas importante. Comme preuve de notre thèse, on citera la destinée de la célèbre théorie

dichotomique des traits pertinents des phonèmes (Fant 1970 : 134, 150). Créée initialement comme instrument de travail permettant d'interpréter les caractéristiques phonétiques (c'est-à-dire articulatoires, acoustiques et perceptives) en recourant aux termes de traits pertinents au sein d'un système phonologique, cette théorie, dans les mains des linguistes, a perdu son contenu phonétique et a commencé à être utilisée comme source de nouveaux termes, dont la signification était renforcée par leurs fondements phonétiques originels. Une quinzaine d'année après la parution des premiers ouvrages présentant cette théorie, un de ses fondateurs, l'acousticien G. Fant reconnut que le contenu phonétique était absent de la théorie, et que celle-ci «s'était transformée en jouet à la mode dans les mains des linguistes structuralistes» (Fant 1966 : 1).

La pertinence de la description phonétique des unités de langue et celle de la description phonologique des unités de parole devient tout à fait apparente lorsqu'on aborde un élément aussi important que l'individu en sa qualité de locuteur. L'idée que le social, l'universel dans la langue, qui en fait l'outil de communication de la société humaine, ne dépend pas des individus isolés qui s'en servent, est à la fois juste et erronée. Il ne fait aucun doute que chaque locuteur d'une langue l'acquiert lors de l'apprentissage comme un système tout prêt, et que si celui-ci désire être compris, il se doit d'en maintenir les propriétés. Toutefois, si la langue était réellement indépendante de ses locuteurs, on ne saurait expliquer ses changements constants. Or ces changements sont un phénomène universel, ils sont la marque du développement (de la vie!) du système langagier donné. Il est difficilement possible d'accepter la thèse d'après laquelle la langue existe dans «une collectivité abstraite et uniforme dont les membres acquièrent une langue de façon uniforme et parlent de la même façon» (Labov 1975 : 100). D'autre part, on ne peut pas non plus accepter l'idée que la parole, en tant que produit de l'activité du locuteur, ne réalise pas le système langagier, mais dépend de faits contingents (situationnels, individuels, etc.). Tout énoncé concret n'est possible qu'en tant que matérialisation de particularités données du système et l'absence apparente de système témoigne du fait qu'il existe plusieurs réalisations possibles au sein d'une langue.

Si l'on cherche à élucider ce qui se passe dans la langue et à comprendre comment se réalise la parole, on devra rejeter la rigidité attirante qu'exerce cette opposition entre langue et parole et tenter de les décrire dans leur relation mutuelle. Cela est d'autant plus nécessaire que les descriptions linguistiques pêchent souvent par leur subjectivisme, c'est-à-dire qu'elles sont construites en tenant compte du modèle subjectif qui apparaît comme le plus véridique aux yeux des linguistes. La

vraisemblance du modèle se définit à son tour par son caractère économique, «beau»[2], ou son absence de contradictions internes[3].

Comme on le verra plus bas, aucune de ces caractéristiques ne peut être considérée comme un argument valable pour juger du fait qu'une description linguistique rend compte ou non des caractéristiques du système langagier. Les descriptions de la parole, notamment si elles sont suffisamment complètes, comportent une grande quantité de données qui paraissent superflues (au sens ordinaire de ce mot) pour comprendre l'essence de la langue. L'opposition entre description «linguistique» et phonétique peut être dépassée si on considère comme centre de cette description (comme son «sujet», dont le rôle est déterminant), le locuteur de cette langue et non un phonologue-«théoricien» ni un phonéticien-«empiriste».

Essayons d'analyser ce qu'offre la description phonétique des unités fonctionnelles de langue, à savoir les phonèmes, pour comprendre l'essence du système langagier et de quelle façon on peut ordonner l'information phonétique sur les unités langagières en en décrivant la «phonologie».

Cette description se rapporte à ce que Ščerba appelait «l'activité langagière», qui s'oppose, d'une part, à la langue, et de l'autre, au matériau langagier. L'activité langagière est la création et l'emploi du matériau langagier selon les règles d'une langue. C'est l'activité langagière qui exige du locuteur la maîtrise du système langagier et celle d'en réaliser les éléments. On s'accorde avec Ščerba pour dire que la tâche principale du linguiste doit se ramener à décrire les processus garantissant l'activité langagière. Cette approche permet d'éviter le subjectivisme et sert de critère valide pour juger de la vraisemblance et de la complétude d'une description linguistique.

© Lija Bondarko

Traduit du russe par Elena Simonato et Jean-Baptiste Blanc

Traduit de l'original russe «Vvedenie», *Fonetičeskoe opisanie jazyka i fonologičeskoe opisanie reči,* Leningrad : Izdatel'stvo Leningradskogo universiteta, 1981, p. 3-5.

2 «Les relations harmonieuses entre les nombres ne peuvent s'obtenir que si on admet le postulat de la réalité de la consonne zéro… On pense que le résultat harmonieux peut servir d'argument en faveur des approximations admises» (Panfilov, 1972, p. 32).

3 «La définition et la description les plus étoffées, c'est-à-dire exemptes de contradictions internes, suffisamment complètes et à la fois économiques, des unités à chaque niveau du système langagier, résultent d'une pensée du linguiste portée sur l'abstraction et la construction» (Kuznecov, 1959, p. 84).

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

FANT Gunnar, 1966 : «The nature of distinctive features», *Speech transmission laboratory Quarterly progress and status report*, N°4, Stockholm, p. 1-14.

—— , 1970 : *Analiz i sintez reči,* Novosibirsk. [‘Analyse et synthèse de la parole’]

FRY Dennis B., 1972 : «Allocution du président du conseil permanent», *Proceedings of the 7th International congress of phonetic sciences,* The Hague-Paris, p. 4-5.

JAKOBSON Roman, HALLE Morris, 1957 : « Phonology in relation to phonetics », in: *Manual of phonetics*, Amsterdam.

—— , 1962 : « Fonologija i ee otnošenie k fonetike », in : *Novoe v lingvistike,* tome II, Moskva, p. 231-277.

KUZNECOV Pjotr, 1959 : «K voprosu ob odarenii i tone v fonologičeskom i fonetičeskom otnošenii», in : *Teoreti*českie *problemy prikladnoj lingvistiki*, Moskva, p. 84-115. [‘Le problème de l’accent et du ton sous le rapport phonétique et phonologique’]

LABOV William, 1975 : «Issledovanie jazyka v ego social’nom kontekste», *Razvitie fonetiki sovremennogo russkogo jazyka*, fasc. VII, p. 96-181. [‘Etudier de la langue dans son contexte social’]

LINDBLOM Björn S., 1972 : «Phonetics and the description of language», *Proceedings of the 7th International congress of phonetic sciences,* The Hague-Paris, p. 63-97.

PANFILOV Evgenij, 1972 : *Fonologičeskie slogi klassičeskoj latyni,* Leningrad. [‘Les syllabes phonologiques du latin classique’]

TROUBETZKOY Nikolaj, 1939 [1960] : *Osnovy fonologii,* Moskva. [‘Principes de phonologie’]

Cahiers de l'ILSL, N° 43, 2011, pp. 111-120

L'interférence des systèmes sonores et sa manifestation en situation de communication verbale

Nina LJUBIMOVA

Dans le processus d'acquisition d'une langue nouvelle, étrangère, l'individu met en forme sonore et perçoit la parole produite dans cette langue selon les «règles» d'un système individuel intermédiaire ou, autrement dit, transitoire. Il construit sa parole dans cette langue seconde en utilisant dans une plus ou moins grande mesure le «matériel» du système de langue première (S_1) et les habitudes auditives-articulatoires formées sur cette base. Mais pas seulement. La recherche des équivalents physiques des unités fonctionnelles de la langue seconde, qui ne trouvent pas de correspondances dans le système premier, conduit à ce que dans la parole d'allophones surviennent des réalisations inconnues tant du système premier que du système second (S_2). Par ailleurs, le degré de prévalence et la fréquence des réalisations correspondant au système et à la norme de la langue donnée varient et sont déterminées par le niveau de maîtrise de celle-ci. En résultat, le système phonétique de l'individu possède un caractère hybride, ce qui se manifeste aussi bien dans la composition des unités que dans leurs relations paradigmatiques et syntagmatiques. Par exemple, les sons qu'utilisera cet individu, représentant et maîtrisant une langue phonématique, pourront se manifester comme des réalisations des phonèmes de sa langue maternelle, des réalisations correctes ou incorrectes des phonèmes de la langue étudiée, voire même des phonèmes de langues étudiées auparavant (indépendamment du niveau de leur maîtrise), et, enfin, des réalisations qui n'appartiennent ni au système premier, ni au système second. Du point de vue paradigmatique, il s'agit d'unités d'un système individuel transitoire – des diaphonèmes, qui possèdent un spectre suffisamment large de réalisations, se distinguant par la variation libre et également (dans une moindre mesure) la distribution complémentaire. Du point de vue syntagmatique, ces sons représentent les réalisations des phonèmes de la langue étudiée par le dit individu (Ljubimova, 1991; 2006).

Un autre trait caractéristique de tels systèmes tient dans leur labilité, dans la mesure où leur état est instable et reflète une certaine étape sur la voie de la formation d'un système linguistique second. Le fonctionnement des unités prend un caractère inconséquent. On ne peut parler que de la plus ou moins grande probabilité de telles ou telles réalisations. Cependant, avec cet arrière-fond d'instabilité des corrélations phonétiques, on voit clairement apparaître le caractère systémique des écarts, généralement déterminés par la spécificité de la langue maternelle ou de la langue prévalant fonctionnellement dans l'activité langagière de l'individu. Ajoutons encore que la paradigmatique de ce système intermédiaire et ses traits différentiels sont déterminés par la ressemblance / non-ressemblance typologique des langues en contact ainsi que par le niveau d'acquisition de la langue en voie d'apprentissage.

Il y a des raisons de supposer que l'incorrection phonétique dans le processus d'apprentissage d'une langue seconde est une manifestation de plus de la variabilité dans les limites du système de la langue donnée, mais déterminée par l'activité de l'interférence entre deux langues, qui touche tous les niveaux de la composante phonologique[1]. La variabilité phonétique de la parole des allophones peut dépasser les limites des systèmes (sous-systèmes) propres de la langue nationale donnée, en constituant son propre système (sous-système). Mais elle peut aussi, par certains de ses traits, coïncider soit avec un dialecte, soit avec la langue populaire, ce qui ouvre un passage vers un autre système, mais ne suppose pas obligatoirement une fusion avec celui-ci (Ljubimova 1991).

Ce système individuel, transitoire ou intermédiaire, apparaît en tant qu'une des manifestations de l'interférence phonétique entre des langues au cours du processus de formation tant du bilinguisme de l'apprenant que du bilinguisme naturel. Nous définissons ici l'interférence phonétique entre deux langues comme *un mécanisme psychophysiologique d'interaction dans la conscience d'un individu de deux ou plus de deux systèmes verbaux. Ces derniers sont, à leur tour, considérés comme un ensemble de régularités psychophysiologiques qui servent de cause explicative aussi bien vis-à-vis du processus d'interaction des systèmes que de leur résultat*. Le résultat de l'interférence se caractérise aussi bien par le spécifique que par l'universel, aussi bien par la différence que par la ressemblance. En conséquence, il peut s'avérer non seulement négatif, mais aussi positif. Un résultat négatif constitue une erreur, qui émerge par une perception basée avant tout sur une fausse ressemblance physique, et, en conséquence de cela, son utilisation dans la production du programme moteur formé sur la base du système premier. Dans un tel cas, on parle, à propos, de transfert négatif. En même temps, une «recherche» du programme moteur est possible, quand on ne trouve pas de correspondances directes. Par exemple,

1 En correspondance avec l'interprétation de cette notion par V.B. Kasevič: «La phonologie est une composante particulière de la langue, qui possède sa propre stratification interne, correspondant à la représentation de l'aspect phonologique dans les différents niveaux de signes de la langue et de l'activité langagière» (Kasevič 1983 : 248).

en l'absence d'occlusives sonores dans le système premier, leur réalisation au cours de la parole dans la langue seconde est accompagnée soit par la glottalisation, soit par l'application/l'inapplication de voix (Ljubimova 1991; 2006). On ne peut pas qualifier cette faute comme un transfert. Le transfert positif, quant à lui, au sens propre du mot, est un phénomène très rare, du fait de la spécificité d'une langue donnée, c'est-à-dire, à cause de son système idiomatique. Ces deux types de transfert ne sont que les différentes manifestations du mécanisme de l'interaction, de l'influence mutuelle des langues en contact dans la conscience d'un individu. Cependant, on souligne que l'interférence des systèmes phonétiques ne se réduit pas uniquement au transfert.

Comme en témoigne l'expérience de la communication avec des locuteurs de langues différentes, ainsi que les recherches spécialisées dans ce domaine, un locuteur natif réagit toujours aux fautes phonétiques dans la parole des étrangers et est capable, à des degrés divers de réussite, de reconstruire les segments «fautifs» au cours du décodage du sens de l'énoncé. On peut expliquer cela par le fait qu'au cours de la communication en sa langue maternelle, un homme acquiert de l'expérience dans le décodage de la parole à un degré ou à un autre phonétiquement incorrecte. Il est bien connu que, en percevant un énoncé dans sa langue maternelle, un individu est capable de corriger non seulement les segments phonétiquement fautifs apparus dans la diction incomplète (Bondarko, Verbickaja, Gordina et alii 1974), mais aussi de restituer les segments déformés qui sont le résultat de tel ou tel défaut de la parole, ainsi que de la parole dialectale et de la parole d'enfants. Il faut préciser qu'un locuteur natif entend bien les spécificités phonétiques de la parole dialectale et de la parole d'enfants, et est capable de les imiter. Ščerba attirait l'attention sur le fondement social des anomalies de la parole dans la langue maternelle, en supposant que «leurs possibilités se trouvent dans le système verbal donné et que, étant habituelles, elles n'attirent pas notre attention dans la situation de la parole». Et plus loin :

> […] chaque membre normal d'un groupe social donné, lorsqu'il est interrogé à brûle-pourpoint sur la façon correcte de prononcer une phrase produite de façon incorrecte par lui-même ou par son entourage, répond qu'«en réalité, il faut dire autrement, ceci a été prononcé par hasard, ou a seulement été entendu ainsi, etc.» (Ščerba, 1974, p. 36)

Les différents défauts de la parole occupent une place particulière dans le groupe des transgressions phonétiques de la langue maternelle. Par exemple, bien que le zézaiement et le grasseyement dans la parole russe ne soient pas perçus comme quelque chose d'étranger, ils sont toutefois fixés comme des transgressions de la norme acceptée dans le collectif langagier donné. De telles anomalies trouvent leur place dans la zone des écartements permis, certes en fonction du degré de leur manifestation. Ščerba écrivait à ce sujet :

> Si les spécificités individuelles de l'organisation de la parole de tel ou tel individu s'avèrent excessives, par ce fait-là, cet individu se voit sortir de la société. (Ščerba, 1974, p. 27)

Si pour un locuteur natif il est difficile d'interpréter ce qu'il entend, voire si celui-ci doit devenir le sens de l'énoncé, cela signifie que les corrélats physiques du signal ne correspondent pas à son expérience phonologique. Le refus d'interpréter ce signal témoigne du fait que ce dernier n'a pas de fonction langagière du point de vue du système de la langue donnée (Zinder 1979).

Il est naturel de penser que, pendant la perception de la parole à interférences produite par les allophones, un locuteur natif utilise son expérience verbale passée dans sa langue maternelle. Cela est confirmé par les recherches du comportement humain dans des conditions modifiées (Anoxin 1968; Bernštein 1966; Frumkina 1974; Le pronostic de probabilité de la parole 1971; Le pronostic dans l'activité langagière 1974; Uznadze 1961). En percevant la parole phonétiquement incorrecte des étrangers[2], un locuteur natif réagit à chaque manifestation de l'accent. Dans sa tentative de reconnaître le mot, l'auditeur est obligé de corriger le signal sonore en s'appuyant sur le système de phonèmes de sa langue maternelle et sur l'image sonore du mot donné conservée dans sa mémoire. Dans un tel cas, c'est *l'interférence intralinguistique* qui se manifeste : les locuteurs natifs procèdent à la comparaison des transgressions phonétiques avec les représentations données de l'étalon normatif qu'ils possèdent. Cette situation est analogue à la situation de la communication entre les locuteurs natifs d'une langue donnée quand la parole de certains locuteurs, reflétant une influence dialectale, ne correspond pas à la norme phonétique établie. Autrement dit, on constate une interaction des éléments de la norme et de l'anti-norme[3] (Vinogradov 1983: 44-65). Dans la situation de la communication entre un locuteur natif et un allophone, le comportement langagier du premier est déterminé par l'interférence intralinguistique, tandis que le comportement langagier du second est causé par l'interférence entre des langues. En son temps, U. Weinreich, décrivant la perception de l'accent étranger, parlait de la double interférence, en ayant en vue, d'un côté, les transgressions dans la parole produite par les étrangers, et de l'autre la perception et l'interprétation de ces transgressions par les locuteurs natifs. Il analysait ces deux cas en tant que la manifestation de l'interférence entre langues (Weinreich 1953).

La compréhension de la parole phonétiquement incorrecte d'allophones est rendue possible, premièrement, par le fait qu'un auditeur porteur de la phonologie de sa propre langue[4] (Bondarko 1979) est capable de décoder correctement l'information perçue. Deuxièmement, l'orientation du processus de perception vers le sens et la grande

2 Le problème de la perception et de la compréhension des allophones par les locuteurs natifs avait été discutées la première fois déjà par H. Schuchardt (Schuchardt 1884).

3 Ce terme est introduit par V. Vinogradov.

4 Terme de L. Bondarko.

redondance de la langue lui permettent de décoder correctement la parole même dans le cas de graves transgressions phonétiques. Troisièmement, l'expérience de la communication dans sa langue maternelle forme chez l'individu une capacité de reconstruire la composition phonématique du continuum sonore perçu (Zinder 1981: 106). Il est connu qu'au cours de l'identification des mots dans les conditions de perturbations diverses, parmi lesquelles il faut inclure les cas où des individus parlent avec un accent (Saxarnyj, Štern 1983; Štern 1987), un auditeur a recours à la fois à deux mécanismes: l'identification du mot en entier et en ses parties. Ce fait permet, dans une certaine mesure, d'expliquer son comportement langagier au cours de la perception des mots marqués par différents types de transgressions dans leurs images sonores.

Selon L. Bondarko, «la phonologie des locuteurs natifs de toutes les langues, le russe inclus, est formée sous l'influence de deux types essentiels d'expérience langagière; le premier type est construit par les sons de la parole qu'ils entendent dès leur naissance; le deuxième type est lié à l'expression écrite formée quand un locuteur natif apprend à lire et à écrire» (Bondarko 1981: 190). D'où la conclusion que chaque porteur adulte et éduqué, par exemple, de la langue russe, est capable, en cas de nécessité, de transcrire la parole sonore perçue non seulement selon les règles d'orthographe, mais aussi en correspondance avec sa sonorité réelle, c'est-à-dire, en utilisant le principe phonématique, qui signifie que «le mot écrit reflète exactement sa composition phonématique» (Zinder 1979 : 287). Dans ce cas, si la parole perçue est phonétiquement incorrecte, la personne russe est capable, dans la mesure où elle possède «les moyens de représentation des phonèmes d'une langue donnée» (Ščerba, 1974: 135), de fixer par écrit la transgression de tel ou tel trait pertinent d'un phonème.

Par exemple, l'absence de sonorité/surdité des consonnes russes dans la parole des étrangers peut être indiquée par les auditeurs russes comme p^{b}, b^{p}, t^{d}, c^{z}, etc ; l'anomalie des signes mono-focal (sifflant) ou bifocal (chuintant) comme $s^{š}$, $š^{s}$, etc. ; l'absence dureté des consonnes comme t^{0}, c^{0} ou bien simplement comme *t, c*, etc. Certainement, la réaction des auditeurs dans chaque cas concret reflète aussi bien les traits communs qui leur reviennent en tant que locuteurs de cette langue donnée que les traits individuels, car la variation de la prononciation influence aussi la procédure de perception. Autrement dit, l'une ou l'autre transgression des traits pertinents des phonèmes dans la perception des auditeurs russes peut être évaluée de façon différente et, pour cela, peut être présentée par un certain répertoire d'interprétations phonématiques. Par exemple, les réalisations incorrectes qui ne correspondent pas à la norme de la prononciation du phonème russe /s/ peuvent être interprétées dans l'écriture des Russes comme *č, t', ${}^{t'}c$, ${}^{č}c$, c', ${}^{c}č$, ${}^{c}t'$*, etc., ce qui reflète la variabilité de leur perception.

En percevant la parole d'allophones, qui présente des degrés divers d'incorrection, le locuteur de la langue donnée doit appliquer des efforts inégaux pour décoder un continuum sonore. Dans des conditions de

communication similaires, un locuteur natif ne peut pas toujours reconstruire la composition phonémique du signal langagier. Cela crée, à son tour, certaines perturbations dans la réalisation de la deuxième étape du décodage, c'est-à-dire la compréhension, car celle-ci, autant que la «reconnaissance du côté sonore des unités verbales significatives», est déterminée par le système de la langue donnée (Zinder 1979: 32-33). Cependant, en distinction de l'identification, la compréhension «suppose la connaissance par l'auditeur des phénomènes de la réalité objective qui servent d'objet de l'énoncé, de son contenu» (Zinder 1979: 32). A cette occasion, on porte attention au fait que la compréhension n'est pas déterminée uniquement par la connaissance de la langue. L'expérience de la communication dans les conditions de l'interférence phonétique témoigne que la réussite de la communication est déterminée en grande partie par la capacité des auditeurs d'exercer un pronostique de probabilité en s'appuyant non seulement sur les facteurs linguistiques, mais aussi sur des facteurs extralinguistiques.

Sur la base de l'expérience passée de perception de la parole phonétiquement incorrecte, un locuteur natif développe un système d'évaluations subjectives qui reflète les sensations provoquées aussi bien par la qualité de la réalisation phonétique de la parole perçue que par la facilité/ difficulté de l'identification du sens. Un locuteur natif de n'importe quelle langue possède un système d'évaluations expertes, formées chez lui sur la base de son expérience de vie comme représentant d'une communauté sociale donnée. Chez les Russes, cela peut être une échelle d'évaluation à cinq degrés. Les points extrêmes de l'espace subjectif des sensations, liées chez un locuteur natif avec la reconnaissance du sens au cours de la perception de la parole interférentielle, sont les sensations de facilité maximale ou de difficulté maximale du décodage du signal de la parole. La modification des sensations subjectives, du *plus facile* jusqu'au *plus difficile*, peut avoir les évaluations intermédiaires suivantes : *facile, pas très facile, avec difficulté*.

L'évaluation de la qualité de la prononciation, reflétant l'impression subjective d'un locuteur natif sur la correspondance de la réalisation phonétique au système et à la norme de la langue donnée, ne se trouve pas toujours en dépendance directe de l'évaluation du degré de difficulté de l'identification du sens. Les locuteurs natifs de chaque langue se laissent guider par le fait de savoir à quel point la qualité de la diction complique la reconstruction de l'image sonore générale du mot et de sa compréhension. Il a y des raisons de supposer que sont fixées seulement les transgressions qui sont perçues subjectivement très clairement, car ce sont elles qui compliquent la procédure habituelle du pronostique probabiliste au cours de la perception. Néanmoins, sur la base des données des études (Ljubimova 1988, 1991)[5], on peut parler d'une régularité générale qui

5 On a utilisé en tant que matériau l'enregistrement des mots, des combinaisons de mots et des propos prononcés par dix personnes soumises à l'expérience. C'étaient des Finnois d'origine, qui ne maîtrisaient pas bien la production /la réalisation phonétique de la parole

caractérise le comportement langagier du locuteur natif, notamment du Russe, selon laquelle une note basse donnée à la qualité de parole, un 2, corrèle avec une difficulté d'identification du sens. Des notes hautes, quant à elles, 4 ou 5, correspondent à une compréhension sans efforts. Assez souvent les auditeurs russes remarquaient plus d'une faute. Cependant, telle ou telle évaluation ne dépend pas de la quantité des transgressions remarquées, qu'elles concernent la réalisation fautive d'un phonème ou de l'organisation prosodique du segment sonore. Ce dernier fait, néanmoins, n'a pas été fixé par les auditeurs, probablement, à cause des manifestations évidentes des transgressions au niveau des segments.

Si un certain nombre des transgressions de la mise en forme sonore du signal de la parole mène à la compréhension du sens de cette dernière *avec une grand difficulté*, *avec difficulté* ou bien *pas facilement*, telle transgression se trouve dans la représentation des locuteurs natifs dans la zone des transgressions importantes et, par conséquence, non-admissibles, par exemple, des trait distinctifs des phonèmes. Au contraire, les transgressions avec lesquelles l'identification du sens passe facilement ont moins d'influence négative sur le processus de la communication. Le fait qu'un locuteur natif évalue ces transgressions moins sévèrement, probablement, témoigne du fait que du point de vue de la perception du sens, elles sont moins importantes et pour cela peuvent être considérées comme acceptable. Il est important que dans le groupe des transgressions absolument non-acceptables et dans celui des transgressions relativement acceptables, on peut retrouver aussi bien des fautes d'orthoépie que des fautes d'orthophonie[6], c'est-à-dire, des transgressions des traits intégraux et distinctifs des phonèmes.

© Nina Ljubimova
Traduit du russe par Irina Ivanova et Jean-Baptiste Blanc

russe, et qui ont dû lire à haute voix un texte. Le volume du matériel d'analyse faisait 907 mots (plus que 5000 phonèmes dans la transcription normative). On a utilisé en guise d'auditeurs vingt locuteurs natifs du russe standard. C'étaient des enseignants de russe, âgés de 23 à 45 ans, non-phonéticiens et qui n'ont jamais enseigné aux locuteurs de finnois, des étudiants de sciences exactes et des ingénieurs. J'exprime ma gratitude à toutes ces personnes pour leur aide dans mon travail de recherche.

6 La distinction entre l'orthoépie et l'orthophonie a été définie par L.A.Verbickaja (Verbickaja 1976).

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

ANOXIN Pjotr, 1968 : *Biologija i nejrofiziologija uslovnogo refleksa*, Moskva : Medicina. ['Biologie et neurophysiologie du réflexe conditionné']

BERNŠTEJN Nikolaj, 1966 : *Očerki po fisiologii dviženij i fiziologii aktivnosti*, Moskva : Nauka. ['Essais sur la physiologie du mouvement et de la physiologie d'activité']

BONDARKO Lija, 1979 : « O fonologičeskix operacijax, obespečivajuščix rečevuju kommunikaciju », in: *Fonologija. Fonetika. Intonologija* : *materialy k IX Meždunarodnomu kongressu fonetičeskix nauk*, Copenhagen, Moskva, p. 54-58. ['Des opérations phonétiques assurant la communication verbale']

—— , 1981 : *Fonetičeskoje opisanije jazyka i fonologičeskoe opisanije reči*, Leningrad. ['Description phonétique de la langue et description phonologique de la parole']

BONDARKO Lija, VERBICKAJA Ljudmila, GORDINA Mirra, ZINDER Lev, KASEVIČ Vadim, 1974 : « Stili proiznošenija i tipy proiznesenija », *Voprosy jazykoznanija*, N° 2, p. 64-70. ['Styles de prononciation et types de diction']

FRUMKINA Revekka, 1976 : *Verojatnost' èlementov teksta i rečevoje povedenie*, Moskva. ['Probabilité des éléments du texte et le comportement langagier']

KASEVIČ Vadim, 1983 : *Fonologičeskije problemy obščego i vostočnogo jazykoznanija*, Moskva. ['Problèmes phonologiques de la linguistique générale et orientale']

LJUBIMOVA Nina, 1988 : *Fonetičeskij aspekt obščenija na nerodnom jazyke (v uslovijax finski-russkogo dvujazyčija)*, Leningrad. ['Aspect phonétique de la communication dans une langue étrangère']

—— , 1991 : *Fonetičeskaja interferencija i obščenije na nerodnom jazyke (èksperimental'noje issledovanije na materiale finsko-russkogo dvujazyčija*, Sankt-Peterburg. ['Interférence phonétique et communication dans une langue étrangère']

—— , 2006 : « Finsko-russkaja fonetičeskaja interferencija pri formirovanii subordinativnogo dvujazyčij », in : *Fonetičeskij aspekt obščenija na nerodnom jazyke*, Sankt-Peterburg, p. 122-140. ['Interférence phonétique finnois-russe dans la formation du bilinguisme subordonné']

Prognoz v rečevoj dejatel'nosti, Moskva, 1974. ['Pronostic et activité langagière']

ŠČERBA Lev, 1974 : *Jazykovaja sistema i rečevaja dejatel'nost'*, Leningrad. ['Système de la langue et activité langagière']

SCHUCHARDT Hugo, 1884 : *Dem Herrn Franz von Mikolisch zum 20 November 1883 : Slawo-deutsches une Slawo-italienischenes*, Graz.

ŠTERN Alla, 1987 : « Linguistic Factors in Speech Perception », in : *Proceeding of the XI-th International Congress of Phonetic Sciences*, Tallin, vol. 1, p. 72-75.

SAXARNYJ Leonid, ŠTERN Alla, 1983 : « Vosprinimajutsa li rečevyje otrezki po naboram komponentov ili kak celoje ? », in. *Kategorii, principy i metody psixologii : tezisy naučnyx soobščenij sovetskix psixologov k VI Vsesojuznomu s''ezdu*, Moskva, p. 685-686. ['Est-ce que les segments langagiers sont perçus par leurs composantes ou bien comme un entier ?']

UZNADZE Dmitrij, 1961 : *Eksperimentalnyje osnovy psixologii ustanovki*, Tbilisi. ['Fondements expérimentaux de la psychologie de l'orientation']

VERBICKAJA Ljudmila, 1976 : *Russkaja orfoèpija (k probleme èksperimental'no-foneticeskogo issledovanija osobennostej sovremennoj proiznositel'noj normy)*, Leningrad. [,Orthoépie russe']

Verojatnostnoe prognozirovanije reči, Moskva, 1971. ['Pronostic de probabiliste de la parole']

VINOGRADOV Viktor, 1983 : « Stratifikacija normy, interferencija i obučenije jazyku », in : *Lingvističeskije osnovy prepodavanija jazyka*, Moskva, p. 45-65. ['Stratification de la norme, interférence et enseignement de la langue']

WEINREICH Uriel, 1953 : *Languages in Contact : Findings and Problems*, New York.

ZINDER Lev, 1981 : « Real'nyj potok reči i « rekonstrukcija » fonemnogo sostava slova », in: Teorija jazyka : metody ego issledovanija i prepodavanija, Leningrad, p. 102-106. ['Flux de la parole réel et la «reconstruction» de la composition phonémique du mot']

—— , 1979 : *Obščaja fonetika : učebnoje posobije*, 2e éd., Moskva. ['Phonétique générale']

Cahiers de l'ILSL, N° 43, 2011, pp. 121-134

Fonctions et moyens de l'intonation de phrase : spécialisation ou interaction

Natalia SVETOZAROVA

L'intonation de phrase est sans aucun doute une des composantes les plus riches du langage en capacités expressives. Notre pratique langagière quotidienne en témoigne, puisqu'on constate qu'une grande quantité d'information est contenue non pas dans les paroles, mais dans l'intonation avec laquelle celles-ci sont prononcées. En témoigne également l'intérêt que portent au discours oral les linguistes et les chercheurs actifs dans d'autres domaines (psychologues, physiologistes et médecins). Cependant, ce moyen naturel et universel de communication possède une organisation si complexe que sa description scientifique n'a pas encore acquis la même précision et la même formalisation que les autres composantes du langage. Ce fait explique l'existence de différences significatives entre les intonations propres aux différentes langues ainsi qu'entre celles d'une seule et même langue.

A l'instar des autres composantes de la structure langagière (phonétique segmentale, lexique, grammaire), l'intonation combine universalité et spécificité. Est *universel*, au niveau de l'énoncé et des unités les plus larges du discours oral, avant tout l'emploi de moyens sonores spécifiques appelés *prosodiques*. Il s'agit de la mélodie, de la durée, de l'énergie ainsi que d'autres moyens qui modifient la sonorité des unités segmentales telles que les sons, les syllabes et les propositions. Ce qui est universel, c'est la façon d'employer ces moyens en relation avec la structure lexicale et grammaticale de l'énoncé, qu'on appelle *suprasegmentale*. D'ordinaire, les moyens prosodiques supra-segmentaux ne constituent pas de nouvelles unités linéaires (ou segmentales), mais «se superposent» à celles-ci, ou s'y insèrent. De même, sont universelles les *fonctions* principales de l'intonation de phrase, à savoir que celle-ci sert à délimiter le flux sonore en unités linéaires pratiques pour produire et pour appréhender le discours oral, pour leur réalisation variée en tant que totalité et pour les délimiter en éléments distincts. De même, est universel sans aucun doute l'emploi des moyens suprasegmentaux pour exprimer un certain type d'*information*, avant tout dans le domaine des significations (question, ordre, non-complétude) communicatives (et non matérielles) et

des émotions. On constate une coïncidence régulière dans l'emploi des moyens prosodiques servant à transmettre les significations d'ordre général, comme par exemple une baisse de ton pour exprimer l'assurance, la fin de la phrase, et à l'inverse, une hausse du ton servant à exprimer l'incertitude, le caractère non terminé ou encore la question.

Cependant, tous les points énumérés ci-dessus comportent les raisons de la forte *spécificité* de l'intonation d'une langue particulière, d'un dialecte ou de groupes et types de langues. Dans le domaine des moyens prosodiques, c'est la possibilité de leur emploi non seulement au niveau de la phrase, mais aussi dans la formation et la distinction des sons, des syllabes et des mots (durée ou brièveté phonologique, tons de syllabe, accent de mot). Au niveau suprasegmental, on mentionnera le caractère divers de l'imposition de moyens prosodiques sur la séquence linéaire des unités segmentales (au niveau de la syllabe ou au niveau du mot). Dans le domaine de l'information transmise, il s'agit de différences de grammaire, de son rôle dans la transmission de significations communicatives. Nombre d'exemples concrets sont largement connus et sont formulés sous forme de lois. Par exemple, le principe de l'économie, qui compte parmi les principes universels du langage, amène à croire que si la signification communicative, par exemple, l'interrogation ou l'injonction, sont clairement exprimés par des moyens lexicaux ou grammaticaux, cette signification peut alors ne pas être exprimée par des moyens prosodiques. A l'inverse, en l'absence d'une expression lexico-grammaticale, une signification communicative comme la question ou l'injonction sera exprimée par des moyens relevant de prosodie. On relèvera qu'un autre principe non moins important du langage, consistant à assurer la communication, amène à une certaine redondance, à un dédoublement des moyens, l'interrogation et l'injonction étant ainsi exprimés à la fois par des moyens grammaticaux et prosodiques. Que cette possibilité soit ou non utilisée dans une langue concrète relève des sources de la spécificité de l'intonation.

Pour illustrer cette thèse, je citerai deux exemples de comparaison des systèmes langagiers russe et allemand.

1. Un des moyens prosodiques les plus saillants est la modification de la durée des voyelles. La langue russe recourt librement aussi bien à la l'allongement qu'à la compression des voyelles pour transmettre tous types d'information : communicative (appel, prière, qui sont prononcés longuement, alors que l'ordre est prononcé de façon brève et abrupte), émotionnelle (étonnement, incertitude, tendresse, et, d'autre part, caractère péremptoire et dureté). En allemand, l'opposition phonologique des phonèmes vocaliques en longueur/brièveté limite les capacité d'emploi du trait de durée.

2. La question générale dans la langue russe est le plus souvent exprimée uniquement à l'aide d'une intonation caractéristique, sans recourir à des moyens lexicaux et de structure. En revanche, en allemand, l'ordre des mots bien précis est de rigueur dans une proposition

interrogative, combiné à une intonation non moins particulière, qui cependant diffère de celle de la question russe.

La complexité de l'organisation de la composante (ou niveau) intonatoire et la combinaison de l'universel et du spécifique trouvent leur reflet dans le problème des fonctions et des moyens. L'opinion courante dans la linguistique moderne consiste à affirmer que l'intonation remplit plusieurs fonctions à la fois, quoique le répertoire de ces dernières diffère considérablement d'un auteur à l'autre. Une approche complexe domine également dans la façon d'aborder le problème des moyens sonores[1]. On voit qu'au complexe des fonctions correspond un complexe de procédés. Le présent article sera consacré à la relation entre les deux. Dans l'impossibilité d'aborder tous les points de vue sur la question (fonctions et moyens), on abordera uniquement la vision qui s'est formée chez l'auteur, en résultat des longues années de recherches sur l'intonation du russe et d'autres langues.

1. L'INFORMATION TRANSMISE PAR L'INTONATION ET SES FONCTIONS DANS LA LANGUE ET DANS LA PAROLE

L'intonation de phrase transmet dans la parole une information variée, voire hétérogène. Elle nous permet de reconnaître notre interlocuteur en tant qu'individu et en tant que locuteur d'une langue ou d'un dialecte. Nous obtenons des informations sur son état émotionnel et même physique, sur la façon dont il juge l'information communiquée et perçue, etc. Les renseignements divers que l'individu tire de l'intonation dans sa pratique langagière sont parfois appelés fonctions de l'intonation. Cependant, cette vision de la fonction nous semble trop large. On ne peut accepter que relève des fonctions de l'intonation la capacité de deviner d'après l'intonation si l'interlocuteur est un porteur de la langue donnée ou un étranger. Cette fonction propre à l'intonation, sa tâche, découlent plutôt de la spécificité du système intonatif d'une langue par rapport aux autres. Il serait plus correct d'appeler fonction d'un moyen langagier son «adéquation à transmettre une catégorie langagière»[2]. C'est la prédicativité [*'predikativnost'*] qui joue ce rôle pour l'intonation. La fonction essentielle de l'intonation de phrase dans une langue, autrement dit sa fonction langagière essentielle, consiste à transformer les unités de la langue (mots, combinaisons de mots) en unités prédicatives, c'est-à-dire en phrases. L'unité, «dotée» d'une intonation particulière, devient un énoncé, une communication, même en l'absence de moyens lexico-grammaticaux

1 On relèvera que l'interprétation dite «étroite» du terme « intonation », qui prédomine dans les ouvrages parus en Occident, est un problème de terminologie. Dans notre pays, le terme «intonation» désigne l'ensemble des moyens langagiers fonctionnant au niveau de la phrase, alors qu'en Occident, ce terme se rapporte à un seul procédé, à savoir la hauteur et la mélodie, les autres étant appelés «prosodie».

2 La définition est de L. Zinder.

propres à la prédicativité, par exemple dans *Požar ! Čitat' ? – Čitat' !* ['Le feu ? Lire ? – Lire'] Dans ce cas, les unités prédicatives engendrées à l'aide de l'intonation ainsi que leurs parties (par exemple, le groupe du thème et celui du rhème) se séparent des unités voisines. Tout en se combinant à elles par un certain type de lien, elles prennent forme en tant qu'unité indépendante et manifestent leur structure interne grâce aux rapports entre leurs composantes. Cela nous permet d'évoquer trois fonctions structurales essentielles propres à l'intonation, que l'on pourrait brièvement caractériser comme délimitation, mise en forme et mise en valeur.

Dans la parole spontanée, toutes les fonctions se réalisent à la fois, alors que dans différents types de communication orale, les unes ou les autres prédominent. Ainsi, la fonction de mise en forme est flagrante dans un dialogue comportant des échanges de répliques les plus brèves :

Da ? – Net. – Žal'. ['Ah oui ? – Non. – Dommage']

Pour réaliser la fonction de délimitation et de lien, une suite de prédications est nécessaire

Nastupila zima, dni stali koroče.
['L'hiver arriva, les journées sont devenues plus courtes']
Dni stali koroče : nastupila zima.
['Les journées sont devenues plus courtes : l'hiver arriva.']

Afin de réaliser celle de mise en valeur, l'unité prédicative doit contenir au moins deux mots significatifs :

Direktor priexal. ['Le directeur arriva']
Direktor priexal.[3] ['Le directeur arriva']

LA DÉLIMITATION ET LE LIEN

L'intonation délimite le flux de la parole en unités phonétiques, elle relie les éléments liés par le sens et les délimite des éléments voisins. La délimitation et le lien se réalisent par des moyens intonatifs non seulement dans des points divers de la chaîne sonore (dans les limites de ce que permet le système d'une langue), mais aussi par des moyens différents, grâce à quoi les segments délimités se trouvent reliés entre eux de manières diverses. Par exemple, une longue pause et un ton descendant rendent un segment fini, alors qu'une pause brève accompagnée d'un ton ascendant désigne le caractère non-fini. La délimitation et le lien par l'intonation se réalisent à différents niveaux de la suite sonore. On peut parler d'une

[3] En souligné, le mot qui porte l'accent de phrase. En français on rend compte du phénomène par des pseudo-clivées: *C'est le directeur qui est venu.* vs. *Le directeur est venu*. (NdT)

certaine totalité intonative du texte dans son intégralité (on pense au ralentissement du rythme et à la forte baisse du ton comme marqueur de la fin), des caractéristiques intonatives des analogues oraux des paragraphes (*phonoparagraphes*), de la délimition de ceux-ci en phrases et de celles-ci en syntagmes (tels que l'entendait Ščerba).

Dans la parole spontanée, la délimitation et le lien se déroulent en forte correspondance avec sens de l'énoncé, et n'entrent jamais en contradiction avec les relations sémantiques et syntaxiques entre les mots. Au contraire, elles soulignent et concrétisent ces relations. Par ailleurs, l'intonation peut annuler (ou affaiblir) des relations exprimées syntaxiquement (1) ou différencier des liens qui ne sont pas exprimés grammaticalement (2).

(1) Ivan pišet pis'mo. // Ivan pišet : pis'mo. ['Ivan écrit une lettre. // Ivan écrit : une lettre.']

(2) Ivan, student, zaočnik. // Ivan – student-zaočnik. ['Ivan, étudiant, en externe. Ivan est un étudiant en externe']

LA MISE EN FORME

Les mêmes segments de la chaîne sonore peuvent différer par leur ton, ascendant ou descendant, voire par leur rythme, plutôt rapide ou plutôt ralenti, ainsi que par leur intensité, qui peut être plus ou moins grande. Ces différences dans la mise en forme des unités (il s'agit avant tout de phrases et de syntagmes) sont utilisées pour transmettre une information spécifique, particulièrement importante du point de vue communicatif, et qui traditionnellement est illustrée par l'opposition entre types d'énoncés appelés 'communicatifs' et variétés modales et émotives. En outre, si nombre de langues possèdent des moyens lexicaux et grammaticaux particuliers (par exemple, les mots interrogatifs ou encore l'impératif), les nombreuses variétés de ces types sont le plus souvent exprimées précisément par l'intonation (par exemple, demande gentille et ordre strict).

Par ailleurs, si nombre de langues possèdent des moyens lexicaux et grammaticaux pour exprimer les principaux types communicatifs (comme par exemple les mots interrogatifs et l'impératif), leurs variantes sont le plus souvent exprimées par l'intonation (par exemple une demande gentille ou un ordre). Ici, l'intonation apparaît comme dotée d'une fonction distincte, indépendante de celle de délimiter, aussi bien dans les énoncés longs que brefs, démembrables ['*rasčlenennyj*'] ou pas. Il n'existe pas d'énoncé qui ne rentre dans aucun type communicatif et émotif caractérisé par une intonation qui lui est propre.

LA MISE EN VALEUR

De la délimitation par l'intonation et de la mise de valeur de la parole résultent des extraits de longueur variable: courts, parmi lesquels ceux qui comportent un seul mot, et assez longs, étendus. Du point de vue des fonctions remplies par la délimitation, ils sont identiques. Cependant, il existe une différence capitale entre les extraits à un seul mot et ceux qui comportent plusieurs mots. Dans le cas où l'énoncé (ou sa partie) contient non pas un, mais plusieurs mots significatifs, et par conséquent, plusieurs concepts, la structure intonative de ce dernier reflète à la fois la totalité et son caractère sémantiquement démembrable. Cela est rendu possible par une fonction spécifique de l'intonation, qui lui permet d'exprimer les relations entre les éléments d'une totalité (des mots ou des combinaisons de mots) au moyen de la mise en valeur (par l'accentuation) des différents éléments de l'énoncé. Ainsi, en présence d'un seul et même type de délimitation et de mise en forme, des énoncés différents peuvent s'opposer les uns aux autres d'après les accents de phrase qui portent sur des mots différents, ainsi que par le caractère spécifique de cette mise en valeur.

Par exemple:

Ivan edet v Moskvu. (accent neutre portant sur le mot Moskvu) – information sur la ville où se rend Ivan.

Ivan edet v Moskvu. (accent neutre sur le mot edet, information sur le fait que le voyage d'Ivan à Moscou aura effectivement lieu)

Ivan edet *v Moskvu.* (accent emphatique sur le mot Moscou, par exemple la communication sur le fait qu'il se rend à la capitale)

2. COMPLEXE DE MOYENS PROSODIQUES COMME PLAN D'EXPRESSION DE L'INTONATION DE PHRASE

Les moyens sonores employés dans le domaine de l'intonation de phrase sont traditionnellement opposés aux moyens sonores formant les unités segmentales, suprasegmentales et prosodiques. Le premier terme renvoie à la relation de ces moyens avec des extraits linéaires plus grands que le phonème, alors que le second les caractérise comme ayant une nature matérielle qui leur est propre. A strictement parler, les différences de mélodie, étant un moyen suprasegmental typique, peuvent se réaliser dans un seul et unique segment, comme par exemple *A? / A!!,* alors que certains moyens prosodiques, par leur nature, comme par exemple la durée, s'emploient au niveau de l'opposition de phonèmes[4]. Néanmoins, la délimitation des moyens langagiers en segmentaux et suprasegmentaux, ou

[4] On mentionnera ici le synharmonisme présent dans nombre de langues, c'est-à-dire les limitations du nombre de phonèmes dans les limites d'une unité sonore, qui est un phénomène suprasegmental, mais pas prosodique.

prosodiques, revêt une importante capitale au vu des différences de principe des unités.

Ces caractéristiques de la parole sonore se différencient par leur caractère relatif et sont des modifications des successions segmentales, ne touchant pas aux segments eux-mêmes (les sons-phonèmes).

Ainsi, un mot ou une phrase en entier peuvent être prononcés plus haut ou plus bas, plus vite ou plus lentement, avec une mélodie ascendante, descendante ou uniforme, et avec une voix sévère ou molle. Ces modifications, qui correspondent aux quatre caractéristiques essentielles du son conçu comme phénomène acoustique, à savoir intensité, durée, fréquence du ton principal et type de phonation (timbre), sont employées dans le langage comme différents moyens au niveau de la syllabe (le ton de syllabe dans les langues à tons) ou du mot (l'accent de mot dans les langues à accent, parmi lesquelles le russe) et de la phrase (intonation de phrase, qui existe, on le suppose, dans toutes les langues). Au niveau de la phrase, on citera également l'absence signifiante de son, communément appelée pause. Ainsi, l'intonation de phrase, dans son acception dite «large», typique pour la tradition linguistique russe, recourt à la totalité des cinq procédés prosodiques de base. Dans une vision dite «étroite» de l'intonation, typique pour la phonétique élaborée à l'étranger, les chercheurs se limitent à la composante «hauteur», ou mélodie, de l'intonation.

Le rôle des autres composantes de l'intonation, en dehors de la hauteur de la voix, fut démontré par de nombreuses recherches réalisées sur la base de nombreuses langues. La vision dite «étroite» de l'intonation est propre aux descriptions de l'intonation destinées à être appliquées dans la pédagogie. Il est important de relever le fait que cette étroitesse est relative, puisque habituellement, on se réfère également à la pause et à l'accent.

Une autre particularité des composantes de l'intonation (excepté la pause) consiste en la possibilité de les employer à la fois localement et globalement (intégralement). Dans le premier cas, les caractéristiques prosodiques sont localisées sur quelques voyelles distinctes ou sur quelques syllabes, par exemple sur la syllabe accentuée de la phrase ou sur la syllabe accentuée du syntagme, alors que dans le second, ces caractéristiques s'étendent à des syntagmes entiers voire même à des phrases.

On se propose d'examiner chacun des procédés intonatifs en détail, à partir des quatre aspects de la phonétique : physiologique, acoustique, perceptif et social (langagier).

1. LA MÉLODIE

La mélodie, ou la modification dans le temps de la fréquence du ton principal de la voix, perçue comme changement de la hauteur (mélodique), est, sans aucun doute, une des composantes les plus sensibles et les plus

riches d'après les possibilités qu'elle offre. A la base de cette caractéristique prosodique, on trouve les différences de vitesse de la vibration des cordes vocales, qui s'expriment acoustiquement dans la hauteur variée du ton principal de la voix, et, du point de vue perceptif, dans la hauteur variable de la voix. Plus vite vibrent les cordent vocales, plus haute sera la fréquence du ton principal de la voix et, d'un point de vue perceptif, la hauteur mélodique du ton. Le rôle tout particulier de cette composante s'explique avant tout par le fait qu'elle est «multidimensionnelle», puisqu'elle inclut:

a) la direction que suit le changement de la hauteur du ton (ton ascendant, descendant, uniforme, ainsi que leurs différentes combinaisons),

b) la gamme globale de ces changements (large *vs* étroit)

c) les intervalles des mouvements mélodiques (grands vs petits)

d) le niveau (bas, haut, moyen) auquel ils se réalisent

e) la vitesse du changement de hauteur (en d'autres mots, la rapidité de la hausse et de la baisse du ton)

f) le rapport entre le changement de ton et la composition de l'énoncé en segments (le timing).

On dégage la composante de base au sein de la structure qui définit le contour mélodique, composante qui se caractérise par une baisse successive des significations depuis le début vers la fin de l'unité intonative, que les chercheurs modernes appellent 'déclination', ou, au contraire, sa hausse ou ('inclination').

La composante en question (qui porte le ton) diffère dans la vitesse avec laquelle baisse ou augmente le ton, et se combine au sein d'une phrase avec le contour mélodique des mots et des combinaisons des mots qui composent la phrase. Un rôle de première importance revient à l'un d'entre eux, qu'on appelle communément le noyau ou le centre du contour intonatif. C'est ses caractéristiques qui déterminent en grande partie les caractéristiques mélodiques des autres mots. Ainsi, la composante 'hauteur' de l'intonation se manifeste comme une caractéristique intégrale et à la fois comme configuration locale.

Etant une composante primordiale de tout le complexe des procédés intonatifs, la mélodie participe à l'accomplissement des trois fonctions de l'intonation, d'une façon particulière à chacun des trois, au travers de l'une ou l'autre de ses caractéristiques.

2. LA DURÉE ET LE TEMPO

Un autre procédé important d'intonation tient dans les caractéristiques temporelles de la parole, qui se manifestent dans la durée plus ou moins grande des parties de la phrase, ainsi que le temps global de prononciation. Du point de vue physiologique et acoustique, cette caractéristique prosodique est liée au temps d'articulation des segments de la parole, aussi bien petits (les sons et les syllabes) que grands (les phrases et les

syntagmes), en conséquence de quoi elle est appelée temporelle. L'aspect le plus partagé dans l'emploi de cette composante de l'intonation consiste dans le fait que les éléments de l'énoncé servant à exprimer l'information nouvelle et importante sont prononcés plus distinctement et plus lentement (en d'autres termes, on assiste à une augmentation de la durée ou au ralentissement du tempo), comparés aux éléments transmettant l'information la plus ancienne et la moins importante. Ainsi, les parenthèses et les incises sont prononcées plus rapidement. A côté de cet emploi «global» de la caractéristique de la durée dans nombreuses langues (y compris dans la langue russe), la longueur se retrouve dans son emploi local, en tant que composante de l'accent de phrase. On relèvera enfin une autre particularité universelle du contour temporel, qui consiste dans un ralentissement du tempo marquant la fin de l'unité intonative. Dans ce cas, le degré de ralentissement (d'allongement précédant une pause) est plus grand selon l'indépendance et la complétude de l'unité intonative.

On constate que la durée et le temps participent de la délimitation par lintonation, servant, globalement, à transmettre le type de lien entre les unités (coordination et subordination), localement, à réaliser l'accent de phrase, et, dans une moindre mesure, à mettre en forme d'un point de vue intonatif la phrase (par exemple, dans la langue russe, les propositions interrogatives possèdent d'habitude un tempo plus élevé que les propositions affirmatives).

3. L'INTENSITÉ

L'emploi de la composante dynamique (énergétique) de l'intonation est sur plusieurs points analogue à celui des procédés temporels, à savoir que l'information nouvelle est prononcée avec une intensité plus forte, alors que le moins important et le connu sont prononcés avec une intensité plus faible. Les différences dans l'intensité (l'énergie et la dynamique) des éléments de la parole sont déterminées physiologiquement par le degré de tension des organes de la parole, alors qu'acoustiquement, elles se manifestent dans l'amplitude des vibrations sonores. L'oreille perçoit ces différences comme différents volumes.

Le contour de base descendant de l'intensité caractérise la totalité de l'unité intonative, alors qu'on remarque différentes vitesses et hauteurs de chute de l'intensité dans différents types de syntagmes et d'énoncés. On distingue en outre dans ce fond différents pics d'intensité, qui correspondent aux syllabes accentuées des mots mis en valeur au moyen de l'accent.

On constate que l'intensité, tout comme la durée, participe à la délimitation intonative, d'un point de vue global à la transmission du type de lien qui unit les unités (p.ex., subordination et coordination), d'un point de vue local à l'accent de phrase, et, dans une moindre mesure, à la mise en forme intonative du type de phrase (ainsi, les types opposés d'injonction,

de prière et d'ordre qui se caractérisent par une intensité (énergie) intonation baissante ou montante).

4. LA PAUSE

La pause occupe une place à part dans le complexe des procédés intonatifs. On pourrait la définir comme un segment vide possédant des fonctions suprasegmentales. Dans la théorie de l'intonation, on entend par ce terme autant l'interruption du flux sonore (une pause physique, un arrêt du fonctionnement des organes de la parole, un zéro acoustique), qu'une interruption dans le flux de la parole déterminée par des changements (des ruptures) dans l'évolution des autres composantes de l'intonation (contour mélodique, temporelle et dynamique).

La fonction essentielle de la pause consiste à transmettre la délimitation de l'énoncé d'après le sens et d'après le type de lien qui unit ses éléments. Ici, le fait même de l'interruption du flux de la parole dans un endroit précis est aussi important que sa durée. Plus la pause est longue moins les liens entre les segments de la parole sont étroits.

A côté des pauses (dues à l'intonation), qui délimitent la parole en unités syntaxiques et de sens (phrases, syntagmes), apparaissent dans la parole spontanée bien souvent des interruptions appelées également des pauses d'hésitation. Elles apparaissent dans des endroits où les liens de sens sont étroits, comme par exemple entre les membres d'une combinaison de mots de type attribut, et reflètent les complexités et les hésitations lors de la genèse de l'énoncé oral.

5. TYPE DE PHONATION, OU TIMBRE PROSODIQUE

Cette composante ne rentre pas chez tous les auteurs dans la sphère de l'intonation. Néanmoins, les possibilités distinctives de l'intonation dans la parole émotionnelle sont fortement liées à la spécificité du «timbre prosodique». On entend par là les modifications du timbre (du spectre) qui ne touchent pas aux oppositions des unités segmentales, en d'autres termes, un «résidu» du timbre, une coloration due au timbre, qui caractérise non pas des sons séparés, mais des unités assez longues de la parole, à savoir des phrases entières voire des textes.

Lors de l'étude du timbre intonatif, distinguer le timbre laryngal (la phonation au sens strict) et supra-laryngal peut être particulièrement productif. Le premier découle des spécificités du travail qu'accomplissent les cordes vocales et la forme de la glotte, et se manifeste acoustiquement sous la forme d'une qualité particulière de la voix : rauque, tendue, relaxée, aspirée. On citera comme exemple la voix brusque de commande ou d'ordre, ou le timbre doux de la prière. Comme exemple du timbre supra-laryngal, déterminé par l'activation de certaines parties des organes d'articulation, on citera l'hyperlabialisation (l'étirement des lèvres) comme

moyen d'exprimer la tendresse, ou encore l'hypernasalisation (la manière de parler en nasalisant) pour exprimer le dédain.

Le timbre prosodique possède essentiellement un caractère global et remplit la fonction de mise en forme des énoncés entiers, et en particulier ceux de type émotif et appréciatif, mais s'emploie également localement avec un accent d'emphase.

3. SUPPORT PHONÉTIQUE DES FONCTIONS DE L'INTONATION DE PHRASE

A partir de ce qui vient d'être dit sur les moyens intonatifs de phrase, il devient plus clair que chaque procédé participe à sa façon à l'accomplissement des différentes fonctions de l'intonation de phrase. Examinons maintenant le problème depuis un autre angle de vue, afin d'établir quels moyens prosodiques, de quelle façon et pour quelle raison, se spécialisent pour l'accomplissement de certaines fonctions de l'intonation de phrase. Cela est prouvé par les observations du discours oral dans ses nombreuses variétés, ainsi que par les expérimentations sur la synthèse de l'intonation et les spécificités de la transmission de l'intonation dans le texte écrit.

SUPPORT PHONÉTIQUE DE LA FONCTION DE DÉLIMITATION ET DE LIEN

C'est la pause qui apparaît comme procédé spécifique servant à délimiter au moyen de l'intonation. La présence même de l'interruption dans le flux sonore le délimite, alors que son absence l'unifie. Aussi, lors de la synthèse de la parole, une pause physique au bon endroit devient suffisante lors de la transmission des liens de sens qui relient des segments voisins. Dans le texte écrit, une part importante des signes de ponctuation finaux et intraphrasaux remplit la fonction de délimitation et «se lit» comme une pause. Cependant, dans le discours oral naturel, tout est bien plus complexe.

Même si une pause physique est présente, elle est rarement le seul moyen de délimitation. En règle générale, aussi bien le début que, plus particulièrement, la fin de l'unité de la parole, sont marquées précisément par des signaux de frontière (angl. *boundary*). En fin de syntagme, ceux-ci peuvent être soit des haussements de ton de tel ou tel type, qui signalent l'existence d'un lien étroit reliant les segments séparés par la pause, soit une baisse de ton souvent incomplète, qui marque une indépendance relative des segments. En fin de phrase, les tons limites se combinent avec l'information sur le type communicatif de la phrase, dans le cas où son centre intonatif coïncide avec le dernier mot. Le début d'une nouvelle unité intonative est marqué mélodiquement par un rétablissement (angl. *resetting*) du niveau initial de la hauteur du ton après la chute ou la hausse

précédant la pause, et, dans le cas du ton limite uniforme, après la déclinaison naturelle du ton. Ce rétablissement du niveau s'observe pour exprimer l'intensité. On étudie sur le matériau des différentes langues le signal limite temporel, à savoir le ralentissement du ton avant la pause et la prolongation des segments finaux. En fin de gros fragments de parole, on retrouve souvent une autre caractéristique de la phonation, à savoir la laryngalisation. Toutes ces modifications, accompagnant généralement la pause, des sens des autres paramètres prosodiques suffisent à signaler par eux mêmes l'endroit de la délimitation en l'absence d'une pause physique. Cela explique les cas si courants, notamment dans la parole émotive spontanée, d'«avalement» des pauses.

SUPPORT PHONÉTIQUE DE LA FONCTION DE MISE EN FORME ET D'OPPOSITION DES UNITÉS INTONATIVES

Le moyen principal dans ce cas concret est le changement de hauteur du ton dans la zone du centre intonatif en parallèle avec toutes les possibilités énumérées ci-dessus qu'offre la mélodie, à savoir la direction, le niveau, le diapason, la vitesse et le timing. Le choix en faveur du centre intonatif détermine la mise en forme de la périphérie qui lui correspond, c'est-à-dire, de la partie située avant le centre et après le centre. Ces caractéristiques bien perçues et formalisées sous forme de nombreux contours mélodiques peuvent suffire à former le modèle intonatif lors de la synthèse de la parole tout comme lors du processus d'apprentissage, notamment celui qui se base sur des phrases courtes. Le texte écrit recourt pour les marquer aux signes limites de ponctuation ou à leurs combinaisons qui varient selon les auteurs. A l'oral, le ton nucléaire de tel ou tel type s'accompagne d'autres caractéristiques prosodiques, ce qui crée des variantes émotivement colorées, comme par exemple le contour interrogatif avec un prolongement de la voyelle accentuée en russe pour exprimer l'étonnement et l'incompréhension. Au sein de phrases plus longues, l'interaction entre les différentes composantes de l'intonation devient particulièrement évidente. Ainsi, l'intonation interrogative en russe diffère-t-elle de l'intonation affirmative non seulement par un contour mélodique qui lui est propre (il s'agit d'une forte hausse du ton sur la syllabe accentuée suivie d'une chute sur les syllabes suivantes), mais aussi par un temps rapide de prononciation. La coloration du timbre et le type de phonation servent ici de moyen de mise en forme.

SUPPORT PHONÉTIQUE DE LA FONCTION DE MISE EN VALEUR

Le moyen essentiel permettant de dégager les composantes de l'énoncé est la caractéristique prosodique complexe appelée *accent de phrase*, par analogie avec celui du mot. En russe, il englobe simultanément hausse de

l'intensité, augmentation en durée et forte modification de la mélodie lors de la prononciation de la syllabe accentuée. Lors de l'accent emphatique, s'y rajoutent également des caractéristiques phoniques comme l'aspiration et le coup de glotte. Les moyens employés varient selon les langues et au sein d'une même langue, selon les situations, puisque les procédés plus universels (comme l'intensité et la mélodie) peuvent suffire à signaler la place de l'accent principal de la phrase (soit le centre intonatif) lors de la synthèse de la parole. Dans un texte écrit les endroits spécifiques pour marquer l'endroit et la qualité de l'accent principal sont absents. Le lecteur les retrouve grâce aux caractéristiques secondaires, à savoir la position, les marques lexicales, le type communicatif de l'énoncé, etc., et parfois par des mise en valeur au moyen de caractères (italiques, etc.).

La mise en forme au moyen des procédés prosodiques s'exprime le plus clairement dans des contours intonatifs les plus centrés, à savoir dans la question générale, dans le cas d'un contraste et dans une emphase. Dans des contours décentrés (par exemple, dans une proposition affirmative), les autres accents de phrase acquièrent un rôle aussi important. Les interactions des différents moyens prosodiques créent différents types d'accents de phrase et leurs variétés, reliées aux unités de division et de mise en forme. Ainsi, l'accent de rhème sera différent selon qu'il s'agit d'une question ou d'une affirmation, d'une phrase finie ou pas. Dans certains cas, une pause particulière, dite pause de mise en valeur, contribue elle aussi à mettre en valeur un mot, lorsqu'elle le précède directement.

La mise en valeur localisée au moyen de procédés prosodiques se manifeste de la façon la plus évidente dans des contours intonatifs les plus centrés, comme par exemple dans la question globale, dans les contrastes ou encore dans l'emphase. Dans les contours non centrés (par exemple, dans la phrase affirmative), les autres accents de phrase revêtent eux aussi un rôle important. En résultat de l'interaction des procédés prosodiques, se mettent en place des types d'accents de phrase et leurs variétés rattachées aux unités de segmentation et de mise ne forme. Par exemple, l'accent rhématique (principal) différera selon qu'il s'agit d'une affirmation ou d'une interrogation, d'une phrase finie ou pas. Dans certains cas, c'est une pause de mise en valeur qui sert à mettre en valeur un mot.

Pour terminer ce court abrégé des fonctions que remplit l'intonation et ses moyens suprasegmentaux on soulignera avant tout que l'intonation de phrase peut être considérée comme un exemple de système polyfonctionnel possédant un plan d'expression à plusieurs composantes, comme un système complexe remplissant plusieurs fonctions séparées mais reliées entre elles (délimitation, mise en forme, mise en valeur) à l'aide d'une série de moyens basiques et complexes. La nature matérielle de ces moyens (mélodique, pause, intensité, durée, phonation et timbre prosodique) détermine leur spécialisation (la pause délimite, la mélodie met en forme, l'accent de phrase sert à mettre en valeur). Grâce à cela, un moyen isolé dans certaines circonstances peut suffire à exprimer une fonction, alors que dans la parole réelle, on observe une interaction des

moyens prosodiques, déterminée parfois par des raisons objectives, parfois libre, et qui sert à engendrer des capacités supplémentaires dans le cadre des systèmes intonatifs des langues. Etant un phénomène suprasegmental, l'intonation, qui unit plusieurs caractéristiques propres aux universaux linguistiques, interagit avec les autres composantes du langage, à savoir le lexique et la grammaire, ce qui est une source de la spécificité de chaque langue particulière.

© Natalia Svetozarova
Traduit du russe par Elena Simonato et Jean-Baptiste Blanc

Traduit depuis l'original russe «Funkcii u spobosy frazovoj intonacii : specializacija ili vzaimodejstvie», *Vestnik Vjatskogo gosudarstvennogo Gumanitarnogo universiteta, Naučnyj žurnal,* № 5, 2014, p. 86-93.

Cahiers de l'ILSL, N° 43, 2015, pp. 135-154

Ščerba's Leningrad Phonological School in the XXI Century

Pavel SKRELIN

I. INTRODUCTION

It has been commonly accepted that Lev Ščerba's concept of the phoneme as the smallest unit of the sound structure that can serve to differentiate words (Ščerba 1974: 156-158) has had the strongest influence on the development of general phoneme theory, as it provided a new and widely accepted link between sounds and meaning. At the same time, Ščerba did not regard phonetics and phonology as independent from one another. Rather he emphasized the importance of experimental phonetic studies since the phonetic material obtained from the analysis of real speech events provides the basis for phonological generalizations. Ščerba's (The Leningrad / St. Petersburg) phonological school has been known for the combination of theoretical postulates based on the analysis of the language system with careful experimental verification of the features of its sound manifestation.

Lev Ščerba had studied phonetics in Paris with Passy and Rousselot before coming to St. Petersburg to head the experimental phonetics lab in 1909. Actually, experimental phonetic research at our Department started with the acquisition of special equipment available at that time: Lev Ščerba purchased a unique collection of tuning forks from a well-known German firm Zimmerman, resonators from Leppin & Masche, and resonator tubes from K.L. Schaefer. They now form part of the museum collection of our Department.

In the 1970-1980s, experimental phonetic research was based on analog technology. The transition to the new – digital – level of technology was associated with Prof. Dr. Christian Sappok from Ruhr University (Bochum, Germany). In 1988 he presented the Department of Phonetics with its first personal computer along with special software "SONA" and organized a seminar at which he trained our researchers.

The combination of our traditional methods of experimental-phonetic research with the potential of new digital technology stimulated a wide range of scientific projects in different areas of speech investigation.

Mastering digital technology took place in parallel with the creation of The Phonetic Fund of the Russian language (a part of the "Mašinnyj Fond Russkogo Jazyka"), the first national speech corpus. A method of phonetic ("acoustic") transcription based on the perceptive analysis of delexicalized speech fragments of 1-2 syllables long taking into account their spectral characteristics was developed under the guidance of Prof. L. Bondarko. The method was first used by V. Kuznecov in his study of Russian vowels (Kuznecov 1997). Later it was applied for the creation of the corpora of Russian spontaneous and read-aloud speech (De Silva, Ullakonoja 2009) and of Russian professional read speech (Skrelin, Vol'skaja, Košarov, Evgrafova, Glotova, Evdokimova, 2010). At the same time a method of speech signal segmentation into fragments equal to physical realizations of allophones of the Russian phonemes was developed (Skrelin 1999). This method was used for labeling the indicated corpora and for the segmentation of the sets of diphones (Bondarko, Kuznecov, Skrelin, Svetozarova, Talanov, Vol'skaja, Žarkov, 1996), allophones and sub-allophones (Skrelin 2000) for Russian text-to-speech synthesis systems.

Different database technologies were elaborated to facilitate access to digitized sound archives (several genres of folklore recordings, not only Russian), dialectal and accented speech (Skrelin 2004). This work is still going on, because new aspects of speech material description emerge: the data provided by the articulograph, electroglottograph, video, etc. (Košarov, Skrelin 2014).

Special scripts and software to retrieve and evaluate phonetic parameters of speech signal together with methods of formal description and interpretation of sound units were required. In 2005 a section of Formal methods of Russian speech analysis was organized as part of the International Philological Conference of our faculty. In the framework of this section problems of automatic speech analysis and interpretation had been discussed until 2015 when it was integrated with the section of Phonetics. In 2008 a Special interest group of ISCA (International Speech Communication Association) for formal methods of Russian speech analysis (SIGRU) was organized to promote interest in such methods and to provide access for group members to the developed speech corpora as well as tools for the automatic processing of speech signal. At the same time the annual workshop for the Analysis of Russian conversational speech hosted by the St. Petersburg Institute of Informatics of the Russian Academy of Sciences provided the opportunity to discuss similar issues with mathematicians, engineers and business representatives.

As a result, at the beginning of the XXI century, we have at our disposal different kinds of carefully prepared speech material (language material – Ščerba' 3-rd aspect of language phenomena), tools for its automatic processing, new methods for analysis and description of the sound units functioning at different language levels (language system – Ščerba' 2-nd aspect of language phenomena) during speech activity

(Ščerba' 1-st aspect of language phenomena) in speech production and speech perception (Ščerba 1931). A short presentation of the most interesting research results obtained at the Department of Phonetics follows.

2. PHONETICS OF VARIOUS SPEECH TYPES

2.1. PHONETICS OF SPONTANEOUS VS READ-ALOUD-SPEECH

This study began in 2001. Its goal was to reveal both common and language-specific phonetic properties of read and spontaneous speech in three typologically unrelated languages – Russian, Finnish, and Dutch. These languages differ in prosody, sound systems, and means for conveying intonational meaning. Spontaneous speech was recorded from 8 to 10 speakers in each language. Transliterated extracts from spontaneous speech recordings were read aloud by the same speakers. The two types of speech in the three languages studied provided data for comparing their F0 statistics, segmental duration, and the number of some consonant elisions. (For more detail see: De Silva, Ullakonoja 2009; De Silva, Iivonen, Bondarko, Pols 2003; Bondarko, Vol'skaja, Tananajko, Vasil'jeva 2003). In my opinion, the most interesting results obtained for the Russian material are as follows:

a) Individual strategies of speakers when differentiating spontaneous speech from read speech rather than some general tendencies.

b) The difference in phoneme realization between spontaneous speech and text reading is not regular and in some cases is absent (Skrelin 2004).

a) At the prosodic level we observe considerable deviation of real speech data from what was theoretically expected. There is no single prosodic parameter which any speaker consistently employs to demonstrate "spontaneous versus read speech" differences. Prosodic parameters variability signals a change in speech style; by randomly varying a set of features speakers help listeners to perceive this change. In this respect Standard Deviation seems to be the most reliable parameter with which to describe the degree of such variability (Skrelin, Vol'skaja 2006).

2.2. READ-ALOUD SPEECH: CORPRES

CORPRES is a fully annotated **CO**rpus of **R**ussian **P**rofessionally **RE**ad **S**peech developed at the Department of Phonetics, St. Petersburg State University, as a result of a three-year project. The corpus was originally intended for the use in unit-selection TTS synthesis. However, it appeared expedient to create a corpus that would be an adequate and reliable

representation of Standard Russian speech suitable as a basis for a wider range of research, e.g. variation and change in Standard Russian, among other research subjects. Manual expert segmentation of 40 % of the corpus and expert annotation and transcription also make the corpus an excellent database for phonetic research on contemporary Russian.

Table 1 shows general corpus statistics. The number of phonemes in the part of the corpus which was not annotated on phonetic transcription levels has not been provided, therefore two cells in the table remain unfilled. For more details see Skrelin, Vol'skaja, Košarov, Evgrafova, Glotova, Evdokimova 2010.

For the last 5 years, the CORPRES has been used as a basis for different experimental-phonetic studies the presentation of which follows.

Table 1. General corpus statistics

	Fully annotated data	Partly annotated data	Total amount
Phonemes	1,048,867	–	–
Words	211,437	317,021	528,458
Tone units	64,055	86,546	150,601
Hours	24	36	60

2.3. SPEECH VS SINGING (2012 – 2015)

The study is concerned with issues of low vowel intelligibility in singing especially at high pitch levels. In a first step, the Russian vowels were produced by two professional opera singers (female singers aged 28 and 32) currently employed at the Mariinsky Theater in St. Petersburg.

The perceptive tests showed that the high-pitched vowels [i] and [u] sung in isolation have a relatively low intelligibility and tend to be perceived as [a]. Their formants obtained by the acoustic analysis are repositioned significantly in comparison with those typical of normal speech. The intelligibility of high-pitched vowels decreases to such an extent that their phonological status can be challenged (Evgrafova, Evdokimova 2012).

The next study employs method of electromagnetic articulography (EMA) to obtain exact data on articulatory settings in singing. Two types of recording experiments with the use of EMA have been conducted involving four trained female singers. In the first experiment they were instructed to sing one of the Russian classical romances with the AG500 sensors attached to main articulators. The second experiment involved reading aloud the text of the same romance.

The comparing of kinematic data in singing and reading showed that in general the amplitude and patterns of articulatory movements in singing differs considerably from those in reading. The vertical and

horizontal articulatory movements are more prominent than those in reading. The analysis of difference in kinematic characteristics provided reasons for the acoustic distortion in the quality of sunginging vowels (Evgrafova, Evdokimova, Skrelin, Čukaeva 2015).

2.3. VOCAL FATIGUE

Vocal fatigue is a voice disorder which particularly concerns professional voice users and can lead to serious pathological conditions. Vocal fatigue may result in some acoustic characteristics like changes in pitch, loudness, pauses number and duration, voice quality etc..

A pilot study was performed a few years ago on the basis of recordings of the phonetically representative text, made by 5 pronunciation teachers in their normal state and in a tired state, after 6 or 8 hours of intensive work. The first results were very promising: the acoustic analysis showed a consistent dependency between acoustic parameters and vocal fatigue. After an intensive working day, F0 values were higher, the duration of vowels and consonants increased; pitch and loudness range values increased. The differences in the acoustic parameters after a vocally loaded working day mainly seem to reflect increased muscle activity as a consequence of excessive vocal loading (Evgrafova, Evdokimova 2015).

In our next experiment we studied vocal fatigue in lecturers, professional speakers and tour guides (20 male and 20 female subjects). After their working day, the subjects reported symptoms of a high degree of vocal fatigue such as a high level of muscular tension / discomfort, hoarse voice quality, breathy voice quality, unsteady voice, inability to maintain typical pitch, dry throat etc. The decrease of precision in the determination of the speaker's physiological state in extensive research material demonstrates that similar fatigue states and speaker self-assessment may display different acoustic manifestations due to the speaking behavior in different professional groups (Skrelin, in print).

3. LANGUAGE SYSTEM: SOUND UNITS FUNCTIONING

3.1. INTONATION MODEL CLASSIFICATION

Appropriate prosody should include models for conveying linguistic functions of intonation – sentence delimiting, sentence forming, distinctive and expressive or attitudinal. More sophisticated models regard the possibility of covering pragmatic information conveyed by intonation contours.

For the CORPRES prosodic annotation, a new classification has been developed as an extension of the well-known intonation system of

E. Bryzgunova (Bryzgunova 1980). The proposed classification consists of 13 intonation models with their variants. Its main goal is to fill the gaps in Bryzgunova's system, which proved insufficient for the analysis of spontaneous speech intonation, and to ensure close connection between functional differences between intonation models and variation of their formal acoustic features.

Most theories of intonation make distinctions between falling and rising tones to fulfill these functions. Each prosodic model necessarily comprises these two categories – falling and rising, each type being linked to a linguistic function. At present moment our model includes contours which end with a final fall (used in declaratives, wh-questions, imperatives and most exclamations), a final rise (such as used in non-final units and certain types of questions), and level tones, both final and non-final. The labeling scheme consists of 13 basic contour types with up to 4 subtypes for each and 6 break levels. For more detail see Vol'skaja, Skrelin 2009; Skrelin, Vol'skaja 2009.

A set of the acoustic features used for automatic interpretation of sentence prosody is described in Skrelin, Košarov 2009.

3.2. DECLINATION STUDY

The study was conducted using statistical data derived from the CORPRES. We concentrated on two prosodic constituents: the intonational phrase (IP) and the prosodic word (PW) (other terms for it are "metrical group", "rhythmic group", "accent group", "phonological phrase" etc.).

Selected IPs differ in size (from 3 to 6 PWs) and represent different types of utterances. The total material analyzed includes 13321 IPs.

F0 declination was estimated by the top-line of F0 contour. The top-line was calculated using F0 data (in semitones) for each successive pitch accent in the IP as the difference (in semitones) of the F0 maximum of the accented vowel in the PW and the F0 maximum of the accented vowel of the first PW in the IP. Scaling of pitch accents for various intonation contours was calculated by averaging F0 values for all the intonational phrases of a corresponding type (final, non-final declarative and interrogative).

The results of the study confirm the tendency for F0 to decline to the end of final declaratives in Russian. At the same time our approach to calculating declination revealed the various strategies a speaker follows to fulfill the task of completing the downstepping trend within the intonational unit: "classical" (Fig. 1), in which the length of the intonational phrase "sets" the end frequency level for the speaker (constant slope); "proportional", within a fixed range: when pitch accents are almost regularly spaced out and the pitch level of each successive accent is defined by the length of the intonational unit in prosodic words (Fig. 2); "obligatory" (induced), when downstepping involves the last three pitch accents in the intonational phrase (Fig. 3).

For non-final intonational phrases, declination line is less steep, though it also demonstrates dependency on the length of the intonational phrase – for all speakers it increases with the number of the PWs, but does not exceed 4 semitones (Fig. 4).

F0 trend in Russian general questions shows that declination is under the control of the speaker and that pre-planning of the whole contour does take place, for in this type of utterance there is no F0 declination regardless of the length of the intonational phrase (Fig. 5).

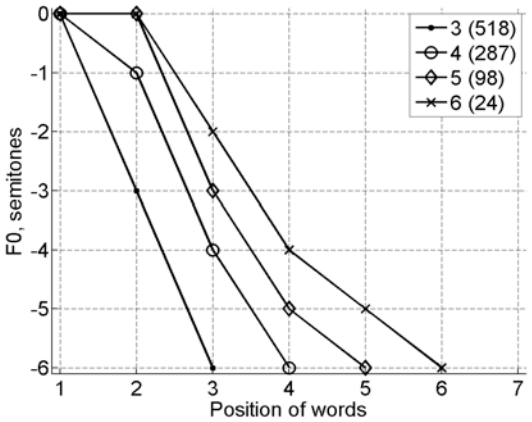


Fig. 1. "Classical" declination line

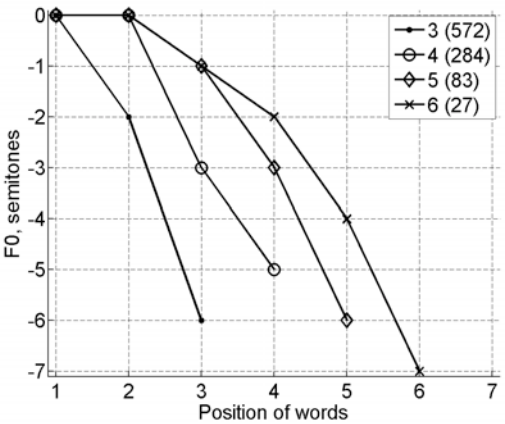


Fig. 2. "Proportional" declination line

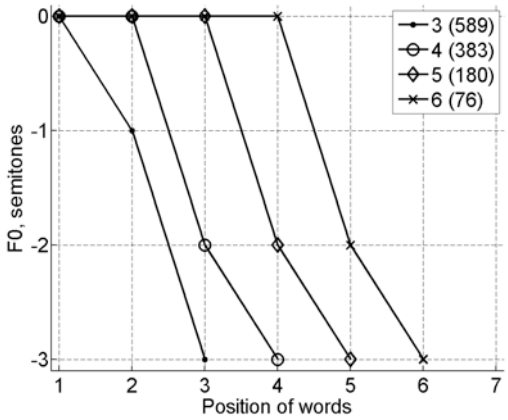


Fig. 3. "Obligatory" declination

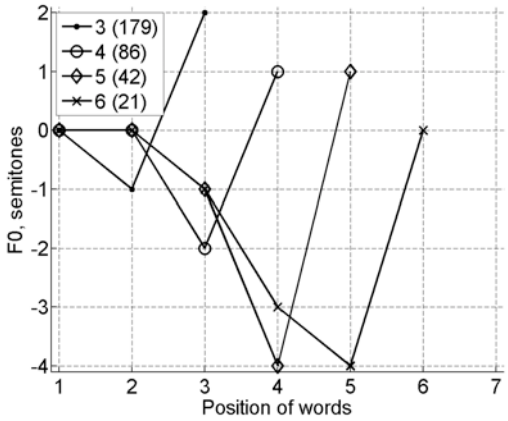


Fig. 4. Declination line in non-final phrase

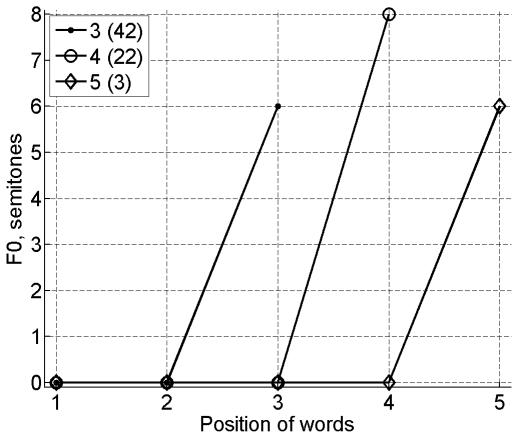


Fig. 5. No declination in general questions

The relationship between F0 slope and the utterance length – the shorter the utterance the steeper the slope – confirms the possibility of planning the declination and the existence of the look-ahead strategy of the speaker (Levelt 1989: 400). At the same time, there is clear evidence of individual strategies in scaling the pitch level of successive accents particularly in intonational phrases containing more than 5 words: for speakers with a narrow individual range, the pitch level at the beginning of the intonational phrase is sustained until the last two pitch accents before the nucleus when downstepping of the pitch accents is resumed to reach the pre-planned F0 target end level. For other speakers, increased length of the intonational phrase results in lowering the pitch level of the final accent. For more detail see Košarov, Skrelin, Vol'skaja 2014; Vol'skaja, Vorob'jeva 2010.

The description of declination would not be complete without considering its behavior in case of prominence. Figures 6 and 7 illustrate prominence in final declaratives containing 4 PWs pronounced by the same speaker. They show F0 trends in units with and without an emphasized word. A solid line shows F0 change within the accented vowel of the prominent word and the arrow indicates direction of the tonal movement: falling or rising.

Fig. 6 shows that the emphatic accent is manifested by the declination reset (upstep) and F0 rise within the prominent word. The declination returns to its 'original' trend afterwards; note that scaling of pitch accents between the third and the forth word is independent of prominence. Fig. 7 shows that shifting the accent from the fourth word to the third does not influence the declination at the beginning of the phrase; the declination slope resumes its trend after the prominent syllable.

Our research shows that in both cases prominence influences the declination locally, but not globally: prominence affects only the F0 of the prominent word. For more detail see Vol'skaja, Vorob'jeva 2010; Košarov, Vol'skaja, Skrelin 2015.

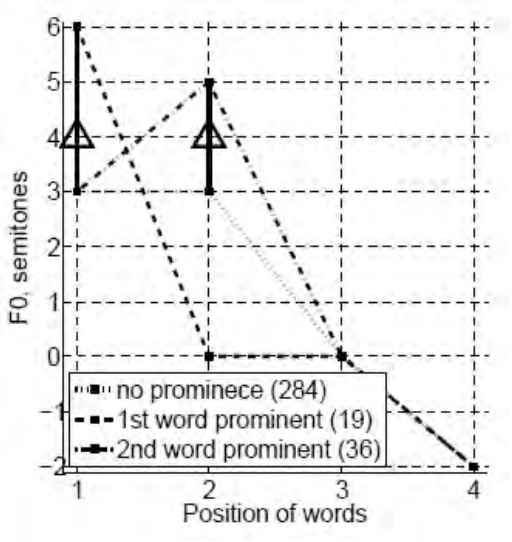


Fig. 6. F0 declination in case of emphatic accent

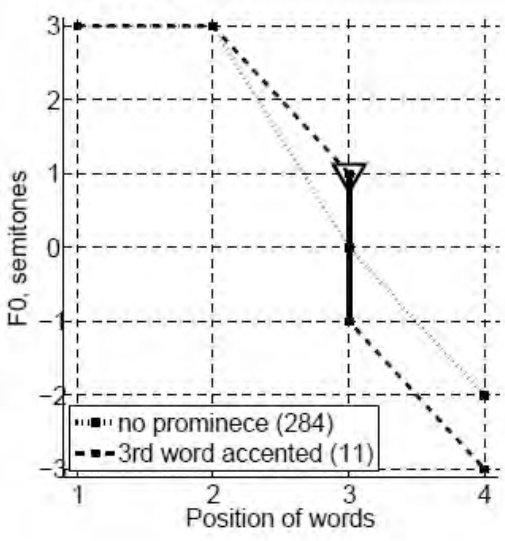


Fig. 7. F0 declination in case of accent shift

3.3. VOWEL REDUCTION

Previous studies of the unstressed vowel reduction in Russian show lack of agreement between researchers concerning the number of its degrees and the quality of unstressed vowels (Košarov, Kaškovskaja, Skrelin 2015).

According to our data (CORPRES), for pre-stressed vowels there are two clear degrees of vowel reduction:

– 1-st degree: for vowels in the 1-st pre-stressed syllable and absolute-initial position;

– 2-nd degree (stronger): for vowels in other pre-stressed syllables.

Most post-stressed vowels are reduced in the same way as pre-stressed vowels of the 2-nd degree. However, our data seem to provide evidence for an additional, stronger degree of post-stressed vowel reduction, which is observed for vowels in long words in the 2-nd post-stressed syllable. Thus:

– the 3-rd (equal to the 2-nd) degree : for vowels in most post-stressed syllables;

– the 4-th (stronger) degree: for vowels in 2-nd post-stressed syllables of long words.

The existence of the additional 4-th degree of vowel reduction supports the ideas put forward earlier by L.V. Bondarko et al. (Bondarko, Verbickaja, Gordina 1991) for a post-stressed [a].

Our results enable us to treat vowels in final open syllables as having the 3-rd degree of reduction. Therefore, these results seem to support the ideas suggested by R.I. Avanesov (Avanesov 1984), confronting those of L.V. Bondarko et al. (Bondarko, Verbickaja, Gordina 1991).

In general, the hypothesis that quality and quantity changes of vowels are correlated is not supported by our data. The correlation is observed only for the pre-stressed part of the word: the longer the vowel the lower the number of omissions or replacements. The absence of similar correlation for post-stressed vowels may be explained by the purely grammatical meanings of word endings that are often not pronounced properly. For more detail see Košarov, Kaškovskaja, Skrelin 2015.

3.4. PRE-BOUNDARY LENGTHENING

The study of pre-boundary lengthening in Russian was also based on a large speech corpus (CORPRES) that allowed us to obtain statistically reliable results.

The first question in this study addressed the cause of such lengthening: the presence of a boundary or the presence of a pause. To answer it the analysis of the duration of stressed and post-stressed vowels in words occurring at the beginning/middle vs. end of the intonational phrase with vs. without a following pause was performed. The results show:

– In words followed by a pause, stressed vowels in penultimate syllables are longer in IP-final position than in IP-initial/medial position. Therefore, here the lengthening is caused not only by the presence of a pause, but also by the position of the word within the phrase.

– For post-stressed vowels in final open syllables the opposite is observed: absolute final vowels are much longer in non-phrase final position before a pause than in phrase-final position before a pause.

– Post-stressed vowels in final closed syllables do not show any lengthening in either of the cases (Kaškovskaja 2014).

For Russian our data provide evidence that the deeper the boundary, the weaker the lengthening effect. In other words, the speaker marks the end of non utterance-final intonational phrase better than the end of the utterance-final intonational phrase — thus showing that the utterance is not finished and the listener is expected to wait for its ending. However, this relation might be speaker-specific, since not all the speakers show a statistically significant difference between these two boundary types (Kaškovskaja 2015a).

Our data show that stressed vowels in penultimate syllables play a greater role in phrase-final lengthening than post-stressed vowels. However, it is worth noting here that final rhyme may not only consist of a vowel, but also include following consonants. Previous studies (Kaškovskaja, Vol'skaja 2013), however, have shown that absolute-final consonants do play a significant role in phrase final lengthening.

The CORPRES was also used here to study the interaction between the type of pitch movement and the position of the word within the phrase in their influence on segments' duration. The results can be found in Kaškovskaja 2015b.

4. SPEECH ACTIVITY: SPEECH PRODUCTION AND SPEECH PERCEPTION

4.1. ACOUSTIC THEORY OF SPEECH PRODUCTION

A few years ago, we proposed a new method of recording a voice source signal. It allows the voice source to be registered by means of a special miniature microphone which is placed in the proximity of the vocal folds (Evgrafova, Evdokimova, Skrelin, Čukaeva, Švalev 2015). Thus an opportunity was presented to record the voice source signal and the output speech signal synchronously. The comparison of the recorded signals allowed the structure of the speech signal at different stages of its generation to be analyzed.

The comparison of the recorded signals made it possible to calculate different vowel transfer function, to generate artificial sounds with set

parameters and to realize different perceptive tests on vowel recognition. The results of our studies show:

1. The low frequency formants are formed near the vocal chords and do not change significantly in the vocal tract.

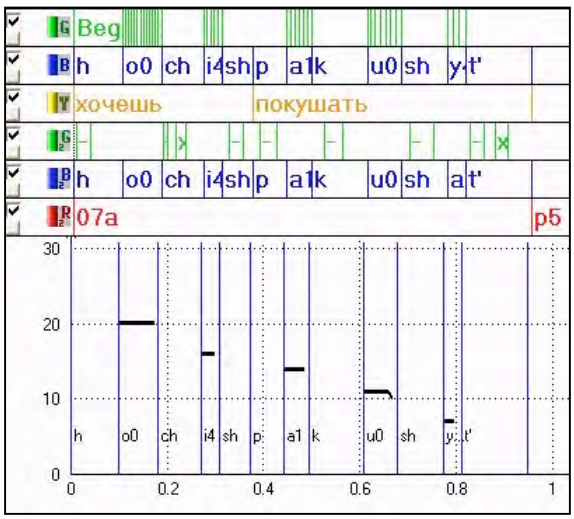
2. The high frequency formants are absent near the vocal chords and are formed by the vocal tract.

3. The low frequency formants formed by the vocal chords carry sufficient information for intelligibility of those vowel phonemes that do not depend essentially on high frequency formants. For more detail see Evdokimova, Evgrafova, Skrelin 2015; Barabanov, Evdokimova, Skrelin 2015.

4.2. PERCEPTION OF RUSSIAN INTONATION

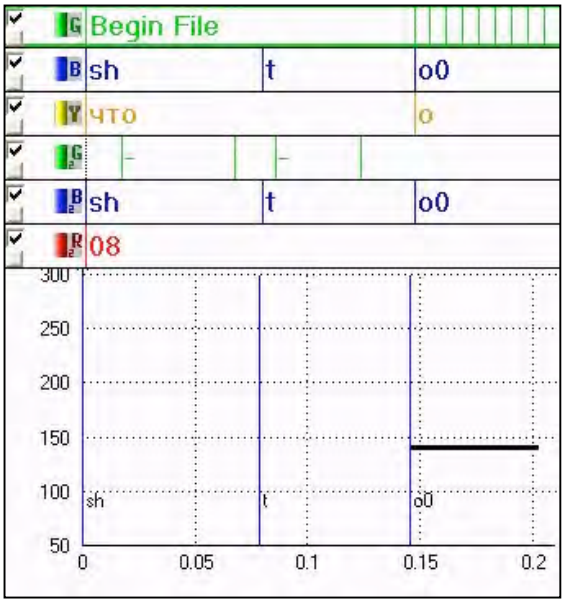
The use of the previously (3.1) described classification of intonation models showed the discrepancy between the acoustic properties and perceptual evaluation of the rising-falling contour #07 that is proper to general question. Due to "phonological hearing", Russian listeners interpret the acoustically falling melody of a question like '*Хочешь покушать?*' (Fig. 8) – it begins with a high tone on a first stressed vowel following a voiceless consonant – as a rising one (Skrelin 2012). Such interpretation is based on the fact that the intonation center of this kind of question is usually preceded by a few words or at least by one or more pre-stressed syllables carrying the rising tone. In this case, the foreign listeners hear a falling tone.

Fig. 8. High-level tone in focus.



A high-level tone in a question like '*Что?*' (Fig.9) Russian listeners interpret this as a rising melody and foreign listeners, as a high-level tone. But the problem is, "how does any listener know that the tone is high if the speaker is unfamiliar to him?" (Skrelin 2011).

Fig. 9. High-level tone.



Russian has a rich inventory of rising tones. Rising-falling intonation, which is typical for general questions and non-finality in standard spoken Russian, has always been considered specifically Russian. This creates problems for speakers of those languages whose intonation systems either lack this type of contour altogether, such as Finnish f.ex., or use it for other purposes, such as English or German.

The study of the perception and interpretation of Russian intonation by foreign listeners was implemented in the set of perception tests, with the participation of speakers of Finnish, German, English, etc. (Skrelin, Vol'skaja, Evgrafova, Ullakonoja 2014).

Observations of the speech behavior of foreign learners of Russian allow us to admit that Russian question intonation is often misinterpreted both phonologically and pragmatically: this leads to misunderstanding and miscommunication.

Perception experiments revealed that for a German listener, Russian rising-falling tone is not associated either with a rise or a question (most answers regarding the type of the tone were "falling"). It is least of all

associated with a polite request for information (most answers were "statement or exclamation"). Second, a rise-fall was often perceived as conveying a negative overtone. Neither of these have been intended by the Russian speaker! (Skrelin, in print).

4.3. PERCEPTION OF CHILDREN'S EMOTIONS IN SPEECH

Our study was based on the speech material of two corpora. The FAU Aibo Emotion Corpus had been collected in the Pattern Recognition Lab of Friedrich-Alexander University and the Corpus of Russian Children's Emotional Speech was recorded at the Phonetics Department of St. Petersburg State University. Our interest in children's emotional speech is based on the assumption that emotions are universal, but the forms of their manifestation or masking may be language and culture dependent. The emotional reactions of children are expected to be more physiological and less culture- and language-specific.

Three experiments were carried out to investigate differences and similarities in the assessment of emotions by German and Russian adult listeners. The corpora of German and Russian emotional children's speech were employed in the first and second experiments. In the third experiment German and Russian 'delexicalised' utterances were used. They were selected from both corpora and then white noise was added to them. Thus the semantic content was removed while the prosodic features stayed intact. The experiment was aimed at analyzing recognition strategies when listeners rely only on prosody after segmental information had been removed. The experiments revealed similar and different patterns of assessing emotions in children's speech in German and Russian. For more detail see Evgrafova, Skrelin, Šatalova 2015.

5. CONCLUSION

As can be seen from the above, the Ščerba's school is still alive and working on diverse aspects of contemporary research in phonetics and phonology. We follow Ščerba's ideas in language teaching as well: thus, a learner-centered teaching model, one of the trends in teaching methods whereby the teacher gives authority to the student has always been favored at the Department of Phonetics. We encourage students to discover facts about language rather than just remain recipients of information. The Department of Phonetics of St. Petersburg University seems to be the only place in Europe (or even the world?) which provides specialization in phonetics and phonology as well as speech communication and speech technology for BA, MA and PhD students. Our students take part in research related to various aspects of native and foreign language pronunciation, cross-language phonetic and prosodic interference, cross-

language comparison between the foreign and the native language, speech technology, new methods of speech signal analysis, interpretation and modeling. We hope that in future more Russian names appear on the list of IPA certified students of phonetics.

© Pavel Skrelin

Acknowledgments.

The research presented in the Chapter 4.1 was supported by Saint Petersburg State University projects 6.37.349.2015 and 31.37.353.2015; the researches presented in Chapters 3.2 - 3.4 are supported by the Russian Science Foundation (reserch grant # 14-18-01352).

REFERENCES

AVANESOV Ruben, 1984: *Russkoe literaturnoe proiznošenie*, Moksva: Prosveščenie, p. 76 – 105.

BARABANOV Andrej, EVDOKIMOVA Vera, SKRELIN Pavel, 2015: "Estimation of Vowel Spectra Near Vocal Chords with Restoration of a Clipped Speech Signal", in: A. Ronžin, R. Potapova, N. Fakotakis (Eds.), *Speech and Computer. 17th International Conference, SPECOM 2015, Athens, Greece, September 20–24*, *Proceedings, LNAI*, vol. 9319, p. 209-216.

BONDARKO Lija, KUZNECOV Vladimir, SKRELIN Pavel, SVETOZAROVA Natalia, TALANOV Andrej, VOL'SKAJA Nina, ŽARKOV Igor', 1996: "RUSVOX — the Concatenation Speech Synthesis System for Russian", in: *Proceedings of SPECOM'96*, Sankt-Peterburg, p. 165-166

BONDARKO Lija, VOL'SKAJA Nina, TANANAJKO Svetlana, VASIL'JEVA Ljudmila, 2003: "Phonetic Properties of Russian Spontaneous Speech", in: *Proceeding of 15th ICPhS*, Barcelona, p. 2973-2976.

BONDARKO Lija, VERBICKAJA Ljudmila, GORDINA Mirra, 1991: *Osnovy obščej fonetiki*, Sankt-Peterburg: SPbGU, p. 114.

BRYZGUNOVA Elena A., 1980: "Intonacija", in: *Russkaja grammatika*, Vol. I. Moskva: Nauka, p. 99-120.

DE SILVA Viola, ULLAKONOJA, Riikka (Eds), 2009: *Phonetics of Russian and Finnish. General Description of Phonetic Systems. Experimental Studies on Spontaneous and Read-aloud Speech*, Frankfurt am Main: Peter Lang.

DE SILVA Viola, IIVONEN Antti, BONDARKO Lija, POLS Louis C.W., 2003: "Common and Language Dependent Phonetic Differences between Read and Spontaneous Speech in Russian, Finnish and Dutch", In: *Proceeding of 15th ICPhS*, Barcelona, p. 2977-2980.

EVDOKIMOVA Vera, EVGRAFOVA Karina, SKRELIN Pavel, 2015: "Investigating Source-Filter Interaction to Specify Classic Speech Production Theory", In: *The Scottish Consortium for ICPhS 2015*, *Proceedings of the 18th International Congress of Phonetic Sciences*, Glasgow.

EVGRAFOVA Karina, EVDOKIMOVA Vera, 2012: "Perception of Russian Vowels in Singing", in: *Proceedings of the Fifth International Conference Baltic HLT 2012*, A. Tavast et al. (Eds.), Tartu, p. 42-49.

—— , 2015: "Acoustic analysis of vocal fatigue in professional voice users", in: *Models and analysis of vocal emissions for biomedical applications: 7th international workshop : August 25-27, 2011*, C. Manfredi (ed.), Firenze : Firenze University Press, p. 153-156.

EVGRAFOVA Karina, EVDOKIMOVA Vera, SKRELIN Pavel, ČUKAEVA Tat'jana, 2015: "The Study of Acoustic-Articulatory Relations in Producing Singing Vowels with the Use of EMA", In: *Models and analysis of vocal emissions for biomedical applications: 9 th*

international workshop: September 2-4, *2015*, C. Manfredi (ed.), Firenze: Firenze University Press, p. 95-98.

EVGRAFOVA Karina, EVDOKIMOVA Vera, SKRELIN Pavel, ČUKAEVA Tatjana, ŠVALEV Nikolaj, 2013: "A New Technique to Record a Voice Source Signal", in: Cl. Manfredi (Ed.), *Models and analysis of vocal emissions for biomedical applications: 8th international workshop : December 16-18, 2013*, p. 181-182.

EVGRAFOVA Karina, SKRELIN Pavel, D. ŠATALOVA, 2015: "Cross-Language Perception of Emotional Children's Speech in German and Russian", in: *The Scottish Consortium for ICPhS 2015 (Ed.), Proceedings of the 18th International Congress of Phonetic Sciences*, Glasgow, Paper number 0801.1-9.

KAŠKOVSKAJA Tat'jana, 2014: "Phrase-Final Lengthening in Russian: Pre-boundary or Pre-pausal?", In: A. Ronžin et al. (eds.): *SPECOM 2014, LNAI 8773*, p. 353–359.

—— , 2015 (in print): "The Influence of Boundary Depth on Phrase-Final Lengthening in Russian", in: A.-H. Dediu et al. (Eds.): *SLSP 2015, LNAI 9449*.

—— , 2015b: "Temporal Organization of Phrase-final Words as a Function of Pitch Movement Type", in: A. Ronžin et al. (Eds.): *SPECOM 2015, LNAI 9319*, p. 422-428.

KAŠKOVSKAJA Tat'jana, VOL'SKAJA Nina, 2013: "Phrase-final segment lengthening in Russian: preliminary results of a corpus-based study", In: Železný M., Habernal I., Ronžin A. (eds.), *SPECOM 2013, LNCS*, vol. 8113, p. 257–263.

KOŠAROV Daniil, Kaškovskaja Tat'jana, SKRELIN Pavel, 2015: "Position-dependent Vowel Reduction in Russian", In: *The Scottish Consortium for ICPhS 2015 (Ed.), Proceedings of the 18th International Congress of Phonetic Sciences*, Glasgow, UK.

KOŠAROV Daniil, SKRELIN Pavel, 2014: "Russian Speech Corpora Framework for Linguistic Purposes", In: *Best Practices in Spoken Corpora in Linguistic Research*, M. Haugh, S. Ruhi, T. Schmidt, K. Worner (Eds.), Newcastle upon Tyne, p. 118-127.

KOŠAROV Daniil, VOL'SKAJA Nina, SKRELIN Pavel, 2015: "F0 Declination in Russian Revisited", in: *The Scottish Consortium for ICPhS 2015* (Ed.), *Proceedings of the 18th International Congress of Phonetic Sciences*, Glasgow, UK.

KUZNECOV Vladimir, 1997: *Vokalism svjaznoj reči*, Sankt-Peterburg: SPbGU

LEVELT Willem, 1989: *Speaking: from Intention to Articulation*, Cambridge University Press, Cambridge.

SKRELIN Pavel, 1999: *Segmentacija i transkripcija*, Sankt-Peterburg: Sankt-Peterburgskij gosudarstvennyj universitet.

—— , 2000: "Allophone-and suballophone-based speech synthesis system for Russian, in: P. Sojka, I. Kopecek, L. Pala (Eds.), *Text, Speech, and Dialogue, Proceedings LNAI*, v. 1902, p. 271-276.

—— , 2004a: "Resursy dlja opisanija i issledovanija zvukovoy formy russkoj reči", in: *Sovremennaja russkaja reč': sostojanie i funkcionirovanie*, Sankt-Peterburg, p. 127-130. ['Resources for Description and Study of the Sound Form of Russian Speech']

—— , 2004b: "Segment Features in Different Speech Styles", in: *Proceeding of SPECOM2004*, Sankt-Peterburg, p. 11-16.

—— , 2011: "Russian Intonation: New Aspects of Acoustic and Perceptual Features", in: *Proceedings of the 1-st International Conference "Phonetics without Borders", June 13-15, 2011*, Blagoveščensk, p. 110-115.

—— , 2012: "Avtomatičeskaja obrabotka prosodičeskix dannyx v issledovatel'skix celjax", in: *Čelovek govorjaščij: issledovanija XXI veka. K 80-letiju so dnja roždenija L.V. Bondarko*, Ivanovo, p. 89-95. ['Automatic Processing of the Prosodic Data for Scientific Purposes']

—— , (in print): "German-Russian Language Contact: Is it in our power to foresee the flight of word we uttered?", in: *Deutsch als Bindeglied zwhischen inlands- und auslandsgermanistik, Beiträge zu den 23. GeSuS-Linguistiktagen*, Sankt Petersburg, 22-24 Juni 2015, Verlag Dr.

SKRELIN Pavel, KOŠAROV Daniil, 2009: "Avtomatičeskaja obrabotka prosodičeskogo oformlenia vyskazyvanija: relevantnye prosodičeskie priznaki dlja avtomatičeskoj interpretacii intonacionnoj modeli", In: *Trudy tret'jego meždisciplinarnogo seminara "Analiz razgovornoj russkoj reči (AR-3 - 2009)"*, Sankt-Peterburg, p. 41-46. ['Automatic Processing of the sentence prosody: relevant prosodic features for automatic interpretation of the intonation model']

SKRELIN Pavel, VOL'SKAJA Nina, 2006: "Russian read and spontaneous speech: prosodic data analysis", In: *Nordic Prosody IX,* Frankfurt-am-Main, p. 235-244.

—— , 2009: "Sistema intonatsionnyx modelej dlja avtomatičeskoj interpretacii intonacionnogo oformlenija vyskazyvanija: funkcional'nye i perceptivnye xarakteristiki", In: *Trudy tret'jego meždisciplinarnogo seminara "Analiz razgovornoj russkoj reči (AR-3 - 2009)"*, Sankt-Peterburg, p. 28-40. ['The system of intonational models for automatic interpretation of sentence prosody: functional and perceptive features']

SKRELIN Pavel, VOL'SKAJA Nina, EVGRAFOVA Karina, ULLAKONOJA Riikka, 2014: "The Development of New Corpora for Under-resourced Languages Using Data Available for Well-resourced Ones", In: *Proceedings of the 4th International Workshop on Spoken Language Technologies for Under-resourced Languages SLTU*, p. 243-246.

SKRELIN Pavel, VOL'SKAJA Nina, KOŠAROV Daniil, EVGRAFOVA Karina, GLOTOVA Olga, EVDOKIMOVA Vera, 2010: "Corpus of Russian Professionally Read Speech" In: P. Sojka, A. Horák, I. Kopecek, K. Pala (Eds.), *TSD 2010, LNAI 6231*, p. 386-393.

ŠČERBA Lev, 1931: "O trojakom aspekte jazykovyx javlenij i ob èksperimente v jazykoznanii", *Izvestia Akademii Nauk SSSR*, p. 113-

129. [’Du triple aspect des phénomènes langagiers et de l’expérimentation en linguistique’]

—— , 1974: “O foneme i ee ottenkax”, In: *Jazykovaja sistema i rečevaja dejatel’nost’*, Leningrad: Nauka, p. 156-158.

VOL’SKAJA Nina, SKRELIN Pavel, 2009: “Prosodic model for Russian”, in: *Nordic Prosody X.*, R. Aulanko (ed.), Frankfurt am Main, p. 249–260.

VOL’SKAJA Nina, VOROB’JOVA Sofia, 2010: “Narušenie linii deklinacii kak sposob realizacii akcentnogo vydelenija”, in: *Trudy četvertogo meždisciplinarnogo seminara “Analiz razgovornoj russkoj reči (AR-3 - 2010)”*, Sankt-Peterburg, p. 64–71. [Deviation from the declination line as a way to prominence realization’]

Cahiers de l'ILSL, N° 43, 2011, pp. 155-160

Cinq types de correspondances des mécanismes de perception en situation d'interférence

Alla ŠTERN

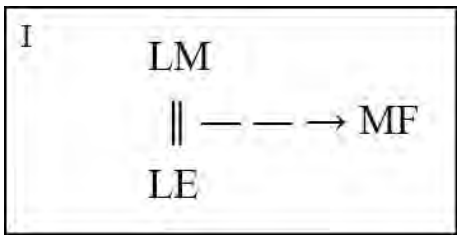
Il est bien connu que l'on observe un phénomène d'interférence aussi bien lors du contact entre langues au sein d'une société que lors de contacts entre langues «à l'intérieur» de l'individu. Dans le dernier cas de figure, il est plus sensé de considérer le processus même de la perception de la parole ou celui de la production de la parole, c'est-à-dire d'adopter une approche psycholinguistique du problème de l'interférence. C'est l'approche adoptée par les recherches phonétiques conduites au Laboratoire de phonétique expérimentale auprès de l'université de Leningrad (Bondarko, Verbickaja 1987).

Le présent travail examine le problème de l'interférence au niveau des mécanismes de la perception (sur l'exemple de l'audition d'un mot, aussi bien un mot isolé qu'un mot dans le texte). Les matériaux qui ont servi de base à la présente analyse ont été obtenus aussi bien lors des recherches conduites par l'auteure (Štern 1990) que dans les thèses de M. Krauze (1989) et de T.N. Čugaeva (1989) ainsi que dans les travaux de fin d'études d'E. Baxareva (1985) et d'I. Ščerbakova soutenus à l'université de Leningrad. Toutes ces recherches ont suivi une même méthodologie, à savoir que les mots et les textes sont auditionnés accompagnés d'un bruit blanc. Ensuite, on applique à la fréquence de la reconnaissance correcte une analyse dispersive de la force des influences, grâce à laquelle on teste l'impact des différentes caractéristiques linguistiques (facteurs) sur la perception. On obtient un modèle statique du processus de la perception qui inclut trois moments, à savoir : 1) la hiérarchie de tous les facteurs linguistiques testés, ordonnés d'après la valeur de la force des impacts $\mathbf{n}^2_x$; 2) la série de traits linguistiques pertinents, déterminée d'après le critère *F* de Fisher ; 3) le rapport entre les gradations des facteurs d'après leur complexité perceptive, c'est-à-dire d'après la fréquence moyenne de la reconnaissance correcte.

Il est important de souligner que lors l'interférence, on a affaire à trois mécanismes, à savoir le mécanisme de la perception en langue maternelle (LM), celui de la perception en langue étrangère aux locuteurs de cette langue (LE) et le mécanisme formateur (MF), qui subit l'influence du LM mais «aspire» à se rapprocher du LE. Afin d'examiner les

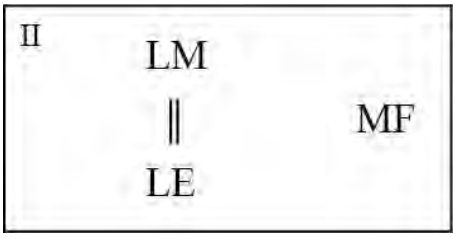
différentes situations de la relation entre les trois mécanismes en question, on dispose de plusieurs dizaines de modèles de perception du mot en russe, anglais, allemand et (en partie) en français par leur locuteurs, ainsi que par les apprenants de ces langues.

Une analyse comparative des modèles montre qu'il existe cinq situations de relations entre la LM, la LE et le MF au niveau des mécanismes et de leurs composantes. La situation dans laquelle les mécanismes de la langue maternelle et de la langue étudiée sont semblables, et où on retrouve les mêmes caractéristiques dans le MF.



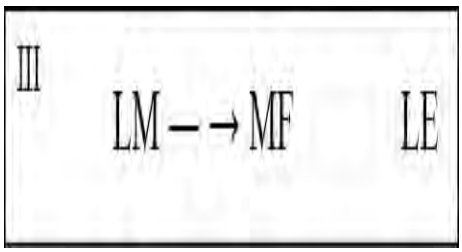
Par exemple, en russe, tout comme en allemand, les racines des mots sont moins bien reconnues que les autres morphèmes. On observe le même cas lors de la perception d'un mot russe par des étudiants germanophones. Toutefois, impossible de dire si c'est le résultat d'une transposition ou le résultat de l'apprentissage. Ce qui est clair, la présence d'universaux ou de fréquences psycholinguistiques (Krauze et alii 1991) sert de fondement à cela.

La situation dans laquelle le LM et la LE se ressemblent, mais où on observe dans le MF un état tiers. Par exemple, malgré la corrélation des hiérarchies des facteurs pour l'allemand et pour le russe (P = +0,80), les étudiants germanophones de 2^{e} année qui ont étudié en RDA ont montré un p avec le LM égale à 0,05, alors qu'avec la LE, ce p était égal à +0,07, soit une absence totale de lien.

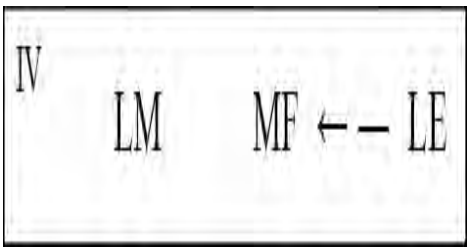


Un autre exemple : lors de la perception en langue étrangère, la reconnaissance du mot dépend du nombre des quasi-homonymes. Mais lors de la perception par des étudiants germanophones de 1^{e} année des mots russes isolés, on n'observe pas cette relation de dépendance (il est probable que les classes des quasi-homonymes ne se soient pas encore formées). Mis à part le caractère non-formé d'une catégorie, on pourrait citer parmi les

causes de ce phénomène le refus [‘*ottalkivanie*’] (c’est-à-dire, le manque de désir [‘*neželanie*’] de réaliser un transfert positif), le «chaos» au sein du mécanisme, des erreurs dans l’enseignement, etc.



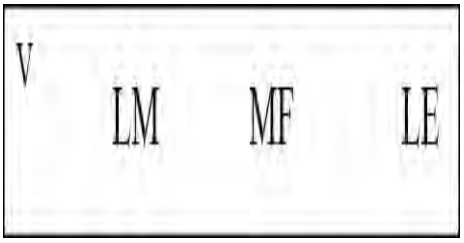
Dans ce cas de figure (tout comme dans les deux cas suivants), il n’y a pas d’élément commun dans les composantes concrètes des mécanismes des langues qu’on compare. Ici, le MF utilise les caractéristiques du LM, ce qui veut dire qu’il s’agit d’une interférence «pure» (au sens étroit). Par exemple, en russe, on s’appuie de préférence sur la longueur de la syllabe dans les mots, alors qu’en allemand, on s’appuie sur la longueur dans les morphèmes, s’il s’agit de reconnaître le mot dans des conditions difficiles. Les étudiants germanophones de première année d’études (conditions difficiles) s’appuient, lors de la perception des mots russes, sur leur longueur en morphèmes. Un autre exemple : le russe range dans les facteurs importants de la perception les «parties du discours», alors que ce n’est pas le cas en anglais ; le rôle de ce facteur est élevé lors de la perception d’un mot anglais par des russophones.



Les langues examinées n’ont rien en commun du point de vue adopté, mais les apprenants font comme le font les locuteurs. C’est en cela que réside le résultat d’un apprentissage correct d’une langue en LE. Par exemple, en russe, le prédicat est reconnu mieux que le sujet, alors que c’est le contraire en anglais. Lors de l’écoute d’un texte anglais, les auditeurs russes reconnaissent mieux le sujet (soit comme en LE).

Un autre exemple : lors de la perception des voyelles accentuées en russe, on note des substitutions régulières entre voyelles d’après leur rang, alors qu’en allemand, ces substitutions concernent les degrés d’aperture. Lors de la perception des mots allemands par les apprenants russes, on

observe également des substitutions d'après les degrés d'aperture (i – e, u – o).



C'est de nouveau la situation d'un troisième état. Analysons un exemple. La dispersion des gradations d'après le facteur «coefficient consonantique» (*k*) pour le russe démontre une dépendance inversée : plus un mot contient de consonnes pour une voyelle, et plus la reconnaissance de ce mot devient difficile. On observe pour l'allemand une dispersion en — ∩ avec un pique de gradation atteignant *k*=1,5, ce qui correspond à la probabilité maximale de la structure donnée en allemand.

Lors de la perception d'un mot allemand, les apprenants russes arrivent à une dispersion en —∩, qui diffère cependant par ses paramètres, à savoir que le pique atteint *k*=2,25. Un autre exemple : en russe, plus un mot dans le texte contient de syllabes, mieux il est reconnu, alors que pour l'anglais, on observe la dispersion en – U. Lors de la perception d'un mot anglais par des apprenants russophones, on n'observe pas de dépendance, c'est-à-dire que la ligne de la régression est parallèle à l'axe *X*.

Puisque les modèles du MF avaient été obtenus pour des étudiants des différentes années d'études, il a été possible d'observer le lien des situations décrites ci-dessus avec le degré de maîtrise de la langue étrangère. On a constaté que durant les toutes premières étapes d'acquisition, on observe les situations I et III, c'est-à-dire que les apprenants s'appuient sur les connaissances de la langue maternelle. On observe alors soit une interférence pure (situation III), sinon, si les caractéristiques des deux langues sont identiques, une transposition ['*perenos*'] occasionnelle positive (situation I). En deuxième et troisième années d'études, apparaissent comme provisoires les situations II et IV, c'est-à-dire un état encore différent. Par la suite, se déroule, en parallèle avec l'apprentissage du nouveau (souvent sur la base d'une analyse comparative), la mise en évidence des caractéristiques communes [des deux langues, NdT], et, ainsi, la mise en place d'une transposition (situation I) ou l'apprentissage de la LE (situation IV).

© Alla Štern

Traduit du russe par Elena Simonato et Jean-Baptiste Blanc

Traduit depuis l'original russe «Pjat' vidov sootvetstvija mexanizmov vosprojatija pri interferencii», in : A.S. Štern, *Prosodičeskie aspekty bilingvizma,* 1992, Ivanovo, p. 93-96.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

BAXAREVA Elena, 1985 : *Vlijanie lingvističeskix faktorov na vosprijatie inostrannogo slova,* Leningrad : LGU. [’Impact des facteurs linguistiques sur la perception d’un mot étranger’]

BONDARKO Lija, VERBICKAJA Ljudmila (réds), 1987 : *Interferencija zvukovyx sistem,* Leningrad. [’Interférence des systèmes linguistiques’]

GASS S., ARD John, 1992 : « Ovladenie vtorym jazykom i ontologija jazykovyx universalij », in : S. Gass, J. Ard, *Novoe v zarubeznoj lingvistike. Kontrastivnaja lingvistika*, Moskva, fasc. 25. [’Acquisition de la langue étrangère et ontologie des universaux linguistiques’]

KRAUZE M., 1991 : « Universal’noe i specifičeskoe v vosprijatii slova », in : M. Krauze, T.N. Čugaeva, A.S. Štern, *Psixolingvistika i mežkul’turnoe vzaimoponimanie.* [’L’universel et le spécifique dans la perception du mot’]

ČUGAEVA Tat’jana, 1989 : *Mexanizmy audirovanija rodnoj i inojazyčnoj reči, avtoreferat,* Leningrad. [’Mécanismes de l'audition de la langue maternelle et langue étrangère’]

ŠČERBAKOVA I., 1984 : *Mexanizmy vosprijatija francuzskogo slova russkimi učaščimisja,* mémoire de fin d’études. [’Les mécanismes de perception du mor français par les apprenants russophones’]

Cahiers de l'ILSL, N° 43, 2015, pp. 161-173

La norme phonétique du russe contemporain et ses changements

Ljudmila VERBICKAJA

Le caractère correct de la parole constitue sa qualité communicative essentielle dans la mesure où il assure l'intercompréhension. Par correction de la parole, on entend que celle-ci correspond aux normes linguistiques, prononciatives, morphologiques, dérivationnelles et syntaxiques. Si la parole est correcte, rien ne distrait l'interlocuteur du contenu de l'énoncé ni ne l'empêche de percevoir exactement l'information qu'il reçoit.

Le développement des moyens de communications de masse, et notamment celui de la radio et de la télévision, a amené à la croissance du rôle de la parole sonore, et ces derniers temps, à celle de la parole spontanée. Souvent, on ne lit plus un texte préparé à l'avance, mais on expose librement ces idées, voire on improvise.

Aujourd'hui, au moment où s'élargit le cercle de gens dont la parole peut influencer celle des autres, on doit prêter une attention particulière au côté phonétique de la parole, à savoir à la prononciation.

La prononciation qu'on considère comme modèle, évolue avec le temps. Des mutations considérables touchant aux variantes de prononciation se déroulent en un laps de temps très réduit (vingt ou trente ans). Le caractère non suffisamment élaboré de la théorie générale de la norme, ainsi que celle du rapport entre norme et système de la langue d'une part et ses variantes de l'autre, engendre des difficultés supplémentaires.

En étudiant une langue, le linguiste se trouve inévitablement confronté à deux types de phénomènes possédant une signification particulièrement importante. Il s'agit, en premier lieu, des propriétés de la langue donnée comme système (ses propriétés internes), et, en second lieu, des facteurs d'ordre sociolinguistique et psycholinguistique liés au fonctionnement de cette langue dans une collectivité langagière dans une période donnée (les facteurs externes). Il faut préciser d'emblée qu'opposer les facteurs internes aux facteurs externes est difficile à réaliser au vu de leur lien étroit et de leurs relations de dépendance mutuelle dans la vie réelle du langage.

Toute langue nationale (c'est-à-dire la langue de toute la nation) représente la totalité de phénomènes hétérogènes parmi lesquels on citera la

langue «littéraire», le parler populaire [‘*prostorečie’*], les dialectes territoriaux et sociaux et le jargon. En classant ces phénomènes, nous nous voyons confrontés à l'entremêlement des caractéristiques internes, purement linguistiques, du langage, et de ses caractéristiques externes, sociolinguistiques.

La langue «littéraire» est la langue qui doit servir d'exemple et ses normes sont obligatoires pour tous les locuteurs d'une langue.

Les dialectes territoriaux (ou les parlers locaux) constituent les variétés orales du parler des individus peuplant un territoire donné. Les dialectes conservent souvent des caractéristiques langagières vieillies, typiques de la période ayant précédé la formation de la langue «littéraire» de toute la nation [‘*obščenacional'nyj literanurnyj jazyk’*].

Les dialectes subissent une influence assez considérable de la langue «littéraire», ce qui conduit à une perte progressive des traits locaux.

Les dialectes sociaux sont les dialectes de certains groupes et sont engendrés par l'hétérogénéité sociale, professionnelle et générationnelle de la société.

A la différence des dialectes territoriaux et sociaux, le parler populaire ne caractérise pas un territoire ni un groupe social, et on pourrait employer ce terme pour désigner l'écart de la norme littéraire. Ces écarts peuvent être engendrés par toutes sortes de raisons, mais essentiellement par une maîtrise insuffisante de la langue «littéraire».

A la différence du parler populaire et des dialectes qui existent uniquement sous une forme orale, la langue «littéraire» possède aussi bien une forme écrite qu'une forme orale.

Les idées sur le caractère «littéraire» ou «non-littéraire» (normatif ou non-normatif) évoluent avec le temps, ce qui est lié avant tout aux processus de développement et d'évolution de la langue «littéraire».

L'histoire de l'étude de la langue et celle du concept de «langue» durant des époques différentes montre que tenir compte d'un seul groupe de facteurs (uniquement externes ou uniquement internes) conduit à une vision unilatérale de ce phénomène complexe et contradictoire.

Aborder le langage comme un phénomène avant tout psychologique, c'est-à-dire lié avec l'activité humaine (le langage, dans cette optique, n'est pas une entité immobile, mais une activité vivante de l'esprit d'une part, et une activité du corps (des organes de la parole) de l'autre), est typique des ouvrages des célèbres chercheurs du XIX^{e} siècle, à savoir Wundt, Humboldt et Steinthal.

Cette approche rend compte du fondement psycholinguistique des phénomènes langagiers.

D'autres ouvrages linguistiques de la fin du XIX^{e} siècle partent d'une idée opposée, d'après laquelle ce sont les propriétés systémiques internes du langage qui sont primordiales. Ainsi, les néogrammairiens considéraient-ils que la langue est un système figé abstrait de l'activité langagière, alors que les adeptes de l'école sociologique considéraient le langage comme une forme linguistique propre à tous les individus

appartenant à un groupe social et se réalisant auprès de chacun à la manière d'«deintes», ou de systèmes individuels d'habitudes langagières.

Les contradictions propres à ces approches du langage, ainsi qu'aux manières d'appréhender le concept de «langage», découlent de la non-distinction entre langue et parole. F. de Saussure fut le premier à formuler une théorie générale du langage qui distingue le social de l'individuel, le potentiel du réel, la langue comme système de moyens convetionnels de la parole, comme forme d'existence de ce système et comme suite de manifestations langagières concrètes.

La langue et la parole constituent deux composantes de l'activité langagière. La langue est le système abstrait de relations, alors que la parole est la suite matérielle de signaux.

En opposant la langue à la parole, Saussure ne mentionne pas la norme, comme si ce concept était superflu. Cependant, en abordant le phénomène d'analogie, Saussure mentionne deux systèmes, à savoir un système servant à produire quelque chose et un système tout prêt. Le premier est le système de la langue qui n'est pas pleinement réalisé, et le second est, de toute évidence, la norme.

Saussure recourait aux termes «langue», «parole» et «activité langagière», mais se limitait à définir uniquement la langue et la parole, alors que le concept d'«activité langagière» n'a pas reçu de définition.

En fait, c'est Ščerba qui a introduit le concept d'activité langagière comme phénomène particulier, en empruntant à Saussure le terme.

L'essence de la théorie de Ščerba se ramène à introduire une opposition à trois termes, à savoir la langue (le système de la langue, le vocabulaire et la grammaire), le matériau langagier (la totalité de tout ce qui est dit, écrit et compris) et l'activité langagière (les processus du parler et de compréhension). Ščerba tient compte à la fois des facteurs internes et des facteurs externes, puisque pour lui le système de la langue est «ce qui est donné objectivement dans le matériau langagier en question», alors que le matériau langagier est «la totalité de tout ce qui est dit et compris dans une situation concrète et dans une époque donnée de la vie d'un groupe social». Les changements dans l'existence du groupe social en question se répercutent sur le changement dans l'activité langagière.

En acceptant la théorie de Ščerba, il faut considérer que le choix de la norme s'effectue dans le processus de l'activité langagière.

La langue est le système de moyens potentiels déterminant la diversité de ses réalisations, alors que la parole est la forme d'existence de ce système. Cette vision de la langue et de la parole a conduit à opposer le système et la norme. Il convient de relever qu'il n'y a pas correspondance directe entre parole et norme ; les relations concrètes pas toujours simples entre parole et norme seront abordées plus bas.

Ščerba représentait de façon tout à fait juste le langage comme étant à tout moment dans un état seulement plus ou moins stable, mais le plus souvent en équilibre instable. Ce changement perpétuel, ce développement du langage occasionne des difficultés certaines dans sa description et

surtout dans l'élaboration des problèmes liés à la norme contemporaine.

Qu'est-ce donc que la norme langagière, quelles sont ses relations avec le système de la langue, et est-ce que la norme est une catégorie linguistique ?

Durant la période allant de l'Antiquité jusqu'à approximativement la fin du XVIII[e] siècle, dominait en linguistique la thèse d'après laquelle la langue est un chaos; aussi, la tâche des linguistes (et celle de la «grammaire» au sens large) consistait-elle à l'ordonner; la linguistique dans cette optique était vue comme une science normative. Cette appréhension était liée au fait que l'époque en question était celle de la formation des langues unies, et l'activité normalisatrice des grammairiens avait une importance capitale lors du choix à faire parmi différents dialectes et parlers.

Il convient de relever qu'il existait quelques scientifiques qui comprenaient la détermination objective de la grammaire normative. Ainsi trouve-t-on chez Mixail Lomonosov les paroles suivantes : «Quoiqu'elle [la grammaire, NdT] découle de l'usage, elle indique par ses règles la voie que doit suivre l'emploi».

D'autres linguistes reconnaissaient eux aussi qu'il existe une structure grammaticale au sein de la langue lors de la mise en place des langues «littéraires». C'est justement à cette époque-là qu'on exige que la linguistique étudie objectivement la langue, qui vit d'après ses propres lois.

En ce qui concerne la norme, la question de savoir si elle est inhérente à la langue ou apportée de l'extérieur reste ouverte.

La non-distinction entre deux aspects du problème a empêché sa résolution. Le premier concerne la norme comme catégorie inhérente à langue, liée aux potentialités de désigner un même phénomène qu'offre la langue comme système. Ici, la norme est le résultat de l'action d'une série de facteurs sociaux qui dépendent de l'existence de cette langue dans une collective langagière dans une période donnée. Le second conçoit la norme comme l'identification de moyens d'expression linguistique comme corrects, exemplaires et dont l'emploi est prescrit (codification).

Du point de vue théorique, il convient de mettre en valeur le caractère interne à la langue, objectif, de la norme, ainsi que sa dépendance par rapport au système. La codification quant à elle est le reflet de la norme objective dans différents dictionnaires, manuels et guides.

C'est justement parce que la norme existe dans la langue elle-même qu'elle fait partie non seulement de la langue «littéraire», mais aussi des dialectes.

Le système de la langue n'est pas uniquement une somme d'éléments, c'est aussi le caractère des rapports qui les unissent, les modèles de leur réalisation.

Le problème de la norme se pose dans les cas où le système possède non pas une, mais plusieurs réalisations différentes d'une unité ou combinaison d'unités, sinon deux ou plusieurs variantes. Il est théoriquement important d'opposer variation [‘*variativnost’*] et variabilité

[‘*variantnost’*].

La variation est une caractéristique obligatoire de la langue, qui est déterminée et imposée par le langage. Par exemple, la variation phonétique dépend de la position d’un phonème à l’intérieur du mot, de l’influence des sons voisins, de sa position par rapport à la syllabe accentuée, ainsi que des particularités individuelles de prononciation à chaque moment concret (par exemple, le [s] dans le mot *sud* [sut] se différencie-t-il du [s] dans le mot *sad* [sat] par le fait qu’il est labialisé sous l’influence de la voyelle labialisée voisine, à savoir le [u]).

A la différence de la variation, la variabilité n’est pas provoquée par le langue, elle est admise par elle. On désignera par ce terme deux moyens de réalisation d’une unité ou d’une combinaison d’unités (par exemple, deux variantes de prononcer le mot *sessija* [*сессия* ‘session’], à savoir avec un [s] dur ou un [s’] mou devant une voyelle d’avant, à savoir le [e]). La norme amène à sélectionner ce qui est déjà présent dans le système ou ce qui y est fourni potentiellement.

C’est la raison pour laquelle le système de la langue est un système de modèles qui ne se réalisent pas complètement dans des textes donnés (au sens large de ce mot) ; les capacités formelles qu’offre la langue ne pourront jamais être utilisées complètement.

Il découle de cette appréhension du système de la langue que la norme, prise au sens large, ne peut pas être plus large que le système, qu’elle est sans aucun doute plus restreinte. La norme ne peut pas contenir des phénomènes contredisant le système. Ils ne peuvent apparaître qu’après une refonte du système, mais dans ce cas, les phénomènes en question ne pourront plus entrer en contradiction avec le nouveau système.

La norme langagière est la somme des phénomènes qu’admet le système de la langue et qui se reflètent et se perpétuent dans la parole de ses locuteurs, et qui sont obligatoires pour tous les individus maîtrisant la langue «littéraire» durant une période concrète.

Comment la norme change-t-elle? Tout changement dans le système provoque-t-il un changement dans la norme?

Dans le processus de la parole, nous créons de nouvelles formes. «Nous produisons des mots prévus par aucun dictionnaire … non seulement nous employons des combinaisons entendues, mais en créons continuellement de nouvelles». Toutefois, nous créons ces nouvelles formes d’après des modèles existant dans le système, et les nouvelles combinaisons de mots se forment dans la mesure où elles ne contredisent pas les possibilités du système. Comme il a été dit plus haut, dans la norme, n’est de loin pas présent tout ce que le système admet. Les nouvelles formes et combinaisons de mots, tout en étant non normatives, ne contredisent pas le système; avant de devenir un fait de la norme, ces formations nouvelles passent par le stade de l’usage langagier. Les variantes non prévues par le système ne peuvent pas apparaître en usage.

Ainsi, les modifications de la norme que nous observons sont apparemment possibles soit dans les limites de la variation prévue par le

système, soit comme résultat de modifications qui ont eu lieu dans ce dernier.

La codification de la norme est le reflet de la norme littéraire contemporaine existant objectivement et qui est formulée sous la forme de règles ou de prescriptions dans les manuels, les dictionnaires et les guides; lors de la codification, on sélectionne de façon inconsciente ce qui doit être employé comme correct.

Il convient de relever que la parole des individus qui exercent une influence sur un large auditoire de locuteurs (celle des animateurs de radio, de la télé, celle des artistes du théâtre ou du cinéma), est orientée sur la norme codifiée qui, en règle générale, est en retard par rapport à la norme réelle.

La codification en général fixe ce qui a existé sur une période prolongée. Ainsi par exemple, la norme codifiée recommande de prononcer les mots *dver'* [*дверь* 'porte'], *velikij* [*великий* 'grand'], *sobralsja* [*собрался* 's'apprêter, passé.masc.] comme /d'v'er'/ [avec un d' mou, NdT], /v'il'íkij/ [avec un k dur, NdT] et /sabrálsa/, alors que la norme réelle donne depuis longtemps la préférence à la prononciation /dv'er'/ [avec un d' dur, NdT], /v'il'ik'ij/ [avec un k mou, NdT] et /sabráls'a/ [avec un d mou, NdT].

En règle générale, la codification présuppose une unification qui n'est pas toujours possible (parfois, les codificateurs ont affaire à des variantes égales). On demande aux codificateurs un sentiment linguistique particulier, puisque la codification exerce une certaine influence sur la norme en renforçant une des variantes existantes.

Afin de respecter le principe d'adéquation à la norme contemporaine, la codification doit refléter tous les changements dans la norme, indiquer la perspective de leur évolution, donner une appréciation aux variantes de la norme (il s'agit aussi bien de nouvelles variantes que des variantes passées mais persistant auprès des locuteurs). Le codificateur doit utiliser tous les faits dont il a connaissance, tenir compte des rapports du système, connaître les principales tendances de l'évolution de la norme (les tendances générales tout comme les tendances concrètes), et, enfin, exprimer sa représentation subjective sur l'état objectif de la norme littéraire dans le moment présent.

Malheureusement, le principe essentiel de la codification, à savoir le fait de correspondre à la norme contemporaine, est enfreint en règle générale, puisque dictionnaires, manuels et guides de toutes sortes sont en retard par rapport à la vie réelle et parfois propagent une variante qui est en train de sortir de l'usage réel.

Le système de la langue n'existe pas en dehors de la communauté des locuteurs d'une langue. Aussi, ne peut-on pas passer sous silence le rôle des facteurs psycholinguistiques et sociolinguistiques, qui exercent une influence sur la formation et le changement de la norme.

Nombre de chercheurs russes et étrangers ont réfléchi au problème du conditionnement social des phénomènes langagiers. Aborder le langage

du point de vue social les a amenés à la thèse que les facteurs externes au système, c'est-à-dire les facteurs extralinguistiques, peuvent dans une certaine mesure agir sur les lois internes du langage, en contribuant soit à accélérer soit à ralentir leurs effets, mais ne peuvent ni supprimer des vieilles lois ni en créer de nouvelles.

L'approche sociolinguistique du problème de la norme consiste à considérer la norme sous deux, voire plusieurs, variantes typiques pour différents groupes sociaux. Les résultats d'une série de recherches montrent que le choix de la variante dépend de l'âge, de la formation, de la position sociale, du lieu où s'est déroulée l'enfance, des lieux de séjours prolongés, ainsi que de la situation sociale des parents, etc.

Le prestige de l'emploi de telle ou telle forme ou de telle ou telle variante est un facteur sociolinguistique de première importance. Le prestige peut être déterminé par plusieurs facteurs, à savoir la situation sociale des individus employant une forme ou une variante de prononciation (ainsi considérait-on comme prononciation anglaise normative celle de la cour, le dit anglais de la Reine). A l'époque de la formation des langues nationales, le principe territorial (pour la prononciation russe littéraire, le parler de Moscou, pour le français, celui de Paris) fut à la base de la prononciation normée. Actuellement, le prestige de la prononciation est le plus souvent déterminé par le niveau d'instruction et de culture.

En abordant le problème de la norme de prononciation, il convient de souligner deux aspects, à savoir l'orthophonie et l'orthoépie. L'orthoépie renvoie aux règles qui déterminent la composition normative du mot en phonèmes, alors que l'orthophonie renvoie aux règles de la prononciation des nuances (ou allophones) des phonèmes.

Ainsi, la question de savoir s'il faut prononcer un /k/ dur ou un /k'/ mou dans le mot *gromkij* [*громкий* 'haut, fort'] est réglée par les règles de l'orthoépie, alors que celle de prononcer le /j/ final comme sonore et non comme une sourde fricative est du ressort des règles de l'orthophonie.

Quelles sont donc les caractéristiques principales de la prononciation correcte littéraire contemporaine?

Nous aimerions faire remarquer que se représenter une telle description n'est devenu possible que suite à une étude phonétique longue de plusieurs années qui a porté sur la prononciation des locuteurs du russe à l'aide des méthodes expérimentales modernes, à l'aide de moyens techniques fiables, grâce à l'étude des tendances d'évolution de la norme et de celle des relations complexes entre le système langagier et la norme.

LA PRONONCIATION DES VOYELLES

Une des questions discutables de la prononciation russe est celle de savoir comment prononcer une voyelle en position atone, c'est-à-dire comment prononcer les mots *lesá* [*лесá* 'forêts, pl.'], *pjatak* [*пятак* 'une pièce de

cinq'], *časy* [*часы* 'montre'], etc.

L'analyse des voyelles atones et leur confrontation avec les voyelles accentuées permettent d'affirmer qu'à la place des graphèmes *е, а, я* en position après des consonnes molles dans les syllabes pré-accentuées et post-accentuées, on prononce un /i/, alors qu'on prononce un /y/ après une consonne dure. C'est-à-dire que la norme de prononciation moderne consiste à prononcer en –i et en –y (par exemple, *часы /čisy/, пятак* /p'itak/, *память* /pam'it'/, *весна* /v'isna/, *желать* /žylat'/). Les différences entre les voyelles de la première syllabe pré-accentuée, la deuxième syllabe pré-accentuée et les syllabes post-accentuées consistent en leur durée.

Les voyelles désignées à l'écrit par les graphèmes «*е*, *я*» situées en début de mot, c'est-à-dire en position après un *j,* doivent être analysées à part. Ici, on prononce soit un /ji/ soit un /i/ (par exemple, *Япония, язык,* seront prononcés comme /jiponija/ et /jizyk/ ou comme /iponija/ et /izyk/).

Dans les mots commençants par la lettre «э», on prononcera un [y] ou un [e] qui diffère des voyelles accentuées correspondantes par sa durée (par exemple, *этаж* comme /ytáš/, *экономика* comme /ykonomica/).

Cette prononciation en [y] peut être liée à plusieurs facteurs. Premièrement, avec la fréquence de l'emploi des mots dans la parole (plus souvent le mot est employé, plus la probabilité de voir prononcé un /y/ inaccentuée à l'initiale est haute). Ainsi, dans les mots tels que *этаж, этюд* ['étude'], *экономика, электричество* ['électricité'], un /y/ est prononcé plus couramment que dans des termes plus spécifiques comme *эмболия* ['embolie'], *экосез* ['*danse écossaise traditionnelle'*]. Le second facteur qui influence la prononciation de la voyelle initiale est sa place par rapport à l'accent : dans la deuxième syllabe pré-accentuée, on prononce un /y/ plus souvent que dans la première syllabe pré-accentuée.

Le /y/ à l'initiale est plus courant dans la parole spontanée.

Dans les flexions du substantif de genres féminin, masculin et neutre au datif et prépositionnel singuliers, on prononce un /i/ (par exemple, *otpravilis' v pole* [*отправились в поле* 'partis dans le champ'] se prononce comme /f pol'i/ ou encore un /y/ dans *v Pol'še* [*в Польше* 'en Pologne'] comme /f pol'šy/).

Dans les verbes, à la troisième personne du singulier et du pluriel à base dure, on prononce un /y/ réduit, soit *deržit* [*держит* 'il tient'] comme /d'eržyt/ et *deržit* [*держат* 'ils tiennent'] comme /d'eržyt/, alors que dans les verbes à base molle, on prononce un /i/ réduit (*vidit* [*видит* 'il voit'] /v'id'it/ et *vidjat* [*видят* 'ils voient'] /v'id'it/).

Les formes des adjectifs au féminin et au neutre du singulier se réalisent de manière identique : par exemple, on prononce les singuliers *dobraja* [*добрая* 'gentille'] et *dobroe* [*доброе* 'gentil, neutre sg.'] comme /dobrai/.

Les formes des adjectifs à base dure au pluriel se réalisent phonétiquement comme /dobryi/, et ceux à base molle comme /s'in'ii/.

Etudier la prononciation du /a/ après des chuintantes nous permet de

considérer comme normative la prononciation d'un /a/ dans cette position dans tous les cas (par exemple, *žara* [*жара* 'chaleur'], comme /žara/) à l'exception des mots *ržanoj* [*ржаной* 'de blé'], *lošad'* [*лошадь* 'cheval'], *žasmin* [*жасмин* 'jasmin'], *žaket* [*жакет* 'jaquette'], *žalet'* [*жалеть* 'plaindre qn'], où on doit prononcer un /y/.

Dans un nombre restreint de mot d'origine étrangère, on garde un /o/ inaccentué.

Ceci est lié avant tout à la fréquence de l'emploi des mots dans le discours et à la position de la voyelle [o] dans le mot. Ainsi, dans les mots comme *šosse* [*шоссе* 'chaussée'], *bordo* [*бордо* 'bordeaux'], *tonnel'* [*тоннель* 'tunnel'], *poèt* [*поэт* 'poète'], seul un /a/ est possible, alors que les mots comme *dos'je* [*досье* 'dossier'] admettent un /o/. Dans les mots *kakao* [*какао* 'cacao'], *radio* [*радио* 'radio'], *adažio* [*адажио* '*rythme musical*'], on prononce un [o] car la voyelle se trouve en finale absolue. Parfois un [o] inaccentué peut se conserver dans certaines prépositions, conjonctions et pronoms atones.

PRONONCIATION DES CONSONNES

La prononciation des consonnes dures d'arrière dans les mots comme *velikij* [*великий* 'grand'], *gromkij* [*громкий* 'haut, fort'], cesse d'être une variante de la norme pour devenir archaïque, c'est-à-dire qu'il faut prononcer /vel'ik'ij, gromk'ij/.

Il en va de même des consonnes et des particules réflexives, où la prononciation du /s'/ est préférable: dans *učus'* [*учусь* 'je fais mes études'] et *borolsja* [*боролся* 'je luttais'] se prononcent /učus'/ et /barols'a/.

La prononciation des consonnes devant un /e/ accentué dans des mots d'origine étrangère est à examiner à part.

Les mots empruntés constituent une part considérable du lexique russe. Nombre d'entre eux s'y inscrivent organiquement et ne sont étrangers que par leur origine : *metr* [*метр* 'mètre'], *kul'tura* [*культура* 'culture'], *gazeta* [*газета* 'journal']. La plupart d'entre eux ne se différencie guère dans leur prononciation des mots russes autochtones. Ils possèdent toutefois quelques particularités qui enfreignent les règles orthoépiques fondamentales de la langue russe.

Dans les mots purement russes en position devant un «e», on ne trouve que les couples de consonnes molles : *vera* [*вера* 'foi'] /v'era/, *den'* [*день* 'jour'] comme /den'/, etc. Dès lors, la prononciation de consonnes dures devant le [e] dans des mots empruntés est un trait neuf pour la phonétique russe. Elle est au contraire liée à des facteurs systémiques. La combinaison même «consonne dure + e» n'est pas un trait étranger à la langue russe. Il s'agit d'un trait dont la potentialité réside dans le système. On prononce une consonne dure devant un «e» dans les mots russes tels que *žest'* [*жесть* '*nom de métal*'] prononcé comme /žest'/, *šest'* [*шесть* 'six'] prononcé /šest'/, *cel'* [*цель* 'but'] comme /cel'/, etc.

La prononciation d'une consonne molle ou dure dans les mots empruntés dépend en premier lieu de la qualité de la consonne. Les consonnes d'arrière et les consonnes labiales sont molles dans la plupart des cas (par exemple, *sxema* [*схема* 'schéma'], *kegli* [*кегли* 'quilles'], *traxeja* [*трахея* 'trachée']) et sont dures seulement dans certains cas (*kemping* [*кемпинг* 'camping'] comme /kemping/, *novella* [*новелла* '*genre littéraire*'] comme /navella/, *temp* [*темп* 'rythme'] comme /temp/, *tezis* [*тезис* 'thèse'] comme /tezis/, *servis* [*сервис* 'service'] comme /serv'is/ et *èstetika* [*эстетика* 'esthétique'] comme /əstet'ika/, etc.

Une très grand nombre de mots empruntés qui sont entrés dans la langue russe durant les derniers vingt ans ne contredisent pas ces règles.

Les mots comportant un /e/ d'avant sont dures dans 75 pourcents de cas : *absenteizm* [*абсентеизм* 'absentéisme'], *anderrajter* [*андеррайтер* 'underwriter, souscripteur'], *aparteid* [*апартеид* 'apartheid'], *aposteriori* [*апостериори* 'a posteriori'], *artefakt* [*артефакт* 'artefact'], *autentičnyj* [*аутентичный* 'authentique'], *barter* [*бартер* '*barter*'], *brauzer* [*браузер* 'browser'], *brend* [*бренд* '*brand*'], *bestseller* [*бестселлер* 'bestseller'], *biznes* [*бизнес* 'business'], *demping* [*демпинг* 'dumping'], *defolt* [*дефолт* '*default*'], *dianetika* [*дианетика* '*dianetics*'], *indeks* [*индекс* 'code postal'], *internet* [*интернет* 'internet'], *integracija* [*интеграция* 'intégration'], *isteblišment* [*истеблишмент* '*establishment*'], *kottedž* [*коттедж* '*cottage*'], *rejting* [*рейтинг 'rating'*], *sensor* [*сенсор* 'censeur'], *tender* [*тендер* 'tender'], *test* [*тест* 'test'], *trend* [*тренд* '*trend*'].

Dans 25 pourcents de cas seulement, les consonnes devant /e/ sont molles : *deval'vacija* [*девальвация* 'dévaluation'], *deklaracija* [*декларация* 'déclaration'], *dissident* [*диссидент* 'dissident'], *ipoteka* [*ипотека* 'hypothèque'], *konsensus* [*консенсус* 'consensus'], *server* [*сервер* '*server*'], *servis* [*сервис* 'service'], *teleks* [*телекс* 'telex'], *trening* [*тренинг* 'training'].

Les consonnes d'arrière et les labiales sont molles dans 80 pourcents des cas : *allergija* [*аллергия* 'allergie'], *antropogenez* [*антропогенез* 'anthropogenèse'], *apogej* [*апогей* 'apogée'], *apologet* ['*апологет,* 'apologète'], *apofeoz* [*апофеоз* 'apothéose'], *argument* [*аргумент* 'argument'], *assambleja* [*ассамблея* 'assemblée'], *brakeraž* [*бракераж 'brokerage'*], *butleger* [*бутлегер 'butleger'*], *broker* [*брокер* '*broker*'], *displej* [*дисплей 'display'*], *investor* [*инвестор* 'investisseur'], *interfejs* [*интерфейс* 'interface'], *konversija* [*конверсия* 'conversion'], *šoker* [*шокер* 'shoker'], dans 20 pourcents des cas seulement, elles sont dures : *menedžer* [*менеджер* 'manager'], *pejdžer* [*пейджер* 'pager'], *lejbl* [*лейбл* 'label'], *šoumen* [*шоумен* '*showmen*'].

COMBINAISONS DE CONSONNES

L'étude de la prononciation de la combinaison *čn* montre que dans la

plupart des mots, on prononce /čn/ et non /šn/, par exemple *buločnaja* [*булочная* 'boulangerie'] est prononcé comme /bulačnaja/ et pas comme /bulašnaja/, *jabločnyj* [*яблочный* 'de pomme'] est prononcé comme /jablačnyj/, et pas comme /jablašnyjj/, etc.

Dans une petit nombre de cas, c'est la variante avec /šn/ qui prime : *kopečno* [*конечно* 'bien entendu'], *skučno* [*скучно* 'on s'ennuie'], *naročno* [*нарочно* 'exprès'], *pustjačnyj* [*пустячный* 'insignifiant'], *jaičnica* [*яичница* 'œufs au plat'], *gorčičnik* [*горчичник* 'cataplasme'], *skvorečnik* [*скворечник* 'niche d'oiseaux'].

Notre étude de la prononciation de la combinaison *čt* montre que dans le mot *čto* et ses dérivés, on prononce /št/.

Dans les combinaisons *stn, zdn, stl, stk, skst, tsk*, le /t/ et le /d/ ne se prononcent pas, alors que dans la combinaison *vstv*, le */f/* ne se prononce pas. Les combinaisons de consonnes dont la seconde est molle exigent un examen particulier.

Selon la vieille norme de prononciation moscovite, il était nécessaire de prononcer dans tous les cas, en présence d'une seconde consonne molle, également la première consonne comme molle (par exemple, dans *dver'* [*дверь* 'porte'] comme /d'v'er'/. Par exemple, dans le mot *step'* [*степь* 'steppe'] comme /s't'ep'/, *zdes'* [*здесь* 'ici'] comme /z'd'es'/, *venčik* [*венчик* 'fouet'] comme /v'en'č'ik/, *vintik* [*винтик* 'vis'] comme /v'in't'ik/, *Indija* [*Индия* 'Inde'] comme /in'd'ija/, *pensija* [*пенсия* 'retraite'] comme /p'en'cija/, et *benzin* [*бензин* 'essence'] comme /b'in'z'in/.

Devant le /j/, toutes les consonnes labiales sont en règle générale prononcées comme dures : dans *p'jut* [*пьют* 'ils boivent'], *ob''jem* [*объём* 'volume'], *sem'ja* [*семья* 'famille'] comme /pjut/, /objom /, /s'imja/. Les consonnes d'arrière, se trouvant à la frontière de la racine et du suffixe, sont prononcées comme molles : *sud'ja* [*судья* 'juge'], *žil'jë* [*жильё* 'logement'] sont prononcés comme/sud'ja/, /žil'jó/; à la frontière du préfixe et de la racine, les consonnes d'avant sont elles aussi prononcées comme dures : dans *ot''jezd* [*отъезд* 'départ'], *s''jezd* [*съезд* 'congrès'] comme /atjest/, /sjest/.

On observe ici, à proprement parler, le processus de la formation d'une norme de prononciation unie, dépourvue de caractéristiques locales.

Ščerba avait relevé le processus de disparition des différentiations entre les variantes de la norme dans son article «O normax obrazcovogo russkogo proiznošenija» ['Les normes de prononciation russe exemplaire']. On y lit :

> La prononciation russe sera privée de tout ce qui est trop local, moscovite ou pétersbourgeois, typique de la région d'Orel ou de Novgorod, sans mentionner les caractéristiques saillantes des autres langues comme le [x] laryngal caucasien ou centrasiatique, le [γ] ukrainien ou le [y] tatar, etc. (Ščerba, 1957, p. 3)

Certes les normes langagières ne peuvent pas ne pas changer par suite de changements qui se déroulent dans le système ou sous l'influence de facteurs extralinguistiques.

Ščerba affirmait qu'on ne peut pas constater de changements langagiers avant cinquante ans. La vie a montré que parfois, tout se passe beaucoup plus rapidement.

Qu'attend donc la norme dans le futur ? Malheureusement, ou peut-être heureusement, c'est la loi d'économie qui joue le rôle essentiel. Dès lors, bientôt, la norme reconnaîtra la prononciation de consonnes labiales dures dans les nombres tels que *sem'* [*семь* 'sept'] et *vosem'* [*восемь* 'huit'] ; le processus de délabialisation des consonnes labiales se poursuit : le mot *čeljust'* [*челюсть* 'machoire'] est prononcé /čel'is't'/, *razuma* [*разума* 'esprit', gén.sg.] comme /rázъma/, *ljudskie rezervy* [*людские резервы* 'réserves de l'individu'] comme /lick'ii/, tout comme même les syllabes accentuées : dans *čeljuskincy* [*челюскинцы* 'les membres de l'équipage du 'Tchéliouskine''] comme / č il'isk'incy/.

Le processus de la simplification des groupes de consonnes en fin de mot progresse : *gvozd'* [*гвоздь* 'clou'], *žizn'* [*жизнь* 'vie'], *vest'* [*весть* 'nouvelle'] (même dans l'opposition *ves'/vest'*), dans *novost', volost'* [*волость 'unité administrative dans la Russie tsariste*'], etc. le /t'/ disparaît.

On observe, même dans le type plein de prononciation, des transgressions dans la réalisation des phonèmes non protégés par le système. On mentionnera en premier lieu ici le remplacement du /č/ par [š']: ainsi le mot *ručka* [*ручка* 'stylo'] se prononce non pas comme /ručka/, mais comme /ruš'ka/.

Le problème de la réalité de la norme engendre des discussions auprès des chercheurs. A.M. Peškovskij (1878-1933) évoquait la présence chez les locuteurs non pas de la norme, mais d'un idéal langagier [*'jazykovoj ideal'*]. L.A. Bulaxovskij (1888-1961) croyait quant à lui que la norme était plutôt une tendance qu'un fait existant réellement. V.V. Vinogradov et R.R. Gel'gardt concevaient la norme comme une sorte d'abstraction. Nos études ont montré que les déviations par rapport à la norme chez certains locuteurs ne sont pas régulières et ne coïncident pas. Il est cependant évident que ceux-ci ont une idée assez claire de la variante de prononciation la meilleure et la plus préférable.

Il s'avère que la norme est un idéal auquel aspirent tous les locuteurs. La pureté de la langue russe dépend de la réalisation de cette aspiration.

© Ljudmila Verbickaja

Traduit du russe par Elena Simonato et Jean-Baptiste Blanc

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

BULAXOVSKIJ Leonid, 1952 : *Kurs russkogo literaturnogo jazyka*, tome I, 5e éd., Kiev. [‘Cours du russe ‘littéraire’’]

GEL’GARDT R., 1961 : *O jazykovoj norme, Voprosy kul’tury reči,* fasc. 3, Moskva. [’La norme langagière’]

PEŠKOVSKIJ Aleksandr, 1959 : « Ob’jektivnaja i normativnaja točka zrenija na jazyk », in : *Izbrannye trudy*, Moskva, p. 50-61. [’Point de vue objectif et normatif sur la langue’]

ŠČERBA Lev, 1957 : « O normax obrazcovogo russkogo proiznošenija », in : *Izbrannye trudy po russkomu jazyku,* Moskva. P. 110-112. [’Les normes de la prononciation russe exemplaire’]

SOSSJUR Ferdinand de (=Saussure), 1933 [1916] : *Kurs obščej lingvistiki,* trad. par Suxotin, Moskva : OGIZ-Socèkgiz. [‘Cours de linguistique générale’]

VINOGRADOV Viktor, 1961 : « Russkaja reč’, ee izučenie i voprosy rečevoj kul’tury », *Voprosy jazykoznanija,* N° 4, p. 3-19. [’Langue russe, son étude et problèmes de la culture de la langue’

III. ANNEXES BIOBIBLIOGRAPHIQUES

Lev Ščerba, fondateur de l'Ecole. Liste des travaux

—— , 1908: « Quelques mots sur les phonèmes consonnes composées », *Mémoires de la Société de Linguistique de Paris*, vol. XV, p. 1–5.
—— , 1909: « Sub''jektivnyj i ob''jektivnyj metod v fonetike », *Izvestija Otdelenija russkogo jazyka i literatury*, vol. XIV, fasc. 4, p. 196–204. ['Méthodes objective et subjective en phonétique']
—— , 1910 : « Notes de phonétique générale », *Mémoires de la Société de Linguistique de Paris*, vol. XVI, p. 1–7.
—— , 1910 : « K voprosu o transkripcii », *Izvestija Otdelenija russkogo jazyka i literatury*, T. XVI, fasc. 4, p. 161–181. ['Au sujet de la transcription']
—— , 1911 : « Court exposé de la prononciation russe *», Supplément du Maître phonétique*, novembre–décembre 1911.
—— , 1912: *Russkie glasnye v kačestvennom i količestvennom otnošenii*, Sankt-Peterburg. ['Les voyelles russes du point de vue qualitatif et quantitatif']
—— , 1915: *Vostočnolužickoe narečie*, tome 1, Petrograd. ['Un dialecte sorabe oriental']
—— , 1915: « O raznyx stiljax proiznošenija i ob ideal'nom fonetičeskom sostave slov », *Zapiski Neofilologičeskogo obsčestva,* Petrograd, fasc. VIII, p. 339–347. ['Les différents styles de prononciation et la composition phonétique idéale des mots']
—— , 1925: « Sur la notion de mélange des langues », *Jafetičeskij sbornik*, IV, p. 1–19.
—— , 1926: « Osnovnye principy orfografii i ix social'noe značenie », *Pervyj Vsesojuznyj tjurkologičeskij s''jezd,* 26.02–5.03 1926, Bakou, p. 157–161. ['Les principaux principes de l'orthographe et leur signification sociale']
—— , 1926: « Ob obščeobrazovatel'nom značenii inostrannyx jazykov », *Voprosy pedagogiki,* fasc. I, p. 99-105. ['L'importance des langues étrangères pour l'éducation générale']
—— , 1927: «Bezgramotnost' i ee pričiny», *Voprosy pedagogiki,* fasc. II, p. 82–87. ['L'analphabétisme et ses causes']

—— , 1928: «Notes sur la transcription phonétique. A 1'occasion des propositions de la conférence de Copenhague 1925 », *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris*, T. XXIX.
—— , 1928 : « O častjax reči v russkom jazyke », *Russkaja reč', Novaja serija,* Leningrad, II, p. 5–27. ['Les parties du discours en russe']
—— , 1928 : « Ueber die fremden Sprachen », *Wolgadeutsches Schulblatt*, № 3, p. 226–228.
—— , 1929: *Kak nado izučat' inostrannye jazyki*, Moskva : Gosudarstvennoe izdatel'stvo. ['Comment il faut étudier les langues étrangères']
—— , 1929: « I.A. Baudouin de Courtenay i ego značenie v nauke o jazyke », *Russkij jazyk v sovetskoj škole*, № 6, p. 63–71. ['I.A. Baudouin de Courtenay et son importance dans la science du langage']
—— , 1930: « K voprosu o reforme orfografii », *Russkij jazyk v sovetskoj škole,* № 5, p. 126–127. ['La réforme de l'orthographe']
—— , 1930: « K voprosu o 'dvujazyčii'» (en ouzbek) ['Au sujet du bilinguisme']
—— , 1931: « O trojakom aspekte jazykovyx javlenij i ob èksperimente v jazykoznanii », *Izvestija Otdelenija russkogo jazyka i literatury,* № 1, p. 113–129. ['Du triple aspect des phénomènes langagiers et de l'expérimentation en linguistique']
—— , 1935: « O 'diffuznyx' zvukax », in: *Akademiku N.Ja. Marru,* Moskva, Leningrad, Leningrad, p. 451–453. ['Les sons 'diffus'']
—— , 1936: *Russko-francuzskij slovar'*, réd. L.V. Ščerba, M.I. Matusevič, M.F. Duss, dir. de publication Ščerba, Moskva; 2e éd. complétée 1939; 3e éd. 1950; 4e éd. 1955; 5e éd. 1956; 6e éd. 1957; 7e éd. 1958; 8e éd. 1962; 9e éd. 1969. ['Dictionnaire russe-français']
—— , 1937: *Fonetika francuzskogo jazyka. Očerk francuzskogo proiznošenija v sravnenii s russkim. Posobie dlja studentov fakul'tetov inostrannyx jazykov*, Moskva, Leningrad: Gosudarstvennoe učebno-pedagogičeskoe izdatel'stvo; 3e éd. 1948; 4e éd. 1953; 5e éd. 1955; 6e éd. 1957; 7e éd. 1963. ['Phonétique du français. Aperçu de la prononciation française comparée au russe. Manuel pour les étudiants des facultés des langues étrangères']
—— , 1939: *Russko-francuzskij slovar'*, réds. L.V. Ščerba, M.I. Matusevič, 2e édition complétée. Moskva. ['Dictionnaire russe-français']
—— , 1939: « Sovremennyj russkij literaturnyj jazyk », *Russkij jazyk v škole*, № 4, p. 19–26. ['La langue russe littéraire actuelle']
—— , 1939: « Opyt obščej teorii leksikografii », *Russkij jazyk v škole*, № 4, p. 89–117. ['Essai d'une théorie générale de lexicographie']
—— , 1940: *Russko-francuzskij slovar' dlja srednej školy*, réds L.V. Ščerba, M.I. Matusevič, Moskva. ['Dictionnaire russe-français pour l'école secondaire']

—— , 1945: « The Atlas of Russian Languages and Dialects. Dialectological Conference of the Academy of Sciences of the USSR », *The Modern Language Review*, vol. XL, № 1 (January).
—— , 1948: *Fonetika francuzskogo jazyka. Očerk francuzskogo proiznošenija v sravnenii s russkim*, Moskva. [’Phonétique de la langue française. Aperçu de la prononciation française comparée au russe’]
—— , 1952: *Grammatika russkogo jazyka, tome I. Fonetika i morfologija,* Moskva: Učpedgiz. [’Grammaire russe. Tome I. Phonétique et morphologie’]
—— , 1957: *Izbrannye raboty po russkomu jazyku,* Moskva. [’Œuvres choisies sur la langue russe’]
—— , 1958: *Izbrannye raboty po jazykoznaniju i fonetike, tome 1,* Leningrad: Izdatel'stvo LGU, réd. M.I. Matusevič. [’Œuvres choisies sur la linguistique et la phonétique’]
—— , 1974: *Jazykovaja sistema i rečevaja dejatel’nost’,* Leningrad: Nauka [’Système de la langue et activité langagière’]

Lija Bondarko (1932-2007)

Lija Vasiljevna Bondarko naît le 13 mai 1932 en Ukraine dans la ville de Sumy. Avec ses parents, elle déménage en 1934 à Leningrad. Elle y fréquente l'école et se retrouve ainsi au début de la Seconde guerre mondiale dans cette ville qui allait subir le blocus.

En 1950, elle entre au Département de langue et littérature russes de l'université d'Etat de Leningrad. Elle s'y passionne pour la linguistique historique et comparée et fréquente tous les cours d'A.V. Desnickaja (1912-1992) portant sur ce sujet. Sous l'influence de celle-ci, Lija Bondarko fréquente dès sa troisième année d'études les cours de phonétique générale dispensés au Département de phonétique et de méthodes d'enseignement des langues étrangères, où elle suit les enseignements de M.I. Matusevič et de L.R. Zinder. Elle participe aux activités de recherche auprès de la société scientifique estudiantine (*SNO, studenčeskoe naučnoe obščestvo*, NdT). Elle préside d'ailleurs le cercle de linguistique générale auprès de la SNO et reçoit pour ses recherches le prix personnel Tchékhov.

Après avoir terminé ses études universitaires en 1955, Lija Bondarko commence un doctorat au Département de phonétique et de méthodes d'enseignement des langues étrangères, où elle travaille tout d'abord en qualité d'assistante, puis de chercheuse, et ensuite, de 1977 à 2006, en qualité de présidente du Département et de professeure. Elle soutient en 1961 sa thèse de *kandidat* intitulée «Les nuances des voyelles russes sous accent», puis en 1969, sa thèse de doctorat intitulée «La structure syllabique de la parole et les traits pertinents des phonèmes».

Elle fut la première dans la science nationale à relever, dans sa thèse de doctorat ainsi que dans sa monographie intitulée *La description phonétique de la langue et la description phonologique de la parole*, la relation qui unit les unités langagières abstraites et leurs représentations matérielles au sein d'objets physiques dotés de caractéristiques acoustiques et physiques bien précises. Ces découvertes ont posé les bases des thèses essentielles de la phonétique nationale, que celle-ci défend jusqu'à nos jours dans la recherche internationale sur l'activité langagière. La relation entre les unités langagières fonctionnant à plusieurs niveaux du système langagier et leurs représentations matérielles dans la parole, considérée sous l'aspect des propriétés acoustiques autant que perceptives de ces dernières, constitue la base des recherches fondamentales contemporaines

sur l'activité langagière de l'individu. Celle-ci comprend les caractéristiques de la situation de communication, du type de parole, des spécificités de style et de genre, tout comme les particularités sociales, anthropométriques et psycho-physiologiques de l'individu.

Lija Bondarko fut une des élèves du prof. Lev Zinder, et, après la mort de celui-ci, dirigea l'école phonologique de Ščerba, qui poursuivit les traditions fondées par l'académicien Lev Ščerba. Elle supervisa plus de soixante-dix *kandidats* et douze docteurs ès lettres dans le domaine de la phonétique générale et expérimentale. Ses élèves travaillent en Russie, dans les pays de l'ex-URSS et à l'étranger. Ceux-ci ne perdent pas le lien avec le Département de phonétique de l'université de Saint-Pétersbourg et poursuivent leurs recherches tout en préparant des spécialistes hautement qualifiés dans le domaine de la phonétique et de la linguistique. Ils envoient régulièrement leurs élèves effectuer des stages visant à élever leur formation au Département et au Laboratoire de phonétique expérimentale. Ces derniers participent à la discussion de leurs recherches aux sessions du Département et également à celles auprès du Département de phonétique et du celui de méthodes formelles d'analyse de la parole dans le cadre de la Conférence philologique annuelle.

Lija Bondarko est une spécialiste de renommée mondiale dans le domaine de la linguistique générale, russe et appliquée, mais aussi dans le domaine de la phonétique, de la phonologie et de l'acoustique de la parole. Dans les années 1960, elle combina son enseignement universitaire avec son travail au sein du laboratoire de physiologie de l'Institut de la parole I.P. Pavlov rattaché à l'Académie des Sciences de l'URSS, que dirigeait à l'époque la prof. L.A. Čistovič.

Les collaborateurs du Département de phonétique et ceux du laboratoire de phonétique expérimentale participèrent et continuent de participer à toute une série de recherches fondamentales et appliquées à la suite des idées de L. Bondarko. Les recherches en question reçurent une haute appréciation de la communauté universitaire et leurs résultats trouvèrent une large application dans nombre de recherches liées aux études du signal de la parole. Les résultats des recherches de L. Bondarko sont certes connus des linguistes, mais ils sont en plus utilisés dans l'acoustique de la parole, dans la physiologie de la parole, dans les élaborations portant sur la transmission de la parole au moyen de canaux de liaison, sur la compression et le traitement numérique du signal sonore, dans la phonoscopie, et enfin dans les technologies de la parole (systèmes de synthèse automatique et de reconnaissance sonore, identification et vérification du locuteur, systèmes de traduction automatique du type «parole-parole», systèmes dialogiques, etc.)

Lija Bondarko est l'auteure de plus de 250 publications : monographies, manuels, supports pédagogiques, articles, dont un grand nombre sont connus dans notre pays et à l'étranger. Elle prit part aux

congrès et conférences de phonétique et de linguistique générale les plus renommés. Elle fonda avec d'autres chercheurs spécialistes de la parole en URSS l'école-séminaire ARSO (Reconnaissance automatique des images sonores) qui exista jusqu'en 1990. Elle fut une des fondatrices du Fonds automatique de la langue russe, fut vice-présidente de la Société internationale de phonétique (International Society of Phonetic Sciences). En 1999, elle fut nommée docteure émérite de l'université de Jyväskylä. Elle participa aux comités d'organisation de nombreuses conférences et congrès internationaux, présida une série de journaux scientifiques et créa le Bulletin du fonds phonétique de la langue russe.

© Pavel Skrelin
Traduit du russe par Elena Simonato et Jean-Baptiste Blanc

LISTE DES TRAVAUX CHOISIS DE LIJA BONDARKO

—— , [L.V. Bondarko, L.A. Čistovič] 1963 : « Ob upravlenii artukuljacionnami organami v processe reči : Analiz narušenij reči pri zaderžke obratnogo akustičeskogo signala », *Issledovanija po strukturnoj tipologii*, Moskva. ['Sur la mise en marche des organes d'articulation dans le processus de la parole. Analyse des défauts lors du retard du signal acoustique en retour']

—— , 1965 : *Oscillografičeskij analiz reči,* Leningrad : Izdatel'stvo Leningradskogo universiteta. ['Analyse oscillographique de la parole']

—— , [L.V. Bondarko, L.R. Zinder] 1966 : « O nekotoryx differencial'nyx priznakax russkix soglasnyx fonem », *Voprosy jazykoznanija,* № 1, p. 10-13. ['Certains traits pertinents des phonèmes consonantiques russes']

—— , [L.V. Bondarko, L.A. Verbickaja, L.R. Zinder] 1966 : « Akustičeskie xarakteristiki bezudarnosti : Na materiale russkogo jazyka », *Strukturnaja tipologija jazykov,* réd. V.V. Ivanov, Moskva, p. 11-12. ['Caractéristiques acoustiques des voyelles inaccentuées : le russe contemporain']

—— , [L.V. Bondarko, L.A. Verbickaja, L.R. Zinder, L.P. Pavlova] 1966 : « Različjaemye zvukovye edinicy russkoj reči », *Mexanizmy rečeobrazovanija i vosprojatija složnyx zvukov,* Moskva, Leningrad, tome V, réd. G.V. Gersuni, Moskva, Leningrad : Nauka, p. 165-179. ['Unités sonores identifiées dans la langue russe']

—— , 1967 : « Struktura sloga i xarakteristiki fonem », *Voprosy jazykoznanija,* № 1, p. 34-46. ['Structure de la syllabe et caractéristiques des phonèmes']

—— , 1969 : « The Syllable Structure of Speech and Distinctive Features of Phonemes », *Phonetica*, N° 20, p. 1-40.

—— , 1974 : « Akustičeskie xarakteristiki reči », *Slux i reč' v norme i patologii,* fasc. 1, Leningrad, p. 25-39. ['Caractéristiques acoustiques de la parole']

—— , 1977 : *Zvukovoj stroj sovremennogo russkogo jazyka*, Moskva : Prosveščenie. ['Structure sonore du russe contemporain']

—— , 1978 : « Trebovanija k akustičeskomu opisaniju signala, pred'javljaemye jazykom », *Akustičeskij žurnal,* № 1. ['Structure de la syllabe et caractéristiques des phonèmes']

—— , 1978: « The Phonology of the Linguist and the Phonology of the Native Speaker », *Parkh: Research Bulletin of Penjabi Language & Literature*, Vol. 2.

—— , 1979 : « Poleznye priznaki i ierarxičeskaja organizacija fonemnoj klassifikacii », in : *Zvukovoj stroj reči,* Moskva : Nauka, p. 20-26. ['Traits importants et organisation hiérarchique de la classification phonémique']

—— , 1979 : « Artikuljacija », « Assimiljacija », « Glasnye », « Dissimiljacija », « Zvuki reči », « Organy reči », « Redukcija », « Slog », « Slogorazdel », « Soglasnye », « Temp reči », « Udarenie », « Fonetika », in : *Russkij jazyk. Enciklopedija*, réd. F.P. Filin, Moskva. ['« L'articulation », « L'assimilation », « Les voyelles », « La dissimilation », « Les sons de la parole », « Les organes de la parole », « La réduction », «Syllabe », « La division des syllabes », « Les consonnes », « Le rythme de la parole », « L'accent », « La phonétique »']

—— , 1981 : *Fonetičeskoe opisanie jazyka i fonologičeskoe opisanie reči,* Leningrad : Izdatel'stvo Leningradskogo universiteta. ['Description phonétique de la langue et description phonologique de la parole']

—— , 1983 : « O raznyx sposobax postroenija fonologičeskoj modeli », *Fonetika 83 : Materialy k X Meždunarodnomu Kongressu fonetičeskix nauk, avgust 1983,* Utrecht, The Netherlands, Moskva, p. 20-27. ['Les différents moyens de construire le modèle phonologique']

—— , 1987 : « Zvukovaja organizacija morfemy i fonemnyj sostav slovoformy », *Morfemika : principy i metody sistemnogo opisanija,* réds. A.A. Gerd, L.V. Bondarko, Leningrad : Izdatel'stvo Leningradskogo gosudarstvennogo instituta, p. 26-34. ['Organisation sonore du morphème et composition phonémique du mot forme']

—— , 1988 : « Fonetičeskij fond sovremennogo russkogo jazyka », *Bulleten' fonetičeskogo fonda russkogo jazyka,* № 1. ['Le fond phonétique du russe contemporain']

—— , 1998 : *Fonetika sovremennogo russkogo jazyka,* Sankt-Peterburg. ['La phonétique du russe contemporain']

Mirra Gordina

Mirra Veniaminovna Gordina naît le 27 mai 1925 à Leningrad. Durant la guerre, elle doit quitter la ville avec ses parents. Elle entre en 1942 au Département de langues romanes de l'université de Leningrad, qui se trouve alors à Saratov. En 1943, l'université revient à Leningrad, et M.V. Gordina y poursuit ses études.

En 1948, après la fin de ses études, elle est engagée à l'Institut Nicolas Marr du Langage et de la Pensée de l'Académie des Sciences de l'URSS, en qualité de collaboratrice scientifique et technique. De cette époque date son premier travail scientifique : sa participation à l'élaboration du *Dictionnaire de l'ancien français* sous la direction de l'académicien V.F. Šišmarev (1875-1957) et en collaboration avec M.A. Borodina (1818-1994).

En août 1950, suite à la célèbre discussion linguistique et à la restructuration subséquente du travail des instituts de linguistique, dont l'Institut du Langage et de la Pensée, M.V. Gordina est licenciée, alors qu'elle a d'ores et déjà entamé ses études de doctorat. Elle est alors obligée de partir pour la ville d'Ivanovo, où elle sera enseignante de l'Institut pédagogique de cette ville. Elle y dispensera des enseignements d'histoire et de lexicologie du français, ainsi que des cours pratiques de phonétique française.

En 1953, Gordina revient à Leningrad et est engagée au Département de phonétique et de méthodes de l'enseignement des langues étrangères de la faculté des lettres, dirigée alors par M.I. Matusevič, elle-même ancienne élève de Lev Ščerba. M.I. Matusevič et L.R. Zinder sont ainsi ses enseignants. Elle donne des cours de phonétique théorique et pratique de la langue française, de phonétique russe pour les étrangers, ainsi que des séminaires de phonétique générale et expérimentale. Elle peut alors se consacrer de nouveau à sa thèse de *kandidat* consacrée à la phonétique du vietnamien, encore peu étudiée à l'époque. Sa recherche se fonde d'une part sur les idées développées par l'école phonologique de Ščerba, et de l'autre, sur une analyse instrumentale détaillée du matériau langagier fourni par des informateurs vietnamiens. En 1960, Gordina soutient à l'Institut de Linguistique de l'Académie des sciences de l'URSS à Leningrad sa thèse «Principaux problèmes de la structure phonétique du vietnamien», qui comporte une première description des tons vietnamiens

fondée sur une étude expérimentale. Elle publie ensuite, en collaboration avec I.S. Bystrov, sa monographie *La structure phonétique du vietnam*ien (1984) fondée sur une analyse kymographique, oscillographique, palatographique et röntgenographique, qui reste un ouvrage de référence dans ce domaine. M.V. Gordina développe les traditions de l'école phonologique fondée par Ščerba, notamment dans les études des langues syllabiques.

En 1937 paraît son ouvrage *La phonétique du français*, qui contient une description de la structure phonétique du français contemporain sur la base des recherches les plus récentes dans le domaine de la phonétique générale, ainsi que des matériaux issus d'études expérimentales portant sur l'analyse acoustique et articulatoire des sons français dans la parole. L'ouvrage suggère des réponses à une série de problèmes non résolus de phonologie française. Un second ouvrage, à savoir le cours pratique de phonétique française, préparé en collaboration avec G.A. Beljakova et M.A. Viller, paraît en 1978 (Viller, Gordina, Beljakova 1978). Les deux ouvrages cités, réédités depuis, restent des ouvrages de référence dans le domaine de la phonétique du français, à l'instar de la *Phonétique du français* de Ščerba (1937).

Mis à part les disciplines enseignées aux étudiants de français, Mirra Gordina conduit au département de phonétique des séminaires consacrés aux méthodes d'analyse phonétique, des leçons de phonétique générale et de phonétique du russe, et prolonge la tradition fondée par Ščerba, Zinder et Matusevič en organisant des séminaires auditifs qui permettent d'affiner l'ouïe phonologique des étudiants et où on analyse les systèmes sonores de langues appartenant à différents types. En 1983, elle collabore à l'ouvrage *Principes de phonétique générale*, dont les auteurs, L.V. Bondarko, L.A. Verbickaja et M.V. Gordina, visent à rédiger un manuel moderne servant d'«introduction à la phonétique générale». Celui-ci reste un livre de référence autant pour les étudiants que pour des linguistes confirmés.

Mirra Gordina a toujours participé aux recherches appliquées conduites par le département. Dès les années 1950, elle prend part au groupe de travail sur la statistique des sons russes, et plus tard aux études portant sur l'interférence des systèmes sonores.

Elle dirige plus de vingt thèses de *kandidat* portant sur divers sujets de sa compétence, à savoir les problèmes de phonétique française, les questions d'intonation de phrase, la phonétique des langues syllabiques, les interférences phonétiques, la question du bilinguisme, la norme prononciative et sa codification, la structure du vers français, etc.

Dès la fin des années 1990, M.V. Gordina donne un cours de spécialisation en histoire des idées phonétiques, qui acquiert aussitôt une grande popularité. Elle publie des articles sur ce sujet. Le travail effectué lors de la préparation de ce cursus est absolument unique : dépouillement de sources peu ou pas connues, étude de tous les ouvrages sur le sujet. En

2003, M.V. Gordina en tire une thèse de doctorat intitulée *Histoire des idées phonétiques (depuis l'Antiquité jusqu'à la genèse de la théorie phonologique)* qui sera publiée en 2006. Cet ouvrage constitue un premier exposé complet de l'histoire de la phonétique abordée en lien avec l'évolution des idées linguistiques et celle de la technique des investigations phonétiques. Un cursus multimédia a été créé sur la base de cet ouvrage par les collaborateurs du département de phonétique et des méthodes de l'enseignement des langues étrangères de la faculté des lettres de l'université de Saint-Pétersbourg.

Traduit du russe par Elena Simonato et Jean-Baptiste Blanc

LISTE DES TRAVAUX CHOISIS DE MIRRA GORDINA

—— , 1959 : « K voprosu o foneme vo v'jetnamskom jazyke », *Voprosy jazykoznanija,* N° 6, p. 103-109. ['Le problème du phonème en vietnamien']

—— , 1960 : « Osnovnye voprosy fonetičeskogo stroja v'jetnamskogo jazyka », thèse de *kandidat*, Leningrad. ['Principaux problèmes de la structure phonétique du vietnamien']

—— , 1961 : « O fonologičeskoj traktovke v'jetnamskix diftongov », *Učenye zapiski LGU,* № 301, p. 29-37. ['L'interprétation phonologique des diphtongues en vietnamien']

—— , 1963 [M.V. Gordina, N.D. Andreev]: « Tonal'naja sistema i udarenie v birmanskom i v'jetnamskom jazykax », in : *Filologija stran Vostoka,* Leningrad : LGU, p. 60-75. ['Le système des tons et l'accent en birman et en vietnamien']

—— , 1966 : « O različnyx funkcional'nyx edinicax jazyka », in : *Issledovanija po fonologii,* Moskva : Nauka, p. 172-183. ['Les différentes unités fonctionnelles de la langue']

—— , 1970 [M.V. Gordina, I.S. Bystrov]: « Nekotorye fonologičeskie kriterii klassifikacii dialektov v'jetnamskogo jazyka », in : *Jazyki Jugo-Vostočnoj Azii,* Moskva : Nauka, p. 203-215. ['Quelques critères phonologiques de classification des dialectes vietnamiens']

—— , 1973 : *Fonetika francuzskogo jazyka,* Leningrad : Izdatel'stvo Leningradskogo universiteta, réed. 1997. ['La phonétique du français']

—— , 1974 [M.V. Gordina, L.V. Bondarko, L.A. Verbickaja, L.R. Zinder, V.B. Kasevič]: « Stili proiznošenija i tipy proiznesenija », *Voprosy jazykoznanija,* N° 2, p. 64-70. ['Styles de prononciation et types de diction']

—— , 1978 [M.V. Gordina, G.A. Beljakova, M.A. Viller]: *Fonetika francuzskogo jazyka,* Leningrad : Prosveščenie. ['La phonétique du français']

—— , 1980 : « Fonologija jazykov slogovogo stroja », in : *Problemy i metody èksperimental'no-fonetičeskogo analiza reči,* réds L.R. Zinder, L.V. Bondarko, Leningrad : Izdatel'stvo Leningradskogo universiteta, p. 9-12. ['La phonologie des langues à structure syllabique']

—— , 1981 : « Linejnye fonologičeskie edinicy slogovyx i neslogovyx jazykov », in : *Teorija jazyka. Metody ego issledovanija i prepodavanija, K 100-letiju so dnja roždenija L'va Vladimiroviča Ščerby,* réd. R.I. Avanesov, Leningrad : Nauka, p. 75-79. ['Unités linéaires dans les langues syllabiques et non-syllabiques']

—— , 1983 [M.V. Gordina, L.V. Bondarko, L.A. Verbickaja]: *Osnovy obščej fonetiki,* Leningrad : LGU, rééd. 1991, 2000. ['Principes de phonétique générale']

—— , 1984 [M.V. Gordina, I.S. Bystrov]: *Fonetičeskij stroj v'jetnamskogo jazyka,* Moskva : Nauka. ['Structure phonétique du vietnamien']

—— , 1987 : « Ton syllabique et intonation de phrase en vietnamien », *Proceedings of the XI International Congress of Phonetic Sciences*, Vol. 3. Tallinn, p. 190-193.

—— , 1989 : « O fonetičeskoj klassifikacii soglasnyx », in : *Eksperimental'no-fonetičeskij analiz reči,* réd. L.V. Bondarko, fasc. 2, Leningrad : LGU, p. 25-34. ['La classification phonétique des consonnes']

—— , 1990 [M.V. Gordina, I.S. Bystrov]: « O voprositel'noj intonacii vo v'jetnamskom jazyke », *Učenye zapiski LGU,* № 426, *serija vostokovedčeskix nauk,* fasc. 32, Vostokovedenie 19, Leningrad. ['L'intonation interrogative en vietnamien']

—— , 1995 : « Margarita Ivanovna Matusevič (K 100-letiju so dnja roždenija) », *Russkij jazyk v škole,* N° 6, p. 97-100, reprint in : *Margarita Ivanovna Matusevič. K 120 letiju so dnja roždenija,* Sankt-Peterburg, 2015. ['Margarita Ivanovna Matusevič (à l'occasion du 100ème anniversaire de sa naissance)']

—— , 2001 : « Pervoe èksperimental'no-fonetičeskoe issledovanie v Rossii », in : *Materialy meždunarodnoj konferencii « 100 let èksperimental'noj fonetike v Rossii »,* Sankt-Peterburg, p. 11-12. ['La première étude de phonétique expérimentale en Russie']

—— , 2001 : « Opisanie artikuljacii zvukov reči v XVIII veke (trud Xellvaga) », *Jazyk i rečevaja dejatel'nost',* tome 4, partie 1, Sankt-Peterburg, p. 207-212. ['La description de l'articulation des sons de la parole au XVIIIe siècle (l'ouvrage de Hellwag)']

—— , 2001 [M.V. Gordina, N.D. Svetozarova]: « K istorii universal'noj fonetičeskoj transkripcii (MFA i Ščerba) », *Jazyk i rečevaja*

dejatel'nost', tome 4, tome 4, partie 1, Sankt-Peterburg, p. 226-243. ['Histoire de la transcription phonétique internationale. (L'API et Ščerba)']

—— , 2002 : « K istorii instrumental'nyx metodov v fonetike do XX veka », *Problemy i metody èksperimental'no-fonetičeskix issledovanij. K 70-letiju professora kafedry fonetiki i metodiki prepodavanija inostrannyx jazykov filologičeskogo fakul'teta Sankt-Peterburgskogo universiteta L.V. Bondarko*, réds N.B. Volskaja, N.D. Svetozarova, Sankt-Peterburg : SPbGU, p. 35-43. ['Histoire des méthodes instrumentales en phonétique jusqu'au XX^{e} siècle']

—— , 2002 : « Teorija sloga vo francuzskoj lingvistike XVIII veka », in : *Jazykoznanie v teorii i v èksperimente. Sbornik naučnyx trudov k 80-letiju M.K. Rumjanceva*, Moskva : Izdatel'stvo MGU, p. 190-193. ['La théorie de la syllabe dans la linguistique française du XVIII^{e} siècle']

—— , 2003 [M.V. Gordina, G.A. Beljakova]: *Praktičeskaja fonetika francuzskogo jazyka. Učebnoe posobie,* Sankt-Peterburg : Knižnyj mir. ['La phonétique pratique du français']

—— , 2006 : *Istorija fonetičeskix issledovanij (ot Antičnosti do vozniknovenija fonologičeskoj teorii),* Sankt-Peterburg : Izdatel'stvo Sankt-Peterburgskogo universiteta. ['Histoire des recherches phonétiques (de l'Antiquité à l'apparition de la théorie phonologique)'] http://phonetics.spbu.ru/sites/default/files/res/phonstad/09-2.html

—— , 2011 [M.V. Gordina, N.D. Svetozarova]: « Iz istorii izučenija zvukovogo stroja russkogo jazyka : fonologičeskie i fonetičeskie problemy v trudax M.I. Matusevič i L.R. Zindera », in : *Lingvistika ot Vostoka do Zapada, V čest' V.B. Kaseviča,* Sankt-Peterburg : Izdatel'stvo Sankt-Peterburgskogo universiteta, p. 93-100. ['L'histoire de l'étude de la structure sonore du russe : problèmes phonétiques et phonologiques dans les ouvrages de M.I. Matusevič et de L.R. Zinder']

Vadim Kasevič

Vadim Borisovič Kasevič termine la Faculté des études orientales de l'université d'Etat de Leningrad en 1963 avec une formation de philologue orientaliste (philologie birmane) et entame ses études de doctorat. De 1962 à 1965, il travaille comme interprète en Birmanie, rattaché au Comité d'Etat pour la coopération économique. A son retour, il reprend ses études de doctorat. Il soutient en 1968 sa thèse de *kandidat* et est engagé comme assistant au Département de philologie chinoise de la Faculté des études orientales, faculté où il travaille encore de nos jours.

En 1977, il acquiert le titre de *docent*. Il soutient en 1982 sa thèse de doctorat et devient docteur ès lettres. A partir de 1984 il travaille en qualité de professeur. Il obtient le titre de professeur en 1995. De 2000 à 2007, Vadim Kasevič remplit la fonction de vice-recteur chargé des groupements de formations et méthodes auprès du rectorat, ainsi que celle de directeur du Centre de développement de la formation et des innovations. Depuis septembre 2007, il est président du Département de la théorie et des méthodes d'enseignement des langues et cultures d'Asie et d'Afrique à la Faculté des études orientales. Dès 2002, il dirige également le Département de théorie et des méthodes d'enseignement des arts et des sciences humaines auprès de la Faculté des lettres (aujourd'hui Faculté des sciences et arts libéraux).

Vadim Kasevič est l'auteur de plus de 300 publications scientifiques, dont neuf monographies. Le spectre de ses intérêts scientifiques est très large. Il fait figure d'autorité dans le domaine de la linguistique générale, qui grâce à ses travaux s'est enrichie d'un matériau unique en langues orientales. Il s'occupe également de problèmes d'ordre culturologique, religieux, philosophique et moral, ainsi que de l'histoire du folklore et du mythe. Vadim Kasevič est connu dans nombre d'institutions scientifiques en Russie et à l'étranger. Ses monographies et articles sont étudiés par les étudiants et les doctorants en Russie ainsi qu'à l'étranger. Ses recherches sont marquées par une approche profonde des problèmes qu'il étudie, par le bien fondé de ses conclusions, ce qui lui a valu une renommée de niveau mondial dans le domaine de la linguistique des langues orientales.

Vadim Kasevič a préparé et dispense une série de cursus universitaires, parmi lesquels on relèvera «Grammaire théorique du birman», «Le bouddhisme en Chine et en Birmanie», «Petits peuples de Birmanie», «Le folklore des peuples de Birmanie», «Introduction à la linguistique générale», «Principaux courants en linguistique mondiale»,

«Sémantique et pragmatique» et «La philosophie du langage». Ses cursus et séminaires jouissent d'un grand intérêt. Il a formé plus de dix *kandidats* et deux docteurs en philologie.

Vadim Kasevič a dispensé des cours et présenté des exposés dans nombre d'universités, à savoir Rangoon, Paris, Londres, Oxford, Berlin, Mannheim, Vienne, Utrecht, Rome, Varsovie, Berkeley, Los-Angeles, Buffalo, etc. En 1984, il a reçu un prix de l'université d'Etat de Leningrad pour ses travaux scientifiques, en 1998 un prix de l'université d'Etat de Saint-Pétersbourg pour l'excellence pédagogique, et en 1999 un prix des autorités de Saint-Pétersbourg «Pour apport exceptionnel à l'enseignement». Il a reçu en 2004 la médaille de «Collaborateur de mérite dans le domaine de l'enseignement supérieur professionnel de la Fédération de Russie» et «A la mémoire du tricentenaire de Saint-Pétersbourg».

Vadim Kasevič préside la Société de linguistique de Saint-Pétersbourg et est rédacteur en chef de la revue *Language and Speech Activity*. Il a présidé nombre de conférences internationales, notamment dans le domaine des études orientales. Il est membre de la Société de linguistique de Paris, un des fondateurs de la Société européenne de linguistique et membre de la conférence internationale du groupe de Bologne (2002-2006). Il est membre de deux jurys de défense des thèses de doctorat et de *kandidat* auprès de l'université de Saint-Pétersbourg, membre des Conseils scientifiques de la Faculté des études orientales, de la Faculté des lettres et de la Faculté des sciences et arts libéraux.

Traduit du russe par Elena Simonato et Jean-Baptiste Blanc

LISTE DES TRAVAUX CHOISIS DE VADIM KASEVIČ

—— , 1967 : « O sisteme inizialej sovremennogo birmanskogo jazyka », *Vestnik Leningradskogo universiteta,* N° 2, fasc.1, p. 92-96. [’Le système des initiales du birman contemporain’]

—— , 1971 : « Nekotorye logičeskie aspekty ponjatija fonemy », *Voprosy jazykoznanija,* N° 5, p. 49-56. [’Quelques aspects logiques du concept de phonème’]

—— , 1974 : « O vosprijatii reči », *Voprosy jazykoznanija,* N° 4, p. 71-80. [’La perception de la parole’]

—— , 1974 : « Fonetika i fonologija èrizacii v kitajskom jazyke », in : I.N. Vinnikov (réd.), *Vostokovedenie*, fasc. 1, p. 55-72. [’La phonétique et la phonologie de l’érisation en chinois’]

—— , 1976 : « Načal’nye i konečnye soglasnye v slogovyx i neslogovyx jazykax i ix vosprojatie », *Vestnik Leningradskogo universiteta,* N° 2, fasc. 1, p. 123-128. [’Les consonnes initiales et finales dans les langues syllabiques et non-syllabiques et leur perception’]

—— , 1977 : « O fonologičeskix edinicax, ispol’zuemyx pri poroždenii reči v slogovyx jazykax », fasc. 5, A.N. Boldyrev, S.N. Ivanov (réds) *Vostokovedenie*. *Filologičeskie issledovanija*, Leningrad, p. 41-48. [’Les unités phonologiques employées lors de la genèse de la parole dans les langues syllabiques’]

—— , 1977 : « O fonologičeskix kur’jezax », *Vestnik Leningradskogo universiteta,* N° 2, fasc. 1, p. 149-151. [’Les exemples curieux en phonologie’]

—— , 1979 [V.B. Kasevič, E.M. Šabel’nikova] : « Segmentnye i suprasegmentnye edinicy v vosprijatii reči », in : *Fonologija. Fonetika. Intonologija : Materialy k IX Meždunarodnomu kongressu fonetičeskix nauk,* Moskva, p. 89-97. [’Les unités segmentales et supra-segmentales dans le perception de la parole’]

—— , 1980 : « Problemy fonologii birmanskix finalej », in : S.Ja. Jaxontov (réd.), *Razyskanija po obščemu i kitajskomu jazykoznaniju,* Moskva, p. 134-142. [’Problèmes de phonologie des finales en birman’]

—— , 1981 : « Real’no li ‘fonologičeskoe sosuščestvovanie’ ? », *Vestnik Leningradskogo universiteta,* N° 20, fasc. 4, p. 54-59. [’La ‘coexistence phonologique’ est-elle réelle ?’]

—— , 1982 [V.B. Kasevič, E.M. Šabel’nikova]: « Perceptivnye granicy meždu kitajskimi tonami i kategorial’nost’ vosprijatija zvukov reči », *Voprosy jazykoznanija,* N° 3, p. 83-91. [’Les frontières perceptives entre les tons chinois et la catégoricité dans la perception des sons de la parole’]

—— , 1983 [V.B. Kasevič, E.M. Šabel’nikova]: « Temp, ritmika i strategija vosprijatija reči », in : *Fonetika-83, Materialy k X*

Meždunarodnomu kongressu fonetičeskix nauk, Moskva, p. 78-89. ['Le tempo, le rythme et la stratégie de la perception de la parole']

—— , 1983 [V.B. Kasevič, D.I. Elovkov]: « Tipologičeskie i real'nye aspekty v analize fonologičeskoj struktury kxmerskogo jazyka », in : *Genetičeskie, areal'nye i tipologičeskie svjazi jazykov Azii,* Moskva : Nauka, p. 158-183. ['Aspects typologiques et réels dans l'analyse phonologique de la structure du khmer']

—— , 1983 : *Fonologičeskie problemy obščego i vostočnogo jazykoznanija,* Moskva : Nauka. ['Problèmes phonologiques de la linguistique générale et orientale']

—— , 1986 : *Morfonologija,* Leningrad : Izdatel'stvo Leningradskogo universiteta. ['Morphonologie']

—— , 1987 : « O fonetike i fonologii slova », in : A.S. Gerd, L.V. Bondarko (réds), *Morfemika. Principy i metody sistemnogo opisanija,* Leningrad, p. 78-88. ['Phonétique et phonologie du mot']

—— , 1989 [V.B. Kasevič, L.R. Zinder]: « Fonema i ee mesto v sisteme jazyka i rečevoj dejatel'nosti », *Voprosy jazykoznanija,* N° 6, p. 29-38. ['Le phonème et sa place dans le système de la langue et dans l'activité langagière']

—— , 1990 [V.B. Kasevič, V.V. Rybin, E.M. Šabel'nikova]: « Udarenie i ton v jazyke i rečevoj dejatel'nosti », Leningrad : Izdatel'stvo Leningradskogo universiteta. ['L'accent et le ton de la langue et dans l'activité langagière']

—— , 1990 [V.B. Kasevič, V.V. Rybin, E.M. Šabel'nikova]: « Perceptivnoe kvantovanie kitajskogo teksta (v sravnenii s japonskim i russkim) », in : *Aktual'nye voprosy kitajskogo jazykoznanija. Materialy V Vsesojuznoj konferencii,* Moskva, p. 158-163. ['Comptage perceptif du texte chinois (comparé au japonais et au russe)']

—— , 1993 : « O strategijax segmentacii teksta (na materiale kitajskogo, russkogo i japonskogo jazykov) », in : V.G. Gudzev, O.B. Frolova (réds.), *Vostokovedenie, Filologičeskie issledovanija,* fasc. 18, p. 66-77. ['Le stratégies de segmentation du texte (sur le matériau du chinois, du russe et du japonais)']

—— , 1994 [V.B. Kasevič, A.V. Vencov] : *Problemy vosprijatija reči,* Sankt-Peterburg : Izdatel'stvo Sankt-Peterburgskogo univetsiteta. ['Phonétique et phonologie du mot']

—— , 1998 : « Ierarxija i funkcii slogov v slove : načala i koncy », in : *Fonetika segodnja. Aktual'nye problemy i universitetskoe obrazovanie,* résumé de l'exposé. ['Hiérarchie et fonctions des syllabes dans le mot : les initiales et les finales']

—— , 2006, 2011 : *Trudy po jazykoznaniju,* 2 vols, réd. Ju.A. Klejner, Ars Philologica, Sankt-Peterburg : Filologičeskij fakul'tet SPbGU, vol. 1, 2006, vol. 2, 2011. ['Œuvres de linguistique']

Nina Ljubimova

Ljubimova Nina Aleksandrovna, docteure ès lettres, professeure au Département de russe comme langue étrangère et de méthodique de son enseignement à la Faculté des Lettres de l'Université d'Etat de Saint-Pétersbourg.

Diplômée de l'Université d'Etat de Leningrad (Saint-Pétersbourg), elle a soutenu sa première thèse de *kandidat* ès lettres en 1966, intitulée «Les caractéristiques acoustiques des sonantes russes (traits communs et individuels)». En 1991, elle a soutenu sa deuxième thèse de doctorat, intitulée «L'interférence phonétique dans la communication en langue étrangère (étude expérimentale sur la base du bilinguisme finnois-russe)».

Sa sphère d'intérêts professionnels : phonétique générale, phonétique du russe, psycholinguistique, le bilinguisme, la didactique de l'enseignement des langues étrangères, le russe comme langue étrangère, entre autres.

Nina Ljubimova est l'auteure de plus de 200 publications scientifiques, incluant des monographies, des manuels et du matériel didactique.

Elle enseigne aux étudiants et aux doctorants les cours suivants : «Les bases linguistiques de l'enseignement du russe comme langue étrangère (phonétique)», «La phonétique théorique», «Problèmes actuels de l'enseignement des langues étrangères», «L'aspect phonétique de la communication dans les conditions du monolinguisme et du bilinguisme», «La structure phonique du russe».

Professeure Ljubimova a fait des conférences aux universités d'Irkoutsk, Volgograd, Voronej, Donetsk, Astrakan', Maxačkala. Elle a travaillé comme professeure invitée dans des universités du Brésil, de Chine, de la Grande-Bretagne, de Hongrie, d'Italie, de Pologne.

Elle a supervisé 3 thèses de doctorat et 34 thèses de *kandidat*.

LISTE DES TRAVAUX CHOISIS DE NINA LJUBIMOVA

—— , 1977 : *Obučenie russkomu proiznošeniju. Artikuljacija. Postanovka i korrekcija russkix zvukov*, Moskva : Russkij jazyk, 2e éd. 1982. ['Apprentissage de la prononciation russe. Articulation. Mise en place et correction des sons russes']

—— , 1985 : *Fonetičeskaja interferencija. Učebnoe posobie.* Leningrad : Leningradskij universitet. ['L'interférence phonétique. Manuel']

—— , 1986 : « Spornye voprosy sostava fonem finskogo jazyka », *Vestnik Leningradskogo universiteta, serija 2, Istorija, jazykoznanie, literaturovedenie,* fasc. 1, p. 71-76. ['Questions discutables de la composition des phonèmes du finnois']

—— , 1988 : *Fonetičeskij aspekt obščenija na nerodnom jazyke (v uslovijax finsko-russkogo dvujazyčija)*, réd. M.V. Gordina, Leningrad : Izdatel'stvo Leningradskogo universiteta. ['L'aspect phonétique de la communication en langue étrangère (en communication bilingue finno-russe)]

—— , [N.A. Ljubimova, I.P. Egorova, N.L. Fedotova] 1993: *Fonetika v praktičeskom kurse russkogo jazyka kak inostrannogo,* Sankt-Peterburg. ['La phonétique dans le cours pratique du russe comme langue étrangère']

—— , [N.A. Ljubimova, N.P. Pinežaninova, E.G. Somova] 1996 : *Zvukovaja metafora v poetičeskom jazyke,* Sankt-Peterburg : Izdatel'stvo Sankt-Peterburgskogo universiteta. ['La métaphore sonore dans le langage poétique']

—— , 1990 : *Tablicy po russkoj fonetike : Komplekt učebnyx materialov,* Moskva : Russkij jazyk. ['Tables de phonétique russe. Matériaux d'étude']

—— , 2000 : « Stratifikacija fonologičeskix protivopoloženij v uslovijax stanovlenija dvujazyčija », *Vox humana, Bolla Kálmán professzor hetvenedik születésnapjára. Budapest*, p. 261-265. ['La stratification des opposition phonologiques dans les conditions de mise en place du bilinguisme']

—— , 2003 : « O "conflito" da realização fonética e a interpretação fonológica em condições de interferência», *Colóquio Nacional Letras em Diálogo e em Contexto: rumos e desafios (2002: Porto Alegre, RS). Anais do Colóquio Nacional Letras em Diálogo e em Contexto: rumos e desafios; organizado por Robert Ponge et al/ - Porto Alegre: UFRGS, Programa de Pós-Graduação em Letras*, 1 CD-Rom.

—— , 2004 : « Jazykovaja interferencija : k probleme interpretacii termina », *Voprosy russkogo jazykoznanija, XI, Aspekty zvučaščej reči : Sbornik naučnyx statej k jubileju E.A. Bryzgunovoj,* réd. M.L. Remneva, éds. M.G. Bezjaeva, V.Ja. Trufanova, Moskva : Izdatel'stvo

MGU, p. 74-80. [‘L’interférence langagière : au sujet de l’interprétation du terme’]

—— , 2004 : « Interpretação Fonológica e realização fonética durante o aprendizado de uma LE », *Revista de Estudos da Linguagem/ Faculdade de Letras da UFMG*, V.12, № 2, p. 505-515.

—— , 2004 : « Fonetičeskij aspekt obščenija v usloviajx stanovlenija dvujazyčija », in : *Semiotika, lingvistika, poètika : k stoletiju so dnja doždenija A.A. Reformatskogo,* Moskva : Jazyki slavjanskoj kul’tury, p. 151-159. [‘L’aspect phonétique de la communication lors de la mise en place du bilinguisme’]

—— , 2004 : « Projavlenie finsko-russkoj fonetičeskoj interferencii pri vosprijatii i vosproizvedenii slov v uslovijax stanovlenija subordinativnogo dvujazyčija », in : *Izučenie i prepodavenie russkogo jazyka v Finljandii : sbornik statej,* réds A. Muskajoki et alii, Sankt-Peterburg : Zlatoust, p. 341 – 348. [‘Manifestations de l’interférence phonétique finnois-russe lors de la compréhension et de la reproduction de mots en situation de bilinguisme subordonné’]

—— , 2011 : *Lingvističeskie osnovy obučenija artikuljacii russkix zvukov. Postanovka i korrekcija*, Moskva : Russkie jazyk. Kursy. [‘Bases linguistiques de l’apprentissage de l’articulation des sons russes’]

—— , [N.A. Ljubimova, E.V. Buzal’skaja] 2011 : « ‘Kartina mira’ : soderžanie, terminologičeskij status i obščaja ierarxija ee sostavljajuščix », *Mir russkogo slova* , № 4, p. 13 – 20. [‘L’image du monde : contenu, statut terminologique et hiérarchie de ses composantes’]

—— , 2012 : « Sopostavitel’noe izučenie fonetiki russkogo jazyka : lingvističeskij i metodičeskij aspekty », *Russkij jazyk za rubežom,* №2, p. 14 – 19. [‘Etude contrastive de la phonétique russe : aspects linguistique et méthodique’]

—— , [N.A. Ljubimova, E.V. Buzal’skaja] 2012 : « Kartina mira : bytie i naučnyj potencial », *Russkij jazyk za rubežom,* № 6, p. 40 – 49. [‘L’image du monde : existence et potentiel linguistique’]

—— , [N.A. Ljubimova, E.V. Buzal’skaja] 2013 : « Metodologičeskaja baza naučnogo issledovanija : tradicii i tendencii », *Universitetskij naučnyj žurnal,* № 4, p. 88 – 94. [‘La base méthodologique de l’étude scientifique : traditions et tendances’]

—— , 2014 : « Psixolingvističeskie osnovy obučenija fonetike vtorogo jazyka », in : *Dinamika jazykovyx i kul’turnyx processov v sovremennoj Rossii :* Materialy *IV Kongressa ROPRJAL (Soči, 1-2 nojabra 2014 g.),* vol.I, p. 124-129. [‘Fondements psycholinguistiques de l’apprentissage de la phonétique en langue seconde’]

Margarita Matusevič (1895-1979)

Margarita Ivanovna Matusevič fut une des spécialistes les plus en vue de la phonétique, une chercheuse réfléchie, une pédagogue talentueuse et une propagandiste zélée des idées de Ščerba, dont elle fut une des élèves les plus proches.

En 1917, après avoir achevé ses études supérieures à l'Institut pédagogique pour femmes, Matusevič obtint un diplôme de spécialiste en russe et en lettres. En 1923, elle compléta sa formation par des études à l'Université d'Etat de Petrograd au département de philologie romano-germanique et, en 1924, elle commença à enseigner à l'Université de Leningrad. Pendant la Deuxième guerre mondiale, elle quitta Leningrad avec son Université et vécut à Saratov, où elle fut chargée de diriger le Département de phonétique et de méthodes d'enseignement des langues étrangères. Par la suite, elle dirigea ce Département pendant plus que vingt ans. Dans son Département, Matusevič réussit à réunir des jeunes linguistes passionnés et talentueux (parfois directement depuis les bancs de l'université).

En 1944, grâce au talent d'organisatrice de Matusevič, le Laboratoire de phonétique expérimentale reprit ses recherches en phonétique après son retour à Leningrad. Au début, on utilisa les méthodes existantes à cette époque. Plus tard, au fur et à mesure de l'apparition de nouveaux outils techniques, on les appliqua à l'analyse phonétique.

Margarita Matusevič portait une grande attention à l'élargissement des champs de connaissances phonétiques des jeunes linguistes et à leur savoir-faire dans l'utilisation de l'analyse auditive, sur la base de laquelle furent fondées toutes les recherches classiques, et qui n'a pas perdu de son importance jusqu'à aujourd'hui. Possédant une ouïe phonétique exceptionnelle, Matusevič dirigea pendant plusieurs années un séminaire consacré à l'analyse auditive de la structure phonétique de différentes langues, à savoir l'albanais, le bulgare, le chinois, l'evenki, le géorgien, le hongrois, le iakoute, le ket, le khakasse, le lezguien, le lituanien, le mongol, l'ouzbek, le telugu, le vietnamien. Participaient à ces séminaires non seulement les étudiants, mais aussi des enseignants et des chercheurs expérimentés.

Beaucoup de linguistes se spécialisant dans différents domaines de la linguistique et travaillant aussi bien dans diverses villes de l'ex-URSS (Moscou, Kiev, Tumen, Irkoutsk, Joškar-Ola, Iakutsk, Bakou) qu'à

l'étranger ont été formés à la phonétique dans le cadre de ces séminaires. Les résultats de l'analyse auditive furent largement utilisés dans leurs articles, livres et thèses.

Il faut aussi souligner le rôle important que jouait Matusevič dans la formation de jeunes chercheurs. Sur toute la durée de son travail à l'Université de Leningrad, elle dirigea des mémoires de maîtrise d'étudiants basés sur des expériences phonétiques, tout à fait originaux quoique forcément limités en taille.

Elle dirigea aussi des thèses en phonétique du russe, du français, du iakoute, de l'indonésien et d'autres langues.

Les champs d'intérêt de Matusevič résidaient dans le domaine de la phonétique générale, de la phonétique de russe et du français. Mentionnons parmi ses publications *Abrégé terminologique de phonétique* (1934). Les thèses principales de sa théorie phonétique basée sur les idées de Lev Ščerba ont été présentées dans le manuel d'*Introduction à la phonétique générale*, réédité trois fois (le 1r en 1941[1], le 3e en 1959) et qui, pendant plusieurs décennies, fut un ouvrage de référence pour beaucoup de linguistes. Dans ce livre, les principes les plus importants de la phonétique sont expliqués de façon simple et claire. Une grande attention est concentrée sur la classification et la description des sons de la parole. Matusevič montre que la construction des tableaux de classification des voyelles et des consonnes se base sur les distinctions articulatoires entre ces types des sons. Elle souligne que, pour la classification des consonnes, il convient tout d'abord de prendre en compte l'organe articulateur actif. Telle approche, à la différence de l'approche très répandue basée sur le lieu d'articulation, permet de construire une classification des consonnes vraiment universelle et conséquente. L'articulation des voyelles et des consonnes décrites dans ce manuel est présentée sous la forme de différents schémas, complétés par des exemples tirés de différentes langues du monde. Matusevič attire aussi l'attention sur les rapports entre les sons et les lettres (pour des langues avec écriture phonique). Elle définit les notions d'alphabet, de graphie et d'orthographie. Sont analysés brièvement les principes de l'orthographie sur la base du matériau de différentes langues.

Ce livre, au volume limité mais au contenu approfondi, joua un rôle considérable dans la diffusion des savoirs phonétiques parmi les philologues des spécialités les plus diverses. Plus tard, ce livre fut publié en version phototypée en Chine.

Les idées de Lev Ščerba sur différents problèmes de la phonétique générale sont présentées dans l'article de Matusevič «L.V. Ščerba– phonéticien» publié dans le recueil «En mémoire de Lev Vladimirovič Ščerba» (1951). Dans cet article, Matusevič analyse les principes de la

[1] L'édition était prête à l'édition en 1941, mais ne sortit, à cause de la guerre, qu'en 1944.

description des voyelles et des consonnes formulés par Ščerba. Ces principes ont permis de construire une classification universelle des voyelles et des consonnes, plus conséquente que les tableaux réalisés dans les écoles occidentales (les tableaux correspondants sont inclus dans l'article mentionné). Matusevič analyse aussi la théorie de Ščerba sur la délimitation des syllabes, selon laquelle la frontière syllabique est déterminée par l'affaiblissement de la tension musculaire des organes articulateurs. Plusieurs articles de Matusevič consacrés aux thèses phonétiques de Lev Ščerba sont rédigés en collaboration avec Lev Zinder («Pour l'histoire de la théorie du phonème», 1953 ; «Lev Ščerba», 1965).

Une série de questions de théorie phonologique est abordée par Matusevič dans ses commentaires de la troisième (1948) et de la quatrième édition (1953) de la *Phonétique du français* de Lev Ščerba, qui ont été publiés après la mort de leur auteur. Matusevič non seulement interprète certaines thèses parfois peu évidentes de Ščerba, mais il arrive aussi qu'elle ne les partage pas entièrement. Particulièrement importantes sont ses réflexions sur l'interprétation phonologique du [ə] mobile, sur la correspondance des phonèmes /i/ et /j/ et sur l'articulation de plusieurs voyelles françaises.

Plus tard, pour la *Grande Encyclopédie Soviétique*, Matusevič rédigea beaucoup d'articles dans lesquels elle explique les notions et les termes de phonétique générale.

Plusieurs travaux de Margarita Matusevič sont consacrés à la phonétique du russe, qu'elle étudia pendant toute sa vie. Après la mort de Ščerba, ce fut elle qui acheva le chapitre «Phonétique», commencé par lui pour le premier volume de la *Grammaire académique du russe* (1952). Ce chapitre contient une brève description des phonèmes du russe, des schémas des positions de la langue pour toutes les voyelles et presque toutes les consonnes, ainsi que leurs réalisations principales dans différentes positions phonétiques et les alternances phonétiques essentielles. Le chapitre se termine par un tableau détaillé des règles de lecture des lettres et de leurs combinaisons, ainsi que par des modèles de transcription du texte, aussi bien phonétique que phonématique, avec l'indication des allophones les plus importants. Une année plus tard, en 1958, Matusevič publia sa brochure consacrée à l'orthoépie russe «La prononciation russe standard». Dans cette brochure, Matusevič traite essentiellement de la prononciation des consonnes : elle analyse la nécessité, ou seulement la possibilité, de la réalisation des consonnes molles dans les combinaisons de consonnes (*st, tn, dl, ns,* etc.) devant [e] et devant [i]. Pour certains mots, elle considère la mouillure de la première consonne comme anachronisme. Matusevič analyse également la prononciation de plusieurs formes verbales. Elle attire également l'attention sur la sonorité des désinences adjectivales *–k'ij, -g'ij,-x'ij*. Elle accorde beaucoup de place à la prononciation des consonnes dures et

molles dans les mots empruntés. Toutes ces observations et recommandations présentent un intérêt encore aujourd'hui, car elles abordent un matériau permettant d'étudier les changements de la norme de prononciation au cours des décennies.

Les résultats des analyses instrumentales de la prononciation russe sont présentés dans l'*Album des articulations des sons du russe* (1963), réalisé par Matusevič en collaboration avec son élève Nina Ljubimova. Il contient des schémas, réalisés sur la base de radiographies, de la position de la langue pour les plus importantes réalisations de toutes les voyelles et les consonnes, et des photos de la position des lèvres. Toutes ces photos sont accompagnées par de brèves descriptions des sons. Cet Album est destiné tout d'abord aux étrangers qui apprennent le russe et aux enseignants du russe comme langue étrangère. Cependant, il peut être utile à tous les spécialistes qui s'intéressent à la phonétique russe.

En collaboration avec N.A. Šigarevskaja, Matusevič a rédigé le manuel *Comment on prononce le russe* (1962) destiné particulièrement aux Français qui apprennent le russe. Dans cet ouvrage, l'articulation des voyelles et des consonnes russes est décrite en comparaison constante avec les sons du français. On y trouve des schémas de la position de la langue pour les voyelles situées après des consonnes respectivement dures et molles, ainsi que des photos de la position des lèvres (de face et de profil) et de courts exercices, destinés à entraîner la prononciation par des allophones de toutes les voyelles. Les phénomènes étrangers au français sont particulièrement analysés: les alternances vocaliques et consonantiques ainsi que la prononciation de certains groupes de consonnes. Ce manuel se termine par un petit recueil de textes prosaïques et poétiques qui contiennent des difficultés phonétiques pour les francophones. La méthode de présentation du matériau utilisé dans ce livre peut servir de modèle pour des manuels destinés aux locuteurs d'autres langues étrangères.

La même année, Matusevič publia dans les *Mémoires scientifiques de l'Institut Herzen* son article «Les nuances des voyelles accentuées en russe», où elle décrit les réalisations des voyelles en combinaison avec les consonnes dures et molles.

La monographie de Matusevič *La phonétique*, publiée dans la série «Le russe moderne» (1962), résulte de longues recherches menées par son auteure en phonétique russe. Cet ouvrage fut rédigé sur la base du cours que Matusevič enseigna durant plus que vingt ans à l'Université de Leningrad. Dans son analyse des problèmes phonologiques, Matusevič décrit, dans la tradition de l'Ecole phonologique de Ščerba, les mécanismes linguistiques de la segmentation linéaire du flux de la parole, ce qui est important pour la compréhension de la nature du phonème est pourtant passé sous silence dans les autres écoles phonologiques. Dans ce livre, le lecteur trouvera aussi une discussion des problèmes débattus de phonétique

russe, notamment, la question de l'interprétation phonologique du son [y], des chuintantes longues [š :'], [ž :'], ainsi que les possibilités de réalisation des non-accentués /e/ et /o/. Le contenu essentiel de ce livre est constitué par une description détaillée et fine des réalisations des voyelles et consonnes dans différentes conditions phonétiques et leurs interactions dans le flux de parole. Tout cela est illustré par des dessins réalisés sur la base de recherches radiographiques, qui mettent en évidence la position des organes articulateurs. Pour les allophones des voyelles accentuées et non-accentuées, on trouve les valeurs du premier et du deuxième formant. Dans le domaine de l'intonation russe, Matusevič analyse essentiellement la mélodie. Elle présente les schémas mélodiques typiques, construits sur la base de recherches expérimentales, de propositions de différents types communicatifs ainsi que de divers types de syntagmes au sein de la proposition (syntagmes d'introduction, énumération). Toutes ces observations n'ont pas perdu de leur valeur jusqu'à nos jours.

Dans une série de travaux, Matusevič présente les résultats d'analyses instrumentales de la structure phonétique d'autres langues. Déjà à la fin des années 1940, Matusevič analysa le système des phonèmes d'un parler evenki en utilisant tous les moyens techniques de l'époque. Les résultats de ces études ne purent être publiés qu'en 1960 dans «Essai sur le système des phonèmes du parler d'Erbogočen de l'évenki sur la base des données expérimentales», qui contient une description détaillée de l'articulation des toutes les consonnes dans les différentes positions ainsi que des allophones essentiels des voyelles, illustrée par des palatogrammes et des kymogrammes. De façon posthume fut publiée une description de la structure phonétique d'un des parlers de la langue evenki, langue que Matusevič a maîtrisait parfaitement. Il s'agit de la phonétique du parler *lamun* (1979).

Plusieurs articles de Matusevič sont consacrés à la description du système des sons du bulgare. Ces travaux rédigés sur la base de données instrumentales (radiogrammes, palatogrammes et spectrogrammes pour les voyelles), en tenant compte de l'analyse auditive, contiennent une description de l'articulation des sons bulgares dans les parlers de Trnovo et de Sofia en comparaison avec l'articulation des sons analogues en russe. Le matériau de cette analyse présente une valeur indubitable pour la description du système sonore du bulgare.

Les intérêts scientifiques de Matusevič ne se limitèrent pas à la phonétique. Elle fut coauteure avec Ščerba du *Dictionnaire russe-français*, dans lequel les principes de constitution des dictionnaires bilingues formulés par Ščerba trouvèrent leur application. Plus tard, après la mort de Ščerba, Matusevič compléta plusieurs fois ce dictionnaire, qui fut réédité treize fois (la première édition date du 1937, la treizième édition de 1994).

Matusevič fut non seulement une chercheuse scientifique, mais aussi une organisatrice talentueuse. Les ouvrages de Matusevič, ainsi que

son activité pédagogique, jouèrent un rôle considérable dans la diffusion des savoirs phonétiques et dans le développement des recherches en phonétique expérimentale. Elle eut comme élèves et doctorants certains linguistes qui plus tard devinrent très connus, notamment, en phonétique russe et générale, L.V. Bondarko, M.M. Galeeva, I.M. Loginova, N.A. Ljubimova, L.V. Zlatoustova; en romanistique, N.P. Karpov, N.A. Šigarevskaja. L.A. Verbickaja et M.V. Gordina furent elles aussi formées par Matusevič.

Matusevič dirigea des thèses sur les langues iakoute, khakasse et sur d'autres langues des peuples de Russie. Différentes générations de linguistes s'occupant de la description de langues peu connues des peuples du Grand Nord et de Sibérie trouvèrent toujours conseil et soutien chez Matusevič. Beaucoup de phonéticiens qui firent leurs études chez elle gardent un bon souvenir et de leur reconnaissance pour leur maître.

© Mirra Gordina
Traduit du russe par Irina Ivanova et Jean-Baptiste Blanc

Article paru en 1995 dans *Langue russe à l'école*, N°6, p. 97-100.

LISTE DES TRAVAUX CHOISIS DE MARGARITA MATUSEVIČ

—— , 1937 [L.V. Ščerba, M.I. Matusevič] : *Russko-francuzskij slovar',* (réds.), Moskva : Sovetskaja ènciklopedija, 1e éd. ['Dictionnaire russe-français']

—— , 1943 : *Vvedenie v obščuju fonetiku s priloženiem sistemy fonem erbogočenskogo govora èvenkijskogo jazyka na osnove èksperimental'nyx dannyx,* Saratov, thèse de kandidat, manuscrit. ['Introduction à la phonétique générale avec en annexe le système des phonèmes du parler d'Erbogočen de la langue evenki sur la base de données expérimentales']

—— , 1944 : *Vvedenie v obščuju fonetiku,* 2e éd. Leningrad : Učpedgiz, 1948, 3e éd. Moskva : Učpedgiz, 1959. ['Introduction à la phonétique générale']

—— , 1948 : « Primečanija k 3-mu izdaniju *Fonetiki francuzskogo jazyka* L.V. Ščerby, 4e éd., Moskva : 1953 ; 5e éd., 1955 ; 6e éd., 1957 ; 7e éd. Moskva, 1963. ['Notes à la 3ème édition de la *Phonétique du français* de Ščerba']

—— , 1951, « Ščerba kak fonetik », in : *Pamjati akademika L'va Vladimiroviča Ščerby*, Leningrad : Izdatel'stvo LGU, p. 73-81. ['Ščerba-phonéticien']

—— , 1952 [L.V. Ščerba, M.I. Matusevič M.I.]: « Fonetika », In : *Akademičeskaja grammatika russkogo jazyka*, p. 49-102. [‘La phonétique’]

—— , 1958 [M.I. Matusevič, L.R. Zinder, B.A. Larin] : « Predislovie », in : L.V. Ščerba, *Izbrannye raboty po jazykoznaniju i fonetike*, tome I, Leningrad, p. 3-4. [‘Préface’]

—— , 1963 [M.I. Matusevič, N.A. Ljubimova] : *Al’bom artikuljacii zvukov russkogo jazyka,* Moskva. [’Album de l’articulation des sons russes’]

—— , 1976 : *Sovremennyj russkij jazyk. Fonetika,* Moskva : Prosveščenie. [’Le russe contemporain. La phonétique’]

—— , 1979 : *Zvukovoj sostav lamuxinskogo govora èvenkijskogo jazyka* [’La composition sonore du parler lamun de la langue evenki’]

Mixail Popov

1979 — graduated from the Faculty of Philology (main field of study: Russian Linguistics), Leningrad State University;
1982 — completed doctoral studies, Department of Russian Language, Faculty of Philology, Leningrad State University;
1982 — Candidate of Philology; title of candidate thesis: «Morphonological stage of the Fall of jers in the Old Russian language: A case study of manuscripts of XIV–XV centuries» (supervisor – prof. Vladimir Kolesov);
2005 — Doctor of Philology; title of doctoral thesis: «Phonological issues in the Russian language: Synchronic and diachronic aspects»;
2011 — Head of the Department of Russian Language, St. Petersburg State University.

Author of scholarly publications and manuals on theoretical phonology, historical phonology of Russian language, historical dialectology, phonetics of modern Russian.

SELECTED PUBLICATIONS

—— , 1983 : «K voprosu o morfemnyx granicax i stykax slov kak o faktorax, obuslovlivajuščix fonologičeskuju segmentaciju rečevogo potoka», in: *Spornye voprosy russkogo jazykoznanija. Teorija i praktika*, Leningrad: LGU, p. 175–183 [‘The problem of the morphemic and word boundaries as factors governing phonological segmentation of speech flaw’].

—— , 1986 [M. Popov, A. Rusakov]: «O roli slova i morfemy v razvitii zvukovogo stroja jazyka», in: *Jazyk, kul’tura, obščestvo: Problemy razvitija*, Leningrad: LGU, p. 66–76. [‘On the role of word and morpheme in evolution of phonological system of language’]

—— , 1993 : «O fonologičeskom mexanizme «perexoda E v O» v russkom jazyke», in: *Russkij jazyk donacional’nogo perioda*, Sankt-Peterburg:

SPbGU, p. 21–28. ['Phonological mechanism of the shift /e/ to /o/ in Russian']

—— , 1994 : «K voprosu o procedure paradigmatičeskoj identifikacii allofonov», in: *Dinamika russkogo slova*, Sankt-Peterburg: SPbGU, p. 24–30. ['The problem of the paradigmatic identification of allophones']

—— , 1998 : *Čeredovanija fonem v sinxronii i diaxronii (Suščestvujut li živye fonetičeskie čeredovanija v russkom jazyke?)*, Sankt-Peterburg: SPbGU. ['Phonemic alternations in synchrony and diachrony (Are there automatic alternations of phonemes in Modern Russian?']

—— , 1999 : *Tradicionnye fonologičeskie napravlenija v rusistike*, Sankt-Peterburg: SPbGU. ['Classical phonological schools in Russian Linguistics']

—— , 1999 : «K voprosu o smešenii *ѣ* i *е* v drevnenovgorodskix pamjatnikax», in: *Severnorusskie govory,* St. Petersburg, issue 7, p. 110–116. ['On the confusion of the letters *ѣ* and *е* in the Old Novgorodian written records']

—— , 2001 : «O proisxoždenii napisanij tipa *ноугородци* v starorusskix pam'atnikax», in: *Vestnik of St. Petersburg State University. Series 2. History, Linguistics, Literary Studies*, issue 1, p. 39–42. ['On the origin of the spellings like *nougorodci* [instead of *novgorodci*] in the Middle Russian written records'].

—— , 2001 : «K probleme fonematičeskogo statusa *j v praslav'anskom i staroslavjanskom», in: *Vestnik of St. Petersburg State University. Series 2. History, Linguistics, Literary Studies*, issue 3, p. 48–56. ['The problem of the phonematic status of *j in the Common Slavic and Old Church Slavonic']

—— , 2003 : «Novaja glasnaja fonema v russkom jazyke?, in: *Vestnik of St. Petersburg State University. Series 2. History, Linguistics, Literary Studies*, issue 1, p. 16–25 ['A new vowel phoneme in the Russian language?']

—— , 2004 : «O fonologičeskom statuse dolgogo mjagkogo gluxogo šipjaščego v sovremennom russkom literaturnom jazyke», in: *Issledovanija po slavjanskim jazykam*, no. 9, Seoul: Korejskaja associacija slavistov, p. 129–151. ['The phonological status of the long soft hushing consonant in the modern Russian literary language']

—— , 2004 : *Problemy sinxroničeskoj i diaxroničeskoj fonologii russkogo jazyka*, Sankt-Peterburg: Filologičeskij fakul'tet SPbGU. ['The problems of synchronic and diachronic phonology of Russian'], 346 pp.

—— , 2006 : «K voprosu o napisanijax tipa TROT na meste refleksov psl. *TЪRT v rukopisiakh XIV–XV vv.: slogovye plavnye ili vtoroe polnoglasie?», in: *Russkij jazyk v naučnom osveščenii,* N° 2, p. 230–242ю ['The problem of the spellings like TROT at the Common Slavic reflexes *TROT in the manuscripts of XIV–XV centuries: syllabic liquids or second pleophony?']

—— , 2007 : «Zametki o «cepnyx reakcijax» i «pustyx kletkax» (na materiale istoričeskoj fonologii russkogo jazyka)», in: *Grani rusistiki:*

Filologičeskie ètjudy. Sb. statej k 70-letiju prof. V. V. Kolesova, Sankt-Peterburg: Filologičeskij fakul'tet SPbGU, p. 491–500ю ['Notes on the 'chain reactions' and 'holes in the pattern' (a case study of historical phonology of Russian language)']

—— , 2009 : «Počemu v drevnenovgorodskom dialekte ne bylo vtoroj palatalizacii?», in: *Rusistika: prošloe i nastojaščee nacional'nogo jazyka: Sb. statej, posvjaščennyj 70-letiju prof. B.I. Osipova*, Omsk: Izd-vo Om. gos. un-ta, p. 87–97ю ['Why the second palatalization didn't take place in Old Novgorodian dialect?']

—— , 2011 : «O pričinax vozniknovenija severnorusskogo cokan'ja», in: *Bibleistika. Slavistika. Rusistika: K 70-letiju zavedujuščego kafedroj bibleistiki professors A.A. Alekseeva*, Sankt-Peterburg: Filologičeskij fakul'tet SPbGU, p. 481–494. ['The origin of the North Russian *cokan'je*']

—— , 2011 : «O fonologičeskom statuse dolgogo zvonkogo m'agkogo shipjaščego [ž':] v russkom literaturnom jazyke», in: *Lingvistika ot Vostoka do Zapada. V čest' 70-letija V.B. Kaseviča*, Sankt-Peterburg: Filologičeskij fakul'tet SPbGU, p. 124–128.

—— , 2013 [M. Popov, S. Averina, L. Navtanovič, O. Starovoitova]: *Staroslavianskij jazyk*, Sankt-Peterburg: Filologičeskij fakul'tet SPbGU. ['Old Church Slavonic language']

—— , 2014 : *Fonetika sovremennogo russkogo jazyka*, Sankt-Peterburg: Filologičeskij fakul'tet SPbGU. ['Phonetics of the modern Russian language']

—— , 2015 : «I.A. Boduèn de Kurtene, L.V. Ščerba i vozniknovenie fonologii», in: *I.A. Boduen de Kurtene i mirovaja lingvistika: meždunarodnaja konferencija V Boduenovskie čtenija (Kazan. feder. un-t, 12–15 okt. 2015 g.): trudy i materialy v 2 tomax*, Kazan': Izd-vo Kazan. un-ta, t.1, p. 276–278ю ['J. Baudouin de Courtenay, L. Ščerba and the origin of phonology']

—— , 2015 : «K voprosu o padenii reducirovannyx glasnyx v drevnerusskom jazyke: xronologija, fonologičeskij mexanizm, otraženie v pamjatnikax», in: *Učenye Zapiski Kazanskogo Universiteta. Serija. Gumanitarnye Nauki*, Vol. 157, no. 5, p. 47–67. ['The fall of jers in Old Russian: chronology, phonological mechanism, reflection in written records']

Pavel Skrelin

Head of the Department of Phonetics and Methods of Foreign Language Teaching of St. Petersburg State University.
PhD (Kandidat nauk), 1987. Thesis « Accent and rhythmic structure of phrase in Swiss Franco- Provençal dialects ».
Docteur es Lettres, 2000. Thesis « Phonetic aspects of speech technology ».
Member of the Dissertation boards of St. Petersburg State University and Russian State Pedagogical University. Member of the International Speech Communication Association, coordinator of its Special Interest Group on Russian speech analysis (SIGRU), member of the Northern-European Association for Language Technology. Member of program committee of the following regular international conferences: TSD (Text, Speech, Dialogue), SPECOM (Speech and Computer), Phonetics without Borders.
Vice-Chairman of the Toponymic commission of Saint Petersburg, Chairman of its Bureau.
Chairman of the Editorial board of the *New Toponymic journal* (2005 - 2013) and *Toponymic Almanac* from 2015.

SELECTED PUBLICATIONS

—— , 1997 : « Prosodičeskie korreljaty urovnja rečevoj kul'tury », *Eksperimental'no-fonetičeskij analiz reči*, Sankt-Peterburg, p. 52-60 ['Prosodic correlates of the speech competence']

—— , 1999 : *Segmentacija i transkripcija*, Sankt-Peterburg. ['Segmentation and Transcription']

—— , 2000 : « Allophone- and Suballophone-Based Concatenative Speech Synthesis System for Russian », In: Sojka P; Kopecek I; Pala K. (Eds.), *Lecture notes in artificial intelligence,* V. 1902, p. 271-276.

—— , 2003 : « A Physical Pause as a Sequence of Special Articulation Gestures », In: *Proceedings of 15-th ICPhS, Barcelona, 3-9 August 2003*.

—— , 2003 [P.A. Skrelin, N. Vol'skaja]: « Prosodic phrasing strategy from speaker's and listener's point of view », *Procedgings of 17-th International Congress of Linguists, Prague, Czech Rep., July 24 - 29, 2003*, Prague.

—— , 2004 : « Segment Features in Different Speech Styles », In: *Proceeding of SPECOM 2004*, Sankt-Peterburg, p. 11-16.

—— , 2006 [P.A. Skrelin, N. Vol'skaja] : « Russian read and spontaneous speech: prosodic data analysis », In: Nordic Prosody Proceedings of the IXth Conference, Lund 2004 – Frankfurt-am-Main, p. 235-244.

—— , 2011 : « Russian Intonation: New Aspects of Acoustic and Perceptual Features », In: *Proceedings of the 1-st International Conference "Phonetics without Borders", June 13-15, 2011*, Blagoveščensk, p. 110-115

—— , 2012 : « Avtomatičeskaya obrabotka prosodičeskix dannyx v issledovatel'skix celjax », In: *Čelovek govorjaščij: issledovania XXI veka. K 80-letiju so dnja roždenija L.V. Bondarko*, Ivanovo, p. 89-95. ['Automatic processing of the prosodic data for research purposes']

—— , 2013 [P.A. Skrelin, K. Evgrafova, V. Evdokimova, T. Šukajeva,ČN. Švalev] : « A New Technique to Record a Voice Source Signal », In: Cl. Manfredi (Ed.), *Models and analysis of vocal emissions for biomedical applications : 8 th international workshop : December 16-18, 2013*, p. 181-182.

—— , 2014 [P.A. Skrelin, D. Kočarov, N. Vol'skaja] : « F0 Declination Patterns in Russian », *Lecture notes in artificial intelligence*, № 8773, p. 217-226.

—— , 2015 [P.A. Skrelin, D. Kocharov, N. Vol'skaja] : « F0 Declination in Russian Revisited », In: The Scottish Consortium for ICPhS 2015 (Ed.), *Proceedings of the 18th International Congress of Phonetic Sciences*, Glasgow, UK.

—— , 2015 [P.A. Skrelin, V. Evdokimova, K. Evgrafova] : « Investigating Source-Filter Interaction to Specify Classic Speech Production Theory », In: *The Scottish Consortium for ICPhS 2015, Proceedings of the 18th International Congress of Phonetic Sciences, Glasgow*, UK.

—— , 2015 [P.A. Skrelin, K. Evgrafova, V. Evdokimova, T. Čukajeva]: « The Study of Acoustic-Articulatory Relations in Producing Singing Vowels with the Use of EMA », In: *Models and analysis of vocal emissions for biomedical applications: 9 th international workshop: September 2-4, 2015*, C. Manfredi (éd.), Firenze: Firenze University Press, p. 95-98.

Coordinator of recent projects :

2008 – 2010 : *Automatic Interpretation of Sentence Prosody*

2011 – 2012 : *Russian Speech of Canadian Dukhobors*

2011 – 2013 : *Automatic Recognition and Modeling of Expressive Speech Patterns*

2014 – 2016 : *Automatic Speech Segmentation of Speech Signals into Prosodic Units*

2015 – 2017 : *Phonetic Aspects of Speech Signal Synthesis with a High Degree of Naturalness*

Alla Štern (1941-1995)

Alla Solomonovna Štern étudia au Département de linguistique mathématique de la Faculté des lettres de l'Université de Leningrad, qu'elle termina en 1965. Elle effectua son stage de fin d'études à l'Université de Moscou sous la direction d'A.A. Leont'jev, durant la période qui voit se développer la psycholinguistique soviétique. Elle travailla presque toute sa vie durant au Département de phonétique dirigé tour à tour par M.I. Matusevič, L.R. Zinder et L.V. Bondarko. Lev Zinder eut un rôle particulièrement important dans sa formation de linguiste. Alla Štern suivit ses enseignements au Département de linguistique mathématique. Zinder dirigea sa thèse de *kandidat* soutenue en 1981 et fut consultant scientifique à sa thèse de doctorat soutenue en 1991.

Ses premières recherches scientifiques remontent à ses années d'études. Elle fut présidente de la société scientifique estudiantine de la Faculté des lettres, où elle présenta des exposés. Ses premières publications datent de cette époque et étaient consacrées aux problèmes du symbolisme sonore et de l'aphasie.

Dès 1965, Alla Štern fut collaboratrice scientifique de l'Université de Leningrad, d'abord au Département de linguistique mathématique puis à celui de phonétique. Elle s'occupa de divers problèmes de phonétique théorique et appliquée, et notamment de ceux de déchiffrement de la parole, d'expérimentations sur la perception de la parole accompagnée de bruit, de description du signal acoustique à des fins de reconnaissance automatique de la parole. Son sujet de recherche sera dès lors l'étude de la perception de la parole dans toutes ses manifestations les plus variées, à savoir dans des conditions normales et difficiles, dans la norme et dans la pathologie, par des adultes et par des enfants, sur le matériau de la langue maternelle et de la langue étrangère. Elle restera fidèle à ce sujet, élargissant au fur et à mesure son matériau, de la syllabe au mot, puis au texte en entier, découvrant sans cesse de nouveaux aspects de ce problème tout en construisant sa propre conception de l'aspect perceptif de l'activité langagière. Ce qui distinguait ses recherches, c'était le fait d'utiliser un matériau expérimental concret.

Alla Štern soutint sa thèse de *kandidat* «L'impact des facteurs linguistiques sur la perception de la parole» à l'issue d'une longue série de recherches dans ce domaine. Durant la même période, elle s'occupa de recherches sur les caractéristiques statistiques de la parole, sur la base d'un matériau russe et issu d'autres langues.

Dès les années 1970-1980, ses intérêts scientifiques sont liés avec le texte, sa structure et les particularités de sa perception. Un de ses sujets de prédilection sera l'étude des processus consistant à abréger et développer un texte, mais aussi des caractéristiques de sa totalité et des liens existant à l'intérieur du texte, ainsi que du concept de «mots-clés» dans un texte donné.

Ses recherches sur le texte ont trouvé un reflet dans sa monographie intitulée *Le texte et sa perception,* écrite en collaboration avec L.N. Murzin et parue à Sverdlovsk. Alla Štern rédigea la deuxième partie du livre intitulée «La perception du texte». Elargir son objet de recherche au texte lui a permis d'achever son «modèle de perception de la parole d'après ses caractéristiques linguistiques», qui fut décrit dans sa thèse de doctorat portant le titre «L'aspect perceptif de l'activité langagière» et parue en 1992. Cet ouvrage ouvrait la voie à de nouvelles recherches dans le domaine de l'étude de la perception de la parole par l'individu.

On relèvera encore un autre aspect scientifique qu'elle étudia, à savoir l'étude de la parole dialectale et des particularités de sa perception. Ce sujet remonte aux chapitres de la monographie collective *L'interférence des systèmes sonores,* qui fut suivie par une série de publications fondées sur l'étude de la langue russe parlée dans différentes villes de Russie. Enfin, une dernière direction de ses recherches concerne les pathologies de l'ouïe et de la parole.

Alla Štern combina la recherche scientifique à des activités d'enseignement. Elle dispensa des séminaires d'introduction à la linguistique, un cours de psychologie pour linguistes, ainsi que des cours pratiques de phonétique russe. Son expérience dans le domaine de l'enseignement de la phonétique russe aux étrangers a trouvé un reflet dans son manuel *Les sons de la langue russe* paru à Taiwan.

On mentionnera tout particulièrement ses cours de spécialisation et ses séminaires consacrés au traitement statistique des données. Formée au département de linguistique mathématique, Štern réalisa durant de longues années non seulement un traitement statistique du matériau expérimental issus des différents projets du Département de phonétique : elle dispensa également un séminaire fort utile dans le cadre duquel les jeunes chercheurs acquéraient les bases de la statistique comparée. Elle rédigea le chapitre «Le traitement statistique des données expérimentales» dans le manuel de *Linguistique appliquée*.

Alla Štern présenta nombre d'exposés à des conférences, parmi lesquels on mentionnera «Les principes de la correction des erreurs phonétiques» (USA, université de Dortmund, 1992), «Les trois aspects du bilinguisme citadin» (université de Saint-Pétersbourg, 1993), «Etude psycholinguistique d'un texte folkloristique» (université de Saint-Pétersbourg, 1993).

© Natalia Svetozarova, Larisa Kukol'ščikova
Traduit du russe par Elena Simonato et Jean-Baptiste Blanc

LISTE DE TRAVAUX CHOISIS D'ALLA ŠTERN

—— , 1980 : « Lingvističeskie faktory v vosprijatii reči » in : A.S. Štern, *Slux i reč' v norme i v patologii,* Leningrad : Leningradskij vosstanovitelnyj centr VOG, fasc.3, p. 10-16. ['Dictionnaire russe-français']

—— , 1984 [réd.] : *Artikuljacionnye tablicy : metodičeskaja razrabotka dlja razvitija navykov audirovanija i testirovanija sluxovoj funkcii : učebnoe posobie,* Leningrad : Leningradskij universitet, rééd. *Russkie artikuljacionnye tablica : metodičeskaja razrabotka dlja razvitija navykov audirovanija i testirovanija sluxovoj funkcii : učebnoe posobie,* 2001, Sankt-Peterburg : Sankt-Peterburgskij universitet. ['Tables articulatoires : élaborations méthodologiques pour développer les capacités d'audition et tester la fonction auditive. Manuel']

—— , [A.V. Vencov, N.G. Oxareva, N.D. Svetozarova, E.Ju. Smirnova, A.S. Štern, réds.] 1985: *Učebnye zadanija dlja raboty so slovarem kvaziomonimov,* Leningrad : Leningradskij universitet. ['Devoirs pour travailler avec le dictionnaire des quasi-homonymes']

—— , 1986 [L.R. Zinder, A.S. Štern] : « Lingvističeskij aspekt testirovanija », in : L.V. Zlatoustova (réd.), *Rečevye testy i ix primenenie,* Moskva : Moskovskij universitet, p. 6-20. ['L'aspect linguistique des tests']

—— , 1987 [M.V. Gordina, A.S. Štern] : « Vosprijatie soglasnyx nerodnogo jazyka », in : L.V. Bondarko, L.A. Verbickaja (réds.), *Interferencija zvukovyx sistem,* Leningrad : Leningradskij universitet, p. 223-229. ['Perception des consonnes d'une langue étrangère']

—— , 1988 : « Žanry spontannoj reči », in : N.D. Svetozarova (réd.), *Fonetika spontannoj reči*, Leningrad : Leningradskij universitet, p. 11-14. ['Les genres du discours spontané']

—— , 1988 [L.V. Saxarnyj, A.S. Štern] : « Nabor ključevyx slov kak tip teksta », in : *Leksičeskie aspekty v sisteme professional'no-orientirovannogo obučenija inojazyčnoj rečevoj dejatel'nosti*, Perm' : Permskij politexničeskij institut, p. 34-51. ['Répertoire de mots-clés comme type de texte']

—— , 1988 : « Nekotorye statističeskie xarakteristiki russkoj spontannoj reči », N.D. Svetozarova (réd.), *Fonetika spontannoj reči*, Leningrad : Leningradskij universitet, p. 196-224. ['Quelques caractéristiques statistiques du russe spontanée']

—— , 1988 [M. Krauze, A.S. Štern]: « Zur Bedeutung der auditiwen Perzeption fur das Erlernen einer Fremdsprache, *Wissentschaftliche Zeitschrift der Friedricj Schiller Uniwersitat,* Jena, N° 3, p. 333-338. ['Dictionnaire russe-français']

—— , 1989 [N.D. Svetozarova, A.S. Štern]: « Ključevye i fonetičeski vydelennye slova teksta », in : *Eksperimental'naja fonetika : avtomatičeskoe raspoznavanie i sintez reči*, Moskva : Moskovskij

universitet, p. 157-170. ['Les mots-clés du texte et les mots mis en valeur phonétiquement']

—— , 1989 : « Statističeskaja model' vosprijatija slova po lingvističeskim priznakam », in : *Eksperimental'naja fonetika : avtomatičeskoe raspoznavanie i sintez reči*, Moskva : Moskovskij universitet, p. 61-80. ['Le modèle statistique de la perception du mot d'après des critères linguistiques']

—— , 1991 : « Vosprijatie teksta », in : L.N. Murzin, *Tekst i ego vosprijatie,* Sverdlovsk : Ural'skij universitet, p. 69-162. ['La perception du texte mots-clés du texte']

—— , 1992 : *Perceptivnyj aspekt rečevoj dejatel'nosti (èksperimental'noe issledovanie)*, Sankt-Peterburg : Sankt-Peterburgskij universitet. ['L'aspect perceptif de l'activité langagière (étude expérimentale)']

—— , 1992 [E.V. Erofeeva, L.V. Ignatkina, A.S. Štern]: « Spektral'nye xarakteristiki bezudarnyx glasnyx », in : *Živoe slovo v russkoj reči Prikam'ja,* Perm' : Permskij universitet, p. 23-29. ['Les caractéristiques spectrales des voyelles inaccentuées de l'activité langagière']

—— , 1993 [L.V. Ignatkina, D.-L. Čen, A.S. Štern]: *Zvuki russkogo jazyka : praktikum dlja kitajskix učaščisxja*, Tajbej. ['Les sons de la langue russe : cours pratique pour étudiants chinois']

—— , 1993 : « Tri aspekta gorodskogo bilingvizma (fonetičeskij aspekt) », in : *Živoe slovo v russkoj reči Prikam'ja,* Perm' : Permskij universitet, p. 28-37. ['Trois aspects de bilinguisme citadin']

—— , 1995 : « A psycholinguistic discourse analysis of a Russian folk tale", *Harvard Studies in Slavic Linguistics*, Cambridge, 1995, Vol. 3. p. 148–158.

—— , 1996 : « Statističeskaja obrabotka èksperimental'nyx dannyx », in : *Prikladnoe jazykoznanie,* A.S. Gerd (réd.), Sankt-Peterburg : Sankt-Peterburgskij universitet, p. 224–233. ['Traitement statistique des données expérimentales']

—— , 2003 : *Vvedenie v psixologiju : kurs lekcij,* L.V. Saxarnyj, T.I. Erofeeva, E.V. Glazunova (réds), Moskva : Moskovskij psixologičeskij institut. ['Introduction à la psychologie']

Natalia Svetozarova

Natalia Dmitrievna Svetozarova naît le 16 juillet 1941 à Leningrad. Elle entre en 1959 au Département d'allemand de la Faculté des lettres de l'Université de Leningrad, dont elle sort diplômée en 1964. Durant ses années d'études, elle manifeste un intérêt autant pour l'enseignement que pour la recherche scientifique. Ses intérêts scientifiques variés dans le domaine de la philologie se focalisèrent sur la phonétique, en grande partie sous l'influence de ses enseignants, à savoir I.V. Bratus', M.G. Kravčenko, qui dispensaient les cours de phonétique pratique, L.R. Zonder qui donnait un enseignement de phonétique théorique de l'allemand. Elle participa aussi aux séminaires auditifs de M.I. Matusevič et aux séminaires et cours de phonétique générale de M.V. Gordina et L.V. Bondarko. Son travail de fin d'études fut réalisé au Département de phonétique sous la direction de L.R. Zinder et était consacré à l'intonation en allemand. Ce sujet fut développé dans sa thèse de *kandidat* soutenue en 1971 sous la direction de L.R. Zinder.

A la fin des ses études universitaires, N. Svetozarova travailla comme assistante au Département de phonétique, où elle dispensa des enseignements de phonétique allemande, tout en prenant une part active aux projets conduits sur la base d'accords de coopération dirigés par L.R. Zinder et L.V. Bondarko. Ces recherches, effectuées pour la plupart sur un matériau russe, avec un accent particulier sur les aspects appliqués de la phonétique, ont élargi son cercle d'intérêts et ont déterminé son thème de recherches ultérieures pour les années à venir.

Les thèmes des recherches théoriques et expérimentales développées par N. Svetozarova concernent l'intonation et l'accent en russe, ainsi que les problèmes de la théorie de l'intonation de phrase, de son analyse et de sa synthèse. En 1982 paraît sa monographie intitulée *Système intonatif du russe*, et en 1983 elle soutient sa thèse de doctorat «Caractéristiques prosodiques de la parole et système intonatif de la langue». En 1988, sous sa direction et avec sa participation paraît la monographie collective *La phonétique du discours spontané*. En 2000, elle publie le livre *L'intonation dans le texte littéraire.* Dans ses travaux, N. Svetozarova poursuit les traditions de l'école phonologique de Lev Ščerba en les développant sur le matériau de la phonétique suprasegmentale.

N. Svetozarova participa à nombre de conférences, séminaires et congrès au niveau national et à l'étranger, ce qui contribua à son évolution en tant que chercheuse. Elle dédia du temps à la formation de doctorants.

En tout, vingt thèses de *kandidat* furent soutenues, consacrées à différents problèmes de phonétique de nombreuses langues.

Enseignante rattachée au Département de phonétique de l'université de Leningrad-Saint-Pétersbourg, où elle est professeure associée dès 1981 et professeure dès 1987, N. Svetozarova enseigna la phonétique pratique de l'allemand et dispensa les enseignements sur «La phonétique théorique de l'allemand», «Théorie de l'intonation de phrase», «Intonation et division actuelle de l'énoncé», «Etude des caractéristiques prosodiques de la parole», «Méthodes d'analyse phonétique», «Les universaux phonétiques». Elle donna des cours sur l'intonation dans les universités de Saratov, Irkoutsk, Kiev, Minsk et donna des conférences en Allemagne, en France, en Hollande, en Finlande et aux Etats-Unis.

Dès les années 1990, ses intérêts scientifiques englobent également les problèmes de folklore, de restauration et d'analyse des enregistrements contenus dans les archives, ce qui fut rendu possible grâce à ses participations aux projets de recherche internationaux. Elle dédie énormément de temps et de forces à la description du travail de Viktor Žirmunskij «Archive de la chanson allemande à Leningrad». Enfin, une des orientations de recherches développées durant les dernières années concerne la publication et l'édition des ouvrages inédits de ses enseignants, à savoir de L.R. Zinder, T.V. Stroeva, M.I. Matusevič et M.V. Gordina.

© Natalia Svetozarova
Traduit du russe par Elena Simonato et Jean-Baptiste Blanc

LISTE DE TRAVAUX CHOISIS DE NATALIA SVETOZAROVA

—— , 1975: « The inner structure of intonation contours in Russian », in : *Auditory analysis and perception of speech*, G. Fant, M.A. Tatham (eds). London-New York-San Francisco, p. 499-510.

—— , 1977: « Nekotorye osobennosti organizacii minimal'nyx intonacionnyx edinic v russkom jazyke », in : *Slux i reč' v norme i patologii,* fasc. 2, Leningrad, p. 23-29. ['Quelques spécificités d'organisation des unites intonatives minimales en russe']

—— , 1982: *Intonacionnaja sistema russkogo jazyka*, Leningrad: LGU. ['Le système intonatif de la langue russe']

—— , 1983: *Prosodičeskaja organizacija vyskazyvanija i intonacionnaja sistema jazyka,* avtoreferat doktorskoj dissertacii, Leningrad: LGU. ['Organisation prosodique de l'énoncé et système intonatif de la langue']

—— , 1988: « Prosodičeskaja organizacija russkoj spontannoj reči », N.D. Svetozarova (réd.), *Fonetika spontannoj reči*, Leningrad:

Izdatel'stvo Leningradskogo universiteta, p. 141-164. ['Organisation prosodique de la parole spontanée en russe']

—— , 1990: « Prosodičeskaja struktura vyskazyvanija kak celoe i ee otraženie v avtorskix oboznačenijax intonacii », *Revue des études slaves*, Paris LXII, ½, p. 417-425. ['Structure prosodique de l'énoncé dans son ensemble et son reflet dans les désignations individuelles de l'intonation chez différents auteurs']

—— , 1991: « Locutions phraséologiques intonatives », *Actes du XII Congrès International des Sciences Phonétiques*, Aix-en-Provence, vol. 2, p. 274-277.

—— , 1993: « Akcentno-ritmičeskie innovacii v russkoj spontannoj reči », in : *Problemy fonetiki I,* Moskva, p. 189-198. ['Innovations accentuelles et rythmiques dans la parole russe spontanée']

—— , 1998 : « Intonation in Russian », in : *Intonation Systems. A Survey of Twenty Languages*, D. Hirst, A. Di Cristo (Eds), Cambridge, p. 261-274.

—— , 2000 : « Rol' frazovoj intonacii v rečevoj dejatel'nosti i vozmožnosti ee modelirovanija », in : *Fonologija rečevoj dejatel'nosti,* L.V. Bondarko (éd.), Sankt-Peterburg, p. 102-136. ['Le rôle de l'intonation de phrase dans l'activité langagière et les possibilités de la modeler']

—— , 2000 : *Intonacija v xudožestvennom tekste,* Sankt-Peterburg : Izdatel'stvo Sankt-Peterburgskogo gosudarstvennogo universiteta. ['L'intonation dans un texte littéraire']

—— , 2001 [N.D. Svetozarova, M.V. Gordina] : « K istorii universal'noj fonetičeskoj transkripcii (MFA i Ščerba) », *Jazyk i rečevaja dejatel'nost',* vol. 4, partie 1, Sankt-Peterburg, p. 226-243. ['Histoire de la transcription phonétique internationale (l'API et Ščerba)']

—— , 2004 : « Ritmičeskie kvaziomonimy v russkom jazyke : istočniki i tipy », in : *Teoretičeskie problemy jazykoznanija, sbornik statej k 140-letiju kafedry obščego jazykoznanija*, p. 365-370. ['Les quasi-homonymes rythmiques en russe : sources et types']

—— , 2004 : « Tip udarenija i tip jazyka », in : *Fonetičeskie čtenija v čest' 100-letija so dnja roždenija L.R. Zindera*, Sankt-Peterburg, p. 171-177. ['Type d'accent et type de langue']

—— , 2007 : « Sintaksičeskaja omonimija i različitel'nye vozmožnosti frazovoj intonacii », in : *Teorija i praktika zvučaščej reči : sbornik naučnyx statej, posvjaščennyx jubileju E.A. Bryzgunovoj*, p. 84-93. ['Homonymie syntaxique et capacités distinctives de l'intonation de phrase']

—— , 2008 : « O polnom i sverxpolnom tipe proiznesenija i ego otraženii v tekste xudožestvennogo proizvedenija », in : *Fonetika i nefonetika, K 70-letiju Sandro V. Kodzasova,* Moskva : Jazyki slavjanskix kul'tur, p.

787-797. ['Le type plein ou supra-plein de prononciation et son reflet dans le texte d'une œuvre littéraire']

—— , 2010 [N.D. Svetozarova, A.V. Pavlova] : « Prosodičeskaja informacija v slovare », in : *Slovo. Slovar', Slovesnost'. Tekst slovarja i kontekst leksikografii. Materialy Vserossijskoj naučnoj konferencii RGPU*, Sankt-Peterburg, p. 470-476. ['Les informations prosodiques dans le dictionnaire']

—— , 2010 [N.D. Svetozarova, A.V. Pavlova]: « Rol' frazovogo udarenija v polisemii », *Acta Linguistica*, Vol. 4, No 2 (2010), p. 62-78. ['Le rôle de l'accent de phrase dans la polysémie']

—— , 2011 [N.D. Svetozarova, M.V. Gordina]: « Iz istorii izučenija zvukovogo stroja russkogo jazyka : fonologičeskie i fonetičeskie problemy v trudax M.I. Matusevič i L.R. Zindera », in : *Lingvistika ot Vostoka do Zapada. V čest' 70-letija V.B. Kaseviča,* Sankt-Peterburg, p. 93-100. ['Histoire de l'étude de la composition sonore du russe ; problèmes phonologiques et phonétiques dans les ouvrages de M.I. Matusevič et L.R. Zinder']

—— , 2012 : « Skol'ko značenij imeet prostoe nerasprostranennoe predloženie v russkom jazyke. K 75-letiju doklada L.V. Ščerby », in : *Varietas delectans. Sbornik statej k 70-letiju Nikolaja Leonidoviča Suxačeva,* Sankt-Peterburg : Nestor-Istorija, p. 436-446. ['Combien de sens possède une proposition simple non-développée en russe. Le 75e anniversaire de l'exposé de L.V. Ščerba']

—— , 2012 : « O vosprijatii frazovoj intonacii v estestvennoj rečevoj kommunikacii i v èksperimente », in : *Naučnyj žurnal kafedry inostrannyx jazykov i filosofii PNC UrO RAN, Filosofija jazyka. Lingvistika. Lingvodidaktika,* T.N. Čugaeva (réd.), fasc. 2, Perm', p. 27-34. ['La perception de l'intonation de phrase dans la communication spontanée et dans l'expérimentation']

—— , 2013 : « Frazovaja intonacija kak semantičeskaja fonetika : v poiskax dokazatel'stv », in : *Aktual'nye voprosy teoretičeskoj i prikladnoj lingvistiki, Sbornik statej k jubileju O.F. Krivnovoj,* A.V. Arxipov, I.M. Kobozeva, Ks.P. Semenova (eds), Moskva : OOO « Buki-Vedi », p. 346-355. ['L'intonation de phrase comme la phonétique sémantique : à la recherche de preuves']

—— , 2013 : « Direktor prišel. K 75-letiju doklada L.V. Ščerby », in : XLII *Meždunarodnaja filologičeskaja konferencija, 11-13 marta 2013 g. Izbrannye Trudy,* S.I. Bogdanov, Ju.V. Men'šikova (réds.), Sankt-Peterburg : Filologičeskij fakul'tet SPbGU, p. 284-293. ['Le directeur arriva. Le 75e anniversaire du discours de L.V. Ščerba']

—— , 2014 : « Funkcii i sredstva frazovoj intonacii : specializacija ili vzaimodejstvie », *Vestnik Vjatskogo gosudarstvennogo Gumanitarnogo universiteta. Naučnyj žurnal,* N° 5, Kirov, p. 86-93. ['Fonctions et moyens de l'intonation de phrase : spécialisation ou interaction']

—— , 2014 : « Zvučaščaja reč' v pis'mennom tekste : sredstva peredači fonetičeskoj informacii v russkoj xudožestvennoj literature », in : *To the point. Festschrift for Eric de Haard on the Occasion of his 65th Birthday,* H. Wim, J. Stelleman, W.G. Weststeijn (eds.), Pegasus, p. 631-371. ['Le discours oral dans le texte écrit : les moyens pour exprimer l'information phonétique dans la littérature russe']

—— , 2014 : « La phonologie et la phonétique appliquée au département de phonétique de l'université de Leningrad (1950-1970) », *La linguistique soviétique à la recherche de nouveaux paradigmes*, E. Simonato, S. Moret (éds), *Cahiers de l'ILSL* № 40, p. 47-72.

Ljudmila Verbickaja

1936 : naissance à Leningrad.
1958 : termine ses études universitaires en « Langue et littérature russes ».
1964 : termine ses études de *kandidat* ès lettres.
1965 : soutenance de la thèse de kandidat « Unités sonores de la langue russe et leur relation avec les nuances et les phonèmes »
1979 : soutenance de la thèse de doctorat «Prononciation russe 'littéraire' contemporaine».
1958-1979 : doctorante, collaboratrice scientifique junior, assistante, puis professeure associée au Département de phonétique et des méthodes d'enseignement des langues étrangères de la Faculté des lettres.
1979 : professeure du Département de phonétique et des méthodes d'enseignement des langues étrangères.
1985 : présidente du Département de linguistique générale de la faculté des lettres.
Dès 1994 : vice-rectrice pour la formation, puis première vice-rectrice, puis, de mai 1993 à avril 1994, remplit les fonctions de rectrice.
Avril 1994 : élue rectrice de l'université de Saint-Pétersbourg.
1999 : réélue comme rectrice de l'université de Saint-Pétersbourg.
2004 : réélue comme rectrice de l'université de Saint-Pétersbourg.
2008 : sur recommandation de l'Agence fédérale pour l'instruction, réélue Présidente de l'université de Saint-Pétersbourg.
2013 : Présidente de l'Académie de l'instruction de Russie.

Associations :

1999 : élue Présidente de la Société russe des enseignants de la langue et littérature russes (ROPRJAL).
2003 : élue Présidente de l'Association internationale des enseignants de la langue et littérature russes (MAPRJAL), réélue en 2007, puis en 2011.

Membre des académies :

1994 : membre active de l'Académie internationale des sciences des hautes écoles
1994 : membre active de l'Académie des sciences humaines.
1994 : membre active de l'Académie de l'instruction de Russie (RAO) et membre du Présidium de la section Nord-Ouest.
1996 : membre active de l'Académie des sciences naturelles de Russie.

1996 : membre active de l'Académie internationale des sciences humaines «Europe-Asie».

Vice-présidente du Comité de coordination du forum russo-allemand «Le dialogue pétersbourgeois».
2013 : élue Présidente de l'Académie de l'instruction de Russie (RAO).

LISTE DES TRAVAUX CHOISIS DE LJUDMILA VERBICKAJA

—— , 1976 : *Russkaja orfoèpija*, Leningrad : Izdatel'stvo Leningradskogo gosudarstvennogo universiteta. ['Orthoépie russe']

—— , 1979 : *Problemy i metody èksperimental'no-fonetičeskogo analiza reči*, Leningrad. ['Problèmes et méthodes de l'analyse phonétique expérimentale de la parole']

—— , 1982 [collectif]: *Dinamika struktury sovremennogo russkogo jazyka,* Leningrad. ['La dynamique de la structure du russe contemporain']

—— , 1983 [collectif]: *Posobie po russkoj fonetike dlja inostrannyx studentov-filologov,* Moskva : Russkij jazyk. ['Manuel de phonétique russe pour les étudiants étrangers-philologues']

—— , 1983 [L.A. Verbickaja, L.V. Bondarko, M.V. Gordina]: *Osnovy obščej fonetiki,* Leningrad : Filologičeskij fakul'tet Leningradskogo gosudarstvennogo universiteta, rééd. 1992, 2000, 2004. ['Principes de phonétique générale']

—— , 1983 : *Posobie po fonetike russkogo jazyka,* Moskva. ['Manuel de phonétique russe']

—— , 1987 : *Praktičeskaja fonetika russkogo jazyka,* Timmedorfenstrand. ['Phonétique pratique du russe']

—— , 1988 [L.A. Verbickaja, L.V. Bondarko, N.I. Gejl'man]: *Fonetika spontannoj reči,* Leningrad : Leningradskij gosudarstvennyj universitet. ['Phonétique de la parole spontanée']

—— , 1988 : *Besedy na russkom jazyke.* Hamburg. ['Discuter en russe']

—— , 1991 : *Učebnik russkogo jazyka dlja studentov 1 kursa,* Dorum. ['Manuel de russe pour les étudiants de 1e année']

—— , 1991 : « Novaja russkaja leksika », *Materialy konferencii po problemam leksiki,* Bologna. ['Nouveau lexique russe']

—— , 1993 : *Posobie po fonetike russkogo jazyka,* Sankt-Peterburg : SPbGU. ['Manuel de phonétique russe']

—— , 1993 : *Davajte govorit' pravil'no*, Moskva : Akademija, rééd. 2001, 2003, 2005, 2008. ['Parlons correctement']

—— , 2012 : [L.A. Verbickaja, L.V. Ignatkina] : *Praktičeskaja fonetika russkogo jazyka dlja inostrannyx učaščixsja,* Sankt-Peterburg :

Izdatel'stvo Sankt-Peterburgskogo universiteta. [’Phonétique pratique du russe pour étudiants étrangers]

—— , 2013 : *Russkaja orfoèpija,* Sankt-Peterburg : Filologičeskij fakul'tet Sankt-Peterburgskogo gosudarstvennogo universiteta. [’Orthoépie russe’]

Lev Zinder (1904-1995)

Professor Lev Zinder, a scholar of world-wide reputation, passed away on 23 August 1995 at the age of 91.

Zinder studied at the University of Petrograd (later Leningrad, now St. Petersburg) where he graduated from the Dept. of Romance and Germanic Philology in 1938 and was promoted to Full Professor in 1955.

From the very outset, all Zinder's work was permeated by a keen sense of the close and intricate ties between all levels and strata of language. It would be difficult to pull together the various threads of his work, which ranged from general linguistics and phonetics and phonology, to German dialectology and applied linguistics, but one could say that it is language speaker/hearer that was invariably at the centre of Zinder's scholarly interests.

Undoubtedly, his favourite subject was phonetics and phonology, where he was one of the dominant figures for many years, best known, even for non-specialists in Russia and many other countries, as the recognized leader of the Ščerba's Phonological School. Much of Zinder's inspiration in devoting himself to phonetics and phonology came from Lev Ščerba, his professor and founder of the school. In fact, one has every reason to speak of a direct uninterrupted lineage from Baudouin de Courtenay through Ščerba to Zinder. Ščerba is known to be among the principal founders of phonology as a science in its own right, and it was Zinder who deepened many of the seminal ideas advanced by his teacher.

Zinder always had a taste for monumental tasks. His *Obščaja Fonetika* ['General Phonetics'], 1960 and 1979 — in which the data of a vast number of most diverse languages are handled with exemplary clarity and rigor and where the insightful presentation of theoretical problems is marked with intellectual honesty — remains decades later as an outstanding achievement in the field. In this and many other publications Zinder forcefully argues against the all too frequent interpretation — or, rather, misinterpretation — of the 'Ščerba's phoneme' as, allegedly, a class of phonetically similar sounds; he insists on the absolute necessity of strictly linguistic criteria in establishing and describing phonological oppositions, phonological rules. At the same time, he is fully aware of the relevance of experimental and behavioural (in the broadest sense) evidence.

The breadth of Zinder's scholarly interests also embraced his pioneering work in German dialectology, begun as early as the nineteen thirties under the guidance of Prof. Victor Žirmunskij, in which isolated

archaic dialects spoken in the Ukraine and some other regions of the then USSR had for the first time been identified and described. In collaboration with Prof. Tatiana Stroeva, he compiled a theoretical grammar of Modern German (1957, 3rd ed.), in which some later ideas, particularly concerned with the theory of voices in verbs, were crucially anticipated. A monograph on the historical phonetics of German (1965), also written in collaboration with Stroeva, was another major contribution to the field of Germanic studies. His new book on Modern German phonetics, completed shortly before his death, will be published by the University of St. Petersburg Press.

In his long and distinguished career, Zinder scored numerous firsts. Thus, he was the first to have organized a new department of mathematical linguistics as early as 1958. It was again Zinder who first introduced special phonetic charts for testing telephonic channels. These are but two examples among many.

He was an eminent teacher. His rich personality has influenced many people, both novices and mature researchers, in innumerable ways. He placed ethical values above all others in his personal and scholarly activities. Although he served as an army officer during the World War 2, he never paid the slightest lip service to the ideological expectations of the ruling regime. For this and other reasons, instances of his being passed over for opportunities he undoubtedly deserved were repeated only too often.

Yet, Zinder was not much concerned with official recognition. Much more important was the admiration of his pupils and colleagues who respected and loved him not only as a brilliant teacher and scholar, but also as a man of character and heart.

© Lija Bondarko†, Vadim Kasevič, Ljudmila Verbickaja

Publié dans *Journal of the International Phonetic Association* (1995, vol.25, N 2).
http://journals.cambridge.org/action/displayAbstract?fromPage=online&aid=1799740&fileId=S0025100300005247

LISTE DES TRAVAUX CHOISIS DE LEV ZINDER

—— , 1941 [L.V. Zinder, T.V. Stroeva]: *Sovremennyj nemeckij jazyk,* 2e éd., corrigée et complétée, Leningrad ; 1957 3e éd. ['L'allemand contemporain']

—— , 1951 : "L.V. Ščerba i fonologija", in : *Pamjati akademika Ščerby,* B.A. Larin, L.R. Zinder, M.I. Matusevič (éds) Leningrad, p. 63-72. ['L.V. Ščerba et la phonologie'], reprint in : Zinder, 2007, p. 357-368.

—— , 1953 [L.V. Zinder, M.I. Matusevič] : "K istorii učenija o foneme", *Izvestija AN SSSR, Otdelenie literatury i jazyka,* tome XII, fasc. 1, p. 62-75. ['Histoire de la doctrine du phonème']

—— , 1957 : "O zvukovyx izmenenijax", *Voprosy jazykoznanija,* N° 1, p. 69-77 ['Les changements sonores'], reprint in : Zinder, 2007, p. 62-75.
—— , 1957 : "Ob odnom opyte sodružestva fonetikov s inženerami svjazi", *Voprosy jazykoznanija,* N° 5, p. 111-116. ['Une expérience de collaboration des phonéticiens avec les ingénieurs en communication']
—— , 1957 : "R.I. Avanesov. Fonetika sovremennogo russkogo literaturnogo jazyka. Moskva : Izdatel'stvo Moskovskogo universiteta. 1956", *Voprosy jazykoznanija,* N° 5, p. 137-141. [Compte rendu de R.I. Avanesov, La phonétique du russe 'littéraire' contemporain']
—— , 1957 : *Sbornik zadač po obščemu jazykoznaniju,* Leningrad, rééd. 1987, 1998 ['Recueil d'exercices en linguistique générale]
—— , 1958 (Réd.) : *Voprosy statistiki reči : materialy soveščanija,* Leningrad. ['Problèmes de la statistique de la parole : matériaux de la séance']
—— , 1960 : "K istorii fonetiki v Rossii", *Učenye zapiski LGU,* № 237, fasc. 40, p. 5-25. ['Histoire de la phonétique en Russie'], reprint in : Zinder, 2007, p. 520-539.
—— , 1960 : *Obščaja fonetika,* Leningrad : Izdatel'stvo Leningradskogo universiteta, 1979 2e éd., Moskva. ['Phonétique générale']
—— , 1963 : "Fonematičeskaja suščnost' dolgogo palatalizovannogo [š':] v russkom jazyke », *Naučnye doklady vysšej školy : Filologičeskie nauki*, N° 2, Moskva, p. 137-142. ['La nature phonétique du [š':] long palatalisé en russe'], reprint in : Zinder, 2007, p. 408-413.
—— , 1965 [L.V. Zinder, T.V. Stroeva]: *Istoričeskaja fonetika nemeckogo jazyka,* Moskva-Leningrad. ['Phonétique historique de l'allemand']
—— , 1966 [L.V. Zinder, L.V. Bondarko, L.A. Verbickaja, L.P. Pavlova]: "Različaemye zvukovye edinicy russkoj reči", in : *Mexanizmy rečeobrazovanija i vosprijatija složnyx zvukov,* Moskva, Leningrad, p. 165-179 ['Les unités phonétiques identifiées en russe'], reprint in : Zinder, 2007, p. 457-469.
—— , 1967 : "Osnovnye fonologičeskie školy", *Učenye zapiski LGPI im. A.I. Gerzena,* tome 354, Leningrad, p. 80-86. ['Les principales écoles phonologiques'], reprint in : Zinder, 2007, p. 369-374.
—— , 1968 : "Fonologija i fonetika", in : *Teoretičeskie problemy sovetskogo jazykoznanija,* Moskva, p. 193-231. ['Phonologie et phonétique'], reprint in : Zinder, 2007, p. 193-231.
—— , 1968 [L.V. Zinder, L.V. Bondarko, N.D. Svetozarova]: "Razgraničenie slova v potoke reči", *Voprosy jazykoznanija,* N° 2, p. 68-81. ['La délimitation du mot dans le flux de la parole'], reprint in : Zinder, 2007, p. 470-486.
—— , 1968 [L.V. Zinder, L.V. Bondarko]: "Distinctive Features of Phonemes and their Physical Characteristics", *Zeitschrift für Phonetik, Sprachwissenschaft und Kommunikationsforschung*, Berlin, Band 21, Heft 1-2, p. 74-76.

—— , 1969 : "Ešče ob 'Y' i 'I'", in : *Slavjanskaja filologija. Sbornik statej,* P.A. Dmitriev (éd.), Leningrad, p. 34-38. ['Une fois de plus au sujet du 'Y' et du 'I'], reprint in : Zinder, 2007, p. 417-421.

—— , 1969 : "K itogam diskussii o russkoj orfografii", *Voprosy jazykoznanija,* № 6, p. 56-63. ['Les résultats de la discussion au sujet de l'orthographe russe'], reprint in : Zinder, 2007, p. 551-563.

—— , 1970 : "O minimal'nyx parax", in : *Jazyk i čelovek,* Moskva : Izdatel'stvo Moskovskogo universiteta, p. 105-109. ['Les paires minimales'], reprint in : Zinder, 2007, p. 422-426.

—— , 1970 : "Fonema i vosprijatie", *Proceedings of the Sixth International Congress of Phonetic Sciences: Prague, 1967*, Prague, 1970. p. 1071-1073. ['Le phonème et la perception'], reprint in : Zinder, 2007, p. 414-416.

—— , 1970 : "Reformatskij A.A. Iz istorii otečestvennoj fonologii, Moskva, Nauka", *Voprosy jazykoznanija,* № 1, p. 132-135. [compte-rendu de Reformatskij A.A.], reprint in : Zinder, 2007, p. 383-389..

—— , 1973 : "K voprosu o sostave fonem v sovremennom nemeckom jazyke", in : *Philologica. Issledovanija po jazyku i literature,* Leningrad, p. 168-174. ['Le problème du répertoire phonémique de l'allemand contemporain'], reprint in : Zinder, 2007, p. 168-174.

—— , 1974 [L.V. Zinder, M.I. Matusevič]: "Predislovie", L.V. Ščerba, *Jazykovaja sistema i rečevaja dejatel'nost',* Leningrad, p. 3-4 ['Préface']

—— , 1974 [L.V. Zinder, M.I. Matusevič]: "L.V. Ščerba : Osnovnye vexi ego žizni i naučnogo tvorčestva", *L.V. Ščerba, Jazykovaja sistema i rečevaja dejatel'nost',* Leningrad, p. 5-23. ['L.V. Ščerba : étapes principales de sa vie et de son œuvre']

—— , 1974 [L.V. Zinder, L.V. Bondarko, L.A. Verbickaja, M.V. Gordina, V.B. Kasevič]: "Stili proiznošenija i tipy proiznesenija", *Voprosy jazykoznanija,* № 2, p. 64-70. ['Styles de prononciation et types de diction']

—— , 1977 : "Fonema i morfema", in : *Problemy lingvističeskoj tipologii i struktury jazyka,* Leningrad : Nauka, p. 10-14. ['Le phonème et le morphème'], reprint in : Zinder, 2007, p. 390-393.

—— , 1977 [L.V. Zinder, L.V. Bondarko, A.S. Štern]: "Nekotorye statističeskie xarakteristiki russkoj reči", in : *Slux i reč' v norme i patologii,* fasc. 2, Leningrad, p. 3-16. ['Quelques caractéristiques statistiques de la parole russe'], reprint in : Zinder, 2007, p. 504-519.

—— , 1979 : *Obščaja fonetika,* 2e éd. Moskva. ['Phonétique générale'], reprint in : Zinder, 2007, p. 7-354.

—— , 1980 [L.V. Zinder, L.V. Bondarko, M.V. Gordina, N.D. Svetozarova]: "Razvitie fonologičeskix idej Ščerby", in : *Problemy i metody èksperimental'no-fonetičeskogo analiza reči,*

Leningrad : Izdatel'stvo LGU, p. 6-40. ['L'évolution des idées phonologiques de Ščerba']

—— , 1980 (Réd.) : *Problemy i metody èksperimental'no-fonetičeskogo analiza reči,* Leningrad : Izdatel'stvo LGU. ['Problèmes et méthodes de l'analyse de la parole au moyen de la phonétique expérimentale']

—— , 1981 : "Real'nyj potok reči i 'rekonstrukcija' fonemnogo sostava slova", in : *Teorija jazyka, metody ego issledovanija i prepodavanija : K 100-letiju so dnja roždenija L'va Vladimiroviča Ščerby* (collectif), Leningrad : p. 102-106. ['Le flux réel de la parole et la 'reconstruction' de la structure sonore du mot']

—— , 1982 [L.V. Zinder, Ju.S. Maslov]: *Ščerba – lingvist-teoretik i pedagog*, Leningrad : Nauka. ['Ščerba – linguiste théoricien et pédagogue']

—— , 1983 : "Predislovie redaktora", in : *L.V. Ščerba, Teorija russkogo pis'ma,* Leningrad : Nauka, p. 3-6. ['Préface du rédacteur']

—— , 1983 [L.V. Zinder, L.V. Bondarko]: "Ot redakcii", in : *L.V. Ščerba, Russkie glasnye v kačestvennom i količestvennom otnošenii,* Moskva : Nauka, p. V-XX. ['Mot de la rédaction']

—— , 1984 : "K voprosu ob artukuljacionnoj baze", in : *Eksperimental'no-fonetičeskij analiz reči, fasc. 1,* Leningrad : LGU, p. 8-12. ['Le problème de la base articulatoire']

—— , 1987 : *Očerk obščej teorii pis'ma,* Leningrad : Nauka. ['Essai d'une théorie générale de l'écriture']

—— , 1988 : "Predislovie" [L.V. Zinder, L.V. Bondarko, L.A. Verbickaja, N.D. Svetozarova, A.S. Štern]:, in : *Fonetika spontannoj reči,* réd. N.D. Svetozarova, Leningrad : LGU, p. 3 ['Préface']

—— , 1989 : "Kritika ponjatija 'zvukotip' », *Voprosy fonologii v aspekte russkogo jazyka kak inostrannogo,* Moskva : Izdatel'stvo universiteta družby narodov, p. 5-9. ['La critique du concept de type sonore'], reprint in : Zinder, 2007, p. 430-434.

—— , 1989 : "Dolgij zvonkij šipjaščij mjagkij soglasnyj v russkom literaturnom jazyke", in : *Eksperimental'no-fonetičeskij analiz reči : Problemy i metody,* fasc. 2, Leningrad : LGU, p. 3-5. ['La longue chuintante sonore en russe littéraire'], reprint in : Zinder, 2007, p. 427-429.

—— , 1989 [L.V. Zinder, V.B. Kasevič]: "Fonema i ee mesto v sisteme jazyka i rečevoj dejatel'nosti", *Voprosy jazykoznanija,* № 6, p. 29-38. ['Le phonème et sa place dans le système de la langue et dans l'activité langagière']

—— , 1990 : "Fonetika", in : *Lingvističeskij èncyklopedičeskij slovar',* réd. V.N. Jarceva, Moskva : Sovetskaja èncyklopedija, p. 554. ['La phonétique']

—— , 1994 : "Boduèn, Ščerba i istoki fonologičeskoj teorii Trubeckogo", *Voprosy jazykoznanija,* № 4, p. 125-135. ['Baudouin de Courtenay, Ščerba et les sources de la théorie phonologique de Troubetzkoy'], reprint in : Zinder, 2007, p. 394-407.

—— , 1995 : "Rol' èksperimental'oj fonetiki v fonologičeskom analize jazykovyx sistem (Iz istorii fonetičeskix issledovanij v Sankt-Peterburgskom universitete)", *Vestnik Sankt-Peterburgskogo universiteta,* serija 2, fasc. 4, № 23, p. 32-40. ['Le rôle de la phonétique expérimentale dans l'analyse phonologique des systèmes linguistiques'], reprint in : Zinder, 2007, p. 540-550.

—— , 1997 : "L.V. Ščerba i škola Ščerby našix dnej", in : *Eksperimental'no-fonetičeskij analiz reči : Problemy i metody,* réd. L.V. Bondarko, fasc. 3, Sankt-Peterburg, p. 3-12. ['L.V. Ščerba et l'école de L.V. Ščerba de nos jours']

—— , 1997 : *Teoretičeskij kurs fonetiki sovremennogo nemeckogo jazyka,* Sankt-Peterburg : Izdatel'stvo Sankt-Peterburgskogo universiteta, rééd. 2003. ['Cours théorique de phonétique de l'allemand']

—— , 1998 : "V.M. Žirmunskij i ostrovnaja dialektologija", *Jazyk i rečevaja dejatel'nost',* tome 1, p. 187-193. ['V.M. Žirmunskij et la dialectologie des îlots linguistiques']

—— , 1999 [L.V. Zinder, T.V. Stroeva]: "Institut rečevoj kul'tury i sovetskoe jazykoznanie", *Jazyk i rečevaja dejatel'nost',* tome 2, p. 187-193. ['L'Institut de la culture de la parole et la linguistique soviétique']

—— , 2007: *Obščaja fonetika i izbrannye stat'ji,* Moskva-Sankt-Peterburg : Akademija. ['Phonétique générale et articles choisis']

Cahiers de l'ILSL, N° 43, 2015, pp. 231-233

L'école phonologique de Leningrad : histoire et modernité

Numéro édité par
Irina IVANOVA, Elena SIMONATO-KOKOCHKINA
Natalia SVETOZAROVA
avec la participation de Vadim KASEVIČ

Irina Ivanova
Elena Simonato : *Avant-propos……1*

V. Kasevič : *Foreward……3*

I. HISTOIRE

L. Bondarko
L. Verbickaja : *Un linguiste de l'«âge d'argent» toujours actuel……13*

L. Zinder
L. Bondarko : *L'étude de Ščerba «Les voyelles russes au point de vue qualitatif et quantitatif»……21*

M. Matusevič : *Le russe moderne. Phonétique.(Préface)……41*

L. Zinder: *Les «paires minimales»……51*

M. Gordina
N. Svetozarova : *Les séminaires auditifs du département de phonétique de l'université de Leningrad…….57*

M. Popov : *From the history of St. Petersburg (Leningrad) phonological school : on the formation of morphological criteria in phonology……63*

II. MODERNITÉ

M. Gordina : *Des diverses unités sonores fonctionnelles de la langue……..73*

L. Bondarko
L. Verbickaja
L. Zinder
N. Svetozarova
A. Štern : *Parole spontanée et système de la langue…….87*

V. Kasevič
L. Bondarko
L. Verbickaja
M. Gordina
L. Zinder : *Styles de prononciation et types de diction…..95*

L. Bondarko : *Description phonétique de la langue et description phonologique de la parole……105*

N. Ljubimova : *L'interférence des systèmes sonores et ses manifestations dans la situation de communication verbale……..111*

N. Svetozarova : *Fonctions et moyens de l'intonation de phrase : spécialisation ou interaction……..121*

P. Skrelin : *Ščerba's Leningrad Phonological School in the XXI Century……135*

A. Štern: *Cinq types de correspondances des mécanismes de perception lors de l'interférence……155*

L. Verbickaja : *La norme phonétique du russe contemporain et ses changements……161*

III. ANNEXES BIOBIBLIOGRAPHIQUES

Lev Ščerba, fondateur de l'Ecole (liste des travaux)……175

Lija Bondarko ……179

Mirra Gordina ……183

Vadim Kasevič ……189

Nina Ljubimova……193

Margarita Matusevič……197

Mixail Popov……205

Pavel Skrelin……209

Alla Štern……211

Natalia Svetozarova ……215

Ljudmila Verbickaja……221

Lev Zinder……225

Table des matières……231